



BIBLIOTHECA
M. QANTATTE

Q Q it.

W

L

maraghe

Lampigi

maraghe Lampigi

Lampigi

EXERCICES ORTHOGRAPHIQUES

D'ANALYSE GRAMMATICALE, D'ANALYSE LOGIQUE
DE STYLE ET DE NARRATION

DIVISÉS EN TROIS PARTIES

en rapport

AVEC LA GRAMMAIRE FRANÇAISE ÉLÉMENTAIRE
ET LE PETIT TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE DU STYLE

A L'USAGE DES ÉCOLES CHRÉTIENNES

Par J. P. B.

OUVRAGE APPROUVÉ PAR LE CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Nouvelle Édition.

Pagos

PARTIE DE L'ÉLÈVE

CHEZ LES ÉDITEURS

TOULOUSE PARIS

A. MAME ET C^{ie} V. POUSSIELGUE-RUSAND

Imprimeurs-Libraires.

Rue Saint-Sulpice.

1858

Tout Exemplaire qui ne sera pas revêtu des trois signatures ci-dessous, sera réputé contrefait.

Les Editeurs,

F. P. B.
Les Editeurs

F. P. B.

Les ouvrages suivants, par F. P. B.,
se trouvent aux mêmes adresses.

- Abrégé d'Arithmétique décimale, 1 vol. in-18.
- Abrégé de Géographie, 1 vol. in-18.
- Abrégé de Grammaire Française, 1 vol. in-18.
- Abrégé d'Histoire Sainte et d'Histoire de France, 1 vol. in-18.
- Abrégés réunis, 1 vol. in-18.
- Chants pieux (Texte), 1 vol. in-18.
- Le même livre (avec Musique), 1 vol. in-18.
- Cours complet d'Histoire, 1 vol. in-12.
- Cours d'Ecriture, 1 vol. in-4°.
- Dictées et Corrigé des Exercices Orthograph., 1 vol. in-12.
- Dictionnaire de la Langue Française, 1 vol. in-8°.
- Exercices Orthographiques, 1 vol. in-12.
- Géographie (Abrégé de), 1 vol. in-12 de 220 pages.
- Géographie (Nouvel Abrégé de), 1 vol. in-12 de 652 pages.
- Géométrie pratique, avec 400 gravures, 1 vol. in-12.
- Grammaire Française élémentaire, 1 vol. in-12.
- Lectures Instructives (autographiées), 1 vol. in-12.
- Le même, caractères d'imprimerie, 1 vol. in-12.
- Nouveau Traité d'Arithmétique décimale, 1 vol. in-12.
- Nouveau Traité des Devoirs du Chrétien, 1 vol. in-12.
- Petit Traité du Style en général, 1 vol. in-12.
- Solutions des Problèmes d'Arithmétique, in-12.
- Syllabaire, in-18 de 144 pages.

AVERTISSEMENT.



BIBLIOTHEQUE
M. QANTATTE

Cette nouvelle édition des *Exercices* en rapport avec la *Grammaire à l'usage des Ecoles chrétiennes* est divisée en trois parties, lesquelles correspondent aux trois cours de cette grammaire.

La *première partie*, presque semblable à celle du maître, doit servir à l'élève pour copier, soit chez lui, soit en classe, la dictée du lendemain; plus tard, pour lire seulement ce qu'on doit lui dicter, et pour lui faire connaître dans quel ordre il doit conjuguer les verbes.

La *deuxième partie* contient des verbes combinés à conjuguer; des traductions du singulier au pluriel, du pluriel au singulier, du présent au passé, ou du passé au présent; des lettres dans lesquelles on doit remplacer certains mots

ou certaines phrases, et même, vers la fin, elles devront être composées d'après un simple canevas.

Enfin, dans la *troisième partie*, les élèves auront à faire des analyses grammaticales ou logiques, des lettres, des actes civils, des narrations, etc.

Ils devront toujours lire attentivement les notes qui se trouvent dans le cours de l'ouvrage; car, presque toujours, elles indiquent la manière de faire le travail avec plus de profit.

EXERCICES

PREMIÈRE PARTIE



BIRMOOHNI
M. C. TATT

EXERCICES EN RAPPORT AVEC LE COURS DES COMMENÇANTS.

PREMIER EXERCICE. — DISTINCTION DES NOMS.

Le nom est un mot qui sert à désigner une personne ou une chose. (Grammaire, n° 31 ; Extrait de la Grammaire, n° 15.)

Dieu a fait de rien le ciel, la terre, le firmament, le soleil, la lune, les étoiles, les anges, les hommes, les animaux, les plantes, les arbres, les fleurs et les fruits. Il a aussi créé l'air que nous respirons, la lumière qui nous éclaire, les aliments qui nous nourrissent. Pour tous ces bienfaits, nous devons l'aimer de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toute notre âme et de toutes nos forces.

Les élèves copieront pour demain l'exercice suivant ; il en sera de même jusqu'au 23^e.

2. — DISTINCTION DES NOMS.

Les élèves, afin de se préparer à bien faire la dictée, copieront l'exercice ci-dessous ; il en sera de même jusqu'au 23^e.

C'est Dieu qui nous donne le pain, le vin, l'eau, et les autres choses nécessaires à la vie ; c'est lui qui fait

pousser les arbres, les fleurs, les fruits, le blé, la vigne, les herbes ; c'est lui aussi qui fait couler l'eau des fleuves, des rivières, des ruisseaux, des torrents ; c'est encore lui qui fait tomber la pluie, la neige, la grêle ; c'est lui enfin qui, après avoir créé toutes choses, les gouverne et les conserve.

3. — DISTINCTION DES NOMS.

C'est Dieu qui nous a donné un père, une mère, des frères, des sœurs, des oncles, des tantes, des cousins, des cousines et tous nos autres parents ; c'est lui qui nous a donné un corps, et qui a formé nos mains, nos pieds, nos yeux, nos oreilles ; c'est lui encore qui nous a donné une mémoire, une volonté, un jugement ; c'est lui enfin qui nous donne la santé et nous conserve la vie.

4. — DISTINCTION DES NOMS.

Je vois dans ma classe des murs, une porte, des fenêtres, des tables, des bancs, des tableaux, des images, des livres, des modèles, des cartons, des armoires. J'y vois aussi une horloge, une chaise, un bureau, des livres, des cahiers, des plumes, du papier, des crayons, des règles, des transparents, des points, des sentences. On enseigne aux élèves les prières, le catéchisme, la lecture, l'écriture, l'orthographe, l'arithmétique, l'histoire, la géographie, le chant, la civilité, le dessin et les autres choses nécessaires aux usages de la vie.

PREMIÈRE COMPOSITION. — DISTINCTION DES NOMS.

Les élèves copieront la composition comme les dictées ordinaires.

En jetant mes regards sur la nature, je vois le soleil, la lune, les étoiles, des plantes, des arbres, des fleurs, des fruits, des animaux ; je vois aussi des maisons, des habitations, des villages, des bourgs, des villes, des champs, des vignes, des blés, des jardins, des prés, des chemins, des routes, des rivières, des bois, des forêts, des plaines, des montagnes, des collines, des vallées ; et, dans toutes ces choses, j'admire la bonté, la puissance, la sagesse et la providence de Dieu, qui a tout fait pour l'homme, et l'homme pour lui.

5. — PLURIEL DANS LES NOMS.

La règle générale pour former le pluriel dans les noms est de mettre une *s* à la fin du singulier. (Gr., 58 ; Extr., 33.)

Ce qu'on appelle *bouche* dans le *bœuf*, le *mulet*, l'*âne*, l'*éléphant*, se nomme *gucule* dans le *lion*, le *léopard*, le *tigre*, le *chien*, le *chat*, le *loup*, le *renard*, le *serpent*, le *lézard*, la *carpe*. Les *bœufs*, les *mulets*, les *ânes*, les *chiens*, les *chats*, les *vaches*, sont comme nos *domestiques* et nos *serviteurs* ; au contraire, les *lions*, les *tigres*, les *loups*, les *renards*, les *léopards*, sont nos *ennemis*, et ils nous fuient. — Les grandes *dents* des *éléphants* se nomment *défenses*. Les *bœufs*, les *vaches*, les *chèvres* ont des *pieds* ; les *chats* et les *tigres*, des *griffes* ; les *vautours*, les *aigles*, les *éperviers*, des *serres*. Les *cerfs*, les *daims*, les *sangliers* abondent dans plusieurs de nos *forêts*.

6. — PLURIEL DES NOMS TERMINÉS PAR *s*, *x*, *z*, *au*, *eu*.

Les noms terminés au singulier par *s*, *x*, *z*, ne changent pas au pluriel ; ceux qui sont terminés par *au* et par *eu* prennent ordinairement un *x*. (Gramm., 59, 60 ; Extr., 34, 35.)

L'enfant pieux a auprès de son lit un *crucifix* ou une *croix*. Respectons les *crucifix* et les *croix*. — L'homme a un *corps* et une âme. Les *corps* des saints seront des *corps* glorieux dans le ciel. — Le bon *fils* honore son père et sa mère. Mes enfants, soyez bons *fils* et bons *frères*. — Le *gaz* pour l'éclairage se tire de la houille ou charbon de terre. Bien des *gaz* nuisent à la santé. — L'*oiseau* de paradis ou *oiseau-mouche* est très-petit et très-beau. Les *oiseaux* appelés *moineaux* ou *passereaux* sont quelquefois blancs en Angleterre. — Un *vœu* est une promesse faite à Dieu. Soyez fidèles aux *vœux* de votre baptême. — La force de Samson résidait dans ses *cheveux*. Les *moyeux* sont les *noyaux* des roues ; ils sont percés pour recevoir les *essieux*. Nos *jeux* doivent être innocents.

7. — PLURIEL DANS LES NOMS EN *ou*, *al*, *ail*.

Les noms en *ou* suivent la règle générale pour la formation du pluriel, excepté : *bijou*, *caillou*, *chou*, *genou*, *labou*, *joujou*,

pou, qui prennent un *x*. Ceux en *al* forment leur pluriel en *aux*, excepté : *bal*, *carnaval*, *cérémonial*, *régat*, etc., qui prennent une *s*. Ceux en *ail* prennent une *s*, excepté *bail*, *corail*, *émail*, *soupirail*, *travail*, *ventail*, qui changent *ail* en *aux*. (Gr., 61 à 63 ; Extr., 36 à 38.)

Le *sou* d'or valait environ huit livres cinq *sous*. — On emploie le *chou* rouge contre la *toux* et les *maux* de poitrine. Les *choux* poussent mal au milieu des *cailloux*. — Beaucoup d'enfants font un *joujou* d'un simple *cail-lou*. Les *cailloux* servent souvent de *joujou* aux enfants. — Le *canal* du Midi est le plus beau des *canaux* de France. — On appelle *amiral* le *général* en chef d'une flotte. Les *maréchaux* et les *généraux* sont les premiers chefs de l'armée. — Le *portail* de la cathédrale de Reims est un des plus beaux *portails* anciens. — Les *cérémonials* indiquent la manière d'exécuter les cérémonies. Les *soupiraux* sont nécessaires dans les caves et les *caveaux* où l'on conserve le vin. Les *cardinaux* sont divisés en trois ordres. Les *régats* et les *carnavals* changent avec les pays. Les chameaux naissent avec des durillons sur la poitrine et sur les *genoux*. Les *animaux* et les *végétaux* diffèrent des *minéraux* par l'organisation et la formation. Les plus beaux *émaux* se faisaient à Limoges.

8. — ARTICLE.

L'article perd l'*e* ou l'*a* devant un mot qui commence par une voyelle ou une *h* muette. *De le* se change en *du*, et *à le* en *au*, devant un mot qui commence par une consonne ou une *h* aspirée. *De les* se change en *des*, et *à les* en *aux*, devant tous les mots pluriels. (Gr., 68 à 71 ; Extr., 39 à 42.)

La jalousie produit la haine, l'envie et les autres passions qui causent le malheur de l'homme. La science et l'honneur sont ordinairement la récompense des études, des fatigues et des travaux de la jeunesse. Dieu donne à tous les moyens de salut, aux hérétiques comme aux infidèles, au barbare comme à l'homme civilisé, au sauvage comme à l'habitant des cités. L'enfant docile est la joie de sa mère. La Providence prodigue surtout ses grâces aux hommes qui ont la volonté droite et le cœur bien disposé. La corruption des mœurs, la perte de la foi et l'irréligion sont la source de la plupart des maux qui affligent les humains. Le monarque du plus

grand empire du monde est sujet aux douleurs, aux peines, aux afflictions, aussi bien que le dernier de ses sujets; comme tous les autres hommes il sera cité au tribunal du souverain juge des vivants et des morts.

II^e COMPOSITION. — NOM ET ARTICLE.

Le Globe ou la Terre offre à sa surface des hauteurs, des profondeurs, des trous, des précipices, des champs, des mers, des marais, des fleuves, des gouffres, des volcans; à la première inspection, nous ne découvrons en tout cela aucune régularité, aucun ordre. Si nous pénétrons dans son intérieur, nous y trouverons des métaux, des pierres, des cailloux, des cristaux, des sels, des terres, des eaux, placés aussi sans ordre. Tout y est dans une confusion qui nous présente un amas de débris et un monceau de ruines. Cependant nous habitons ces ruines; et les hommes, les animaux, les végétaux, se succèdent sans interruption sur cette Terre qui semble un chaos, mais où tout marche avec un ordre et une régularité qui nous font voir la puissance et la sagesse du maître de l'univers.

9. — DISTINCTION DES ADJECTIFS.

On reconnaît qu'un mot est adjectif quand on peut y joindre les mots *personne* ou *chose*. (Gr., 73 à 76; Extr., 43 à 46.)

Les Lapons sont *petits*, *laid*s, *difformes*, *paresseux*, *ignorants* et presque *sauvages*; ils passent l'été dans de *pauvres* cabanes, et l'hiver dans des souterrains *humides* et *malsains*. Les habitants de l'intérieur de l'Afrique sont presque tous de couleur *noire*, de mœurs *dépravées*, et d'une *cruauté brutale*; ceux qui habitent les côtes ont le teint moins *noir*, ou seulement *basané*; leurs mœurs sont *adoucies* et *polies* par les rapports qu'ils ont avec les marchands *européens*. Une lumière trop *vive*, un feu trop *ardent*, un trop *grand* bruit, une odeur trop *forte*, un mets *insipide* ou *grossier* nous blessent ou nous nuisent; au lieu qu'une couleur *tendre*, une chaleur *tempérée*, un son *doux*, un parfum *délicat*, une saveur *agréable*, nous flattent délicieusement.

10. — FORMATION DU FÉMININ DANS LES ADJECTIFS.

La règle générale pour former le féminin dans les adjectifs est d'ajouter un *e* muet au masculin ; ceux qui en ont déjà un ne changent pas. (Gr., 78, 79 ; Extr., 47, 48.)

L'homme *circonspect* et *prudent* agit d'une manière *circonspecte* et *prudente*. — Au jour *préfix* et *convenu*, vous paierez la somme *préfixe* et *convenue*. — L'homme est rendu *complaisant*, *humain* et *indulgent* par la bonté, qui est elle-même *complaisante*, *humaine* et *indulgente*. — Le sage est *modéré*, *réglé*, *retenu* ; sa conduite est *modérée*, *réglée*, *retenue*. — Le Dauphiné est *adjacent* au Piémont. La France est *adjacente* à l'Espagne. — Un mot *utile* et *agréable* est souvent une leçon *agréable* et *utile*. — Le bonheur qui n'est pas en Dieu n'est ni *durable*, ni *possible*, ni *tranquille*. — Hors de Dieu, la félicité n'est ni *durable*, ni *possible*, ni *tranquille*. — Le verre est *transparent*, mais non *mobile*. L'eau est *transparente* et *mobile*. — Un homme *avare* est *dur* et *défiant*. L'*avarice* est *barbare* et *défiante*. — Une culture *soignée* et des amendements bien *entendus*, rendent souvent *fertile* et *fécond* le sol le plus *stérile*. Une conscience *pure* est *calme* et *paisible*.

11. — FÉMININ DES ADJECTIFS EN AS, EL, EIL, EN, etc.

Les adjectifs terminés par *as*, *el*, *eil*, *en*, *on*, doublent la dernière consonne avant de prendre l'*e* muet du féminin, excepté : *complet*, *concret*, *discret*, *inquiet*, *replet*, *secret*, qui font *complète*, *concrète*, etc. *Beau*, *nouveau*, *fou*, *mou*, *vieux*, font quelquefois au masculin *bel*, *nouvel*, *fol*, *mol*, *vieil*, devant une voyelle ou une *h* muette ; ils forment leur féminin de cette terminaison, en doublant la dernière consonne. (Gr., 80, 81, 83 ; Extr., 49 à 51.)

L'homme *cruel* se venge souvent d'une manière *dure* et *cruelle*. — L'*ancien* Testament contient la loi *ancienne*. — Un discours *bouffon* est le fait d'une humeur *bouffonne*. — Le *p* du mot *sculpteur* étant *muet*, il est dit lettre *muette*. — Un an est *complet* quand il embrasse une série *complète* de douze mois. — Un nombre *concret* exprime une quantité *concrète*. — L'homme *discret* a une conduite *discrète*. — L'air *chagrin* et *inquiet* peut venir de la jalousie, passion *chagrine* et *inquiète*. — La *fièvre* trouve à se nourrir dans un corps *gras* et *replet*.

Une figure *grasse* et *replète* n'est pas toujours la preuve d'une santé florissante. — Un entretien *secret* et *caché* annonce presque toujours une intention *secrète* et *cachée*. — Philippe-le-Bel avait un *beau* maintien et une *belle* tenue. C'est un *bel* esprit que Racine. — Le *nouvel* Adam nous a donné le *nouveau* Testament, ou la loi *nouvelle*. — Un *mot* abandon, une tenue *lâche* et *molle* dénote un être *mou* et *indolent*. — Le *péché mortel* mérite une peine *éternelle*, et le *péché véniel*, une peine *temporelle*. La *grâce habituelle* est un don *surnaturel*.

12. — FÉMININ DES ADJECTIFS EN F, EUX, EUR.

Les adjectifs en *f* changent au féminin cette consonne en *v* ; ceux en *eux* changent *x* en *s*. Les adjectifs en *eur* qui font *eure* au féminin sont ceux en *érieur*, et *majeur*, *mineur*, *meilleur* ; les autres font *euse*, quand on peut changer *eur* en *ant*. (Gr., 84, 85, 90, 91 ; Extr., 52 à 56.)

L'a *bref* est une voyelle *brève*. — L'enfant *simple* et *naïf* parle d'une manière *simple* et *naïve*. — Un champ resté inculte est appelé ensuite sol *neuf* ou terre *neuve*. — Le Rhône a un cours *rapide* et *impétueux*. La colère est une passion *violente* et *impétueuse*. — Le soleil est *lumineux* par lui-même. Pendant que Constantin assiégeait Maxence dans Rome, une croix *lumineuse* apparut dans les airs. — L'*audacieux* est souvent *ambitieux* ; insolent, *furieux*, fier et emporté. L'*audacieuse* est souvent *ambitieuse*, insolente, *furieuse*, fière et emportée. — Le plaisir *intérieur* est bien préférable au contentement *extérieur*. Une satisfaction *intérieure* vaut mieux mille fois que la joie *extérieure*. — La grandeur est un songe *trompeur* ; la jeunesse, une fleur *trompeuse*. — Le vice est *faux* et *menteur*. La vertu n'est ni *fausse* ni *menteuse*. — On a bien de la peine à vivre avec une humeur *soupçonneuse*. Un acte est *défectueux* quand il contient une clause *vicieuse*.

111^e COMPOSITION. — FÉMININ DES ADJECTIFS.

LE LION.

Le lion, né sous le soleil *brillant* de l'Afrique ou des Indes orientales, *fort*, *fier* et *terrible*, est justement *surnommé* le roi des animaux. Il n'est pas *avide* de carnage :

au contraire, il est *sobre, généreux* et même *susceptible* d'attachement. Il est *long* de deux et quelquefois de trois mètres, et peut vivre jusqu'à soixante-dix ans. Il a l'air *imposant*, la démarche *noble*, la voix *terrible*. Sa *large* tête est *ombragée* d'une *épaisse* crinière; son œil *étincelant*, *vif*, *farouche*. Le poil de la partie *postérieure* ou *inférieure* du corps est *court*, *soyeux*, et sa couleur, communément *jaunâtre*. Son cri est un rugissement *creux*, *coupé*, *réitéré*, surtout quand cet animal est en *furor*.

13. — PLURIEL DES ADJECTIFS.

Pour former le pluriel dans les adjectifs, on ajoute une *s* au si *gulier*. (Gramm., 95; Extr., 57.)

Un conte est une histoire *plaisante*, *vraie* ou *fausse*, *faite* pour amuser. Les contes sont des histoires *plaisantes*, *vraies* ou *fausses*, *faites* pour amuser. — L'Italien est *civil*, *hospitalier*, *spirituel*, *apte* aux arts et aux sciences, mais *dissimulé* et *vindictif*. Les Italiens sont *civils*, *hospitaliers*, *spirituels*, *aptés* aux arts et aux sciences, mais *dissimulés* et *vindictifs*. — Le Russe est de *moyenne* taille, *fort*, *robuste*, *bon* soldat et assez *spirituel*. Les Russes sont de *moyenne* taille, *forts*, *robustes*, *bons* soldats et assez *spirituels*. — La Géographie et l'Histoire sont deux sciences *inséparables*. La simplicité des mœurs *antiques* est *admirable*. L'homme *mondain* prend les biens *apparents* pour les *véritables*. Les Suisses sont *robustes*, *fidèles* à leurs promesses, de mœurs *simples*, et fort *attachés* à leur patrie. Les Belges sont *braves*, *probés*, *courageux*, et d'une *propreté* remarquable.

14. — PLURIEL DES ADJECTIFS TERMINÉS PAR S, X, Z, AU, AL.

Les adjectifs terminés au singulier par *s*, *x*, *z*, ne changent pas au pluriel. Ceux en *au* prennent un *x*, ainsi que *hébreu*. Ceux en *al* font *aux*, excepté: *amical*, *bancal*, *fatal*, *filial*, etc., qui prennent une *s*. (Gr., 96 à 98; Extr., 58 à 60.)

Le Suédois est *poli*, *généreux*, *laborieux*, et *jaloux* de son honneur. Les Suédois sont *polis*, *généreux*, *laborieux* et *jaloux* de leur honneur. — Le diamètre est *égal*

à deux rayons. Les cercles *égaux* ont les diamètres *égaux*. — Un peuple *oriental* habite notre levant; un *méridional*, notre midi; un *occidental*, notre occident; un *septentrional*, notre nord. Les peuples *orientaux* habitent au Levant; les *méridionaux*, au Midi; les *occidentaux*, à l'Occident; et les *septentrionaux*, au Nord. — Le *Nouveau-Monde* s'appelle *Amérique*. Les vins *nouveaux* sont ceux de la dernière vendange. — Les descendants des douze patriarches ont formé le peuple *hébreu*. Les mots primitifs *hébreux* n'ont guère que trois lettres. — Les jeux *natals* étaient ceux qu'on célébrait tous les ans au jour *natal* des grands hommes. — On appelle les sons *an*, *on*, *un*, des sons *nasals*. Coup sur coup, de temps en temps, sont des locutions *adverbiales*.

15. — ACCORD DE L'ADJECTIF.

L'adjectif doit être au même genre et au même nombre que le nom auquel il se rapporte. (Gr., 99; Extr., 61.)

LES FRANÇAIS.

Les Français sont *gais*, *polis*, *spirituels*, *actifs*, *vail-lants*, *généreux*, *magnanimes*; ils ont l'imagination *vive*, *ardente*, parfois *frivole* et *enjouée*. Les étrangers *riches* viennent chez eux apprendre les *belles manières* et le *bon ton*. La prospérité ne les rend ni *fiers*, ni *présomptueux*, ni *arrogants*; il y a peu de peuples au monde qui sachent supporter d'aussi *bonne grâce* les *grands revers* et les *adversités ordinaires*. Ils sont *habiles* et *courageux* dans la guerre, *industrieux* dans la paix, et cultivent avec un succès *remarquable* les arts et les sciences. Enfin, on peut dire que les Français sont encore aujourd'hui ce qu'ils étaient dans les siècles *passés*: *prompts* à se résoudre, *ardents* à combattre, *impétueux* dans l'attaque; c'est le peuple le plus *civilisé* de l'univers.

(GUTHRIE.)

16. — ACCORD DE L'ADJECTIF SE RAPPORTANT A PLUSIEURS NOMS.

Quand un adjectif se rapporte à plusieurs noms, on le met au pluriel; si les noms sont de différents genres, on le met au masculin pluriel. (Gr., 100, 101; Extr., 62, 63.)

L'homme sage a une douceur et une égalité d'âme *merveilleuses*. Le riche et l'indigent sont *sujets* aux mêmes lois. Dieu pourvoit à nos besoins avec une puissance, une sagesse et une bonté *incompréhensibles*. Que d'hommes ont leur vie et leur bonheur *attachés* ou *réservés* à un succès ! Avec une gradation lente et ménagée on rend l'homme et l'enfant *capables* de tout. La sagesse et la science sont *bonnes*, *utiles*, et même *nécessaires*. La paresse et le mensonge sont *odieux* et *avilisants*. Le riche et le pauvre sont *égaux* après la mort. Fénelon et saint François de Sales étaient *bons*, *doux* et *affables*. L'enfant et l'homme doivent être *fidèles* à Dieu. La Beauce et l'Orléanais sont *riches* en blé. Le lion et la lionne sont *courageux*, *forts* et *intrépides*. Quand on a l'humeur et le caractère *bizarres*, *difficiles*, on doit travailler à se corriger. Les poissons, dans les lacs du Canada, sont d'une beauté et d'un éclat *admirables*.

IV^e COMPOSITION. — ACCORD DE L'ADJECTIF.

Le lilas, *venu* des Indes, est un arbrisseau dont les tiges sont *menues*, *droites*, *rameuses*, et *remplies* d'une moelle *blanche* ; ses feuilles sont *opposées*, *larges*, *pointues*, *lisses*, *molles*, *vertes*, *luisantes* ; ses fleurs sont *petites*, *disposées* en *longues* grappes, de couleur ordinairement *bleue*, quelquefois *blanche* ou *cuvrée*, et d'une odeur *douce* et *agréable*. On bénit les cierges *pascals* le Samedi saint. Il y a sept péchés *capitaux*, trois vertus *théologiques*, et quatre vertus *cardinales*. Dans la Laponie la ronce, le genièvre et la mousse font *seuls* la verdure de l'été. Les aurores *boréales* sont *fréquentes* dans les régions les plus *septentrionales*. La chauve-souris et le crapaud sont *laid*s et *hideux*. Le loup et le chien sont *ennemis*. Le cerveau et la moelle *épinrière* sont d'une tendresse et d'une flexibilité *extrêmes*. Les ouvrages de la nature ont tout le fini, toute la perfection *imaginables*.

17. — ADJECTIF DÉMONSTRATIF ET POSSESSIF.

(Gr., 107, 110 ; Extr., 66, 67.)

L'adjectif démonstratif masculin *ce* ou *cet* a pour fé-

minin *cette*, et pour pluriel *ces*. Aime *ton* âme, *tes* parents, *ta* famille, *ton* ami et *ta* patrie. Les adjectifs possessifs sont, pour le masculin singulier: *mon*, *ton*, *son*; pour le féminin singulier: *ma*, *ta*, *sa*; pour le singulier des deux genres: *notre*, *votre*, *leur*, et pour le pluriel des deux genres: *mes*, *tes*, *ses*, *nos*, *vos*, *leurs*. Avant d'agir, consultez *votre* esprit et *vos* forces. *Mes* enfants, le soin de *notre* vie est de répondre à *notre* vocation. L'homme vertueux s'applique à régler *ses* desirs, *ses* goûts, *ses* travaux, *ses* plaisirs, *ses* affections, en un mot, toute *sa* conduite sur la loi de Dieu. La Religion est la seule lumière de *notre* esprit, la règle de *notre* cœur, le fondement de *nos* espérances, et le remède à toutes *nos* peines. *Notre* sort éternel est entre *nos* mains.

18. — ADJECTIFS NUMÉRAUX ET INDÉFINIS.

Les adjectifs numéraux sont toujours invariables; cependant *vingt* et *cent* prennent la marque du pluriel quand ils sont multipliés, et qu'ils sont suivis d'un nom exprimé ou sous-entendu. (Gr., 112 à 117, 120; Extr., 68 à 74.)

Les adjectifs numéraux cardinaux simples sont au nombre d'environ *vingt-trois*; les voici: *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *cinq*, *six*, *sept*, *huit*, *neuf*, *dix*, *onze*, *douze*, *treize*, *quatorze*, *quinze*, *seize*, *vingt*, *trente*, *quarante*, *cinquante*, *soixante*, *cent*, *mille*. — On forme les adjectifs numéraux ordinaux en ajoutant aux adjectifs numéraux cardinaux la terminaison *ième*: ainsi on a *unième*, *deuxième*, *troisième*, *quatrième*, *cinquième*, etc. — *Vingt* et une dizaines font *deux cent dix*. Moïse a vécu *six-vingts* ans, c'est-à-dire *cent vingt* ans. Le bon grain rapporte *cent* pour *cent*. *Deux cents* ans d'oisiveté ne valent pas une heure bien employée. On veut que la plus proche étoile soit à plus de *cinq trillions* de lieues de nous. — Les adjectifs indéfinis sont: *aucun*, *autre*, *certain*, *chaque*, *maint*, *même*, *nul*, *pas un*, *plusieurs*, *quantième*, *quel*, *quelconque*, *quelque*, *tel* et *tout*. *Quel* courage, *quelle* foi, *quels* sentiments généreux dans tous les saints!

19. — PRONOMS PERSONNELS ET POSSESSIFS.

(Gr., 125, 127, 128, 129, 131; Extr., 78 à 82.)

Les pronoms de la première personne sont: *je, me, moi et nous*; ceux de la deuxième: *tu, te, toi et vous*; ceux de la troisième: *il, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, eux, se, soi, en, y*. Je me dis souvent à moi-même: Courage! mon âme, avec le secours de la grâce nous arriverons au ciel. Garde-toi, tant que tu vivras, de juger les gens sur les apparences. Les méchants osent se promettre qu'ils seront toujours heureux; ils se trompent eux-mêmes, et bientôt ils s'en apercevront, mais il sera trop tard. — Les pronoms possessifs sont, pour le masculin singulier: *le mien, le tien, le sien, le nôtre, le vôtre, le leur*; pour le féminin singulier: *la mienne, la tienne, la sienne, la nôtre, la vôtre, la leur*; pour le masculin pluriel: *les miens, les tiens, les siens*; pour le féminin pluriel: *les miennes, les tiennes, les siennes*; et pour le pluriel des deux genres: *les nôtres, les vôtres, les leurs*.

20. — PRONOMS DÉMONSTRATIFS, CONJONCTIFS ET INDÉFINIS.

(Gr., 134, 136, 139; Extr., 83 à 85.)

Les pronoms démonstratifs sont, pour le masculin singulier: *celui, celui-ci, celui-là*; pour le féminin singulier: *celle, celle-ci, celle-là*; pour le masculin pluriel: *ceux, ceux-ci, ceux-là*; pour le féminin pluriel: *celles, celles-ci, celles-là*; et pour les deux genres: *ce, ceci, cela*. La vertu et le vice ont des fins bien différentes: *celui-ci* mène à la mort; *celle-là* conduit à la vie. — *Lequel, duquel, auquel*, sont les pronoms conjonctifs du masculin singulier; *laquelle, de laquelle, à laquelle*, ceux du féminin singulier; *lesquels, desquels, auxquels*, ceux du masculin pluriel; *lesquelles, desquelles, auxquelles*, ceux du féminin pluriel; *qui, que, dont et où* s'emploient pour les deux genres et pour les deux nombres. Le temps est un trésor dont nous avons hérité, et que le Seigneur nous laisse par miséricorde. — Les pronoms indéfinis sont: *autrui, chacun, l'un, l'autre*,

on, personne, quelqu'un, quiconque, qui que, qui que ce soit, quoi que, quoi que ce soit, et rien selon quelques auteurs.

V^e COMPOSITION. — ADJECTIF DÉTERMINATIF ET PRONOM.

Le péché est le plus grand de *nos* ennemis ; c'est *celui* dont il faut le plus *se* défier, et contre lequel il faut prendre les plus grandes précautions. C'est à tort que *nous nous* plaignons des défauts d'*autrui* ; les *nôtres* doivent *nous* occuper bien davantage. *Quiconque* veut arriver au ciel doit *en* prendre les moyens. L'éternité est *tout*, le temps n'est *rien* ; cependant, *nous nous* portons plus volontiers vers *celui-ci* que vers *celle-là*. Je vous adore, ô *vous* qui pouvez *tout* ! je *me* sou mets à *vous*, pour ne vouloir que *ce que* vous voulez. La souffrance est *une* des choses auxquelles il faut le plus s'accoutumer, si l'*on* veut être heureux.

21. — DISTINCTION DES MOTS QUI SONT VERBES.

On reconnaît qu'un mot est un verbe quand on peut le placer après *ne pas*, ou entre *ne* et *pas*. (Gr., 142, 143 ; Extr., 86, 87.)

Nous *devons* aimer Dieu, *écouter* sa parole, *observer* ses commandements, et *éviter* avec grand soin tout ce qui *pourrait* l'offenser. Nous *devons* aimer notre prochain, le *secourir* dans ses besoins et le *consoler* dans ses peines. *Aimons* à connaître nos défauts, si nous *vou-*
lons nous en *corriger*. Nous *dépendons* de Dieu en toutes choses, nous *venons* de lui, nous ne *pouvons* trouver notre bonheur qu'en lui, nous *retournerons* à lui, et bientôt nous *paraîtrons* en sa présence. Les saisons *suivent* leur marche ; les corps célestes *parcourent* régulièrement la route qui leur *est* tracée, et *obéissent* ponctuellement à la main qui les *conduit* ; la terre *donne* les récoltes, et les débris de ses productions la *fertilisent* encore : chaque jour, de nouveaux prodiges *s'accomplissent* ; à chaque instant, les bontés de Dieu *se renouvellent*.

22. — DISTINCTION DES VERBES DE CHAQUE CONJUGAISON.

Les verbes de la 1^{re} conjugaison sont terminés par *er*, ceux de la 2^e par *ir*, ceux de la 3^e par *oir*, et ceux de la 4^e par *re*. (Gr., 68 ; Extr., 103.)

Apercevoir veut dire commencer à voir, découvrir de loin; *appauvrir*, rendre pauvre; *arrondir*, rendre rond; *démolir*, abattre pièce à pièce; *ensevelir*, envelopper un corps dans un linceul; *fleurir*, pousser des fleurs; *rasseoir*, asseoir de nouveau. *Souffrir* signifie sentir de la douleur. *Entendre*, c'est recevoir l'impression des sons par l'organe de l'ouïe. *Etudier*, c'est appliquer son esprit, travailler pour apprendre. *Limiter*, c'est assigner des limites; *borner*, c'est circonscrire, déterminer, donner des bornes, prescrire des conditions. *Louer* quelqu'un, c'est lui donner des louanges, le combler d'éloges; *louer* quelque chose, c'est affermer, donner à bail, à loyer, ou prendre à bail, à loyer. *Entrevoir*, c'est découvrir un peu, voir imparfaitement. *Médire*, c'est dire du mal, pour ôter ou diminuer la réputation de quelqu'un.

23. — VERBE AVOIR.

Avoir est un verbe transitif de sa nature; on le nomme auxiliaire quand il aide à conjuguer les autres. J'ai faim; ayez pitié de moi, dit le pauvre. L'homme recueillera ce qu'il aura semé. Les premiers fidèles avaient un grand respect pour les restes des martyrs. Nous n'aurions jamais eu de fautes à regretter, si nous avions toujours suivi la voix de notre conscience. Aie soin de faire ta prière du matin et du soir. Si chacun faisait le bien qu'il peut faire, il y aurait peu de malheureux. L'argent est comme le temps : n'en perdez pas, vous en aurez assez. Les Lapons n'ont jamais eu d'autre bétail que le renne.

Les élèves copieront le verbe avoir comme il est conjugué dans la Grammaire.

24. — VERBE ÊTRE.

Pour être vertueux, il faut le vouloir. Tout est en la main de Dieu. Combien vous serez heureux, si vous êtes sages, pieux et instruits! Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? Dis-moi qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es. Soyez le moins curieux, et vous serez le plus discret. Nous fûmes repris sévèrement, parce que nous étions coupables; cependant, si nous étions coupables, c'est bien parce que nous avons été mal

conseillés. Parmi les enfants, les uns sont vertueux, les autres ne le sont pas; ceux-là seront toujours plus heureux que ceux-ci. Le papier, dont l'usage est à présent si commun et si répandu, fut inventé il y a environ sept cents ans. Tu seras vrai et sincère, afin d'être cru en tout et partout. Si tu étais docile, tu serais aimé. Il est impossible qu'une chose soit et ne soit pas.

Verbe être, à copier.

VI^e COMPOSITION. — VERBE.

Pour obéir à l'Evangile, pour nous rendre agréables à Dieu, nous devons exercer les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles : ainsi, corriger ou avertir charitablement ceux qui manquent à leur devoir, instruire les ignorants, ramener à la vertu ceux qui s'en écartent, donner de bons conseils à ceux qui en ont besoin, consoler les affligés, pardonner les offenses, souffrir les injures, supporter avec patience les défauts du prochain, prier pour ceux qui nous aiment et pour ceux qui nous haïssent, donner à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, donner ou procurer des vêtements à ceux qui en manquent, visiter les malades et les soigner, enfin, prier pour les vivants et pour les morts.

EXERCICE CORRESPONDANT A LA VI^e COMPOSITION.

Les élèves, après avoir copié les phrases ci-dessous, souligneront les verbes.

Immoler veut dire offrir en sacrifice. Interdire une chose, c'est la défendre. Créer, c'est faire quelque chose de rien. Abroger, c'est rendre nul; abolir, c'est mettre hors d'usage. Acquérir une chose, c'est en devenir le propriétaire par achat ou par échange. Administrer signifie gouverner, régir les affaires publiques ou particulières. Oublier, c'est perdre le souvenir, c'est omettre quelque chose. Polir, c'est rendre uni et luisant à force de frotter. Ponctuer, c'est mettre les signes de ponctuation; pratiquer, mettre en pratique; précéder, aller devant, marcher avant; prêcher, annoncer la parole de Dieu, instruire par des sermons. Prédominer veut dire

exceller, prévaloir, s'élever au-dessus. Prendre, c'est emporter, ôter quelque chose à quelqu'un; s'emparer, se saisir par force, arrêter quelqu'un pour le conduire en prison.

25. — VERBES DE LA 1^{re} CONJUGAISON.

Il faut *aimer* Dieu par-dessus toutes choses. Ceux qui vous *aiment* plus que moi, vous *aiment* trop, disait un père à son fils. Les Anciens *étaient persuadés* de l'immortalité de l'âme. *Chercher à s'élever* au-dessus des autres, *critiquer* leur conduite, *condamner* leurs intentions, c'est le fait d'un très-méchant homme. Il faut nous *appliquer à surmonter* les obstacles qui *s'opposent* à notre salut, nous *résigner* à la volonté de Dieu, et nous *consoler* dans nos peines. Qui ne *déteste* point assez le vice, n'*aime* point assez la vertu. L'Égypte *aimait* la paix parce que, *rapporte-t-on*, elle *aimait* la justice. *Accoutumez-vous*, lorsque vous lisez, à *observer*, à *réfléchir*, à *méditer*; ne *quittez* point un passage sans l'avoir entendu. César *fut poignardé* en plein sénat. Les Romains *précipitaient* les grands criminels du haut de la roche Tarpéienne.

Verbe aimer, à copier.

26. — VERBES DE LA 11^e CONJUGAISON.

La gloire qui doit *finir* avec nous est fausse. La flatterie *appauvrit* celui qui la reçoit. Toutes les prophéties *se sont accomplies*. L'usage excessif du vin *abrutit* l'esprit. Les douleurs et les infirmités *viennent* de tous côtés *assaillir* les vieillards. Les Romains *ont asservi* une grande partie de la terre. Toute la religion des païens *était bâtie* sur des fables. Le feu *agit* sur tous les métaux. Souvent le malheur *agrandit* l'âme. Une vie oisive *amollit* le courage. Plusieurs arbres *fleurissent* avant que de *reverdir*. Tous les coupables doivent *être punis*. Les beaux jours de la jeunesse *fuiant* avec la rapidité, de l'éclair. Les Barbares *ont anéanti* l'empire romain. Au nom de Jésus, tout genou doit *fléchir*.

Verbe finir, à copier.

27. — VERBES DE LA III^e CONJUGAISON.

Quand on veut *recevoir* une grâce, il faut la mériter. Le chrétien fervent *recevra* le ciel pour prix de sa constance. La religion *veut* qu'on aide son prochain. On *voit* souvent ce qu'on désire, au lieu de ce qui est. Tout se *sait* à la longue. *Prévoir*, c'est juger par avance qu'une chose *doit* arriver. Nous *pouvons* beaucoup avec l'aide de Dieu. Au déluge, Dieu *fit pleuvoir* pendant quarante jours et quarante nuits. *Pourvoir* une citadelle, c'est l'approvisionner de vivres ou de munitions. Beaucoup *devront* leur bonheur à leur instruction. Tous les êtres vivants *doivent* mourir. Le bonheur que *doivent* goûter ceux qui *auront* bien vécu est immense. La première fois que les sauvages de l'Amérique *virent* des figures peintes, ils les prirent pour des hommes vivants, les interrogèrent, et furent très-surpris de n'en *recevoir* aucune réponse.

Verbe recevoir, à copier.

28. — VERBES DE LA IV^e CONJUGAISON.

Il faut *rendre* à chacun ce qui lui est dû. Les connaissances *rendent* les hommes doux et polis. *Rendez-vous* toujours à l'avis du plus sage. L'or *s'étend* d'une manière si prodigieuse, qu'une pièce de vingt francs *suffit* pour dorer une statue de grandeur naturelle. Vous *détruirez* vos premiers bienfaits, dit Pline, si vous ne *prenez* soin de les soutenir par d'autres. Je te *battrais*, si je n'étais pas en colère, *disait* un jour Platon à son esclave. Il y a de la grandeur d'âme à ne se point *méconnaître* dans une haute élévation de fortune. Nos bonnes et nos mauvaises habitudes nous *suivent* partout. Qui n'*entend* qu'une cloche n'*entend* qu'un son. *Récrire* veut dire *écrire* une seconde fois. On *reconnaît* toujours le vrai mérite, quoique la vertu *soit* souvent *méconnue*. La vigne se *plait* auprès de l'ormeau. Il faut toujours *mettre* de la bonne foi dans la manière de se *conduire*.

Verbe rendre, à copier.

VII^e COMPOSITION. — LES QUATRE CONJUGAISONS.

L'homme doit s'étudier à connaître ses obligations, se faire un devoir de s'y rendre fidèle, malgré les obstacles qui se rencontrent. Ce n'est pas être grand que de se louer et de se vanter soi-même : c'est, au contraire, s'avilir et se rendre méprisable aux yeux de ses semblables. Il faut éviter le mal, faire le bien, haïr le vice, aimer et pratiquer la vertu. Aimons à connaître nos défauts, si nous voulons nous en corriger. Nous devons aimer notre prochain, le secourir dans ses besoins et le consoler dans ses peines. Vous jouissez du plaisir qui passe, et vous perdez le bonheur éternel. Vous devez vous rappeler que l'église est un lieu saint, et que ce serait la profaner que d'y entrer sans respect, et d'y demeurer sans prier et sans adorer Dieu.

EXERCICE CORRESPONDANT A LA VII^e COMPOSITION.

Les élèves copieront les temps indiqués ci-dessous.

Passé défini et présent du subjonctif du verbe avoir. —
Présent et imparfait du subjonctif du verbe être. — Fu-
tur simple et présent du conditionnel du verbe aimer. —
Imparfait et plus-que-parfait du subjonctif du verbe
finir. — Présent et imparfait de l'indicatif du verbe
recevoir. — Premier et second passé du conditionnel du
verbe rendre.

29. — MANIÈRE DE RECONNAÎTRE LE SUJET.

On trouve le sujet d'un verbe en plaçant avant ce verbe la question *qui est-ce qui ?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui ?* pour les choses. (Gr., 181, 182 ; Extr., 105, 106.)

Je ne puis rien, et je tomberais à l'instant dans le néant, si le Seigneur m'abandonnait. Nous dépendons de Dieu en toutes choses ; nous venons de lui et nous ne pouvons trouver notre bonheur qu'en lui. Si, dans ce moment, tu respirez, tu penses, tu parles, tu marches, c'est Dieu qui te soutient. Le premier être, que je reconnais pour la source de tous les êtres, m'a tiré du néant ; je n'étais rien ; par lui seul j'ai commencé d'être ce que je suis, et en lui j'ai l'être, le mouvement et la

vie. L'immense *tableau* de la création annonce la magnificence du Dieu qui gouverne le monde. Toutes les *créatures* qui peuplent la terre ont part aux soins de la divine Providence. Les *trésors* de la bonté divine sont inépuisables. Dieu, par sa providence, conserve toutes les espèces de créatures qu'il forma au commencement des siècles.

Les élèves conjugueront pour demain le verbe aborder. On conjuguerait de même border, accorder, fonder, gronder, plaider.

30. — ACCORD DU VERBE AVEC SON SUJET.

Le verbe doit être au même nombre et à la même personne que son sujet. (Gr., 184 ; Extr., 107.)

Je serai heureux si j'aime mes parents. Nous serons heureux si nous aimons nos parents. — Dès que tu t'éveilles, tu dois donner ton cœur à Dieu. Dès que vous vous éveillez, vous devez donner votre cœur à Dieu. — Cet enfant peut s'instruire, et il s'instruit en effet, par l'attention qu'il donne aux leçons. Ces enfants peuvent s'instruire, et ils s'instruisent en effet, par l'attention qu'ils donnent aux leçons. — Tu prendrais bien plus de précautions, si tu connaissais les dangers de la vie. Vous prendriez bien plus de précautions, si vous connaissiez les dangers de la vie. — Je posséderai la couronne céleste, si j'observe la loi de Dieu. Vous posséderez la couronne céleste, si vous observez la loi de Dieu. — L'amitié obtient, l'importunité arrache ; mais l'exigence repousse. Nul ne peut être heureux, s'il ne jouit de sa propre estime.

Verbe garnir. — Unir, punir, aplanir, assainir, brunir.

31. — ACCORD DU VERBE DONT LE SUJET EST COMPOSÉ.

Quand un verbe a pour sujet plusieurs singuliers, on met ce verbe au pluriel. Si les mots formant le sujet sont de différentes personnes, on met le verbe au pluriel, et on le fait accorder avec la personne qui a la priorité. (Gr., 185, 187 ; Extr., 108, 109.)

L'aigle est courageux ; le lion et le tigre le sont aussi. — Il est riche, tu es pauvre ; mais à la mort, le riche et le pauvre sont égaux. — La plante commence, grandit et finit. La plante et l'homme commencent, grandissent

et *finissent* ; mais , dans l'homme , l'âme ne *meurt* pas. — La violette *répand* une odeur suave. Le lis et la rose *répandent* une odeur suave. — Paul et vous *chérissez* la vertu : vous *mènerez* une vie heureuse. — Le saule *croît* au bord des fleuves. Le saule , ami de l'onde , et la ronce épineuse *croissent* au bord des fleuves. — La patience *fait* plus que la force. Patience et longueur de temps *font* plus que force ni que rage. — L'or *s'épuise* , mais la constance ne *tarit* jamais. L'or et l'argent *s'épuisent* , mais la constance et le courage ne *tarissent* jamais. — Le monde *passe* ; les richesses , les honneurs et les plaisirs *passent* avec lui. — Le temps et l'éternité ne *peuvent* être comparés.

Verbe percevoir.

32. — COMPLÉMENT.

Le complément direct vient en réponse à la question *qui ?* ou *quoi ?* placée après le mot dont on cherche le complément. Pour trouver le complément indirect , on fait précéder les mots *qui* ou *quoi* d'une préposition. (Gr., 187 à 198 ; Extr., 110 à 118.)

Écoutez ces *conseils* du Sage : Craignez Dieu ; tenez inviolablement à votre *parole* ; payez à l'ouvrier le *prix* de ses *travaux* ; honorez vos *parents* ; rappelez rarement un *service* rendu ; prêtez avec *plaisir* ; ne portez pas *envie* au bonheur du prochain ; aimez la Religion et respectez ses *enseignements* ; détestez l'*impie* et ses *dogmes* trompeurs , car ils séduisent l'*esprit* et corrompent les *mœurs* ; prenez plaisir à *faire* le bien ; soulagez le *pauvre* ; ne trompez *personne* ; pardonnez à tous vos *ennemis* ; gardez votre *secret* ; surmontez les *chagrins* ; ne faites *rejaillir* vos *peines* sur *personne* ; supportez les *défauts* d'*autrui* ; reprenez sans *aigreur* ; louez sans *flatterie* ; choisissez vos *amis* ; sachez à votre *devoir* *immoler* votre *plaisir* ; et soyez ménager du *temps* et des *paroles*.

Verbe tendre. — Détendre , retendre , étendre , entendre , attendre.

VIII^e COMPOSITION. — SUJET ET COMPLÉMENT.

LE CHAMEAU ET LE MULET.

Pour *charmer* les *ennuis* d'une longue *route* , un *mulet*

s'entretenait avec le *chameau* qui cheminait à ses côtés; et le *mulet* disait au *chameau* : « Convenons que votre *docilité* passe toutes les *bornes*. Je ne vous reproche point le *travail* que vous faites pour l'homme, il sait bien nous *contraindre*; mais vous devancez ses *exigences*, vous pliez les *genoux* pour recevoir votre *fardeau*! Pour moi, voyez les *coups de pied* que je lance lorsqu'on veut me mettre mon *bât*. Vous gagnez quelque chose à toutes ces façons? reprit le *chameau*. Le *bâton* vous réduit bientôt à l'o-béissance; vous devez porter votre *charge*, et vous avez de plus les *mourtrissures* et la *douleur*. Croyez-moi, quand une *disgrâce* est inévitable, le meilleur parti est de s'y soumettre avec *résignation*. » (BOULANGER.)

EXERCICE CORRESPONDANT A LA VIII^e COMPOSITION.

Les élèves, après avoir copié les phrases ci-dessous, souligneront de deux traits les compléments directs, et d'un seul les compléments indirects.

Insensé, qui oserait NIER l'EXISTENCE de Dieu, parce que tu ne LA comprends pas, jette UN REGARD sur toi-même; comprends, si tu LE peux, comment la nourriture QUE tu prends se change en ta substance, comment ton œil embrasse des ESPACES immenses, comment ton oreille saisit les sons fugitifs, distingue leur HARMONIE, et recueille les ARTICULATIONS d'un discours prononcé avec la plus grande rapidité. Peux-tu EXPLIQUER comment tu parles, comment les mouvements de ta langue et de tes lèvres forment des sons, expriment les SENTIMENTS de ton âme? peux-tu nous DIRE comment il se fait que, selon ta volonté, ton bras s'élève ou s'abaisse, ton pied marche ou s'arrête? Nous devrions NOUS SOUVENIR sans cesse que nous avons un DIEU à aimer et à glorifier, les SAINTS à prier et à imiter, des PASSIONS à dompter, des FAUTES à expier, des VERTUS à pratiquer, le PROCHAIN à édifier, une ÉTERNITÉ à méditer, un CORPS à mortifier et notre ÂME à sauver.

53. — VERBES TRANSITIFS ET VERBES PASSIFS.

On reconnaît qu'un verbe est transitif quand, immédiatement après lui, on peut mettre les mots *quelqu'un* ou *quelque chose*. Un verbe est passif, si l'on peut mettre après lui les mots *par*

quelqu'un ou par quelque chose. (Gr., 193, 194, 196, 198; Extr., 114 à 117.)

Le remords suit toujours une mauvaise action. Toujours une mauvaise action est suivie du remords. — Toutes les créatures LOUENT le Seigneur. Le Seigneur est loué par toutes les créatures. — La charité COUVRE les fautes. Les fautes sont couvertes par la charité. — La candeur MARQUE l'innocence. L'innocence est marquée par la candeur. — La clémence ENCHAÎNE les cœurs par des liens qui ne se rompent que rarement. Les cœurs sont enchaînés par la clémence avec des liens qui ne se rompent que rarement. — Ton bonheur te TROMPA. Tu fus trompé par ton bonheur. — Nos ennemis nous TRAHISSENT. Nous sommes trahis par nos ennemis. — Ceux que vous SOULAGEREZ vous BÉNIRONT. Vous serez bénis par ceux que vous AUREZ SOULAGÉS. — Le Seigneur AIME la miséricorde et la justice; la terre est remplie de ses bienfaits. La miséricorde et la justice sont aimées du Seigneur; ses bienfaits REMPLISSENT la terre.

Verbe être aimé, à copier.

34. — VERBE INTRANSITIF.

On reconnaît qu'un verbe est intransitif quand, immédiatement après lui, on ne peut pas mettre les mots *quelqu'un ou quelque chose*. (Gr., 200, 201; Extr., 119 et 120.)

Dans certains pays, les chiens sont muets; dans d'autres, ils ne perdent que la faculté d'aboyer; ils hurlent comme les loups, ou glapissent comme les renards. Les insectes sont l'espèce qui nous paraît abonder le plus dans la nature. La présence seule des gens de bien, lors même qu'ils se taisent, parle et instruit. Salomon mourut à l'âge de soixante ans; il fut enseveli à côté de David. Jacob, apprenant que Joseph était vivant, s'écria: Je n'ai plus rien à souhaiter, puisque mon fils Joseph vit encore. La prudence consiste à savoir céder et résister à propos. Tout ce qui naît doit mourir. Tous les hommes ressusciteront un jour. Un bon livre est un trésor: jamais il ne flatte, mais il console, il éclaire, il encourage, il fortifie. Ne parlez pas hors de propos; ne dormez pas quand les autres parlent, et ne marchez pas

quand les autres s'arrêtent. *Mentir*, c'est *parler* ou *agir* contre sa pensée.

Verbe tomber, à copier.

35. — VERBE RÉFLÉCHI.

Le verbe réfléchi est celui dont le sujet et le régime sont la même personne. (Gr., 204 ; Extr., 122.)

C'est par faiblesse que l'on songe à se *venger*. On se *méfie* des autres, et l'on se *défie* de soi. Si nous nous *abandonnons* au chagrin sans résister, nous abandonnons le champ de bataille avant d'avoir combattu. On se *voit* d'un autre œil qu'on ne *voit* son prochain. Si vous êtes méchants, vous ne vous *estimerez* pas vous-mêmes; au contraire, vous vous *mépriserez* et vous vous *haïrez*. Se *vanter*, c'est se *louer* soi-même, se *glorifier*. Je me *glorifie* et je me *réjouis* de consacrer ma vie au service de celui qui s'est *livré* pour moi. La douleur se *soulage*, se *console* et se *guérit* par la plainte. La trompe de la mouche est composée de deux pièces, dont l'une se *plie* et se *couche* sur l'autre, et toutes deux se *retiennent* et s'*emboîtent* vers le cou. Lorsque j'*élève* mon âme vers Dieu, elle s'*agrandit*, se *purifie* et s'*ennoblit*.

Verbe se repentir, à copier en complétant les temps.

36. — VERBE UNIPERSONNEL.

Le verbe unipersonnel est celui qui ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier. (Gr., 208, 209 ; Extr., 124.)

Il est *reconnu* que, lors des grands vents, il ne *gèle* pas très-fort. Ordinairement, quand il *tonne*, ou après qu'il a *tonné*, il *pleut* ou il *grêle*; mais rarement il *neige* ou il *gèle*. Quelques peuples sauvages se persuadent que, lorsqu'il *tonne*, le Ciel veut leur infliger une pénitence, et que les âmes des méchants sont chargées de diriger les coups, pour les tourmenter et les punir de leurs péchés. Quand notre humanité à l'égard de nos frères ne serait payée que par le plaisir de faire des heureux, il n'en *faudrait* pas davantage pour un bon cœur. Il *convient* plus souvent de se taire que de parler. Il n'est pas de *dépense* plus chère que celle du temps.

Il arrive à tous les hommes de tomber ; mais les forts et les courageux se relèvent, au lieu que les lâches et les indolents continuent leurs chutes. Il *circule* dans le monde un vice détestable, qui vit de conversation : c'est la médisance.

Verbe falloir, à copier.

IX^e COMPOSITION. — DIFFÉRENTES SORTES DE VERBES ATTRIBUTIFS.

LA CHENILLE ET LE PAPILLON.

« Qu'il est des êtres disgraciés de la nature ! s'écriait un brillant et léger papillon en *considérant* une affreuse chenille qui se *cachait* sous le feuillage ; pour moi, je serais bien honteux, si j'avais le malheur de ne *pouvoir voler* et d'être si laid. » La chenille, qui l'avait *écouté* sans l'*interrompre*, lui *répondit* : « Parce qu'il te *convient* d'oublier ton origine, *crois-tu* que personne ne *puisse* te la *rappeler* ? Ta mère était sœur de la mienne ; elle *rivalisait* de laideur avec les plus laides de notre espèce ; toi-même, tu *as* longtemps *végété* sous cette livrée, qui te *paraît* si méprisable ; tes enfants la *porteront* à leur tour. Maintenant que tu *es remis* à ta place, *apprends* qu'il *faut* être aussi sot qu'ingrat pour *renier* sa famille. »
(BOULANGER.)

EXERCICE CORRESPONDANT A LA IX^e COMPOSITION.

Les élèves, après avoir copié les phrases ci-après, placeront au-dessus de chaque verbe les abréviations tr., intr., pass., réfl., unip., suivant la nature de chacun.

Nous *devons savoir* qu'il *faut*, dans cette vie, *commander* à ses passions, *vaincre* l'ennemi du salut, *rompre* ses mauvaises liaisons, *s'instruire* de ses devoirs, *se sacrifier* pour Dieu, quelquefois *mourir* pour la patrie, *se tourmenter* à chaque instant pour *gagner* sa vie, *se pourvoir* pour les mauvaises occasions, ne pas *s'endormir* dans la pratique du bien, ne jamais *blasphémer*, ne pas *jurer* sans nécessité, *haïr* le vice, *pratiquer* la vertu, *fuir* les méchants, *former* de bonnes résolutions et les *exécuter* : en un mot, *glorifier* Dieu et *tendre* par

toutes ses actions à le posséder un jour. Il est de l'homme d'être faible, mais il faut qu'il se relève. Il ne dépend pas de nous d'être nés pauvres, mais il dépend de nous de faire respecter notre pauvreté. Les astres ne s'éloignent jamais de la route qui leur a été tracée par le Créateur.

37. — CONJUGAISON DES VERBES PAR LE RADICAL.

(Gr., 211, 212; Extr., 126, 127.)

En ajoutant aux radicaux des verbes *traîner*, *enchaîner*, *éclairer*, *apaiser*, *laisser*, *calmer*, les terminaisons de la première conjugaison, on a, au présent de l'indicatif: Je *traîne*, tu *enchaînes*, il *éclaire*, nous *apaisons*, vous *laissez*, ils *calment*. A l'imparfait de l'indicatif: Je *traînais*, tu *enchaînais*, il *éclairait*, nous *apaisions*, vous *laissiez*, ils *calmaient*. Au passé défini: Je *traînai*, tu *enchaînas*, il *éclaira*, nous *apaisâmes*, vous *laissâtes*, ils *calmèrent*. Au futur simple: Je *traînerai*, tu *enchaîneras*, il *éclairera*, nous *apaiserons*, vous *laisserez*, ils *calmeront*. Au présent du conditionnel: Je *traînerais*, tu *enchaînerais*, il *éclairerait*, nous *apaiserions*, vous *laisseriez*, ils *calmeraient*. Au présent de l'impératif: *Traîne*, *enchaîne*, *éclairons*, *apaisons*, *laissez*, *calmez*. Au présent du subjonctif: Que je *traîne*, que tu *enchaînes*, qu'il *éclaire*, que nous *apaisions*, que vous *laissiez*, qu'ils *calment*. Enfin, à l'imparfait du subjonctif: Que je *traînasse*, que tu *enchaînasses*, qu'il *éclairât*, que nous *apaisassions*, que vous *laissassiez*, qu'ils *calmassent*.

Verbe planter. — Hanter, abriter, accepter, doter, brouter.

38. — CONJUGAISON DES VERBES PAR LES TEMPS PRIMITIFS.

(Gr., 225; Extr., 131.)

Dans les verbes *cacher*, *raser*, *sauter*, *amasser*, *dépasser*, *monter*, si l'on change *ant* des participes *cachant*, *rasant*, *sautant*, *amassant*, *dépassant*, *montant*, en *ons*, *ez*, *ent*, on aura, pour les trois personnes du pluriel du présent de l'indicatif: Nous *cachons*, nous *rasons*; vous *sautez*, vous *amassez*; ils *dépassent*, ils

montent. En changeant *ant* des mêmes participes en *ais*, *ais*, *ait*, *ions*, *iez*, *aient*, on forme l'imparfait de l'indicatif, et l'on a : Je *cachais*, tu *rasais*, il *sautait*, nous *amassions*, vous *dépassiez*, ils *montaient*. En changeant encore cet *ant* en *e*, *es*, *e*, *ions*, *iez*, *ent*, on a le présent du subjonctif : Que je *cache*, que tu *rases*, qu'il *saute*, que nous *amassions*, que vous *dépassiez*, qu'ils *montent*. Si l'on retranche du présent de l'indicatif je *connais*, je *parais*, nous *aplatissons*, nous *languissons*, vous *permettez*, vous *prenez*, le pronom sujet, on a pour le présent ou futur de l'impératif, *connais*, *parais*, *aplatissons*, *languissons*, *permettez*, *prenez*.

Verbe amollir. — Molir, démolir, polir, dépolir, repolir.

39. — CONJUGAISON DES VERBES PAR LES TEMPS PRIMITIFS.

Le passé indéterminé et tous les autres temps composés sont formés de l'un des temps d'un auxiliaire et du participe passé du verbe que l'on conjugue. Ainsi, pour le passé indéfini des verbes *joindre*, *bannir*, *dire*, *fournir*, *bénir*, *mettre*, on aura : J'ai *joint*, tu *as banni*, il *a dit*, nous *avons fourni*, vous *avez béni*, ils *ont mis*. Pour le futur antérieur des verbes *frémir*, *gémir*, *raffermir*, *voir*, *craindre*, *coudre*, on a : J'aurai *frémi*, tu *auras gémé*, il *aura raffermi*, nous *aurons vu*, vous *aurez craint*, ils *auront cousu*. Pour le passé du conditionnel des verbes *pâlir*, *prévoir*, *emballer*, *répandre*, *ballotter*, *vieillir*, on aura : J'aurais *pâli*, tu *aurais prévu*, il *aurait emballé*, nous *aurions répandu*, vous *auriez ballotté*, ils *auraient vieilli*. Formez le futur en changeant *r*, *oir* ou *re*, en *rai*, *ras*, *ra*, *rons*, *rez*, *ront* : ainsi, de *limiter*, *jouer*, *avertir*, *devoir*, *attendre* ; *tordre*, faites : Je *limiterai*, tu *joueras*, il *avertira*, nous *devrons*, vous *attendrez*, ils *tordront*.

Verbe apercevoir.

40. — CONJUGAISON DES VERBES PAR LES TEMPS PRIMITIFS.

Le présent ou futur du conditionnel se forme en chan-

geant *r*, oir ou *re*, en *rais*, *rais*, *rait*, *riens*, *riez*, *raient*: ainsi, les verbes *sanctifier*, *clouer*, *jouir*, *nettoyer*, *percevoir*, *prétendre*, *font*: Je *sanctifierais*, tu *clouerais*, il *jouirait*, nous *nettoierions*, vous *percevriez*, ils *préendraient*. On forme l'imparfait du subjonctif au moyen du passé défini: J'*aimai*, fait que j'*aimasse*; tu *chantas*, que tu *chantasses*; il *courba*, qu'il *courbât*; nous *imitâmes*, que nous *imitassions*; vous *doublâtes*, que vous *doublassiez*; ils *troublèrent*, qu'ils *troublassent*. Je *reçus*, fait que j'*reçusse*; tu *courus*, que tu *courusses*; il *conclut*, qu'il *conclût*; nous *dûmes*, que nous *dussions*; vous *pûtes*, que vous *pussiez*; ils *vécurent*, qu'ils *vécussent*. Je *tins* fait que je *tinsse*; tu *vins*, fait que tu *vinsses*; il *soutint*, qu'il *soutînt*; nous *revînmes*, que nous *revinssions*; vous *retîntes*, que vous *retinssiez*; ils *détinrent*, qu'ils *détinssent*.

Verbe fondre. — Confondre, correspondre, pondre, répondre, tondre.

X^e COMPOSITION. — CONJUGAISON DES VERBES
PAR LE RADICAL ET PAR LES TEMPS PRIMITIFS.

En formant le futur des verbes *dénouer*, *ennuyer*, *lier*, *noircir*, *unir*, *rompre*, d'après les moyens donnés dans les dictées précédentes, on aura: Je *dénouerai*, tu *ennuieras*, il *liera*, nous *noircirons*, vous *unirez*, ils *rompront*. En formant le présent du conditionnel des verbes *saluer*, *sacrifier*, *éternuer*, *ralentir*, *mentir*, *résoudre*, on aura: Je *saluerais*, tu *sacrifierais*, il *éternuerait*, nous *ralentirions*, vous *mentiriez*, ils *résoudraient*. On a, au passé défini des verbes *carillonner*, *maigrir*, *jaillir*, *valoir*, *parvenir*, *dégoutter*: Je *carillonnai*, tu *maigris*, il *jaillit*, nous *valûmes*, vous *parvîntes*, ils *dégouttèrent*; par conséquent, l'imparfait du subjonctif sera: Que je *carillonnasse*, que tu *maigrisses*, qu'il *jaillit*, que nous *valussions*, que vous *parvinssiez*, qu'ils *dégouttassent*.

Les élèves copieront le verbe *aimer*, conjugué interrogativement dans la grammaire.

41. — DISTINCTION DES PARTICIPES.

Le participe présent exprime une action faite par le mot auquel il se rapporte; il est toujours terminé par *ant*, et est invariable. Le participe passé exprime une action faite ou reçue par le mot qu'il modifie; il est susceptible du genre et du nombre. (Gr., 230 à 233; Extr., 134 à 137.)

En *restant* fidèles et *soumis* à leur Créateur, Adam et Eve auraient *vécu* heureux et immortels. Le sang d'Abel est *monté* jusqu'à moi, dit le Seigneur à Caïn; il a *crié* vengeance. Sous le commandement de Simon, les Juifs rentrèrent dans Jérusalem *ayant* des branches de palmier à la main, *louant* Dieu au son des cymbales et *chantant* des cantiques, parce qu'Israël avait *abattu* un ennemi redoutable et s'en était *vu* entièrement *dé-livré*. On a souvent *abusé* des meilleures choses; on a *changé* les vertus mêmes en vices, en les *outrant* et en *voulant* les pousser trop loin. On a *reconnu* que la passion dominante des habitants de la Nouvelle-Hollande est la vengeance. Toujours *armé* d'une pointe pénétrante qui déchire, le plaisir en s'*enfuyant* nous perce le cœur, et le laisse sanglant et *désespéré*.

Verbe cacher. — Attacher, boucher, chercher, cracher, pencher.

42. — PARTICIPE PASSÉ EMPLOYÉ SANS AUXILIAIRE.

Le participe passé, employé sans auxiliaire, s'accorde avec le mot qu'il modifie. (Gr., 237; Extr., 138.)

Un jour, on verra l'homme qui vit selon le monde, *humilié*, *abaissé*, *puni*; alors aussi on verra le vice *condamné*, *repoussé*; le pécheur *atterré*, *épouvanté*, *foudroyé*; la vertu *préconisée*, *exaltée*, *récompensée*; l'humanité *soulagée*, *relevée*, *divinisée*; la pauvreté *d'esprit béatifiée*; l'orgueil *dédaigné*; la perfidie *déjouée*; la miséricorde amplement *exercée* à l'égard de celui qui paraît *délaissé* par la Providence. C'est au tribunal de Dieu que nous verrons les fausses grandeurs de ce monde *humiliées*, *abaissées*; les vicieux *condamnés*, *repoussés*, *punis*; les pécheurs *atterrés*, *épouvantés*, *foudroyés*; les âmes vertueuses *préconisées*, *exaltées*, *récompensées*; l'humanité *soulagée*, *relevée*,

divinisée même; les pauvres d'esprit béatifiés; les richesses dédaignées; le perfide déjoué; la miséricorde et la justice amplement exercées.

Verbe durcir. — Endurcir, adoucir, obscurcir, noircir, amincir.

43. — PARTICIPE PASSÉ CONJUGUÉ AVEC ÊTRE.

Le participe passé, conjugué avec l'auxiliaire *être*, s'accorde avec le sujet du verbe. (Gr., 237; Extr., 139.)

Un homme de mérite et de vertu est *estimé, respecté et honoré*. Les gens de mérite et de vertu sont *estimés, respectés et honorés*. — Les hommes seront tous *cités* au tribunal de Dieu, afin que leur conduite soit *examinée et jugée, récompensée ou punie*. C'est au tribunal de Dieu que sont *cités* tous les humains, et que leurs œuvres sont *examinées, scrutées, et récompensées ou punies*, selon leur mérite. — Quand le pouvoir paternel est *méconnu*, que ses ordres sont *méprisés*; lorsque les mœurs sont *corrompues*, et que les bienséances publiques sont *traitées* d'usages *surannés*, on peut dire que la foi est mourante. Si l'autorité des parents est *méconnue*, si leurs exhortations sont *méprisées et repoussées* avec dédain; si la décence extérieure est *traitée* de coutume *surannée*, on peut être *assuré* que la piété diminue.

Verbe devoir.

44. — PARTICIPE PASSÉ EMPLOYÉ SEUL OU CONJUGUÉ AVEC ÊTRE.

Que la nature *cultivée* est belle et pompeusement *parée*! L'homme en fait le principal ornement; par son art il met au jour les trésors *ignorés et cachés* dans le sein de la terre. Par les soins *assidus et empressés* de cet être intelligent, les fleurs sont *propagées*, les fruits *multipliés*, et les plantes *perfectionnées* à l'infini; par son intelligence, les animaux utiles ont été *apprivoisés, subjugués, domptés et réduits*; par ses travaux, les marais ont été *desséchés*; les fleuves *dirigés, resserrés et utilisés*; les torrents *contenus*; les forêts *percées*, et les landes *cultivées*; par son art, *émané* de la

science, les mers sont *traversees*, les montagnes *franchues*, les distances *parcourues* avec une étonnante rapidité, les peuples *rapprochés*, un nouveau monde *découvert*; mille terres *inconnues* sont *devenues* son domaine; enfin, la face entière de la terre porte la marque de la puissance de l'homme *policé*.

Verbe pendre. — Reprendre, appendre, dépendre, épandre, répandre.

XI^e COMPOSITION. — PARTICIPE PRÉSENT, ET PARTICIPE PASSÉ EMPLOYÉ SEUL OU CONJUGUÉ AVEC ÊTRE.

Voyez ces plages désertes, que l'homme *civilisé* n'habita jamais, *couvertes* ou plutôt *hérissées* de bois *pourris* et noirs; dans toutes les parties *élevées*, des arbres *courbés*, *rompus*, *tombant* de vétusté; d'autres *gisant* auprès des premiers ont, par leurs restes *amoncelés*, étouffé et enseveli les germes naissants. Dans ces lieux *désolés*, la nature paraît *anéantie*; la terre, *surchargée* de ces mille objets *étendus* sans ordre, *couverte* par cet amas de débris, n'offre qu'un espace *encombré*. Dans toutes les parties basses, on ne voit que des eaux *mortes* et croupissantes, faute d'être *conduites* et *dirigées*. Voilà le triste tableau que nous présente la nature non *cultivée*.

Verbe s'admirer.

45. — PARTICIPE PASSÉ CONJUGUÉ AVEC AVOIR.

Le participe passé, conjugué avec *avoir*, s'accorde seulement quand il est précédé de son complément direct. (Gramm., 238; Extr., 140.)

Si j'ai *péché* grièvement, quel motif de regrets! Un Dieu infiniment bon que j'ai *offensé*, sa justice que j'ai *bravée*, mon âme que j'ai *souillée*, mon cœur que j'ai *abandonné* aux choses de la terre, le prochain que j'ai *scandalisé*, le ciel que j'ai *repoussé*, perdu; enfin l'enfer que j'ai *mérité*. — Quelles ne devraient pas être ma douleur et mon affliction en pensant que j'ai *offensé* Dieu et *méconnu* sa loi; que j'ai *méprisé* la grâce; que j'ai *souillé* mon âme et *salé* la robe sans tache qui m'avait été donnée au baptême; que j'ai *abandonné*

mon cœur aux choses de ce monde, et *scandalisé* le prochain ! enfin, quelle peine encore plus cuisante, si je considère que j'ai *insulté*, *outragé* le Ciel, et que j'ai *mérité* l'enfer !

Verbe baisser. — Abaisser, rabaisser, laisser, encaisser, affaisser.

46. — PARTICIPE PASSÉ CONJUGUÉ AVEC AVOIR.

Enfants, n'oubliez jamais les services que vos parents vous ont *rendus*, les soins qu'ils vous ont *prodigués*, les sacrifices qu'ils ont *faits* pour vous rendre heureux ; ce sont eux qui vous ont *élevés*, *nourris* et *entretenus* : quels droits n'ont-ils pas *acquis* à votre reconnaissance ? Les vérités que les saints ont toujours *crues* nous ont été annoncées ; nous les avons *entendues* souvent, et nous avons *dû* les méditer avec attention ; nous connaissons aussi les vertus qu'ils ont *pratiquées*, les commandements qu'ils ont *suivis* : marchons dans la voie qu'ils nous ont *tracée*, et nous arriverons au but qu'ils ont *atteint*. Dans le ciel, nous serons récompensés de toutes les privations que nous aurons *souffertes* pour Dieu, de tous les actes de vertus que nous aurons *pratiqués*, de toutes les aumônes que nous aurons *répandues* dans le sein des pauvres, en un mot, de toutes les bonnes œuvres que nous aurons *accomplies*.

Verbe affermir. — Raffermir, blêmir, frémir, gémir, vomir.

47. — PARTICIPE PASSÉ DES VERBES RÉFLÉCHIS.

Le participe passé des verbes réfléchis s'accorde seulement lorsqu'il est précédé de son complément direct. (Gramm., 239 ; Extr., 141.)

Les hommes prudents se sont toujours *défiés* de leurs forces. Les honneurs et les richesses de nos pères se sont *évanouis* avec eux. Le soleil s'est *arrêté* au commandement de Josué. L'envie s'est souvent *attaquée* aux plus nobles actions. Jacques II et une partie de sa cour se sont *réfugiés* en France sous Louis XIV. C'est à l'ombre de la paix que les sciences sont nées, qu'elles se sont *perfectionnées*, qu'elles se sont *étendues* jusque dans les pays les plus reculés. Que de jeunes gens se

sont *repentis* de ne s'être pas *appliqués* à l'acquisition des sciences, qui leur auraient si bien servi dans un âge plus avancé ! Quelques auteurs se sont *figuré* qu'ils avaient surpassé les Anciens, mais combien d'entre eux ont reconnu qu'ils s'étaient *trompés* ! Les Français se sont *ouvert* le chemin de l'honneur et se sont *couverts* de gloire par les bonnes institutions qu'ils se sont *faites*, et par les victoires qu'ils ont remportées.

Verbe redevoir.

48. — PARTICIPE PASSÉ DES VERBES RÉFLÉCHIS.

Les savants se sont *immortalisés* par leurs veilles et par leurs écrits. Les martyrs se sont *sacrifiés* pour Dieu. Les participes ne se sont pas toujours *accordés* selon les règles suivies aujourd'hui. Que de saints se sont *retirés* du monde pour se donner tout à Dieu ! Dans la création, Dieu s'est *proposé* des fins dignes de sa sagesse. Les monts se sont *élevés*, les vallons sont descendus, les collines se sont *abaissées*, le soleil s'est *placé*, les astres se sont *posés*, quand le Seigneur l'a dit. Les hommes qui ne se sont jamais *reconnus* pleins d'orgueil et d'injustice, se sont toujours *aveuglés* sur leur propre mérite. Il y a toujours eu dans la vertu une ingénuité qui ne s'est jamais *démentie*, et à laquelle on ne s'est jamais *mépris*, pour peu qu'on y ait été attentif. La France et d'autres pays de l'Europe se sont *couverts* des productions du Nouveau-Monde, et se sont *enrichis* des trésors de l'ancien. Une confrérie est une réunion de fidèles qui se sont *associés* et *réunis* afin de participer aux prières les uns des autres.

Verbe prendre. — Reprendre, surprendre, entreprendre, désapprendre, rapprendre.

XII^e COMPOSITION. — PARTICIPE PASSÉ.

BIENFAISANCE D'UN EMPEREUR CHINOIS.

Je vous enjoins, écrivait un empereur chinois au gouverneur d'une province *dévastée* par le mauvais temps, de prendre les renseignements les plus *circonstanciés*, les plus *détaillés*, sur les pertes qu'ont *subies* les ha-

bitants dont la vie a été épargnée dans le désastre occasionné par les tempêtes qui ont eu lieu. Je veux que les maisons détruites ou endommagées soient rebâties entièrement, ou solidement réparées par des sommes prises de mes épargnes. Les malheureux habitants recevront, payés de ma bourse, tous les vivres dont ils ont été privés ; j'entends que ces secours leur soient administrés avec célérité, et distribués au plus tôt. Ils se sont dévoués à ma cause et sacrifiés pour mon service ; je serais affligé qu'on eût oublié un seul homme. Qu'ils sachent que je les ai toujours aimés, et que je les chéris encore tous comme mes enfants.

Verbe s'affermir.

49. — ADVERBE.

L'adverbe est un mot invariable que l'on ajoute au verbe, à l'adjectif ou à un autre adverbe, pour en modifier la signification. (Gr., 241 à 243 ; Extr., 142 à 144.)

Remplissez aujourd'hui tous vos devoirs, vous ne savez pas si vous vivrez demain, et encore moins après-demain. Donner est un si grand plaisir, qu'il ne faut jamais donner assez pour se priver de cette jouissance. Les enfants doivent écouter beaucoup et parler très-peu. De Paris à Tours, on compte environ deux cent quarante kilomètres. Le crime trouve tôt ou tard sa punition. L'avare ne dort jamais paisiblement. La vérité ne peut être trop claire. Ceux qui ont beaucoup sont obligés de donner beaucoup. Le cheval semble se mettre au-dessus de l'état de quadrupède en élevant la tête ; dans cette noble pose, il regarde l'homme face à face. On doit parler avantageusement de ses amis en toutes rencontres.

Verbe démêler. — Mêler, remêler, entremêler, grêler, fêler.

50. — PRÉPOSITION.

La préposition est un mot invariable qui sert à indiquer les différents rapports que les mots ont entre eux. (Gr., 249, 251, 252 ; Extr., 145 à 147.)

Abraham mourut trente-cinq ans après le mariage de son fils Isaac ; il termina alors dans une heureuse

vieillesse une carrière pleine de vertus sublimes. Sa foi dans les desseins de Dieu sur lui, est le trait le plus admirable de son caractère. Il fut enterré par ses enfants, auprès de Sara, dans le sépulcre qu'il avait acheté aux enfants d'Ephron. Parmi les peuples sauvages, quelques-uns faisaient mourir l'âme avec le corps, quelques autres la faisaient vivre avant. Le travail est une bonne ressource contre l'ennui. L'ennui marche derrière le bonheur. La conscience nous avertit en amie, avant de nous punir en juge. Heureux l'homme qui, remontant à son origine, méditant sur ses destinées, passe à travers les choses créées sans s'y arrêter ! La France s'étend de l'Est à l'Ouest, depuis le Rhin jusqu'à l'Océan, sur une longueur de neuf cent quatre-vingts kilomètres.

Verbe assujettir. — Convertir, anéantir, ramortir, ralentir, investir.

51. — CONJONCTION.

La conjonction est un mot invariable qui lie entre elles les propositions, ou les parties semblables d'une même proposition. (Gr., 275, 276; Extr., 148, 149.)

Soit en bien, soit en mal, la prudence nous défend de juger sur l'apparence. Une vie de quatre-vingts ans, quand il n'en faudrait retrancher ni l'enfance, où l'homme ne se connaît pas, ni les maladies, où l'on ne vit pas, ni tout le temps dont on a trop souvent sujet de se repentir, paraîtrait-elle quelque chose aux yeux de l'éternité ? Il manque bien des choses à l'indigence, mais tout manque à l'avarice. La justice de Dieu est infinie, aussi bien que sa miséricorde. Le hibou cherche l'obscurité, comme le méchant cherche les ténèbres. Le lion, lorsqu'il a faim, attaque de face tous les animaux. Fin autant que circonspect, le renard varie sa conduite ; il a des moyens de réserve qu'il sait n'employer qu'à propos. Je doute que l'impie soit tranquille quand il pense à la mort. Les flèches des sauvages ne font souvent des blessures mortelles que parce qu'elles sont empoisonnées.

Verbe mordre. — Tordre, détordre, tendre, entendre, prétendre.

52. — INTERJECTION.

L'interjection est un mot invariable, que l'on jette subitement dans un discours pour faire connaître une émotion vive de l'âme. (Gr., 259 à 261 ; Extr., 150 à 152.)

Ah! que de la vertu les charmes sont puissants ! *Eh!* qui n'a pas à pleurer quelque perte cruelle ! *Quoi!* les faveurs des hommes leur feraient des esclaves, et les bienfaits de Dieu ne lui feraient que des ingrats ! *Hélas!* sans la vertu, qu'importent les richesses ! *O* mon âme ! que ton occupation la plus chère soit de chercher Dieu ! *Ei!* *si donc!* du plaisir que la douleur accompagne, et que la conscience réproouve ! Sommes-nous chrétiens ? avons-nous de la foi ? *Eh bien!* aspirons à cette autre vie qui n'aura point de fin. Quelles nobles destinées sont les nôtres ! *Ah!* prosternons-nous devant le trône de l'Eternel.

Verbe remercier. — Associer, officier, scier, balbutier, initier.

XIII^e COMPOSITION. — INVARIABLES.

L'ARAIGNÉE ET LE VER A SOIE.

« *Quoi!* toujours à recommencer, s'écriait dans son désespoir une araignée à laquelle on venait d'enlever sa toile. *Oh!* toujours un maudit balai viendra détruire mon travail ! Je finis par perdre courage. Humains capricieux, vous vous croyez sages, et vous persécutez la rivale de Pallas, déesse de la sagesse ; vous brisez sa toile si vantée ; et le ver à soie, cet insecte dégoûtant, vous le choyez, vous recueillez précieusement son fil, mille fois plus gros, mille fois moins souple que le mien. » Le ver à soie, qui l'avait entendue, lui répondit : « *De grâce, modérez ce courroux ; chacun reconnaît que vous êtes très-habile ; nul ne conteste la délicatesse de votre tissu ; mais quel usage en peut-on faire ? — Rien. — Ne savez-vous donc pas que le mérite et l'estime sont proportionnés à l'utilité ? »*

(BOULANGER.)

Verbe s'apercevoir.

EXERCICES DE RÉCAPITULATION GÉNÉRALE.

53. — LA CRÉATION.

Dieu a fait le monde de rien, par sa parole et sa volonté, et pour sa gloire. Il l'a fait en six jours. Le premier jour, il a créé le ciel et la terre, ensuite la lumière; le deuxième jour, il créa le firmament; le troisième, il sépara la terre d'avec les eaux, et fit produire à la terre toutes les plantes; le quatrième, il créa le soleil, la lune et les étoiles; le cinquième, il forma les oiseaux dans l'air, et les poissons dans la mer; le sixième, il produisit les animaux terrestres, et forma l'homme à son image et à sa ressemblance; puis Dieu se reposa le septième jour. L'homme est capable de connaître et d'aimer Dieu, et c'est pour cela qu'il a été fait. Le premier homme fut nommé Adam, mot qui veut dire tiré de la terre; la première femme fut nommée Eve, mot qui signifie la vie, parce qu'elle devait être la mère des humains. Dieu les mit dans le paradis terrestre, qui était un jardin délicieux où ils vivaient heureux; là, ils ne souffraient aucune incommodité et ne devaient point mourir. (FLEURY.)

Verbe distribuer. — Contribuer, atténuer, tuer, substituer, commuer.

54. — L'ENFANT PIEUX.

La piété semblait avoir pris plaisir à se former un temple digne d'elle dans le jeune Lepelletier. La douceur et la modestie paraissaient sur son visage : on croyait lire dans ses yeux la candeur de son âme. Les plus doux moments de sa journée étaient ceux qu'il pouvait passer au pied des autels, et sa présence dans le lieu saint était une leçon pour ceux qui l'y voyaient. Quand il rencontrait une église sur son chemin, la pensée qui lui venait que Dieu y était présent, ne lui permettait pas de passer sans entrer pour y prier. Il avouait à ses amis qu'il préférerait les jours de congé aux autres, par la raison que, ces jours-là, il avait plus de

temps à donner à la prière et aux pieux exercices. Beaucoup de ses condisciples, sur lesquels ses exemples faisaient une vive impression, se rendaient dans les églises où ils comptaient le trouver, afin de s'édifier de sa piété, et plusieurs en étaient touchés jusqu'à verser des larmes. (L'abbé PROYART.)

Verbe colorier. — Calomnier, mendier, relier, trier, plier.

55. — LE CHEVAL ARABE.

Les chevaux arabes sont, en général, d'une constitution délicate, mais ils s'accoutument cependant avec facilité aux fatigues des longues marches. Ils sont prompts, actifs, d'une vitesse surprenante, et presque toujours exempts de difformités apparentes. Ils sont si doux et si dociles, qu'ils peuvent être soignés par les enfants, avec lesquels ils dorment sous la même tente, surtout quand ils sont jeunes. Jusqu'à l'âge de quatre ans, on ne leur met ni selle ni fers; ils sont communément nourris avec du lait de chameau, et peuvent supporter la soif plusieurs jours de suite. L'affection fraternelle, la prédilection décidée que les Arabes portent à leur monture, sont fondées non-seulement sur l'utilité qu'ils en retirent dans leur vie active et vagabonde, mais encore sur une ancienne croyance qui doue les chevaux de sentiments nobles et généreux. Le cheval, disent-ils, est la plus belle créature après l'homme; la plus belle occupation est de le soigner, le plus délicieux amusement de le monter.

(*Mag. pittoresque.*)

Verbe suppléer. — Créer, récréer, agréer, gréer, maugréer.

56. L'EUROPE.

L'Europe, qui est la plus petite des parties du monde, a trois mille cinq cents kilomètres de large et trois mille neuf cents de long. L'heureuse température de son climat, dont aucune partie n'est située sous la zone torride, et la grande variété de sa surface, ont dû puissamment contribuer à sa gloire. L'Europe est plus fertile que les autres parties du monde, et, quoique

moins étendue, elle est la plus belle et la plus peuplée relativement. Les villes y sont en plus grand nombre, mieux bâties, plus populeuses et plus riches; les hommes plus doux, plus ingénieux et plus civilisés; elle seule a produit plus de héros et de savants que toutes les autres ensemble. Elle est le centre des arts, des sciences, des lettres, de la navigation et du commerce. L'aspect de l'Europe est moins brillant, moins riche que celui des belles contrées de l'Asie et de l'Amérique; le sol y est moins productif naturellement; mais l'agriculture, bien mieux dirigée, fait produire immensément à la terre. On trouve en Europe quelques mines d'or et d'argent; le cuivre, l'étain, le platine, y sont abondants; tous les autres métaux, surtout le fer, s'y trouvent en quantité. (***)

Verbe balancer. — Avancer, lancer, renoncer, froncer, rincer.

XIV^e COMPOSITION. — LETTRE D'UN ENFANT A SES PARENTS
POUR LA NOUVELLE ANNÉE (a).

Cher Papa et chère Maman,

Vous m'avez dit souvent que les enfants font aujourd'hui de jolis compliments à leurs parents. Moi, je n'en sais point d'autre que celui de vous offrir mon cœur et tout ce que je suis.

Agréez donc, cher Papa et chère Maman, cette offrande, que je crois vous être chère. Je ne saurais vous offrir rien de plus agréable, ni de plus digne de votre tendresse pour votre enfant bien-aimé.

57. — LE DÉLUGE.

Les hommes étaient devenus si méchants, que Dieu résolut de les exterminer. Cependant Noé, homme juste, ayant trouvé grâce devant le Seigneur, reçut de lui l'ordre de bâtir l'arche : c'était un grand vaisseau en

(a) Nous nous bornons, dans les exercices, à présenter les modèles de lettres sans explications ni commentaires. On devra consulter, pour le style épistolaire, les préceptes du genre, le cérémonial, les formules, les convenances, le *Traité théorique et pratique du style* qui vient d'être imprimé à part. On y trouvera, sur cet art, des règles dont la connaissance est indispensable.

forme de coffre ; Noé y entra avec sa famille. Il mit aussi dans l'arche des animaux de toutes les bonnes espèces. Lorsque le temps prescrit par l'Eternel fut venu , il plut horriblement pendant quarante jours et quarante nuits : la mer se déborda ; l'eau s'éleva d'environ huit mètres au-dessus des plus hautes montagnes ; elle fit périr les hommes, les animaux de la terre et les oiseaux du ciel. La terre ayant été submergée pendant cinquante jours, Dieu se souvint de Noé ; il envoya un grand vent qui sécha les eaux. Sept mois après le commencement du déluge, l'arche s'arrêta sur une montagne d'Arménie. Au bout d'un an, Noé en sortit ; alors il offrit un sacrifice à Dieu, en reconnaissance de la protection qu'il avait reçue. (FLEURY.)

Verbe s'établir. — S'unir, s'étourdir, se refroidir, se chérir, s'aigrir.

58. — LE JEUNE DÉCALOGNE.

Rien n'est plus édifiant que la manière dont le jeune Décalogue faisait ses prières. Il se tenait dans une posture humble, les yeux modestement baissés ; le corps et l'âme, tout priait en lui. Sa vertu était uniforme et soutenue, et n'avait pas le moindre sentiment d'affectation. Sa dévotion était la même dans tous ses exercices de piété, et le recueillement qu'il apportait à ses prières du matin et du soir, on le remarquait également dans celles qui précèdent et qui suivent le travail et le repos. « Nous autres écoliers, disait-il un jour à l'un de ses compagnons, nous ne pouvons pas pratiquer de grandes mortifications, ni prier Dieu continuellement ; mais il me semble que, si nous lui consacrons toutes nos actions, en récitant dévotement les courtes prières qui les commencent et qui les terminent, notre journée serait bien pleine devant ce bon Père. » (Histoires choisies.)

Verbe déroger. — Charger, abroger, janger, exiger, obliger.

59. — LE CHAMEAU.

Les deux espèces de chameaux sont le chameau à deux bosses, et celui qui n'en a qu'une ; ce dernier se nomme dromadaire. Le chameau a environ deux

mètres de hauteur jusqu'aux épaules ; il est bien plus puissant que le dromadaire, en proportion de sa taille ; il a les jambes moins longues ; son corps est recouvert d'un poil brun ou cendré. Il a la tête courte, les oreilles petites, le cou long et flexible. Ses pieds sont plats, unis, durs et peu fendus, ce qui le rend propre à traverser les déserts sablonneux où il est employé. Cet animal boit pour plusieurs jours à la fois ; il se contente pour toute nourriture de quelques dattes et des plantes qu'il trouve dans sa route aride. En Arabie, il est regardé comme le plus précieux des animaux ; ses maîtres boivent son lait, mangent sa chair, s'habillent de son poil, et, à l'approche de l'ennemi, ils peuvent, en montant sur son dos, fuir avec une rapidité extraordinaire.

(ARDANT.)

Verbe bégayer. — Balayer, aiguayer, déblayer, étayer, égayer.

60. — L'ASIE.

L'Asie est la plus grande des quatre parties de l'ancien monde ; elle a neuf mille sept cents kilomètres du Nord au Sud, et douze mille huit cent cinquante de l'Est à l'Ouest. Ce fut en Asie que Dieu plaça le paradis terrestre, où furent mis Adam et Eve. L'Asie devint encore la nourrice du monde après le Déluge ; là aussi furent fondés les premières villes, les premiers empires et les premières églises chrétiennes. On y trouve du blé, du riz, du vin, des fruits excellents et quantité d'épiceries. On en tire aussi de l'or, de l'argent, des perles, des pierreries, de l'ivoire, du café, de l'encens, du thé, etc. Ses habitants, excepté vers le Nord, sont en général d'une assez belle nature, et varient pour la couleur du blanc au basané. Si certaines contrées de l'Asie réclament la supériorité sur le reste de la terre, on doit dire que la Turquie d'Asie, ce pays autrefois le plus peuplé et le mieux cultivé, est devenu inculte et semble maintenant frappé d'une complète stérilité.

(***)

Verbe essayer. — Ressuyer, appuyer, rappuyer, ennuyer, désennuyer.

XV^e COMPOSITION. — UN JEUNE ENFANT A SON PÈRE
ET A SA MÈRE LE JOUR DE L'AN.

Cher Papa et chère Maman,

Il me tarde beaucoup de savoir bien lire et bien écrire pour vous faire un joli compliment, comme le font en ce jour les enfants instruits. Moi, trop jeune encore, je vous dirai seulement que je vous aime beaucoup, et que je veux vous prouver mon amour par ma sagesse, par ma bonne conduite, et par mon exactitude à faire promptement et fidèlement tout ce que Papa, Maman et mon maître me commanderont.

Verbe se recueillir.

61. — ABRAHAM.

Les hommes ayant abandonné l'observation de la loi de nature, et se livrant à l'idolâtrie, la connaissance du vrai Dieu fut le partage de quelques saints personnages : Abraham fut de ce nombre. Dieu fit alliance avec lui, afin de s'en servir pour conserver sur la terre la pratique de la vertu; il lui ordonna ensuite d'aller dans la terre de Chanaan, où il voulait établir son culte; il lui promit de lui en donner la possession, de multiplier sa postérité comme les étoiles du ciel, et de faire naître le Messie de sa race. Abraham crut aux promesses du Seigneur, et alla dans la terre qui lui était montrée. Etant fort avancé en âge, Dieu lui donna un fils qu'il nomma Isaac. Ce fils, devenu grand, faisait la joie de son père; Dieu, pour éprouver la foi de son serviteur, lui ordonna de sacrifier ce fils chéri. Abraham obéit. Comme il levait le couteau sur Isaac, un ange l'arrêta, et lui dit que le Ciel était content de son obéissance. Le saint patriarche termina à l'âge de cent soixante-quinze ans une carrière pleine de vertus sublimes. (FLEURY.)

Verbe condoyer. — Charroyer, corroyer, côtoyer, octroyer, foudroyer.

62. — LES SOINS D'UN FRÈRE.

Le jeune Fabrice montra, dès sa plus tendre enfance, un grand désir de s'instruire, et une telle pénétration, que souvent il étonnait par ses questions ses parents et ses maîtres. Mais ce qui fait mieux son éloge, ce sont les soins que, dès l'âge de sept ans, il donnait à son petit frère. Il le veillait avec une attention remarquable, présidait à ses petites études, réglait ses actions avec la patience et le zèle d'un père. Jamais il ne se prévalait de sa supériorité; simple, modeste et plein de gaieté, il jouait avec lui pendant les récréations; pendant les heures d'étude, il lui faisait réciter ses leçons et lui en expliquait les endroits difficiles. Fabrice se montrait surtout le modèle de son frère, par le respect et la soumission qu'il avait pour ses parents et pour ses maîtres. Il continua ses soins auprès de son frère jusqu'à ce que celui-ci fût parvenu à l'adolescence, et cela sans jamais se rebuter.

(*Histoires choisies.*)

Verbe se défendre. — Se rendre, s'interrompre, se corrompre, se confondre, se répandre.

63. — UN FILS A SON PÈRE POUR LE JOUR DE SA FÊTE.

Mon cher Papa,

Le bouquet le plus beau que j'aie à vous offrir, le jour de votre fête, n'est-ce pas l'hommage de mes progrès? Aussi, pour vous prouver l'attention que j'apporte à profiter de l'instruction que vous me faites donner, je tiens à honneur d'écrire cette lettre le mieux qu'il m'est possible. Ce bouquet, que je vous offre de loin, me consolera un peu de la peine que j'éprouve d'être séparé de vous, et de ne pouvoir, par mille marques d'affection, vous assurer de tous mes sentiments filiaux. Cette lettre ne vous est-elle pas aussi agréable qu'un bouquet? Les fleurs que je vous présenterais aujourd'hui seraient flétries demain, mais cette lettre se conservera toujours, et durera dans toute sa fraîcheur autant que vous le jugerez à propos. Ce sera, je crois, le meilleur moyen de vous témoigner l'hommage respectueux de votre fils chéri.

Verbe parsemer. — Ramener, mener, remmener, démener, amener.

64. — L'AFRIQUE.

L'Afrique se présente la troisième en grandeur parmi les parties du monde; c'est une vaste presqu'île, qui tient au continent par une langue de terre d'environ cent vingt kilomètres de large, et que l'on nomme l'isthme de Suez. Cette partie du monde n'offre que peu de rivières de long cours et d'une navigation facile; ses ports présentent rarement un asile aux vaisseaux; aucune mer méditerranée, aucun grand fleuve, aucun chemin n'offre une voie sûre pour arriver au centre de cette grande contrée, qu'on pourrait presque appeler un immense désert. Placée sous l'équateur, l'Afrique offre les climats les plus chauds, et rien ne tempère cette chaleur que les pluies annuelles, les vents de mer et l'élévation du sol. Ce n'est pas le froid qui fait l'hiver sous la zone torride, ce sont les pluies; c'est pour cela que, dans bien des endroits de ces régions, il n'y a que deux saisons; l'été et l'hiver. Tandis que l'homme est exilé de beaucoup de parties de ce continent, un grand nombre d'animaux sauvages et féroces occupent sa place, et sont répandus sur toute la surface de cette contrée, où ils exercent leur empire. (***)

Verbe épeler. — Étinceler, ficeler, atteler, grommeler, écarteler.

XVI^e COMPOSITION. — L'ÉLÉPHANT.

L'éléphant est le plus grand des animaux terrestres; il est sauvage, mais on l'apprivoise aisément. Il a environ trois mètres de haut; sa peau, communément grise, et rarement blanche, est dépourvue de poil; ses oreilles sont très-grandes, et ses yeux fort petits. Sa lèvre supérieure se termine en un long canal, qu'on appelle trompe; c'est le conduit de sa respiration et de sa boisson. Au moyen de ce membre, l'éléphant déracine un arbre, défait les nœuds d'une corde, ouvre une serrure, écrit même avec une plume. Deux dents énormes sortent de sa mâchoire supérieure; elles fournissent l'ivoire. L'éléphant est commun en Asie. Réduit

sous la domination de l'homme, l'éléphant devient le plus doux des animaux ; il prend bientôt de l'attachement pour la personne qui le soigne ; il la caresse , lui obéit , semble prévenir tous ses désirs ; il s'agenouille même pour qu'on puisse le charger plus commodément.

Verbe s'endormir.

65. — JOSEPH.

Joseph était plus cher à Jacob que ses autres enfants. Ses frères en furent jaloux ; ils le vendirent à des marchands ismaélites , qui le menèrent en Egypte , où il devint esclave de Putiphar , capitaine des gardes du roi Pharaon. Peu après , Joseph ayant montré un grand savoir , en expliquant un songe que le roi avait eu , celui-ci l'appela auprès de sa personne et lui donna un pouvoir absolu sur toute l'Egypte. Bientôt , les enfants de Jacob furent contraints par une famine de venir chercher du blé en Egypte. Joseph les reconnut , et , s'étant assuré qu'ils se repentaient du crime qu'ils avaient commis à son égard , il se fit connaître. Il leur ordonna de faire venir leur père et le reste de sa famille ; ils vinrent et s'établirent en Egypte au nombre de soixante-dix personnes. Jacob vécut encore dix-sept ans. Joseph fit transporter le corps de son père dans le tombeau d'Abraham , et continua de gouverner l'Egypte. Ce saint homme mourut à l'âge de cent dix ans , en annonçant à ses frères que Dieu les visiterait , et qu'il les ferait passer dans la terre qu'il leur avait promise.

(FLEURY.)

Verbe parqueter. — Cacheter , épousseter , colleter , déjeter , fureter.

66. — L'ENFANT QUI SE CORRIGE.

Un enfant ami de la dissipation prit enfin la résolution de fréquenter des enfants sages. Il fut touché de leur vertu , il les imita , et se corrigea de ses mauvaises habitudes ; il devint sobre , patient , laborieux , bienfaisant , aimable. Cependant sa nouvelle conduite , quoique digne d'éloges , n'était pas louée ; on l'attribuait à de mauvais motifs ; on semblait s'obstiner à le

juger plutôt sur ce qu'il avait été que sur ce qu'il était réellement. Cette injustice lui faisait beaucoup de peine. Il alla déposer ses douleurs dans le cœur de son maître. « Mon ami, lui dit celui-ci, vous valez mieux que votre réputation; votre crainte de n'être pas ce que vous désirez dit tout en votre faveur; rendez grâces à Dieu de la force qu'il vous a donnée; et sachez que celui-là est heureux qui peut dire : Mes ennemis censurent en moi des vices que je n'ai plus. Si vous êtes bon, qu'importe que les autres vous croient méchant? N'avez-vous pas, pour vous consoler, deux témoins de vos actions, Dieu et votre conscience? »

Verbe peler. — Bourreler, déceler, geler, harceler, modeler.

67 — LETTRE D'UN FILS A SA MÈRE POUR LE JOUR
DE SA FÊTE.

Ma chère Mère,

Il n'est aucun jour dans l'année où je ne demande à Dieu pour vous toute sorte de bonheur; mes vœux, au jour de votre fête, ne peuvent être ni plus sincères, ni plus ardents; permettez-moi de vous en offrir l'hommage. Je voudrais avoir à ma disposition tout le bonheur possible, je m'empresserais de vous en faire don, ma chère Mère, et je ne croirais pas encore avoir acquitté la dette d'amour et de reconnaissance que je vous dois pour toutes vos bontés. Mais, puisque Dieu exauce les prières en proportion de l'ardeur avec laquelle on les fait, les miennes, je l'espère, seront exaucées sans aucun doute. Permettez-moi de me transporter, par la pensée, au milieu de la famille, et de venir joindre mes hommages à ceux de mes frères et de mes sœurs, que j'embrasse de tout mon cœur. Je vous assure, ma chère Mère, que je serai toujours, avec les sentiments les plus dévoués,

Votre fils très-affectionné.

Verbe acheter. — Racheter, becqueter.

68. — CHIENS DE TERRE-NEUVE.

Les chiens de Terre-Neuve sont de haute taille, for-

tement constitués, mais avec des formes élancées; de sorte qu'ils sont très-vigoureux et très-légers. Leur tête est un peu volumineuse; d'ailleurs, elle n'a rien de lourd; leur regard est plein d'intelligence et de douceur. Leur poil, généralement long et touffu, est d'une finesse et d'une douceur remarquables; il est assez épais pour les protéger efficacement du froid, et pas assez long pour se charger de la boue des marais, qu'ils ont souvent à traverser dans le pays qu'ils habitent. Les chiens de Terre-Neuve ne relèvent point la queue, mais la portent droite, et sous ce rapport ils se rapprochent des loups; cependant, c'est à peu près le seul trait de ressemblance qu'ils aient avec ces animaux, pour lesquels ils montrent en toute occasion une aversion bien prononcée, et qu'ils sont toujours disposés à combattre, et même à provoquer.

(*Magasin pittoresque.*)

Verbe interpellier. — Quereller, desseller, seller, sceller, flageller.

XVII^e COMPOSITION. — L'AMÉRIQUE.

L'Amérique ou Nouveau-Monde fut découverte par Christophe Colomb, en mille quatre cent quatre-vingt-douze. Ce vaste continent est opposé à celui que nous habitons, et se divise en Amérique-Septentrionale et en Amérique-Méridionale. On y recueille d'excellents fruits, dont la plupart sont inconnus à l'Europe. On en tire du sucre, du tabac, de l'indigo, de la cochenille, des cuirs et des pelleteries. Mais ce qui, par-dessus tout, a attiré les Européens en Amérique, ce sont les mines d'or et d'argent, les diamants, les perles, etc. Les naturels sont en-général basanés ou cuivrés. Ceux qui ont quelque commerce avec les Européens sont devenus moins sauvages; mais la plupart des autres sont sérieux, mélancoliques, cruels, et même anthropophages. Presque tous les Américains suivent la religion que professent ceux qui les ont soumis; les autres adorent le Soleil, la Lune ou un être suprême, qu'ils appellent Grand-Esprit.

Verbe s'enfuir.

69. — LES DEUX FRÈRES.

Deux frères se ressemblaient parfaitement pour la taille et pour les traits du visage. L'aîné se montrait peu complaisant, fort étourdi et très-malpropre. Il n'aimait ni la piété, ni l'étude, ni même son frère. Le plus jeune, au contraire, était d'une douceur et d'une bonté charmantes; il aimait tellement son frère, qu'il allait même au-devant de ses desirs. On leur fit faire un jour à tous deux un habit superbe. En peu de temps, l'aîné eut mis le sien en fort mauvais état, celui du cadet était encore très-propre. La pensée lui vint de l'échanger. « Vous êtes mon aîné, dit-il à son frère, il convient que vous soyez mieux habillé que moi. » L'offre fut aussitôt accueillie, et l'échange fait. Ce frère, jusque alors si peu sensible, se jeta à son cou, l'arrosa de ses larmes, et lui promit de suivre à l'avenir ses bons conseils. Il tint parole, et devint, comme lui, un modèle de vertu. *(Hist. choisies.)*

Verbe regretter. — Brouetter, fouetter, guetter, émietter, endetter.

70. — LETTRE A UN ONCLE LE JOUR DE L'AN.

Mon cher Oncle,

Le renouvellement de l'année me fournit l'occasion de vous remercier de toutes les bontés dont j'ai été l'objet de votre part, et de vous assurer que j'en conserverai toujours la plus vive reconnaissance. Croyez que vos conseils et votre sollicitude à mon égard porteront leurs fruits, que je pratiquerai les enseignements qui me viennent de vous, et que mes efforts tendront toujours à me rendre digne d'une affection dont je sens tout le prix. Agréez donc, mon cher Oncle, avec mes souhaits, l'hommage bien sincère

De votre affectionné neveu.

Verbe végéter. — Interpréter, inquiéter, décréter, empiéter, refléter.

71. — PARIS.

Paris est l'une des plus grandes villes du monde, car

elle a une superficie d'environ trois mille quatre cents hectares; sa plus grande longueur est de huit kilomètres, et sa plus grande largeur de six. La forme de cette ville immense est celle d'un ovale irrégulier, que la Seine, bordée de quais superbes, partage en deux parties. Ses principaux édifices, au nombre de deux cents, sont : trente-sept églises, une banque, une bourse de commerce, trente-quatre marchés, sept halles, sept collèges, quarante-deux casernes, vingt-sept hôpitaux ou hospices, cinq abattoirs, quatre cimetières, dix palais, etc. Les deux rives de la Seine communiquent entre elles, et avec les îles de la Cité et de Saint Louis, à l'aide de vingt-trois ponts, dont plusieurs sont suspendus. On peut dire qu'aucune ville du monde ne peut être comparée à Paris, qui renferme plus d'un million d'habitants. Il n'y a aucun genre de commerce, d'industrie, de fabrication et de spéculations, qui soit étranger à cette superbe cité. (MALTE-BRUN.)

Verbe alléger. — Protéger, assiéger, agréger, siéger, abréger.

72. — L'ÂNE.

Quoique moins beau que le cheval, l'âne, quand il est bien tenu, ne manque pas d'élégance. Il n'est difficile que pour sa boisson : il lui faut une eau claire et limpide, encore boit-il très-sobrement, et n'enfoncé-t-il point du tout son nez dans l'eau, par la peur que lui fait, dit-on, l'ombre de ses oreilles. Il est trois ou quatre ans avant de prendre sa croissance, et pousse sa carrière jusqu'à vingt et vingt-cinq ans. Dans ses premières années, l'âne est vif, animé; mais les mauvais traitements lui font bientôt perdre sa vivacité, et il devient lent, stupide et têtue. Il est quelquefois très-attaché à son maître; il le sent de loin, et le distingue fort bien. Quand il est surchargé, il manifeste son mécontentement, dit-on, en laissant tomber la tête et en baissant l'oreille; lorsqu'il est mené trop rudement, il montre les dents et grimace d'une manière peu agréable. (ARDANT.)

Verbe dessécher — Écrémer, régler, reléguer, rapiécer, lever.

XVIII^e COMPOSITION. — DAVID.

David, jeune berger, fut sacré par le prophète Samuel. Dieu lui prépara les voies du trône en lui faisant vaincre, étant encore tout jeune, Goliath, Philistin d'une grandeur prodigieuse. Après cette victoire, David fut ramené en triomphe. Pour récompense, il épousa une des filles du roi Saül. Cependant David fut persécuté par ce même Saül, jaloux de la préférence qu'on lui avait donnée, et le vainqueur de Goliath fut obligé de s'enfuir. Devenu roi, David soutint de grandes guerres. Dieu lui fit vaincre ses ennemis et le combla de richesses et de gloire. David commit des fautes; mais il fléchit le Seigneur par sa pénitence, et il fut toujours depuis fidèle à le servir. Son repentir nous a valu les psaumes, qui sont encore aujourd'hui la plus belle partie de l'office divin. Il voulait bâtir un temple, mais Dieu lui déclara que cet honneur était réservé à Salomon son fils.

(FLEURY.)

Verbe s'abstenir.

75. — SALOMON.

Salomon, l'un des enfants de David, monta après lui sur le trône d'Israël. Ce jeune prince, pénétré de ses devoirs, demanda à Dieu la sagesse pour se bien conduire; non-seulement elle lui fut accordée, mais encore il devint le plus riche et le plus magnifique des rois, de sorte que, ni avant, ni après, il n'y eut un roi aussi grand que lui. Salomon bâtit le temple de Jérusalem, dont son père David avait fait les préparatifs. C'était un superbe bâtiment tout revêtu d'or en dedans, et divisé en deux parties; la plus secrète était le sanctuaire, où reposait l'arche d'alliance. Devant ce grand temple était l'autel pour les holocaustes et les autres sacrifices, dans une grande cour environnée de galeries, avec plusieurs salles pour les fonctions des sacrificateurs. A la fin, Salomon, ébloui de ses richesses, ne put se garantir de l'orgueil qu'elles inspirent; il oublia Dieu, et tomba dans l'idolâtrie; il mourut à l'âge de cinquante-six ans, après un règne de quarante.

(FLEURY.)

Verbe aller.

74. — UN FRÈRE DÉVOUÉ.

Le jeune Rambouillet avait un frère qui fut atteint d'une maladie contagieuse ; plein de tendresse et d'amitié pour ce frère qu'il chérissait, il voulut le servir lui-même. La délicatesse de sa santé, la faiblesse de son tempérament, l'amour de la vie, si naturel aux jeunes gens, rien ne put l'empêcher de s'exposer à un danger évident de mourir, pour sauver, s'il le pouvait, la vie de celui qu'il affectionnait. Il fit consentir sa mère à sa résolution et la pria de ne pas se fatiguer. Il soigna son frère toujours avec le même zèle et la même ardeur ; cependant il n'eut pas le bonheur de lui sauver la vie, la mort lui enleva l'objet de ses affections ; mais, du moins, ce vertueux enfant pouvait se dire qu'il avait fait pour son frère tout ce qu'il avait pu, et qu'il s'était acquitté de soins dont bien d'autres ne se seraient pas sentis capables.

Verbe acquérir. — Conquérir, s'enquérir, requérir.

75. — LE RENNE.

Le renne, une des espèces de cerfs qui se distinguent par le peu d'élévation des jambes, la longueur du poil et des oreilles, l'épaisseur des sabots, n'existe que dans les contrées où le froid est excessif. Les Lapons seuls paraissent avoir tiré tout le profit possible des rennes, qui leur tiennent lieu tout à la fois de vaches, de brebis, de chèvres et de chevaux. Le lait de renne, suivant sa préparation, fournit du fromage, du beurre ou du suif ; la chair en est succulente ; la peau se taille en vêtements ; les tendons servent de fils et de cordes lorsqu'ils sont réunis ; les os sont travaillés en cuillers, en marteaux, etc. Les Lapons, montés sur les traîneaux que tirent les rennes, peuvent parcourir jusqu'à cent cinquante kilomètres par jour ; ces pauvres animaux, sobres et laborieux, se nourrissent de mousse, qu'ils prennent le plus souvent sous la neige ; ils dévorent aussi des bourgeons, des grenouilles, de petites couleuvres et des rats de montagne. (*Mag. pittor.*)

Verbe asseoir. — Rasseoir, s'asseoir.

76. — LONDRES.

Londres, capitale de toute l'Angleterre, ville d'une grandeur imposante, d'une richesse prodigieuse et d'un commerce immense, est situé à environ quatre-vingt-seize kilomètres de la mer, sur les bords de la Tamise. Il occupe une pente douce du côté du nord de cette rivière, et s'étend au sud sur un terrain plat et uniforme. Placée sur un cours d'eau d'une vaste étendue, cette cité réunit tous les avantages indispensables à la salubrité et à la commodité d'une grande capitale; en outre, le flux et le reflux, dont la Tamise éprouve la force jusqu'à vingt kilomètres au-dessus, est un avantage inappréciable, qui ne lui laisse rien à désirer. Sur la rive gauche du fleuve, les maisons s'élèvent en amphithéâtre, et, sur la rive droite, qui n'était autrefois qu'un marais, elles sont très-nombreuses, peu élégantes, et d'un aspect vraiment triste par leur uniformité. Les deux parties présentent une réunion d'habitations qui n'a jamais été surpassée que par l'ancienne Rome, et qui est sans contredit la plus considérable du globe.

(GUTHRIE.)

Verbe absoudre. — Dissoudre, résoudre.

XIX^e COMPOSITION. — LETTRE D'UN ENFANT A SA MARRAINE
LE JOUR DE L'AN.

Chère Marraine,

Vous avez toujours été si bonne pour moi, que c'est avec un vif plaisir que je vois arriver l'époque du renouvellement de l'année, parce qu'elle me permet de vous faire part des sentiments que je ressens, et des vœux que je forme pour votre bonheur. Chaque jour, je demande à Dieu, chère Marraine, qu'il vous accorde d'heureuses années et vous rende les bienfaits dont vous vous êtes plu à me combler. Daignez agréer, avec l'expression de ma vive gratitude, l'assurance du sincère et respectueux attachement

De votre affectionné filleul.

Verbe s'en aller.

77. — LE JEUNE JOAS.

Joas, roi de Juda, gouverna avec sagesse tant qu'il suivit les conseils de Joïada, qui l'avait dérobé à la fureur d'Athalie et placé sur le trône. Les liaisons qu'il avait avec cet homme vertueux lui donnèrent le goût de la piété, et lui inspirèrent l'amour de la vertu. Mais, Joïada étant mort, il changea de conduite, et fit bientôt voir que nous devenons semblables à ceux que nous fréquentons; car, les grands du royaume étant venus se prosterner devant lui, il se laissa séduire par leurs basses flatteries, et il mit ces hommes au nombre de ses favoris. Ce fut là le commencement de ses déréglemens; dès lors, abandonnant le culte de Dieu, il embrassa celui des idoles, et sa méchanceté alla si loin, qu'il fit mourir le fils même de Joïada, à qui il était redevable de sa couronne. (*Histoires choisies.*)

Verbe envoyer. — Renvoyer.

78. — UN ENFANT A SON GRAND-PÈRE ET A SA GRAND-MÈRE
LE JOUR DE L'AN.

Cher Grand-Papa et chère Grand'Maman,

Votre petit-fils vient vous prier d'agréer en ce jour les vœux et les souhaits qu'il est heureux de vous offrir. Ne pensez pas qu'il attende le renouvellement de l'année pour sentir ce qu'il vous doit; chaque jour, ses prières s'élèvent vers le bon Dieu, pour lui demander l'accomplissement de tous vos désirs. Aucun obstacle ne s'opposerait à votre bonheur, s'il était exaucé autant qu'il le souhaite, et que la sincérité de ses prières le demande. Agréez donc aujourd'hui la nouvelle expression de tous les sentiments

De votre respectueux petit-fils.

Verbe bouillir. — Ébouillir, rebouillir.

79. — LA CHÈVRE.

La chèvre, vive, folâtre et capricieuse, ne se laisse pas aisément contraindre; elle choisit elle-même ses pâtu-

rages, se plaît à franchir les précipices, et on l'a vue souvent se reposer avec sécurité sur des rochers escarpés, près de la mer en furie. Elle se plaît mieux dans les montagnes que dans les champs cultivés. Sensible à la douceur et aux caresses, la chèvre s'attache aisément à l'homme, et devient même assez souvent d'une familiarité importune. Sa nourriture favorite consiste en bourgeons de jeunes arbres. Le lait de chèvre est gras, nourrissant et médicinal; il s'épaissit moins sur l'estomac que celui de la vache. Dans quelques parties de l'Irlande et des pays montagneux de l'Ecosse, ces animaux forment la richesse principale des habitants, qui couchent sur des lits faits de leurs peaux, se nourrissent de leur lait, en convertissent une partie en beurre et en fromage. (ARDANT.)

Verbe s'asseoir. — Se rasseoir.

80. — JÉRUSALEM.

Peu de villes ont éprouvé autant de révolutions que Jérusalem. Capitale du puissant royaume de David et de Salomon, elle vit l'or d'Ophir et les cèdres du Liban orner son temple. Dévastée par les Babyloniens, elle devint plus belle sous les Machabées et sous Hérode. Elle comptait alors plusieurs centaines de milliers d'habitants. Dieu permit qu'en punition de son déicide Titus la détruisit de fond en comble, l'an soixante-dix. Plus tard, elle fut rétablie par Adrien; et sainte Hélène, mère de Constantin, orna cette ville de plusieurs monuments. Les Persans et les Arabes s'en rendirent maîtres au septième siècle. Les Chrétiens la reprirent en mil quatre-vingt-dix-huit, et la gardèrent jusqu'en onze cent quatre-vingt-sept. Enfin, les Turcs s'en emparèrent en quinze cent dix-sept; c'était la dix-septième fois qu'elle changeait de maîtres. Quoique peuplée de vingt à trente mille habitants, cette cité ne présente à la vue que de tristes masures; cependant l'intérieur est plus élégant et plus riche que ne l'annoncent les dehors. (MALTE-BRUN.)

Verbe battre. — Abattre, combattre, débattre, s'abattre, rabattre, rebattre.

XX^e COMPOSITION. — SAINT LAURENT JUSTINIEN.

Saint Laurent Justinien eut, pendant sa jeunesse, un mal au cou pour la guérison duquel il fallut employer le fer et le feu. Le moment de l'opération étant arrivé, il rassurait lui-même les spectateurs, qui témoignaient les plus vives craintes. « Pourquoi craignez-vous ? leur disait-il. Pensez-vous que je ne puisse recevoir la constance dont j'ai besoin, de celui qui sut, non-seulement consoler, mais délivrer même des flammes les trois enfants jetés dans la fournaise ? » Il souffrit l'opération sans laisser échapper aucun soupir, et en prononçant seulement le nom sacré de Jésus. Il montra dans la suite le même courage lorsqu'on lui fit une autre incision douloureuse. « Coupez hardiment, disait-il au chirurgien qui tremblait, votre instrument n'approche pas des ongles de fer avec lesquels on déchira les martyrs. »

(Histoires choisies.)

Verbe se ressouvenir.

81. — LES MACHABÉES.

Sous le règne d'Antiochus, sept frères connus sous le nom de Machabées comparurent devant ce tyran, et souffrirent généreusement plutôt que d'abandonner le Seigneur. Le premier eut la langue coupée, ainsi que les pieds et les mains, puis il fut mis dans une chaudière sur un grand feu. Le second endura le même supplice, et au moment d'expirer il dit au roi : « Vous nous arrachez la vie ; mais Dieu, pour qui nous la sacrifions, nous la rendra. » Les cinq autres ne montrèrent pas moins de courage et d'intrepidité. Cependant le plus jeune restait encore ; Antiochus tâcha de l'ébranler par des caresses et par l'espoir des récompenses ; il le remit à sa mère, afin qu'elle lui persuadât de sacrifier aux idoles ; mais cette généreuse mère, s'élevant au-dessus des sentiments de la nature, dit à son fils : « Mon enfant, regardez le ciel, ne craignez pas les souffrances, soyez fidèle au Seigneur votre Dieu, et partagez la mort glorieuse de vos frères, afin de participer à leur récompense. » Antiochus, irrité, finit

d'exercer sa rage sur ce pauvre enfant, puis il fit périr la mère par les mêmes supplices. (FLEURY.)

Verbe courir. — Accourir, concourir, discourir, encourir, parcourir, recourir, secourir.

82. — ORIGÈNE.

Léonide, père d'Origène, ne se contenta pas de former son fils dans les premières sciences des enfants, il prit encore un grand soin de lui apprendre l'Ecriture sainte. Origène, de son côté, quoique dans un âge encore fort tendre, s'occupait avec joie à ce travail; il l'approfondissait autant qu'il le pouvait, et allait même jusqu'à étonner son père par les questions qu'il lui faisait. Léonide se croyait obligé de modérer cette ardeur, et de lui dire qu'il devait pour lors se contenter du sens que la lettre présentait, sans demander ce qui était au-dessus de son âge. Montrez, comme ce pieux enfant, une grande ardeur et un grand zèle pour la lecture de la sainte Ecriture, laquelle est si capable d'animer un cœur chrétien; lisez surtout l'Evangile, qui contient les plus nobles, les plus excellents et les plus parfaits enseignements de la Religion.

Verbe déchoir.

83. — LETTRE A UNE BIENFAITRICE LE JOUR DE L'AN.

Chère Bienfaitrice,

Depuis ce jour où vous avez bien voulu devenir ma protectrice, et remplacer les parents que le Ciel m'a ravés, j'ai éprouvé pour vous tous les sentiments dont vos bontés vous rendent digne. Je suis heureux de voir arriver l'époque marquée par l'usage pour vous offrir l'expression et vous donner l'assurance des vœux que je forme pour vous. Ils sont bien vifs et bien sincères : ce sont les vœux d'un fils tendre et respectueux pour une mère pleine de bonté et de sollicitude; daignez les agréer, et croire au sincère et constant attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Madame et chère Bienfaitrice,

Votre très-humble et reconnaissant obligé.

Verbe boire. — Emboire, reboire.

84. — LES GAULOIS.

Le pays qu'habitaient les Gaulois ne ressemblait guère à celui qu'offre la France aujourd'hui. Ce vaste territoire était presque entièrement couvert de forêts impénétrables et de bruyères. Les Gaulois étaient grands, bien faits, hospitaliers, braves, pleins d'intelligence; une imagination vive, un goût prononcé pour les aventures extraordinaires, la frivolité et l'orgueil, formaient la base de leur caractère. Ils étaient cultivateurs laborieux, mais querelleurs et curieux jusqu'à l'importunité. Dans l'origine, ils n'avaient pour vêtements que des peaux de bêtes et se ceignaient le corps comme des sauvages. Quand ils se civilisèrent, ils adoptèrent pour vêtement un large pantalon, et une espèce de veste ornée de couleurs brillantes. Ils durent souvent leurs défaites à l'usage de combattre la tête et la poitrine découvertes, afin de montrer leur courage. Les Gaulois furent soumis par les Romains; les Francs, peuples de Germanie, enchantés de la beauté du pays, repoussèrent les Romains, et furent, en seméant aux Gaulois, l'origine de la nation française. (GABOURD.)

Verbe couvrir. — Entr'ouvrir, découvrir, ouvrir, rouvrir, recouvrir.

XXI^e COMPOSITION. — LE CHAT SAUVAGE.

Dans le chat sauvage, les proportions diffèrent essentiellement de celles du chat domestique; les pattes sont proportionnellement plus longues et plus grosses, la queue plus courte, plus grosse à son extrémité qu'à son commencement. La tête est plus forte, et toute la structure de cet animal est telle que l'exigent un exercice violent et des bonds à une grande distance. Les lèvres sont noires ainsi que la plante des pieds. On en a trouvé de la longueur de près d'un mètre depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Le chat sauvage est un grand destructeur de gibier; lorsque les fermes sont à sa portée, il n'épargne pas la volaille; ses déprédations sont plus à craindre que celles du renard. On ne saurait calculer de combien d'aimables oi-

seaux chanteurs un seul chat sauvage nous prive dans le cours d'une saison. (ARDANT.)

Verbe se dévêtir.

85. — JUIFS SPIRITUELS ET JUIFS CHARNELS.

Les Juifs charnels ne s'attachaient qu'aux choses sensibles; ils ne servaient Dieu que pour avoir les biens de la terre, abondance de blé et de vin, de grands troupeaux et des trésors. Ils craignaient Dieu à cause de la pauvreté, des maladies et de la mort. Les Juifs spirituels et les vrais Israélites servaient Dieu par affection; ils l'honoraient et l'aimaient à cause de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté infinies; ils se regardaient comme des voyageurs sur la terre et espéraient une autre vie après celle-ci. Les uns et les autres attendaient le règne du Messie, mais différemment. Les Juifs charnels prenaient au pied de la lettre tout ce que les prophètes avaient dit en figures. Ainsi ils s'imaginaient qu'il régnerait sur la terre, et que les Juifs, sous son règne, vivraient dans la gloire et les délices, commandant à toutes les nations. Les Juifs spirituels savaient qu'il y a de plus grands biens à attendre que ceux dont on peut jouir ici-bas. Aussi ils attendaient principalement du Messie le secours qui nous est nécessaire pour connaître et pour aimer Dieu. (FLEURY.)

Verbe échoir.

86. — LE BIENFAIT RÉCOMPENSÉ.

Pendant un rigoureux hiver, deux enfants allaient au moulin, portant chacun un petit sac de blé. En passant par le jardin du meunier, Jules fut si ému de compassion à la vue de quelques petits oiseaux qui mouraient de faim, qu'il ouvrit son sac et leur jeta quelques poignées de blé. Robert lui dit: « Tu as tort d'être si sensible; tu auras certainement moins de farine, et tes parents t'en puniront. — Mes parents, j'en suis sûr, répondit Jules, ne prendront point en mal ce que la bonté de mon cœur m'a inspiré, et Dieu peut m'en récompenser aussi. » Huit jours après on revint chercher la farine; il se trouva alors dans le sac de Jules une

fois autant de farine que dans celui de Robert. Ils en furent tous les deux étonnés. Mais le meunier, qui avait entendu l'entretien des enfants auprès de la haie, dit à Jules : « Ta pitié pour les petits oiseaux m'a fait tant de plaisir, que j'ai doublé ta mesure ; regarde ce bienfait comme une bénédiction dont Dieu a voulu récompenser la bonté de ton cœur. » (SCHMID.)

Verba ceindre. — Complaindre, contraindre, craindre, plaindre, asireindre, atteindre.

87. — LETTRE D'UN FRÈRE A SA SŒUR AÎNÉE
LE JOUR DE L'AN.

Chère Sœur,

Ta tendre amitié n'a pas besoin du jour de l'an pour me donner mille preuves de ta sollicitude ; mais je profite de cette époque pour te remercier, et te faire part des vœux ardents que j'adresse au Ciel pour toi. La perte si cruelle et si irréparable de notre mère s'est moins fait sentir à moi qu'à tout autre, car j'ai retrouvé dans ma sœur les soins et la tendresse dont je semblais devoir être privé. Aussi, chère Sœur, j'ai pour toi toute la vénération que j'aurais pour une mère chérie, et toute l'amitié dont je suis capable, et je voudrais pouvoir te prouver autrement que par des paroles que je serai toujours

Le plus tendre et le plus affectionné des frères.

Verbe cueillir. — Accueillir. recueillir.

88. — L'ÉCUREUIL.

Ce joli petit animal est généralement recherché pour l'élégance de sa forme, la légèreté de ses mouvements, et la gentillesse de son humeur. Quoique naturellement sauvage, il se familiarise facilement avec sa prison, et, quoique excessivement timide, il reçoit bientôt sans le moindre effroi les plus familières caresses de la main qui le nourrit. Il vit ordinairement dans les bois, et se fait, avec de la mousse ou des feuilles, un nid commode et spacieux dans le creux des arbres. Il descend rarement à terre, mais saute d'arbre en arbre avec la plus grande

agilité ; il est d'une vigilance extrême. Sa nourriture consiste en fruits, amandes, noix et grains, dont il amasse une grande quantité pour ses provisions d'hiver : il les garde soigneusement près de son nid, et n'y touche que lorsqu'il ne peut rien trouver ailleurs. En été, il se nourrit de bourgeons, de jeunes rejetons ; il est surtout amateur de glands de sapin et de chêne. (ARDANT.)

Verbe mouvoir. — Émouvoir, promouvoir.

XXII^e COMPOSITION. — LES ANCIENS BELGES.

Les anciens Belges n'étaient en rien inférieurs à ceux d'aujourd'hui. Ils étaient courageux et intrépides dans les combats, bons, équitables et compatissants. Ils n'avaient point de lois écrites ; la tradition leur servait de code, la probité réglait leurs actions, le bon sens et l'équité décidaient des différends. Livrés à l'idolâtrie, comme tous les peuples du Nord, les anciens Belges adoraient le Soleil, la Lune et le feu. Cependant ils croyaient assez généralement à un Etre suprême, à sa présence en tous lieux, à l'immortalité de l'âme, à une vie à venir, et à la récompense des bonnes actions en un autre monde. Ils avaient trois sortes de prêtres : les druides, les devins et les bardes ; ils accomplissaient les cérémonies du culte dans de vastes clairières ou au sein des forêts, et sacrifiaient parfois des victimes humaines.

Verbe se prévaloir.

89. — IDÉE DE DIEU.

Quelle grande, quelle sublime idée que celle d'un Dieu, maître, auteur et conservateur de l'immense univers et des mondes innombrables ; d'un Dieu qui embrasse toute la nature et tous les temps, et dont la justice certaine attend le sage, si souvent méconnu ici-bas, afin de le récompenser abondamment ! Quelle idée touchante que celle d'un Dieu maître de tous les hommes ; d'un Dieu bon, d'un Dieu qui récompense, d'un Dieu qui est la dernière consolation de celui qui souffre, et dont lui seul peut être le consolateur ; d'un Dieu, de-

vant qui toute grandeur n'est rien, et toute puissance que faiblesse et misère infinie; d'un Dieu qui veille sur nous, qui nous conserve, qui nous nourrit, qui sait mieux que nous ce dont nous avons besoin, et qui nous l'accorde avec une libéralité égale à sa grandeur, à sa puissance et à sa majesté infinies!

Verbe circoncrire.

90. — UN ENFANT A UN BIENFAITEUR LE JOUR DE L'AN.

Cher Bienfaiteur,

Vous m'avez comblé de tant de biens, que c'est avec un grand bonheur que je vois arriver le jour qui me permet de vous en témoigner hautement ma reconnaissance. Soyez assuré, Monsieur, que vos bienfaits n'ont pas été mal placés, et que je tâcherai de me rendre digne de tout ce que vous avez fait pour moi. Puissé-je mériter la continuation de vos faveurs, et de la bienveillance que vous m'accordez, et dont je sens si bien prix!

C'est dans ces sentiments et dans ceux d'un très-profond respect que je suis, Monsieur,

Votre très-reconnaissant protégé.

Verbe dormir. — Endormir, désendormir, redormir, rendormir.

91. — LE MOINEAU.

Le moineau est un de nos oiseaux les plus familiers; il vole constamment autour de nos habitations, et s'absente rarement de nos jardins et de nos vergers. D'une légèreté et d'une adresse admirables, il ne se laisse pas prendre aisément. Dans son état naturel, il n'a pas de chant; mais lorsqu'on le prend jeune, on peut lui apprendre quelques airs. Les fermiers se plaignent beaucoup du pillage de ces oiseaux; cependant, la guerre destructive qu'ils font constamment aux chenilles et aux insectes ailés, compense bien leurs dépredations passagères, et, tout bien considéré, on peut dire qu'ils font à l'économie rurale plus de bien que de mal. Les moineaux nichent ordinairement sous

les toits ou dans les creux des arbres; leur nid est construit de foin ou de paille, garni de plumes, et placé de manière à n'être atteint ni par le soleil ni par la pluie. (ARDANT.)

Verbe pleuvoir. — Repleuvoir.

92. — LES FRANCES.

Le nom de Frances n'est mentionné pour la première fois que vers l'an deux cent quarante et un. Les Frances habitaient une contrée marécageuse et couverte de forêts aux bouches du Rhin. Ces peuples étaient farouches et indomptables; la guerre ou la chasse était leur occupation ordinaire et servait à leur existence. Ils ne défrichaient qu'un petit nombre de terres, et leurs esclaves prenaient soin de l'agriculture et des troupeaux. Les plus braves et les plus hardis étaient les plus estimés, et parvenaient seuls au commandement. Les Frances adoraient les astres et diverses idoles, auxquels ils offraient quelquefois des victimes humaines. Leur corps était beau et grand; ils avaient les yeux bleus et la chevelure blonde; ils se rasaient toute la barbe, à l'exception des moustaches, qu'ils portaient fort longues; ils tordaient leur chevelure en une touffe relevée au milieu de la tête. Leurs armes étaient la fronde et la framée, sorte de hache qu'ils faisaient tourner sur la tête de leur ennemi avec une rapidité surprenante. (GABOURD.)

Verbe clore. — Déclore, éclore, enclore, relore, redéclore.

XXIII^e COMPOSITION. — LA VIOLETTE.

Le petit Alphonse croyait qu'il n'y avait que des violettes bleues. Un jour, il en trouva dans le jardin quelques-unes qui étaient blanches comme la neige, et d'autres qui, brillant aux rayons du soleil du matin, étaient rouges comme un feu. Il en cueillit une bleue, une blanche et une rouge, et les porta plein de joie à sa maman. Celle-ci lui dit : « Ces trois sortes de violettes ne sont pas si rares que tu le penses; cependant c'est toujours une heureuse découverte, si tu n'oublies pas de quoi elles sont les emblèmes. la violette dont

la couleur est d'un bleu tout simple, est, comme tu le sais, une image de la modestie et de l'humilité; quant à la violette blanche, qu'elle soit pour toi le symbole de l'innocence et de la douceur; enfin, la rouge te dit: Aie toujours dans le cœur un ardent amour pour tout ce qui est bien, juste et bon.» (SCHMID.)

Verbe se revoir.

93. — DEVOIRS DE L'HOMME.

Dieu est très-saint, très-puissant et très-juste; il a mis l'homme sur la terre dans le but de le rendre heureux. L'homme a des qualités précieuses, à l'aide desquelles il peut arriver au bonheur. Dieu, qui ne fait rien sans motif et sans but, n'a donné à l'homme tant de brillantes qualités, tant de précieux avantages, que pour lui fournir les moyens de vivre en société avec ses semblables. Mais l'homme n'est pas libre d'agir avec ses semblables d'après ses caprices; il faut qu'il se soumette aux lois morales que Dieu a données; il faut qu'il reconnaisse et qu'il remplisse des devoirs, sans lesquels il chercherait en vain le repos et le bonheur. Ces devoirs fondamentaux de la société humaine sont de trois sortes: ceux envers Dieu, ceux envers nos semblables, et ceux envers nous-mêmes.

(***)

Verbe faillir. — Défaillir.

94. — LE PETIT ROSIER.

Albert avait planté dans un pot un petit pied de rosier, qui, au commencement du printemps, était déjà couvert de boutons d'une tendre couleur. Toutes les fois que le temps était beau, il plaçait le rosier devant la fenêtre, et chaque soir, lorsque l'air de la nuit devenait trop vif, il avait soin de le garder dans sa chambre. Cependant, un soir, il ne crut point cette précaution nécessaire, parce que le temps paraissait calme et doux; mais, le lendemain matin, les roses étaient flétries par la gelée. Albert pleurait en les regardant, et disait avec douleur: « Une seule imprudence aurait

donc détruit le fruit de tous mes soins ! en si peu de temps perdre ce qui m'avait tant coûté ! — Ce petit accident, qui te fait tant de peine, lui dit sa mère, peut devenir pour toi la source d'un grand bonheur ; apprends par là que le mal est pour l'innocence ce que la gelée est pour un rosier en fleur, et que, pour se préserver de tout vice, on a besoin de soins assidus et d'une continuelle attention.

(SCHMID.)

Verbe pourvoir.

95. LE CHANT DU PINSON.

Le pinson commence à chanter de fort bonne heure au printemps, et plusieurs jours avant le rossignol ; il finit vers le solstice d'été. Son chant a paru assez intéressant pour qu'on l'analysât ; on y a distingué un prélude, un roulement, une finale ; on a donné des noms particuliers à chaque reprise, on les a presque notées, et les plus grands connaisseurs de ces petites choses s'accordent à dire que la dernière reprise est la plus agréable. Quelques personnes trouvent son ramage trop fort, trop mordant ; mais il n'est trop fort que parce que nos organes sont trop faibles, ou plutôt parce que nous l'entendons de trop près et dans des appartements trop résonnants, où le son direct est exagéré, gâté par les sons réfléchis : la nature a fait les pinsons pour être les chantres des bois ; allons donc dans les bois pour juger leur chant, et surtout pour en jouir.

(BUFFON.)

Verbe conclure. — Exclure.

96. — CLOVIS.

Clovis n'avait que quinze ans lorsqu'il monta sur le trône, en quatre cent quatre-vingt-un. Quatre ans après, il remporta une brillante victoire qui le rendit maître de tous les pays que les Romains possédaient dans les Gaules. Bientôt il épousa Clotilde, que l'Eglise a mise au rang des saintes. Cette princesse l'exhorta longtemps sans succès à quitter l'idolâtrie. Cependant, une nombreuse armée d'Allemands étant venue pour s'emparer du pays conquis par les Francs, Clovis courut

à leur rencontre, et les joignit à Tolbiac, près de Cologne. Voyant au premier choc que ses soldats pliaient, il s'écria : « Dieu de Clotilde, si tu me rends victorieux, je n'aurai jamais d'autre Dieu que toi. » Les ennemis furent défaits, et Clovis se fit baptiser. Il continua d'agrandir ses États par les armes; en cinq cent sept, il vainquit les Visigoths près de Poitiers, et, de sa propre main, tua Alaric, leur roi. Il mourut à Paris en cinq cent onze, après avoir fait de sages règlements et témoigné son grand attachement à la religion qu'il avait embrassée; mais il ternit sa gloire par une ambition démesurée et divers actes de cruauté.

Verbe fuir. — S'enfuir.

XXIV^e COMPOSITION. — UN ENFANT A UN COUSIN
PLUS AGÉ, LE PREMIER JOUR DE L'AN.

Mon cher Cousin,

Vous avez sur moi la supériorité de l'âge et celle des bienfaits; vous me permettrez donc de venir vous offrir, en ce renouvellement de l'année, l'assurance de mon attachement, et l'expression des vœux et des souhaits que je forme pour vous. Soyez persuadé que je ferai tous mes efforts pour vous prouver de plus en plus que j'attache un prix infini à votre amitié, et que je veux toujours chercher à m'en rendre digne. Agréez-en l'assurance, avec celle de la constante affection de

Votre dévoué cousin.

Verbe se rasseoir.

97. — LE CHOU.

Un père laborieux cultivait dans son jardin plusieurs espèces de légumes. Un jour, il dit à son fils encore jeune : « Vois-tu, mon ami, à l'envers de cette feuille de chou, ces jolis petits points jaunes? Ce sont autant de petits œufs, d'où proviendront de pernicieuses chenilles. Aie soin, cette après-midi, d'éplucher chaque feuille, et de briser les œufs qui s'y trouvent collés. C'est ainsi que nos choux seront toujours beaux, verts et en bon état. » L'enfant, croyant qu'il était toujours

temps de s'occuper d'un pareil travail, finit par ne plus y penser. Pendant quelques semaines, le père ne se porta pas bien et ne vint pas au jardin; mais lorsqu'il fut rétabli, il prit par la main le petit négligent et le conduisit près du carré de choux. Ils étaient presque entièrement dévorés, la tige seule restait avec les côtes des feuilles. Le petit garçon, effrayé et confus, versait des larmes sur sa négligence. Son père lui dit : « Ce qui peut se faire aujourd'hui, fais-le tout de suite, et ne le remets jamais au lendemain. » (SCHMID.)

Verbe pouvoir.

98. — UN ENFANT A SON PÈRE ET A SA MÈRE
LE JOUR DE L'AN.

Mon cher Papa et ma chère Maman,

C'est toujours avec une joie bien vive que je vois arriver le premier de l'an, parce qu'en ce jour je puis vous redire les pieux sentiments que j'ai pour vous, et qui sont profondément gravés dans mon cœur. C'est un devoir que je remplis avec un bien grand plaisir. Oui, cher Papa et chère Maman, je vous aime, après Dieu, de tout mon cœur, et mes vœux les plus ardents sont pour votre bonheur. Je tâcherai d'y contribuer le plus qu'il me sera possible, par mon obéissance, ma bonne conduite, mon application et mes progrès : c'est, à mon âge, le seul moyen que j'aie de vous prouver mon amour, et je vous promets d'en profiter. Je pense que déjà vous êtes contents de moi; vous voyez que j'ai obtenu plusieurs récompenses qui attestent mon application. Je désire, cher Papa et chère Maman, que vous m'écriviez bientôt que vous jouissez d'une bonne santé, et que vous êtes satisfaits de votre fils; ce seront là les meilleures étrennes que vous puissiez m'envoyer. Je les attends impatiemment, et je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre affectionné fils.

X.

Verbe confire.

99. — LE ROSSIGNOL.

Par une délicieuse soirée de printemps, un jeune

enfant, accompagné de son maître, se promenait sur la lisière d'une forêt. Soudain le chant du rossignol se fait entendre. « Quelle délicieuse harmonie ! s'écrie Paul, après avoir écouté longtemps en extase ; je serais curieux d'entendre de plus près un chanter si mélodieux ; si nous avançons vers l'endroit où nous guide sa voix. — Gardez-vous-en bien ; le rossignol est si sauvage, que notre approche suffirait pour l'effaroucher et le réduire au silence. — Mais pourquoi donc, continua l'enfant, pourquoi cet oiseau, qui efface tous les autres par l'éclat de son chant, se plaît-il dans la solitude comme le hibou ? pourquoi fait-il entendre ses suaves accents loin de nos habitations, tandis que les moindres arbres de nos jardins sont remplis d'oisillons au ramage insipide et monotone ? — C'est, répondit le maître, pour nous apprendre d'avance cette maxime, que le véritable mérite est timide, qu'il aime à se tenir à l'écart, et que, pour en jouir, il faut savoir le trouver. »

(BOULANGER.)

Verbe haïr. — S'entre-haïr.

100. — CHARLEMAGNE.

Charlemagne fut un guerrier habile et redouté, un roi remarquable par son génie ; il était d'une belle taille et d'une figure agréable ; il avait de l'esprit et aimait les sciences ; aussi appela-t-il à sa cour tout ce qu'il put trouver de savants. Néanmoins sa plus grande gloire lui vint de la guerre : il défit un duc d'Aquitaine qui avait pris les armes contre lui ; il dompta les Saxons, après trente ans de luttes et de combats ; il passa en Italie pour défendre le pape Adrien contre Didier, roi des Lombards, tailla en pièces l'armée de ce prince, le fit prisonnier, et mit fin au royaume de Lombardie. Le pape Léon III, en reconnaissance des services qu'il avait rendus à l'Eglise, le couronna empereur d'Occident, l'an huit cent. Délivré de tous ses ennemis, il s'occupa de faire fleurir les arts, les lettres et les sciences. Parmi ses établissements, on compte celui des écoles publiques, où l'on enseignait la grammaire, l'arithmétique et le plain-chant. Il mourut en huit cent quatorze, dans sa soixante-douzième année,

après un règne de quarante-six ans. Les peuples dont il avait fait le bonheur et la gloire le nommèrent Charlemagne, c'est-à-dire Charles le Grand.

Verbe écrire.—Circonscrire, décrire, inscrire, prescrire, proscrire, récrire, souscrire, transcrire.

XXV^e COMPOSITION. — DEVOIRS ENVERS DIEU.

Les premiers devoirs de l'homme, ses devoirs les plus essentiels se rapportent à Dieu, le créateur de l'univers, le souverain maître de tout ce qui existe. Les devoirs que la connaissance de Dieu nous impose sont de différentes sortes. Dieu est tout-puissant, donc nous lui devons du respect et de l'adoration ; Dieu est infiniment bon, donc nous lui devons de la reconnaissance pour ses bienfaits ; Dieu est infiniment juste, nous sommes donc sûrs qu'en recourant à lui dans nos besoins et dans nos peines, il nous secourra d'une manière utile pour notre salut. Nous devons invoquer Dieu en tous lieux et toujours, dans la joie comme dans la douleur, dans la prospérité comme dans l'infortune. Et c'est par l'adoration et la prière que nous reconnaitrons dignement la grandeur, la bonté et la justice de Dieu.

(***)

Verbe se résoudre.

101. — AMOUR DES PARENTS.

Le précepte d'aimer, d'honorer et de respecter son père et sa mère est de droit divin, et rien ne peut autoriser à s'en dispenser. Ce précepte renferme l'obligation de leur obéir en tout et partout, de ne jamais provoquer leur colère par des propos ou des refus insultants. On doit surtout ne jamais oublier les soins qu'on a reçus d'eux dans son jeune âge, en conserver un éternel souvenir, avoir pour eux les mêmes attentions et penser qu'on ne pourra jamais s'acquitter comme il faut à cet égard. Quiconque manque de reconnaissance pour ses parents est coupable de la plus noire ingratitude ; un mauvais fils ne peut être un homme de bien. L'amour filial est le commencement des vertus, et les païens eux-mêmes lui avaient donné

le nom sacré de piété. Ils étaient fortement persuadés qu'il y a des bénédictions temporelles attachées au respect des pères et mères. Nous chrétiens, nous avons, pour nous exciter puissamment à cette vertu, la parole de Dieu : Honore ton père et ta mère, afin que tu vives longuement.

Verbe connaître. — Méconnaître, reconnaître.

102. — LE BEAU FRUIT.

Le petit Louis examinait, au jardin, des plantes étrangères, déposées dans des vases élégants. Sur un arbuste peu élevé il vit un fruit d'une forme oblongue, dont les feuilles étaient d'un vert foncé, et dont la rougeur surpassait celle de la pourpre et de l'écarlate. « Quel admirable fruit ! s'écria-t-il ; il n'en existe pas de plus beau dans tout le jardin. Oh ! il doit avoir un excellent goût. » Il regarda soigneusement autour de lui si personne ne l'observait, cueillit le fruit et le porta à sa bouche. Mais tout à coup il sentit comme un feu ardent, et rejeta bien vite le fruit en versant des larmes. Cependant, la vive douleur qu'il ressentait ne se calmait pas. Sa mère accourut à ses cris et lui dit : « Désobéissant que tu es, combien de fois ne t'ai-je pas défendu de manger ce que tu ne connaissais pas ? Tu as été puni de ta désobéissance ; tu es même fort heureux de ne pas avoir avalé le fruit, car il aurait pu te coûter la vie. Ce fruit, qu'on nomme le poivre d'Espagne, est la vive image du péché, qui nous séduit par une apparence trompeuse, mais dont la jouissance n'entraîne après elle que la douleur et la mort. »

(SCHMID.)

Verbe mentir. — Démentir.

103. — L'HIRONDELLE.

On reconnaît l'hirondelle à son bec petit, comprimé, étroit vers la pointe, et à son plumage presque entièrement noir. Elle a un ramage particulier, vole avec une rapidité étonnante ; elle mange, boit, se baigne, et quelquefois donne à manger à ses petits en volant. Dès le retour du printemps, lorsque les insectes com-

meuvent à paraître, on voit arriver l'hirondelle; à mesure que les chaleurs augmentent et favorisent la multiplication des insectes, elle redouble de force et d'activité. La majeure partie des hirondelles, après nous avoir rendu service en détruisant des essaims nombreux d'insectes, nous quittent vers la fin de septembre pour revenir au printemps suivant. Les hirondelles construisent leurs nids à l'angle de nos fenêtres ou sur le haut de nos cheminées. Si un nid est endommagé, bientôt on accourt de toutes parts; une multitude de bees apportent des matériaux, et cette foule refait quelquefois en moins d'une heure ce que les deux propriétaires n'eussent pas fait en quinze jours. (ARDANT.)

Verbe savoir.

104. — PHILIPPE-AUGUSTE.

Philippe-Auguste n'avait que quinze ans quand il commença à régner, en onze cent quatre-vingt-deux. Le roi d'Angleterre parut d'abord vouloir profiter de sa jeunesse, mais Philippe le força, les armes à la main, de confirmer les anciens traités. Il s'embarqua pour secourir les chrétiens de la Palestine, opprimés par les Mahométans; mais il ne fut pas heureux. A son retour, il força le comte de Flandre de lui abandonner l'Artois, s'empara plus tard de la Normandie, qu'il réunit pour jamais à la couronne, et soumit la Touraine, l'Anjou et le Maine. La plus célèbre action de Philippe-Auguste est la bataille de Bouvines, où il vainquit Othon IV, empereur d'Allemagne, dont l'armée était le double de la sienne. Quand il eut terminé toutes ces guerres, il s'occupa du bonheur de son peuple, fit paver les rues de Paris, l'entoura de murs, le fit éclairer, et y établit des halles et des marchés. Ce prince, zélé pour la religion, exact à rendre la justice, charitable envers les pauvres, mourut à cinquante-huit ans, après en avoir régné quarante-trois. (***)

Verbe construire. — Reconstruire, déconstruire, détruire.
redétruire, instruire.

XXVI^e COMPOSITION. — UN FILS A SA MÈRE LE JOUR
DE SA FÊTE.

Ma chère Maman,

Dans quelques jours ce sera votre fête ; mes sœurs, qui sont près de vous, auront le bonheur de vous dire de vive voix tout ce que leur cœur ressent pour la meilleure des mères. En ce moment, je serai au milieu d'elles par la pensée, et je joindrai mes vœux aux leurs pour l'entier accomplissement des souhaits que vous pouvez former. Permettez-moi, chère Maman, de les devancer ; que j'aie la satisfaction de vous rappeler ce jour si cher à vos enfants, puisqu'il leur fournit l'occasion de témoigner à leur tendre mère tous les sentiments dont ils sont animés. Acceptez pour bouquet l'engagement que je prends de vous donner toujours, par mon application à tous mes devoirs, la satisfaction et le contentement dont vous êtes si digne. Daignez en agréer l'assurance, avec l'expression de la vive et respectueuse tendresse

De votre fils soumis.

Verbe s'ébattre.

105. — DEVOIRS ENVERS NOUS-MÊMES.

Il y a des devoirs à remplir envers l'âme, pour qu'elle commande dignement au corps, et envers celui-ci, pour qu'il exécute convenablement les ordres de l'âme. Les devoirs envers l'âme consistent dans la nécessité d'éclairer notre esprit et de bien diriger notre cœur. Pour arriver à cette dernière fin, tâchons de ne jamais contracter de mauvaises habitudes, de ne jamais nous créer des besoins inutiles, et surtout de ne jamais nous abandonner à nos passions. Une mauvaise habitude, ou la fréquente répétition d'une même chose que Dieu défend, nous conduit lentement et infailliblement à notre perte ; et les passions, elles, nous y poussent avec promptitude. Evitons surtout la haine, la colère, la jalousie, l'orgueil. Pour éclairer notre esprit, nous devons chaque jour perfectionner nos connaissances,

afin de mieux connaître nos devoirs envers Dieu, envers notre prochain et envers nous-mêmes.

(***)

Verbe mourir.

106. — L'OISEAU-MOUCHE.

L'oiseau-mouche refusait au papillon le titre d'habitant de l'air. « Tu fréquentes nos régions, disait-il, mais depuis quelle époque ? Je ne compte encore qu'un printemps, et néanmoins je t'ai vu, humble vermisseau, réduit à ramper sur les branches, réduit à vivre de leur feuillage. » Le papillon répondit : « Mon élévation est de fraîche date, je n'en disconviens pas ; mais je ne la dois qu'à moi-même ; et, malgré l'envie, je soutiendrai toujours que, s'il est beau de voler, il est encore plus beau d'avoir formé ses ailes. On prétend abaisser le mérite en rappelant l'humilité de son origine, et c'est précisément de cette humilité qu'il reçoit son plus beau lustre. »

« Je ne travaille jamais, disait un paresseux, parce que je suis toujours malade. » Son médecin lui répondit : « Tu serais infiniment plus près de la vérité si tu disais : Je suis toujours malade, parce que je ne travaille pas ; car, sois-en bien certain, l'oisiveté, qui est la mère de tous les vices, engendre aussi beaucoup de maladies. »

(BOULANGER.)

Verbe s'asseoir. — Se rasseoir.

107. — UN ENFANT A SON PÈRE ET A SA MÈRE LE JOUR DE L'AN.

Cher Papa et chère Maman,

Permettez que votre fils, au renouvellement de l'année, vous fasse part des vœux que chaque jour il adresse au Ciel pour des parents chéris ; permettez qu'il vous renouvelle l'assurance de son amour sincère et filial. Je sens tout le prix de votre affection, ainsi que de l'éducation chrétienne que vous me faites donner ; soyez assurés que je ferai les plus constants efforts pour me rendre digne de votre tendresse. Je ne

cesserai de demander la prolongation de vos jours, et je m'efforcerai de suivre les bons exemples dont vous avez entouré mon enfance, afin de vous prouver de plus en plus que je vous aime aussi ardemment que vous le méritez, et que je serai toujours pour vous,

Cher Papa et chère Maman,

Le plus tendre des fils.

Verbe prévoir.

408. — SAINT LOUIS.

Louis IX n'avait que douze ans à son avènement au trône. La reine Blanche, sa mère, prit les rênes du gouvernement; les soins du royaume ne l'empêchèrent pas de veiller à l'éducation de son fils; elle lui disait souvent : « Mon fils, je vous aime bien tendrement; mais j'aimerais mieux vous voir perdre le trône et la vie que souillé d'un seul péché mortel. » Ainsi habitué dès sa plus tendre enfance à la pratique de la religion, il se montra toujours si pieux et si sage, que ses vertus l'ont fait mettre au rang des saints. Louis, plein de zèle pour la défense des lieux saints, établit l'ordre dans ses Etats et partit pour la septième croisade. Après des prodiges de valeur, il vit périr de la peste une partie de son armée et fut lui-même fait prisonnier. Il donna Damiette pour sa rançon, et de l'argent pour celle de ses soldats. Revenu en France, il s'appliqua à faire fleurir la justice et la paix. Dix-sept ans après, il passa de nouveau en Afrique pour la guerre sainte; mais une maladie contagieuse se mit dans son armée et la désola; lui-même en fut atteint à Tunis; il y mourut couché sur la cendre, au milieu de la consternation générale, à l'âge de cinquante-six ans, après un règne de quarante-quatre.

Verbe coudre. — Recoudre, découdre.

XXVIII^e COMPOSITION. — LE CYGNE.

Le cygne est entièrement blanc, pèse près de dix kilos et peut vivre un siècle. Ses plumes recouvrent un duvet moelleux, épais, et fort recherché à cause de son

utilité et de son agrément. Le cygne est le plus silencieux des oiseaux : quand il est provoqué, il ne pousse qu'un faible sifflement. Il se nourrit de pain, de plantes aquatiques, de raisins et de grains. On ne s'approche pas impunément d'un nid de cygne : on a vu de ces oiseaux tenir en respect un renard et le forcer à se retirer. Un vieux cygne a assez de force pour casser d'un coup de son aile la jambe d'un homme. Quand le danger est pressant et que la résistance est difficile, le cygne se sauve en emportant un de ses jeunes sur son dos. Sur terre, ses mouvements sont gênés ; son cou tendu lui donne un air stupide ; mais lorsqu'il glisse doucement sur l'eau, il prend mille attitudes gracieuses, et déploie à chaque instant de nouvelles beautés.

(ARDANT.)

Verbe être consacré.

109. — BEAUTÉ DE LA VERTU.

La vertu est si belle, que les méchants eux-mêmes ne peuvent s'empêcher d'approuver les actions vertueuses. Quel est l'homme qui, au milieu des crimes et des injustices, n'aspire à la réputation d'homme de bien ? qui ne couvre de quelque apparence d'honnêteté ses actions les plus criminelles ? On ne se conduirait pas de cette manière, si l'amour de la vertu pure ne nous forçait à rechercher une réputation qui démente notre conduite, et à cacher une méchanceté dont on rougit, quoiqu'on en désire les fruits. Personne n'est assez écarté de la bonne voie, assez dépouillé du caractère d'homme, pour être méchant pour le plaisir de l'être. Rien n'est plus aimable que la vertu, rien qui gagne plus sûrement les cœurs ; nous aimons les hommes que nous n'avons jamais vus, sur le seul récit de leurs belles actions. Le vice divise les hommes, en les tenant en garde les uns contre les autres ; la vertu, au contraire, les lie, en leur inspirant une confiance mutuelle.

Verbe offrir.

121. — UN ENFANT A SON PARRAIN LE PREMIER JOUR DE L'AN.

Cher Parrain,

Quand l'usage ne me ferait pas une loi de vous présenter mes hommages à cette époque de l'année, la reconnaissance que je vous dois pour les bontés que vous m'avez toujours témoignées, et pour les soins que vous avez pris de mon enfance, me presserait de remplir un si juste devoir. C'est par un effet du même sentiment que j'éprouve le désir de vous faire part des souhaits et des vœux que je fais au Ciel pour vous. Persuadé que mes succès vous seront agréables, je fais tout ce que je puis pour réussir dans mes études, et j'ose me promettre que d'ici à la fin de l'année, j'obtiendrai quelques couronnes. Veuillez accepter, pour étrennes, cette expression du respectueux attachement de celui qui se dira toujours,

Cher Parrain,

Votre dévoué filleul.

Verbe eroire.

111. — L'AIGLE.

L'aigle est le roi des oiseaux, comme le lion est le roi des animaux. Il a environ un mètre de long, et l'envergure de ses ailes, d'une extrémité à l'autre, est de deux mètres et demi à peu près. Il a la tête et le cou couverts de plumes aiguës, d'un brun sombre; tout le reste du corps est également d'un brun cendré; la queue est brune aussi. Les jambes sont jaunes, fortes et couvertes de plumes jusqu'aux pieds; les doigts sont armés de formidables serres. Des rochers escarpés, des ruines de châteaux solitaires, des tours isolées : voilà les places qu'il choisit pour sa demeure. L'aire ou nid de l'aigle forme un carré assez étendu, et lui sert, dit-on, pour toute sa vie. L'aigle peut vivre près d'un siècle et rester trois semaines sans manger. Il peut être apprivoisé, s'il est pris jeune. Dans la domesticité même, il n'est pas pru-

dent de l'irriter; car, telle est sa force, qu'on l'a vu tuer un homme d'un coup d'aile. (ARDANT.)

Verbe souffrir.

112. — CHARLES V.

Charles V, dit le Sage, reprit toutes les provinces que les Anglais possédaient en France. Du Guesclin, chevalier breton, digne de la confiance de Charles et de l'admiration des peuples, fut celui qui contribua le plus à la gloire de ce règne. Charles mourut à quarante-deux ans des suites d'un poison lent, qui, dit-on, lui avait été donné dans sa jeunesse. Ce prince malade gouverna avec sagesse; il dut, à cause de son état, laisser à d'autres le soin de commander ses armées. La protection qu'il accorda au commerce, et surtout à l'agriculture, jointe à la sage économie de son administration, lui permit de laisser dix-sept millions dans le trésor, somme énorme pour ce temps-là, et de bâtir les châteaux de Saint-Germain, de Vincennes, de Creil et de Montargis. Ses prédécesseurs pouvaient à peine entretenir une garde pour leur personne; Charles soldait plusieurs compagnies et avait une flotte considérable. Il était instruit et ami des lettres; son père ne lui avait laissé que vingt volumes; il parvint, à force de soins et de sacrifices, à en réunir neuf cents, qui furent le noyau de la Bibliothèque impériale.

Verbe voir. — Entrevoir, revoir.

XXVIII^e COMPOSITION. — LE PERSIL ET LA CIGUË.

« Pourquoi donc, demandait un jeune enfant à sa mère, ce pied de ciguë, qui croît au milieu du persil, qui, par sa forme et sa couleur, se confond avec cette plante si saine, qui va puiser aux mêmes sources la sève dont il se nourrit, contient-il un poison capable de glacer le sang dans nos veines et de nous donner la mort? — C'est afin de nous apprendre, répondit la mère, que les êtres malfaisants sont habiles à dénaturer tout ce qu'ils s'assimilent, et savent transformer

en poisons pernicioeux jusqu'aux substances les plus salutaires. — Et vous prétendez que ces plantes sont tellement semblables, qu'il est impossible de les distinguer autrement que par l'odorat ou par le goût? — Oui, mon fils; et cette particularité nous offre une nouvelle leçon : c'est qu'il ne faut juger les hommes que par leurs qualités et par leurs actions, et non sur de fuites apparences, ni sur leurs avantages extérieurs. »
(BOULANGER.)

Verbe se restreindre.

113. — LE NUAGE ET LA FLEUR.

La plaine est aride, le ciel, brûlant et calme; un seul nuage, fier de ses légers flots d'argent et d'or, vogue nonchalamment dans les airs, comme une grande voile égarée sur l'azur de l'Océan. Pâle et fanée, se mourant de soif, une fleur, dressant au ciel avec effort sa tête suppliante, semble adresser au nuage ces paroles : « Grand nuage, laisse tomber un peu d'eau dans mon calice. De cette pluie dont tes flancs sont chargés, Dieu m'a réservé quelques gouttes; répands-les sur moi. Grand nuage, un peu d'eau ! je me meurs, et ma famille aussi. » Mais le nuage orgueilleux, méprisant l'humble fleur et ses trésors, s'éloigne et s'empresse de passer outre, liti refusant jusqu'à son ombre. De longtemps il ne vint pas d'autre nuage, et la fleur mourut de sécheresse. Enfant, ne méprisez pas les autres, car celui qui vous donne les talents vous en demandera un compte rigoureux, et malheur à vous, si vous n'en avez pas fait un bon usage. (*Magasin pittoresque.*)

Verbe croître. — Accroître, décroître, recroître, surcroître.

114 — A UNE GRAND'MÈRE, POUR LA REMERCIER D'UN CADEAU.

Chère Grand'Maman,

Quelle agréable surprise ! quelle joie j'ai éprouvée, lorsqu'on m'a présenté les jolies choses que vous avez eu la bonté de m'envoyer ! Tout le monde s'est ras-

semblé auprès de moi pour voir ma boîte de joujoux ; l'un admirait le bilboquet, l'autre, le petit jeu de quilles ou celui de dominos. Tous mes camarades avaient l'air de convoiter ces objets ; mais, moi, je n'étais pas du tout d'humeur à les céder, parce que, d'abord, je les tiens de ma Grand'Maman, qui est si bonne, et qui veut bien m'en faire cadeau ; puis, parce que ces jeux me font le plus grand plaisir. C'est une nouvelle preuve de tendresse que vous venez de me donner, chère bonne Maman ; je vous en remercie mille fois, et vous promets de faire de nouveaux efforts pour mériter la continuation de vos soins et de vos bienfaits.

Votre petit-fils.

Verbe ouïr.

115. — LE HARENG.

Le dos du hareng est d'un bleu verdâtre, et le reste du corps, d'un blanc argenté ; la mâchoire inférieure est un peu plus courte que celle de dessus, et l'une et l'autre sont armées de dents ; la langue même est assez forte pour retenir une proie, ce qui indique que le hareng mange d'autres poissons. Il se laisse prendre aux mêmes amorces que les autres poissons goulus de sa taille, et même avec une mouche artificielle. Les écailles des harengs, répandant une certaine lumière, rendent la mer lumineuse pendant la nuit, et indiquent leur présence aux pêcheurs. Ces poissons, dans leurs migrations annuelles, partent de la mer Glaciale, où ils habitent, et se dirigent, les uns vers l'Amérique, les autres vers l'ancien continent. La pêche du hareng est une source de richesse ; la Hollande, surtout, en retire un très-grand profit, et l'on compte, dans certaines années, jusqu'à cinq cent mille hommes occupés, soit à la pêche, soit à la préparation ou au transport de cet utile poisson. (ARDANT.)

Verbe vouloir.

116. — FRANÇOIS I^{er}.

François I^{er}, comte d'Angoulême, surnommé le Père des lettres, monta sur le trône en quinze cent quinze, et régna trente-deux ans; il était jeune, vif, vaillant, ambitieux, plein de qualités nobles et aimables; mais il manquait de prudence. Emporté par l'ardeur des conquêtes, il voulut d'abord faire valoir les droits qu'il avait sur l'Italie, et se mit en marche pour conquérir le Milanais. Il signala sa valeur contre les Suisses en remportant sur eux la bataille de Marignan, appelée la bataille des géants. Par cette victoire, il devint maître de Milan. François eut pour ennemi le célèbre empereur Charles-Quint, contre lequel il perdit la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier. Mis en liberté par le traité de Cambrai, il prit sa revanche en quinze cent quarante-quatre, à Cérisoles, où plus de quinze mille impériaux furent tués. La paix de Crépy, qui fut la suite de cette grande victoire, précéda de trois ans la mort de François I^{er}. (***)

Verbe cuire. — Décuire, recuire.

EXIX^e COMPOSITION. — L'INTEMPÉRANCE.

Que fallait-il aux solitaires pour vivre? Du pain, de l'eau et quelques racines. Cependant ils étaient forts et robustes, et assez ordinairement ils vivaient plus de quatre-vingts ans. Je ne dis pas, mes amis, qu'il faille vivre comme eux; mais je veux vous mettre en garde contre ces idées malheureusement trop communes, qui poussent les hommes à leur ruine, pour satisfaire des besoins que la nature ne leur a pas donnés. Non-seulement l'intempérance est une habitude ruineuse, mais encore elle abrège nos jours. Voyez quels hommes vivent le plus: est-ce celui qui s'est abandonné fréquemment aux plaisirs honteux de la table et de la débauche? qui ne vit, en quelque sorte, que pour manger? ou celui qui ne donne à son corps que les aliments nécessaires et qui évite tous les excès? Le premier est sujet à un grand nombre de maladies, dont plusieurs

sont mortelles ; l'autre , au contraire , jouit d'une santé excellente , et il a rarement besoin de recourir aux médecins. (***)

Verbe s'exclure.

117. — LA COLÈRE.

La colère peut-elle être peinte dans sa hideuse horreur ? cela est bien difficile. Dans la colère, l'homme n'est plus lui-même, ne se connaît plus, n'a plus d'idées, plus de raison, presque plus de sentiment. Alors, il n'obéit qu'à l'action impétueuse du sang qui se porte au cerveau ; toutes les paroles qu'il profère, également dénuées de sens et de suite, le feraient rougir, si elles lui étaient rapportées lorsqu'il se trouve de sang-froid. Dans la colère, le plus ingénieux des hommes ressemble au plus stupide ; ses traits altérés n'offrent plus qu'un visage affreux, déformé par les plus hideuses convulsions : état horrible qui détruit tous les intervalles qui séparent l'homme de la bête féroce. Le premier moment de la colère est excusable, c'est la machine qui agit ; mais toujours en est maître du second. Lorsqu'on est porté à la colère, il est bon, pour s'en corriger, d'observer attentivement les funestes effets qu'elle produit dans ceux qui s'y livrent.

(***)

Verbe partir. — Repartir.

118. — LE COQ ET LE RENARD.

On raconte qu'un coq était à s'ébattre éloigné de la ferme ; près de lui vint un renard, qui le surprit par de douces paroles : « Sire, lui dit-il, que vous êtes grand ! Vous avez surtout une voix sonore ; jamais oiseau ne chanta mieux, si ce n'est votre père, que je connus autrefois. — Oh ! ainsi je puis faire, » dit le coq, qui bat des ailes et ferme les yeux pour rendre son chant plus mélodieux. A l'instant, le renard s'élança, le saisit et va droit vers la forêt ; il passe par un champ, où des chiens de berger se mettent à sa pour-

suite : « Va, dit le coq, crie-leur : Ce coq est à moi, vous n'en aurez rien. » Le renard veut parler; mais il lâche le coq, qui s'envole sur le haut d'un arbre. Le renard, stupéfait et confus, s'écria : « Maudite soit la bouche qui parle quand elle devrait se taire! — Maudit soit, répondit le coq, l'œil qui se ferme quand il devrait veiller! »

(*Magasin pittoresque.*)

Verbe déduire. — Conduire, éconduire, enduire, introduire, produire, reconduire, réduire, séduire, traduire.

119. — LETTRE D'UN ENFANT

QUI A QUITTÉ SES PARENTS DEPUIS QUELQUES JOURS
POUR ALLER EN PENSION.

Mon cher Père et ma chère Mère,

Il n'y a que quelques jours seulement que je vous ai quittés, et déjà je sens le besoin de vous témoigner d'une manière plus particulière toute l'affection, tout l'amour dont je suis pénétré. Mais mon émotion me permet à peine de m'exprimer; cependant j'aurai encore assez de force pour vous dire que mon cœur est plein de tout ce que je vous dois; que c'est avec la plus vive douleur que je cède aux motifs impérieux qui nous séparent; que je compterai chaque jour, chaque minute de notre séparation; et que le premier beau jour pour moi, cher Père et chère Mère, sera celui qui me réunira à vous. Votre affliction égale la mienne, j'en suis sûr; et vous faites violence à votre cœur en éloignant de vous un fils que vous combliez chaque jour de tant de caresses. Je voudrais bien pouvoir abréger le temps de mon absence, et revenir, le plus tôt possible, reprendre ma place au foyer paternel, où j'ai passé les heureux moments de mon enfance. Adieu! ce mot cruel est cependant bien doux, car je laisse ce que j'aime le plus sous la protection d'un Père céleste, le seul de qui nous puissions attendre des consolations efficaces.

Adieu encore!

Verbe repartir.

120. — HENRI IV.

Henri IV, dit le Grand, fut d'abord repoussé du trône par une grande partie de la nation, parce qu'il était hérétique. Les protestants, ainsi que les catholiques qui reconnaissaient la légitimité de ses droits, se rangèrent de son côté, et il se trouva en état de faire la guerre au duc de Mayenne, chef de la Ligue (c'est ainsi qu'on appelait le parti opposé à Henri IV). Le roi gagna la bataille d'Arques et celle d'Ivry, où il affronta mille dangers; ensuite il vint assiéger Paris. Une famine horrible se fit sentir dans cette ville; Henri se souvint que les Parisiens étaient ses enfants; il laissa sortir les bouches inutiles et donna même du pain aux assiégés. Ayant fait son abjuration à Saint-Denis, il se vit ensuite paisible possesseur du trône. Il voulait mettre ses sujets en état de réaliser cette belle parole qu'il avait dite : *Bientôt chaque paysan aura une poule à mettre au pot tous les dimanches*; mais il n'en eut pas le temps, car, en seize cent dix, à l'époque où ses peuples commençaient à jouir des bienfaits de son gouvernement, un monstre nommé Ravaillac l'assassina à coups de couteau.

Verbe dire. — Redire, s'entredire.

XXX^e COMPOSITION. — LA BALEINE.

La baleine, le plus grand de tous les animaux, atteint vingt et même trente mètres de longueur. Ses deux mâchoires, dépourvues de dents, sont garnies de huit à neuf cents lames découpées. Ces lames fournissent les objets connus sous le nom de baleines. Elle respire au moyen de deux orifices, appelés évents, et placés à la partie supérieure de la tête. La baleine vit de petites proies qu'elle engloutit en masse et sans choix. Le lard de cet énorme poisson peut fournir jusqu'à vingt-cinq mille kilogrammes d'huile. De toutes les pêches, celle de la baleine est, sans contredit, la plus périlleuse. Dès qu'une baleine est signalée, on s'empresse de mettre les canots à la mer, et l'on s'arrange de ma-

nière à s'approcher de l'animal sans l'effrayer. Arrivé à une distance convenable, on lui lance un harpon; la baleine, se sentant blessée, donne ordinairement un violent coup de queue, qui pourrait devenir fatal à la pirogue, si on n'avait pas eu soin de se mettre hors de sa portée. Ensuite elle plonge, entraînant avec elle la ligne, puis reparait au bout d'environ une demi-heure; c'est alors qu'on la frappe de nouveau, et qu'on finit de la tuer avec des lances longues de quatre à cinq mètres.

(*Magasin pittoresque.*)

Verbe être reconnu.

121. — IMPORTANCE D'UNE BONNE CONDUITE.

Les premiers jugements que nous portons sur nos camarades d'enfance ne s'effacent que difficilement. Après avoir perdu de vue un ancien condisciple, si nous le retrouvons dans la vie, nous le jugeons, sans y songer, d'après l'opinion qu'il nous aura donnée de lui dans sa première jeunesse. L'enfant devrait avoir sans cesse cette vérité devant les yeux. Sa conduite d'aujourd'hui a une importance très-grande: c'est la préparation à la vie. Ses défauts ou ses vices ne lui sont pas seulement préjudiciables pour le présent, ils lui préparent sa bonne ou sa mauvaise réputation dans le monde; s'il veut que, plus tard, son existence soit facile ou honorée, il faut qu'il se conduise dès maintenant de manière à trouver partout, à sa rencontre, des visages joyeux et des mains amicales. Ecolier, il pose les premiers fondements de sa bonne renommée; car, comme l'a dit quelqu'un avec une originalité piquante: « L'honnête enfant est un honnête homme qui n'a pas fini sa croissance. »

(*Magasin pittoresque.*)

Verbe tressaillir. — Assaillir.

122. — LE GRAIN DE BLÉ.

Dans l'entrepont d'un navire récemment arrivé d'Europe, deux jeunes habitants des îles de la mer Pacifique trouvèrent un grain de blé: « Le blé, sans aucun doute, est une plante très-utile, dit le plus âgé; mais

que faire d'un seul grain?» et il le rejeta d'un air dédaigneux. Son camarade, plus avisé, se hâta de le ramasser. Le soir même il le planta et lui consacra ses soins les plus assidus. La première récolte aurait tenu dans un dé; la deuxième, il avait pu en remplir une coupe; et dès la troisième il put distribuer quelques grains à ses amis. Par la suite il recueillit non-seulement d'abondantes moissons, mais il eut encore la gloire d'avoir introduit dans son pays une culture qui fit sa fortune et celle de ses compatriotes. C'est ainsi que parvient à d'immenses résultats celui qui ne se laisse rebuter ni par l'aridité du travail, ni par la longue attente de ses produits. (BOULANGER.)

Verbe contredire. — Interdire, dédire, médire, prédire.

123. — LETTRE D'UN ENFANT A SON PÈRE
A LA NOUVELLE ANNÉE.

Mon cher Papa,

Si tous les jours c'est pour moi la plus grande des privations d'être éloigné de vous, c'est surtout à l'époque de la nouvelle année que la peine de votre absence m'est plus sensible. Combien je serais heureux de pouvoir vous exprimer de vive voix mes pensées et mes vœux, de me voir pressé sur votre sein, et de vous entendre me dire que vous êtes content de moi! Mais, hélas! loin de la maison paternelle, il faut me résoudre à confier au papier ce que je ne puis autrement vous exprimer. Soyez donc assuré, cher Papa, que je vous aime, que mon cœur, reconnaissant de vos bienfaits, forme des souhaits les plus sincères pour la prolongation de vos jours, si chers à vos enfants, et à votre *Eugène* en particulier. Si le Ciel daigne être propice à mes vœux, rien ne manquera à votre bonheur.

Je suis toujours de la meilleure santé, et je désire ardemment que vous et mes chers parents jouissiez du même avantage. Je suis, avec autant d'amour que de respect,

Mon cher Papa,

Votre tendre fils.

Verbe sentir. — Consentir, pressentir, ressentir]

124. — LOUIS XIV.

Louis n'ayant que quatre ans et demi à son avènement, la régence fut confiée à sa mère, Anne d'Autriche. Elle choisit pour ministre Mazarin, Italien souple et adroit. La minorité du roi fut marquée par les victoires que remportèrent le jeune Condé et Turenne, et par les guerres civiles de la Fronde. Devenu majeur, Louis XIV prit les rênes du gouvernement. Aidé de Colbert, il encouragea le commerce, les arts et les sciences, fit exécuter le canal du Midi, créa une nouvelle marine, fonda plusieurs académies, construisit l'hôtel des Invalides, l'Observatoire, la place Vendôme, les palais de Versailles, de Marly et de Trianon. La guerre vint ajouter encore à sa gloire, et finit de lui mériter le nom de Grand. Après avoir étonné le monde par sa brillante fortune, Louis XIV éprouva de grands revers : presque toute l'Europe prit les armes contre lui ; mais Villars sauva la France par la victoire de Denain. Le premier septembre mil sept cent quinze, le dernier des grands hommes du siècle auquel il donna son nom, Louis XIV, termina, à soixante-dix-sept ans, un règne de soixante-douze, l'un des plus longs dont parle l'histoire.

Verbe écrire. — Circonscrire, décrire, inscrire, prescrire, proscrire, récrire, souscrire, transcrire.

XXXI^e COMPOSITION. — POISSONS VOLANTS.

On voit quelquefois des poissons s'élancer hors de l'eau, parcourir dans l'air un assez long espace. Ces poissons sont pourvus d'une ou de deux paires de larges membranes, grandes nageoires qu'ils peuvent étendre et replier à volonté ; ces membranes imitent chez quelques-uns la structure de celles de la chauve-souris. Des marins et des naturalistes nous assurent que les poissons munis de ces espèces d'ailes les agitent, les font mouvoir, et qu'ils s'en servent pour frapper l'air, s'élever, diriger leur course, agir, en un mot, comme l'oiseau dans l'atmosphère ;

mais ils ajoutent en même temps que ces volatiles, sortis des eaux, ne peuvent en faire usage qu'autant qu'elles sont humides, et que le contact de l'air et la vitesse de leur vol les ont bientôt séchées. Il arrive fréquemment que ces poissons, qui s'élèvent pour fuir un ennemi, au lieu de retomber dans la mer, se trouvent sur le pont d'un navire; et même, quand ils ne rencontrent pas de navires, les autres poissons qui les chassaient ne les ont pas perdus de vue, et s'ils retombent dans l'eau, ils deviennent la proie de celui qui les avait forcés à s'élever. (*Magasin pittoresque.*)

Verbe s'instruire.

125. — LE JARDINIER BIENFAISANT.

Un vieux et honnête jardinier faisait beaucoup de bien aux pauvres. Différentes petites sommes qu'il aurait pu employer à se procurer quelques plaisirs étaient données aux malheureux qui lui demandaient des secours. Alors il disait : « C'est encore une pomme jetée par-dessus la haie. » On lui demanda quel était le sens de ces paroles. « Un jour, dit-il, j'appelai quelques enfants dans mon verger, et je leur permis de manger à leur gré des fruits qui se trouvaient sur un arbre, en leur défendant d'en mettre dans leurs poches. Un d'entre eux en jeta plusieurs à travers la haie, afin de les trouver en sortant. Cette supercherie me donna une leçon instructive. Je me dis : Ce qui est arrivé à ces enfants dans mon jardin, arrive bien souvent aux hommes sur la terre. Nous jouissons des biens de ce monde sans en emporter aucun avec nous; mais ce que nous donnons aux pauvres, nous le jetons par-dessus la haie d'un jardin, pour le retrouver dans l'éternité. » (SCHMID.)

Verbe servir. — Desservir, réserver.

126. — A UN PARRAIN POUR LE REMERCIER
D'UN CADEAU.

Cher Parrain,

J'ai lieu de me convaincre tous les jours, que l'amour que vous avez pour moi ne s'est point affaibli, depuis l'époque où vous m'avez adopté pour votre enfant; vous m'en donnez aujourd'hui une nouvelle preuve par le cadeau que vous voulez bien m'envoyer. Je conserverai précieusement le portrait que vous m'adressez; j'en parerai la plus belle pièce de notre maison, et il sera là, comme un monument, pour me rappeler sans cesse le souvenir d'un bienfaiteur, d'un parrain que j'aime, et que je chérirai toujours.

Votre reconnaissant filleul.

Verbe faire. — Contrefaire, défaire, forfaire, redéfaire, refaire, satisfaire, surfaire.

127. — LE LÉZARD VERT.

Ce lézard a le dessus du corps d'un beau vert, plus ou moins bigarré de jaune, de gris, de brun, et même quelquefois de rouge; le dessous est toujours d'une couleur blanche; les couleurs de cette espèce de lézard varient dans certaines saisons de l'année, elles pâlisent surtout à la mort de l'animal. C'est dans les contrées chaudes que le lézard se montre dans tous ses ornements, et qu'il a l'éclat de l'or et des pierres précieuses. On peut le priver quand on le prend jeune; il est alors d'une aimable douceur; cependant, lorsqu'on l'irrite ou qu'on le pousse à bout, il serre si étroitement, qu'il perdrait la vie plutôt que de lâcher prise. Le lézard vert n'est cependant pas confiné dans les climats brûlants des deux continents; on le trouve également dans les régions tempérées, mais plus petit et en moins grand nombre. (ARDANT.)

Verbe asservir.

128. — ESTIME DE L'AGRICULTURE.

Les Anciens encourageaient l'agriculture par toutes sortes de récompenses ; on a vu plus d'une fois chez eux des hommes passer de la charrue au faite des grandeurs : plusieurs ont gouverné des empires , remporté des victoires , mérité des triomphes , et sont retournés ensuite , couverts de gloire , à cette même charrue qu'ils avaient été forcés d'abandonner. Chez les Romains , la récompenses des grands capitaines consistait souvent en une certaine étendue de terrain ; les tribus qui s'occupaient à labourer étaient les plus estimées ; et le plus bel éloge qu'on pût faire d'un honnête homme , était de l'appeler bon laboureur. L'empereur de la Chine , au commencement de chaque printemps , laboure lui-même , dit-on , quelque champ , accompagné des grands de l'empire. Il y sème cinq sortes de grains qui sont censés les plus nécessaires aux peuples. (SÉGUIN.)

Verbe lire. — Élire , préélire , réélire , relire.

XXXII^e COMPOSITION. — QUELQUES AVIS.

Dès le matin offrez toutes vos actions , toutes vos peines et tous vos travaux à Dieu ; car il n'y a que ce qui est fait pour Dieu qui soit digne de récompense. Ne manquez jamais de faire votre prière du matin , et tâchez de la faire attentivement. Ne manquez pas non plus de prévoir chaque matin les occasions que vous auriez d'offenser Dieu , et de former la résolution ferme et sincère de les éviter. De temps en temps , dans la journée , renouvelez l'intention où vous êtes de travailler pour Dieu. Travaillant en sa douce présence , dites-lui quelquefois de bon cœur : « Mon Dieu , c'est pour l'amour de vous , c'est pour vous obéir , que je veux toujours travailler. » D'autres fois vous direz : « Je suis pécheur , il est juste que je souffre. » Vous terminerez la journée par la prière du soir dite avec piété , sans oublier de faire un acte de contrition après l'examen

des fautes que vous avez pu commettre pendant la journée.

Verbe s'introduire.

129. — CONSEILS A UN ENFANT.

Peu de mots suffiront, si vous avez une bonne volonté : Aimez, priez, adorez et craignez Dieu ; vénerez et chérissez vos parents ; aimez votre prochain comme vous-même ; soyez juste, soyez sincère ; ne murmurez jamais contre les voies de la Providence ; observez ce que la religion ordonne. Ne remettez jamais à demain ce que vous pouvez faire aujourd'hui. Ne dérangez jamais une autre personne pour une chose que vous pouvez faire vous-même. Ne dépensez jamais votre argent avant de l'avoir en votre possession. N'achetez point ce dont vous n'avez point besoin, sous prétexte de bon marché ; c'est-encore trop cher pour vous. L'orgueil nous coûte plus cher que la faim, la soif et le froid. On ne se repent jamais d'avoir trop peu mangé. Prenez toutes choses du côté le plus facile. Soyez bon sans le dire, et sage sans témoins. Ne vous livrez jamais au goût de la parure. Conservez bien l'égalité d'humeur. Si vous êtes en colère, comptez jusqu'à dix avant de parler. Gardez-vous de mentir : cette habitude est vile, elle aggrave les torts qu'elle veut cacher.

(Lectures choisies.)

Verbe sortir. — Ressortir (sortir de nouveau.)

130. — LES TROIS AMIS.

Un homme avait trois amis ; deux lui étaient surtout très-chers ; le troisième lui était indifférent, quoique celui-ci lui portât un sincère attachement. Un jour, il fut appelé en justice. « Qui de vous, dit-il à ses amis, veut venir avec moi et témoigner en ma faveur ? car une grande accusation pèse sur moi. » Le premier de ses amis s'excusa à l'instant de ne pouvoir l'accompagner, étant retenu par d'autres affaires. Le second le suivit jusqu'aux portes du palais de justice ; là, il s'arrêta et

retourna sur ses pas. Le troisième, sur lequel il avait le moins compté, entra, parla en sa faveur, et témoigna de son innocence avec tant de conviction, que le juge le renvoya absous. L'homme a trois amis en ce monde : comment se comportent-ils à l'heure de la mort, lorsque Dieu l'appelle à son tribunal ? L'argent, son ami chéri, le délaisse d'abord, et ne va pas avec lui. Ses parents et ses amis le suivent jusqu'aux portes du tombeau, et retournent dans leurs demeures. Le troisième l'accompagne jusqu'au trône du souverain Juge : ce sont ses bonnes œuvres ; elles le précèdent, parlent en sa faveur et le justifient, si elles sont nombreuses, et si elles ont été faites par de bons motifs.

(*Magasin pittoresque.*)

Verbe ressortir (être de la juridiction).

**151. — UN ENFANT A SON PÈRE ET A SA MÈRE
LE JOUR DE L'AN.**

Mon cher Papa et ma chère Maman,

Le premier jour de l'an est un beau jour pour les enfants sensibles et reconnaissants ; mais moi, je le trouverais bien plus beau, si j'étais auprès de vous, si je pouvais en personne vous donner des marques de ma tendresse par mes paroles et par les expressions ardentes de mon cœur. Je vous assure, mon cher Papa et ma chère Maman, que ce n'est pas seulement aujourd'hui que je ressens cette vive affection, mais que c'est tous les jours et à tous les instants ; et je veux vous le prouver par ma sagesse et mon application à l'étude, car je suis sûr que c'est ce qui vous fera plaisir, et ce que vous avez droit d'attendre de moi, pour tous les sacrifices que vous faites afin de me procurer une bonne éducation.

Je prie Dieu tous les jours de récompenser mon cher Papa et ma chère Maman des soins qu'ils me prodiguent, et de vouloir bien acquitter la dette de reconnaissance de leur affectionné fils.

Verbe luire. — Entre-luire, reluire.

132. — PRIX DE LA SANTÉ.

Nous sommes imprudents, et nous exposons notre santé par nos imprévoyances ou nos excès, souvent parce que nous ne réfléchissons pas assez à toutes les conséquences de la maladie. Nous ne parlons pas ici des souffrances qu'elle occasionne; il est évident qu'après avoir été brisé par la maladie, le corps a beau guérir, ce n'est qu'une machine raccommodée, qui ne peut retrouver sa solidité; mais c'est là le moindre inconvénient. A-t-on calculé ce qu'une maladie appelée par notre faute pouvait produire de tristes résultats? Perte de temps, et, par suite, renversement de nos projets, espérances trompées, chagrins et fatigues pour nos proches, et pour eux-mêmes aussi, maladies et infirmités. On ne devrait jamais oublier que s'exposer imprudemment à la maladie, c'est faire des avances au malheur. De tous les capitaux dont nous avons la disposition sur la terre, la santé est celui que nous devrions le plus ménager; si nous les plaçons à fonds perdus chez les vices, ceux-ci nous en paieront l'intérêt en infirmités et en soucis. (*Magasin pittoresque.*)

Verbe venir. — Contrevenir, convenir, devenir, disconvenir, intervenir.

XXXIII^e COMPOSITION. — LA TORTUE.

Les tortues se distinguent, au premier coup d'œil, par le double bouclier dans lequel leur corps est enfermé, et qui ne laisse passer au dehors que leur tête, leur cou, leur queue et leurs quatre pieds. Le bouclier supérieur, qui est plus ou moins bombé, porte le nom de carapace; l'inférieur, qui est aplati, s'appelle plastron. Ces deux pièces sont unies ensemble de manière à ne permettre en général aucun mouvement. Les tortues n'ont point de dents; leurs mâchoires sont revêtues de cornes, comme celles des oiseaux. Les tortues de mer ont jusqu'à deux mètres de long, et pèsent quelquefois quatre cents kilogrammes; celles de terre sont beaucoup moins grandes. En général, on peut manger

la chair de la tortue. En mil sept cent cinquante-deux, on en prit une dans le port de Dieppe qui pesait quatre cent cinquante kilos; les tortues de cette grosseur ne paraissent sur nos côtes que par extraordinaire.

(ARDANT.)

Verbe être ému.

133. — UTILITÉ DU TRAVAIL.

L'homme est né pour agir; il doit faire quelque chose. Le travail à chaque pas éveille une force endormie et déracine une erreur. Qui n'a rien fait ne sait rien. En vérité le sens du mot travail est immense. Il donne au plus simple des ressources que la plus haute intelligence n'atteindrait pas, éloignée de la pratique. Ce sont les sots qui disent que l'âge de la jeunesse est fait pour que l'on s'amuse. Le jeune âge est fait pour qu'on y prenne de bonnes habitudes, qui puissent être utiles pendant tout le reste de la vie. C'est à cela qu'il convient de songer avant tout, d'autant plus que le bonheur n'est point incompatible avec le bon emploi de la jeunesse; bien au contraire, les jeunes gens dont la vie est un mélange d'occupations et de plaisirs simples, ont en somme plus de jouissances que les jeunes gens dissipés. C'est la vie simple, ce sont les occupations utiles, qui font goûter les délassements, tandis que les divertissements ne sont autre chose qu'une broderie sur un fond d'ennui.

(*Magasin pittoresque.*)

Verbe parvenir. — Provenir, redevenir, revenir, subvenir, survenir.

134. — L'ENFANT STODIEUX.

Un jeune enfant à qui l'on ne cessait de dire que Dieu est notre premier maître, et que ce bon maître ne nous a donné la vie que pour le connaître et pour l'aimer, écoutait ces instructions salutaires avec l'attention dont il était capable. Il sollicitait continuellement sa mère de les lui répéter, et ne se lassait pas de les entendre, jusqu'à ce qu'il les eût entièrement retenues. Aussi, dans peu de temps il fut beaucoup plus instruit qu'on ne l'est communément à son âge. Il n'avait pas encore sept

ans, qu'il était en état de répondre sur tous les articles du catéchisme. On se faisait un plaisir de le voir étaler sa petite science. On l'interrogeait souvent, et l'on était charmé de la manière ferme et assurée dont il répondait à toutes les questions qu'on lui faisait. Ces connaissances prématurées ne furent pas une semence stérile; elles produisirent bientôt les fruits les plus abondants.

Verbe mettre.— Admettre, commettre, compromettre, démettre.

135. — LETTRE D'UN JEUNE HOMME

QUI VIENT DE QUITTER L'ÉCOLE A UN DE SES ANCIENS CAMARADES
DE CLASSE.

Mon cher Ami,

Le professeur avait bien raison de dire, lorsque je quittai l'école pour n'y plus revenir; que jamais je ne serais aussi heureux que je l'avais été pendant mes études. Sur le moment je n'en crus rien. Je ne voyais qu'une chose : plus d'assujettissement, plus de pen-sums. Comme je me trompais! Maintenant je juge autrement. Je n'ai plus la consolation d'être avec des amis sages et pieux, avec lesquels je puisse prendre quelquefois une récréation innocente, parler de Dieu et le prier. Pour avoir des amis, il me faudrait être libertin, et comme, Dieu merci, je ne veux pas le devenir, il me faut rester seul au sein de ma famille, pendant les heures où je puis prendre un peu de repos. Je suis heureux, sans doute, avec ma bonne mère; mais je le serais encore davantage, si je pouvais tous les jours t'ouvrir mon cœur sur tant de choses qui le fatiguent. Cette année tu quitteras l'école. Oh! si tu restes dans notre village, que je vais être heureux! ou plutôt que nous serons heureux ensemble! En attendant ce bonheur, dis-moi quelque chose de l'école. Apprends-moi quelque nouvelle édifiante. Les sujets ne manquent pas. Adieu, mon Ami, aimons Dieu de tout notre cœur, et Marie, notre bonne mère, nous protégera toujours.

Verbe permettre.— Promettre, redémétte, remettre, soumettre, transmettre.

456. — UTILITÉ DES TEMPÊTES.

On s'imagine quelquefois que les tempêtes sont inutiles et même nuisibles : quelle erreur ! À la vérité, ces désordres apparents sont de véritables fléaux ; mais, de quelques inconvénients qu'elles soient accompagnées, quels que soient les dégâts qu'elles causent, toutes terribles que paraissent les pluies, la grêle, et même la foudre, il n'en est pas moins vrai que les tempêtes nous rendent de grands services. Ainsi elles purifient l'atmosphère, préviennent toute espèce d'épidémie, tempèrent la chaleur de l'été, maintiennent une sorte d'équilibre entre toutes les saisons, fertilisent la terre par des pluies abondantes ; enfin, sous quelque point de vue qu'on les considère, elles sont plus utiles que nuisibles. (F. A.)

Verbe vêtir. — Dévêtir, revêtir, survêtir.

XXXIV^e COMPOSITION. — L'ÉCAILLE.

C'est l'enveloppe de la tortue qui fournit l'écaille, et principalement celle d'une espèce nommée caret. Pour la travailler, on la ramollit à l'eau bouillante, et, dans cet état, elle se laisse mouler sous toutes les formes ; on en soude les bords ensemble par la chaleur et la pression ; ensuite on en fait des peignes, des tabatières, des éventails et autres meubles de luxe. L'écaille se travaille au tour, à la lime, au rabot ; on en fonde les fragments. Pour faire perdre à l'écaille la forme bombée qui lui est naturelle, on la met chauffer quelque temps dans l'eau bouillante, puis on la serre peu à peu, à l'aide de coins, entre deux plaques chaudes de fer ou de cuivre ; on dispose une série alternativement en écaille et en plaques de métal entre deux plans d'arrêt, et on approche l'une de l'autre insensiblement en tassant les clous. (Mag. pittor.)

Verbe se satisfaire.

137. — SENTENCES DIVERSES.

Au chagrin présent il y a toujours un remède. Tant que tu souffres, espère; le plus grand bonheur de l'homme c'est l'espérance. Qu'est-ce que la douleur? C'est un labyrinthe obscur, dans lequel Dieu conduit l'homme, pour qu'il fasse l'épreuve de la vie, pour que le méchant reconnaisse ses fautes et les abjure, pour que le bon apprenne à goûter le calme que donne la vertu. Chaque fois que tu voudras te décider à faire quelque entreprise, lève les yeux au ciel, prie Dieu de bénir ton projet, et, après, si tu reconnais la bonté de ton œuvre, accomplis-la. Reste pur, ô mon enfant! pur de toute faute et de tout mauvais esprit, pur comme le lis, comme la colombe sur les rameaux. Reste bon et vertueux, pour que ton Père céleste aigne à abaisser ses regards vers toi. Tu n'envies pas à la violette la goutte de rosée où brille le rayon du soleil, tu n'envies pas à l'abeille la plante dont elle tire son miel : n'envie donc pas à l'homme le bien qu'il possède.

(*Magasin pittoresque.*)

Verbe moudre. — Émoudre, remoudre, rémoudre.

138. — L'ENFANT PRODIGE.

Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi mon partage; et le père leur partagea son bien. Quelque temps après, le cadet, ayant tout ramassé, alla voyager dans un pays éloigné et y dissipa en débauches tout ce qu'il avait. Après qu'il eut tout mangé, il survint une grande famine en ce pays-là, et il se trouva dans l'indigence. Alors il se mit au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans sa métairie garder les pourceaux. Bientôt, considérant la grande misère dans laquelle il était tombé, il rentra en lui-même, et dit : Je me lèverai et j'irai à mon père, et je lui dirai : Mon père, je suis coupable envers le Ciel et envers vous; je ne mérite plus d'être appelé votre fils. Il partit, et vint trouver son père. Comme il était encore éloigné, son père l'aperçut, courut à lui et

l'embrassa; ce bon père, image de Dieu recevant le pécheur qui se convertit, manifesta sa joie en faisant un grand festin.

Verbe naître. — Renaître, surnaitre.

139. — LE SEL.

L'eau de la mer contient beaucoup de sel; pour l'obtenir, on fait sur le rivage de grands bassins peu profonds, où l'on introduit l'eau de mer. Exposée aux rayons du soleil, cette eau s'évapore insensiblement, et le sel, qui ne peut s'élever dans l'air, forme une croûte. Lorsque le sel est durci, et qu'il a reçu une espèce de cuisson naturelle; on le casse avec un râteau, composé d'une perche, au bout de laquelle est appliquée une petite planche; on le retire ensuite, pour le mettre en tas et le laisser sécher. Dans cet état, il est chargé de partie terreuse. Quand on veut l'épurer, on le met avec de l'eau dans une chaudière, et on le fait bouillir jusqu'à ce que l'eau soit entièrement vaporisée; le sel qui reste est blanc comme neige. On tire aussi le sel des sources salées; mais, comme elles en contiennent moins que l'eau de la mer, on est obligé d'en faire vaporiser l'eau au moyen du feu. Le sel se trouve aussi en quantité immense et en blocs énormes dans le sein de la terre. Ce sel, appelé sel gemme, est blanc et transparent; pour le rendre propre à nos usages, il suffit de l'extraire du sein de la mine et de le réduire en poudre.

Verbe nuire.

140. — A UN AMI, POUR LUI APPRENDRE LA MORT D'UN ANCIEN CONDISCIPLE.

Cher Ami,

Je me dispenserais de t'écrire aujourd'hui, si je ne craignais de manquer à la promesse que nous nous sommes faite mutuellement, de nous transmettre les événements agréables ou fâcheux qui peuvent nous intéresser. C'est le cœur navré de douleur que je t'annonce la mort inattendue du pauvre Eugène, notre an-

cien condisciple et ami; il y avait à peine trois semaines qu'il avait quitté l'école pour entrer en apprentissage chez un excellent patron, maître menuisier, lorsqu'une légère imprudence, m'assure-t-on, lui a occasionné une sueur rentrée, puis une fièvre, qui l'a enlevé si jeune encore, le ravissant ainsi à la tendresse de ses parents, inconsolables de sa perte. Combien je regrette, moi aussi, ce cher condisciple ! Il me semble que je le vois encore à mes côtés, que je lui parle, qu'il me répond, qu'il me fait part de ses projets; mais, hélas ! vaine illusion ! il ne vit plus !... Son visage ne s'effacera jamais de mon cœur, et je ne doute pas, cher Léon, que tu ne partages, toi aussi, ma juste douleur. Puissé-je, mon Ami, n'avoir de longtemps de si tristes nouvelles à et donner ! Je t'embrasse de cœur, et suis toujours

Ton ami dévoué.

Verbe oindre. — Adjoindre, déjoindre, disjoindre, enjoindre, joindre.

XXXV° COMPOSITION. — LES OEUVES DE PAQUES.

Dans nos provinces françaises, en Suisse, en Angleterre et en Allemagne, c'est une ancienne coutume d'échanger, au temps de Pâques, des cadeaux d'œufs ornés et coloriés, d'inventer de nouvelles manières d'embellir les œufs rouges, d'y tracer des dessins, des ornements, de les peindre de mille façons, de les incruster de gravures, de les habiller de bas-reliefs en moelle de sureau, d'y tracer d'ingénieuses devises, etc.; c'est ce qui fait l'amusement et même l'occupation des enfants, longtemps avant le moment fortuné où les présents, soigneusement préparés en secret, seront enfin produits au grand jour. Qui de nous, même dans les grandes villes, où ces gracieuses coutumes disparaissent cependant, ne s'est senti réjouir en promenant ses regards sur ces vastes corbeilles d'œufs ainsi enjolivés, qui brillaient au soleil, et semblaient annoncer le renouvellement de l'année, et le réveil d'une nature féconde ?

(***)

Verbe se démettre.

141. — LE CHAMP DE BLÉ.

Venez, et voyez combien la vue de ces champs peut vous inspirer de salutaires pensées. Ce champ était naguère exposé à de grands dangers; des vents impétueux soufflaient autour de lui, et souvent l'orage menaçait d'abattre et de briser tous les épis qui le couronnent: cependant la Providence l'a conservé. Ainsi, la tempête des afflictions menace souvent de nous renverser; mais cette tempête même est nécessaire: elle purifie le cœur, et sert à déraciner l'ivraie du vice. Vers le temps de chaque moisson, le blé mûrit très-vite: la rosée, la chaleur bienfaisante du soleil, de douces pluies, se réunissent pour en hâter la maturité. Ah! puissé-je de jour en jour mûrir pour le ciel! puissé-je rapporter à cette fin salutaire tous les événements de ma vie! Tous les grains qui doivent être moissonnés ne sont pas également bons: combien d'ivraie et d'herbes inutiles mêlées avec le froment! Tel est l'état du chrétien en ce monde; il trouve toujours en lui un mélange de bonnes et de mauvaises qualités, et sa corruption naturelle, triste et funeste ivraie, ne nuit que trop souvent aux progrès de la vertu.

(*Leçons de la Nature.*)

Verbe repaître. — Paître.

142. — A UN BIENFAITEUR,
POUR DEMANDER UN NOUVEAU SERVICE.

Monsieur et cher Bienfaiteur,

Les bontés que vous avez eues pour moi, la bienveillance dont vous m'entourez, me font prendre aujourd'hui la respectueuse liberté de venir encore vous demander un service.

La position un peu gênée de mon patron, M. Guichard, l'état de stagnation où se trouvent les affaires, mes propres ressources, sont cause que, non-seulement je ne me perfectionne pas dans la profession que j'ai embrassée, mais encore que je gagne à peine ma

vie. On m'a parlé d'une autre maison, qui m'offrirait beaucoup plus d'avantages sous tous les rapports, si je pouvais réussir à y entrer. Pour cela, Monsieur, il suffirait, m'a-t-on dit, que vous voulussiez bien me donner une lettre de recommandation pour M. Daubert. J'ose solliciter ce nouveau service de votre cœur si généreux et si bienfaisant, et je vous prie de vouloir bien prendre ma demande en considération. Je vous devrai mon avenir, et j'en conserverai la plus vive gratitude.

Je suis, avec le plus profond respect,

Votre très-reconnaissant protégé.

Verbe apparaître. — Paraître, comparaître, disparaître, reparaitre.

143. — L'ESSAIM D'ABEILLES.

Quand les abeilles sont établies dans une ruche, beaucoup d'entre elles parcourent les environs pour récolter le miel ; les autres se mettent à construire les rayons pour les œufs, qui sont en si grand nombre, que souvent, au bout de quelque temps, les habitants de la ruche sont trop nombreux ; alors une partie des abeilles doit émigrer pour aller fonder un nouvel établissement avec une jeune reine qu'on a laissée éclore. Cette colonie, qu'on appelle essaim, se repose d'abord à peu de distance de la ruche, sur une branche d'arbre, où elle se forme en pelote plus grosse que les deux poings, et au centre de laquelle se trouve la reine. Il est alors facile, en coupant la branche, de prendre l'essaim tout entier, et de l'enfermer dans une ruche ; quand on a laissé échapper un essaim, on peut encore le reprendre en faisant un grand bruit, qui effraie les mouches et les force à s'abattre, ou bien en leur jetant de l'eau, qu'elles prennent pour de la pluie. (*Mag. pittor.*)

Verbe plaire. — Complaire, déplaire.

144. — UN PAVILLON DE CRISTAL.

Il existe dans un château du roi de Siam, en Asie, un pavillon d'été tout entier de cristal; sa longueur est d'environ neuf mètres, et sa largeur de six. Les murailles, les plafonds, les tables, les sièges, les vases, sont en cristal; une seule porte donne accès dans ce pavillon; elle est fermée et enduite extérieurement de ciment vitreux; ni l'air, ni l'eau ne peuvent pénétrer à l'intérieur. Une fenêtre ronde est ouverte au milieu du dôme. Or, cet étonnant pavillon est construit au fond d'un vaste bassin en marbre, que l'on peut remplir d'eau en moins d'un quart d'heure, et mettre à sec en aussi peu de temps. Pendant l'été, le roi va souvent se renfermer dans cet endroit, et on remplit le bassin d'eau jusqu'à l'ouverture qui est au-dessus. Il est aisé de s'imaginer de quelle délicieuse fraîcheur on doit jouir dans cette humide et profonde retraite, tandis que le soleil de la zone torride dévore les campagnes, et échauffe de ses rayons la surface des fleuves et des fontaines. (*Magasin pittoresque.*)

Verbe prendre. — Apprendre, comprendre, surprendre, désapprendre, entreprendre, se méprendre, rapprendre, reprendre.

XXXVI^e COMPOSITION. — APRÈS LE JEU.

Tu as bien joué, et te voici las. Qu'as-tu fait pendant cette soirée? Tous les êtres ont accompli leur destinée: les oiseaux se taisent; l'abeille ne murmure plus; le soleil glisse en se perdant au sommet de l'arbre, au sommet du clocher; la colombe a fui sous son ombrage; les feuilles épaisses cachent les nids qu'elles abritent; voici le crépuscule. Enfant, qu'as-tu fait de ta journée, de ta soirée? Que vas-tu dire à ta mère quand tu reviendras près d'elle? Ce que ta petite voix lui avait promis ce matin, l'as-tu fait? As-tu prié Dieu? as-tu pardonné? ton camarade a-t-il reçu de toi d'heureuses paroles? Va, une soirée arrivera, la soirée du grand jour: tu seras las encore, mais non d'avoir trop joué! Ton corps pliera, tes yeux se fermeront comme aujourd'hui. Dieu

veuille qu'alors ton front soit pur comme maintenant, pur de péché! Quel compte auras-tu à rendre de ta journée à la soirée de tes jours? (*Mag. pittor.*)

Verbe être inscrit.

145. — COMPTABILITÉ MORALE.

Examinez de temps en temps vos progrès; remarquez les moyens qui vous aident le mieux; étudiez les procédés de votre intelligence; notez rigoureusement les moments que vous auriez pu mieux employer, les occasions perdues de faire une bonne œuvre ou d'acquérir une connaissance utile. Cette habitude si simple de se rendre compte de tout, de le mettre par écrit et de le rapporter à un but, est un puissant moyen d'instruction. Elle rend le devoir présent à la pensée; on songe aux obligations qu'on s'est imposées; on a honte des écarts auxquels on serait tenté de se livrer, et l'on s'arrête souvent à propos. On s'exerce à développer et à exprimer ses idées, on se forme un répertoire des connaissances les plus intéressantes qui est toujours à notre disposition. Enfin, on apprend à se connaître d'une manière plus intime, et l'on se prépare pour l'avenir un recueil plein de charmes, par ces souvenirs qui nous rappellent les moments importants de notre vie. (*Mag. pittoresque.*)

Verbe sourire.

146. — SUR LES BEAUTÉS DU PRINTEMPS.

Comment pourrais-je voir toutes les beautés du printemps, et n'être pas saisi d'admiration pour cet Etre adorable dont la puissance infinie se manifeste avec tant de gloire! Pourrais-je respirer cet air pur sans me livrer à de délicieuses méditations! Jamais je ne devrais contempler un arbre couronné de feuillage, un champ couvert d'épis, une forêt majestueuse, des prés émaillés de fleurs; jamais, dans ces jardins, où se trouvent réunies toutes les beautés de la nature, je ne devrais cueillir la violette ou la rose, sans penser avec atten-

drissement que c'est Dieu qui, au moyen des arbres, me couvre d'un ombrage frais; que c'est lui qui rend les fleurs si belles, et m'en envoie le doux parfum; qui revêt les prairies et les bois de cette aimable verdure; qui rend à chaque animal le sentiment de son existence; que c'est lui par qui j'existe aussi moi-même, et par qui je jouis du spectacle de la plus agréable des saisons.
(*Leçons de la Nature.*)

Verbe rompre. — Corrompre, interrompre.

147. — A UN PÈRE QUI VIENT DE PERDRE SON FILS,
NOTRE AMI.

Monsieur,

Quoiqu'il n'y ait guère de consolations pour la perte douloureuse qui vient de vous frapper dans la personne de votre fils, je veux cependant essayer d'adoucir votre juste douleur, en vous faisant connaître la part que j'y prends, ainsi que toutes les personnes qui ont pu connaître l'aimable jeune homme que vous regrettez à si juste titre. Ses excellentes qualités, son bon naturel lui avaient acquis l'affection de tous ceux qui pouvaient l'apprécier. Sa mort est un deuil pour tous ses camarades; elle laisse parmi eux un vide qu'il sera bien difficile de remplir. J'oserais presque dire que notre perte est aussi grande que la vôtre; vous retrouviez en lui un autre vous-même, puisqu'il possédait toutes les vertus que vous lui aviez inspirées; nous perdons, nous, un modèle et un exemple permanent, dont la présence nous encourageait à la pratique du bien: quels regrets ressentons-nous d'en être privés si tôt! Espérons, Monsieur, que la sympathie que vous trouvez dans cette cruelle circonstance sera pour vous un baume qui ne cicatrisera pas, sans doute, mais qui adoucira vos justes regrets. Je vous prie d'en accepter l'augure, avec l'assurance des sentiments de celui qui a l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble serviteur.

Verbe se méprendre.

148. — L'ODEUR DES FLEURS.

Quel air parfumé on respire dans ces bosquets enchanteurs, qui offrent une retraite contre les ardeurs du soleil ! Déjà les grappes de lilas s'y sont couronnées de fleurs, et leurs petits tubes odoriférants s'éparpillent et jonchent la verdure qui tapisse les pieds de cet arbuste. Tandis que l'arbre de Judée épanouit près de là ses fleurs, et se distingue par la vivacité de ses nuances, les jasmins garnissent d'une épaisse verdure les murs et les treillages ; des touffes de roses naissent en mille endroits et versent de toutes parts un composé de parfums délicieux. Plus bas, de petits buissons de rosiers nains servent comme de bordures à ces riants tableaux. Quelque embaumés que soient ces lieux charmants, il semble que les fleurs s'étudient à conserver ce qu'elles ont de plus odoriférant pour le soir et pour le matin, temps où la promenade est le plus agréable. Le parfum des fleurs n'est ni assez fort pour porter à la tête et blesser nos organes, ni assez faible pour qu'ils n'en soient point ébranlés. (*Leçons de la Nature.*)

Verbe suivre. — Poursuivre, s'ensuivre.

XXXVII^e COMPOSITION. — PIQUES DE VIPÈRES.

La personne piquée par une vipère sent une vive douleur d'abord à l'endroit blessé ; bientôt, tout autour de ce point, survient une enflure considérable ; rouge au premier instant, cette enflure ne tarde pas à prendre une couleur bleuâtre et livide ; l'empoisonnement devient bientôt général, et ne tarde pas à causer une mort funeste. Pour prévenir une telle catastrophe, aussitôt mordu, il faut serrer au-dessus de la morsure, laisser ensuite saigner la plaie, en activer même l'hémorragie, soit en pressant cette plaie, soit en la trempant dans l'eau chaude. Si la partie mordue est déjà gonflée et surtout livide, il faut la cautériser avec un fer chauffé au rouge blanc. Une fois la cautérisation terminée, on applique sur la plaie et sur toutes les parties voisines

une compresse imbibée d'un mélange de deux cuillérées d'huile d'olive, débattue avec une cuillerée d'alcali volatil ; plus tard, on ne mêlera que quelques gouttes d'alcali. (***)

Verbe se suffire.

149. — AVIS CONTRE L'OISIVETÉ.

Les Egyptiens faisaient de l'oïsiveté un crime d'Etat. Un de leurs rois avait établi dans chaque canton des juges de police, par devant lesquels tous les habitants du pays étaient obligés de comparaître de temps en temps pour leur rendre compte de leur profession. Ceux qui se trouvaient coupables de fainéantise habituelle étaient condamnés à mort comme des sujets inutiles. A Lacédémone, en Grèce, on ne souffrait point de sujets oisifs ; c'était une maxime universelle en ce pays, que les ventres paresseux étaient partout de mauvaises et dangereuses bêtes. Une des principales fonctions des censeurs, chez les Romains, était de faire rendre compte à chaque citoyen de la manière dont il employait son temps ; ceux qui se trouvaient en faute étaient condamnés aux mines ou aux travaux publics. Les anciens Germains plongeaient les fainéants de profession dans la bourbe de leurs marais, et les y laissaient expirer par un genre de mort proportionné à leur genre de vie. (*Magasin pittoresque.*)

Verbe taire.

150. — LA FRANCE.

Si l'on considère que la France, située sous le climat le plus tempéré de l'Europe, est également à l'abri des chaleurs excessives qui nuisent aux travaux et énervent l'homme, et des froids rigoureux qui gênent l'agriculture dans son principe ; qu'elle jouit enfin presque toujours d'un beau ciel ; qu'elle peut rendre toutes les nations tributaires de ses productions et ne l'être d'aucune, puisqu'elle possède tout ce qui est nécessaire aux besoins et aux agréments de la vie, on

conviendra sans peine qu'il n'est peut-être point de contrée au monde qui, tout bien compensé; soit plus favorisée de la nature. Nos lois sont suivies par plusieurs nations, nos chefs-d'œuvre traduits dans toutes les langues, nos modes adoptées par les pays amateurs de bon goût, notre langue répandue dans toutes les sociétés polies de l'Europe, notre bravoure nationale prouvée par de glorieux triomphes, nos vertus hospitalières mises à l'épreuve par tous les étrangers. Que de motifs pour se vanter d'être Français!

(MALTE-BRUN.)

Verbe traire. — Distraire, extraire, rentrer, soustraire.

151. — A UN COUSIN QUI VIENT DE FAIRE
SA PREMIÈRE COMMUNION.

Cher Cousin,

Il est des événements qui font époque; je mets de ce nombre le beau jour de la première communion; c'est, il me semble, le plus solennel et le plus heureux de notre vie. J'aime à croire que tu penses de même. C'est donc pour te féliciter, cher Cousin, du bonheur que tu as eu cette année de faire ta première communion, que je t'écris ces lignes. Tu sais comme moi toute l'influence que cette grande action doit exercer sur notre existence et combien il importe de la bien faire; c'est elle qui décide presque toujours de notre bonheur ou de notre malheur en ce monde et en l'autre; mais je m'aperçois que je fais une petite morale; je m'arrête; il me siérait mal de te rappeler ce que tu as appris peut-être mieux que moi. Je me permettrai seulement de te dire, cher Cousin, comme ami et comme un peu plus âgé que toi, qu'à la première communion, nous devons en quelque sorte cesser d'être enfant, oublier les amusements puérils, prendre des sentiments d'homme raisonnable, commencer une nouvelle vie. C'est vers ce temps aussi que l'on s'occupe sérieusement d'embrasser une carrière: heureux si, en faisant ce choix, on a pu entrer dans celle où la Providence nous appelle! Ne manque pas, je te prie, de me faire connaître tes projets à cet

gard ; tu sais combien je prends d'intérêt à tout ce qui te concerne.

Ton affectionné cousin.

Verbe vaincre. — Convaincre.

152. — LA NATURE A L'AURORE.

L'aurore nous découvre pour ainsi dire une nouvelle et superbe création. Elle met sous nos yeux la terre dans tout l'appareil de sa magnificence : les montagnes avec les grands bois qui les couronnent, les coteaux avec les vignes qui les tapissent, les campagnes avec les moissons qui les couvrent, les prairies avec les rivières qui les arrosent. Leur verdure n'eut jamais plus de fraîcheur ; les rayons du jour naissant brillent agréablement à travers les feuilles de ces rosiers sauvages ; ils dorent le plumage de l'alouette, qui, soutenue par les zéphyr, fait retentir les airs de ses chants variés. Mille oiseaux sur le sommet des arbres, les bergers dans les vallons, et toutes les autres créatures, à leur manière, célèbrent de concert les attraits de la nature, qui paraît s'éveiller d'un paisible sommeil. Au bienfait de la renaissance du monde l'aurore en ajoute un second, qui n'est pas moins précieux : elle fait aussi revivre l'homme en le tirant du sommeil, et l'avertit du moment où il doit se remettre au travail, source pour lui du vrai bonheur. (*Lec. de la Nature.*)

Verbe vivre. — Survivre.

XXXVIII^e COMPOSITION. — LETTRE D'UN JEUNE HOMME QUI VIENT DE QUITTER LA CLASSE, A UN NÉGOCIANT, POUR LUI DEMANDER UNE PLACE DE COMMIS DANS SA MAISON.

Monsieur,

Je viens de terminer d'assez bonnes études ; j'ai le désir de bien faire et l'amour du travail. De plus, je dois venir en aide à mes parents, qui ont fait pour moi de grands sacrifices, plus grands que leur position de fortune ne semblait le faire espérer.

Il dépend de vous, Monsieur, de me mettre en état d'utiliser l'instruction que j'ai acquise, de rendre à mes parents une partie de ce qu'ils ont fait pour mon éducation : accordez-moi pour cela une place de commis dans votre maison. C'est cette faveur que je viens solliciter ; je compte, pour l'obtenir, sur votre bonté, si connue de tous ceux qui ont été assez heureux pour se trouver en rapport avec vous. Daignez agréer l'expression des sentiments de respect avec lesquels je suis,

Monsieur,

Votre très-humble
et très-obéissant serviteur,

JULES MONTANT.

Verbe se soustraire.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

EXERCICES EN RAPPORT AVEC LE COURS DES MOYENS.

153. EXERCICE. — *Les élèves auront à conjuguer tous les temps de l'indicatif et du conditionnel du verbe être suivi de deux adjectifs, suivant le modèle ci-après.*

Présent de l'indicatif. — Je suis paisible et tranquille; tu es civil et poli; il est pieux et doux; nous sommes paisibles et tranquilles; vous êtes civils et polis; ils sont pieux et doux.

Outre les temps de verbe, on aura encore à analyser la phrase ci-dessous, en disant seulement la nature de chaque mot; il en sera de même jusqu'au n° 161. — On devra toujours copier la phrase en tête de l'analyse.

La prière est le fondement des vertus. Priez donc souvent.

154. EXERCICE. — *Conjuguez, selon le modèle ci-dessous, le présent du conditionnel et les temps du subjonctif.*

Présent du conditionnel. — J'aurais mon livre et celui de mon ami; tu aurais ton livre et celui de ton amis; il aurait son livre et celui de son ami; nous aurions; nos livres et ceux de nos amis; vous auriez vos livres

et ceux de vos amis ; ils auraient leurs livres et ceux de leurs amis.

Phrase à analyser. — Quand vous avez prié, ne sentez-vous pas votre cœur plus léger et votre âme plus contente ?

155. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-dessous aux temps simples de l'indicatif.*

Aimer la prière, son travail et ses occupations.

Phrase à analyser. Pondichéry était, vers dix-sept cent trente-cinq, la seule place vraiment importante que la France possédât sur le continent indien.

156. EXERCICE. — *On conjuguera, suivant le modèle ci-dessous, les temps du subjonctif.*

Présent du subjonctif. — Que je finisse ma version et toi la tienne ; que tu finisses ta version et eux la leur ; qu'il finisse sa version et nous la nôtre ; que nous finissions nos versions et vous les vôtres ; que vous finissiez vos versions et eux les leurs ; qu'ils finissent leurs versions et moi la mienne.

Phrase à analyser. — Oh ! combien est court le temps présent ! Tout ce qui finit peut-il être estimé long ?

EXERCICE DE LA XXXIX^e COMPOSITION. — *Les élèves, en copiant la lettre ci-dessous, mettront, selon le sens des phrases, les mots qui manquent.*

UN FILS A SA MÈRE LE JOUR DE L'AN.

Chère Maman,

Quoiqu'il y ait peu de ... que je t'ai écrit, tu ne seras pas ... que je le fasse encore aujourd'hui ; tu serais ... plutôt et avec ..., de voir reparaitre la nouvelle ... sans voir aussi arriver une ... de ton petit Jules, sans ... ses tendres souhaits et tous les ... qu'il ... à cette époque pour ton ... et pour la ... de tes ans. Ma, mon éloignement ne m'a point changé ; je suis loin d'... ce devoir sacré de l'amour filial. Oh ! il est trop ... à mon ... ; j'oublierais plutôt tous les ... et toutes les ... que je puis goûter, que de ... de renouveler, au retour de ... fête que j'aime tant, ... de ma ... et de ma reconnaissance pour ... de bonté et de tendresse que tu me ...

Daigne, chère Maman, ... ces souhaits, et me croire toujours ton tendre fils.

X.

Phrase à analyser. — En fait de parure, il faut toujours rester au-dessous de ce qu'on peut.

157. EXERCICE. — *On conjuguera, selon le modèle ci-dessous, les temps du conditionnel et de l'impératif.*

Présent du conditionnel. — Je recevrais mon salaire de la main de mon maître; tu recevrais ton salaire de la main de ton maître; il recevrait son salaire de la main de son maître; nous recevriions nos paiements des mains de nos contre-maitres; vous recevriez vos paiements des mains de vos contre-maitres; ils recevraient leurs paiements des mains de leurs contre-maitres.

Phrase à analyser. — La nature demande le nécessaire, la raison veut l'utile, l'amour-propre recherche l'agréable; la passion exige le superflu, la religion se plaît dans les privations.

158. EXERCICE. — *On conjuguera, selon le modèle ci-dessous, les temps du subjonctif.*

Présent du subjonctif. — Que je rende moi-même mes actions de grâces au Seigneur; que tu rendes toi-même consciencieusement tes comptes; qu'il rende lui-même son exil moins ennuyeux; que nous rendions nous-mêmes nos actions de grâces au Seigneur; que vous rendiez vous-mêmes consciencieusement vos comptes; qu'ils rendent eux-mêmes leur exil moins ennuyeux.

Phrase à analyser. — Il faut faire ce qui est dans l'ordre, précisément parce qu'il est dans l'ordre.

159. EXERCICE. — *On conjuguera, selon le modèle ci-dessous, les temps composés de l'indicatif.*

Passé indéfini. — J'ai été chéri, aimé et respecté des miens; tu as été chéri, aimé et respecté des tiens; il a été chéri, aimé et respecté des siens; nous avons été chéris, aimés et respectés des nôtres; vous avez été chéris, aimés et respectés des vôtres; ils ont été chéris, aimés et respectés des leurs.

Phrases à analyser. — Tôt ou tard, Dieu rend à chacun selon ses œuvres. Personne ne commande avec sûreté que celui qui a appris à obéir.

160. EXERCICE. — *On conjuguera les phrases ci-dessous à tous les temps du conditionnel.*

Être parti avec sa condamnation, être revenu avec son pardon.

Phrase à analyser. — La France, de mil six cent soixante à mil sept cent, prit une part fort active au système colonial, et son gouvernement commença à donner une attention sérieuse à ce nouveau genre d'industrie.

EXERCICE DE LA XL^e COMPOSITION. — *Les élèves, en copiant la lettre ci-dessous, mettront les mots qui manquent, suivant le sens des phrases.*

UN ENFANT A SON PÈRE LE JOUR DE SA FÊTE.

Cher Papa,

Si, comme l'année dernière, tu étais ici au ... de ta ..., je ... me servirais point de papier ni d'encre pour te ... souhaiter; je ... ferais de ... voix avec ... frère Emile et ma sœur Julie. Notre petit ... était déjà tiré, nos ... étaient déjà choisies et toutes prêtes, mais ... voilà frustrés pour cette fois; nous ... bien privés, je t'assure, cher Je ... dédommage un peu pour mon ... en t'adressant cette petite ..., qui n'est cependant qu'une ... expression de tout ce que mon ... voudrait te ..., et dont ta ... me fournit Les ... que nous avons ... sont pour nous l'emblème et l'image de ta ..., et en rappelant les ... de ton glorieux ..., nous croyons admirer les Nous prions aujourd'hui ce ... protecteur de t'obtenir de longs et heureux Que ces ... te soient ... et nous méritent la ... de tes soins ...; c'est tout ce que nous désirons, cher Papa.

Je suis toujours ton très-soumis et tendre fils. X.

Phrases à analyser. —

Vains mortels, que du monde endort la folle ivresse,

Écoutez, il est temps, la voix de la sagesse.

Heureux, et seul heureux qui s'attache au Seigneur!

Pour trouver le repos, le bonheur et la joie,

Il n'est qu'un seul chemin, c'est de suivre sa voie

Dans la simplicité du cœur.

161. EXERCICE. — *On conjuguera, selon le modèle ci-dessous, tous les temps simples de l'indicatif et du subjonctif.*

Présent de l'indicatif. — Je me repens de ma négligence; tu t'accuses de ta désobéissance; il se punit de sa nonchalance; nous nous repentons de nos négligences; vous vous accusez de vos désobéissances; ils se punissent de leur nonchalance.

Après avoir copié la phrase ci-dessous, on l'analysera en disant la nature et l'espèce de chaque mot ; il en sera de même jusqu'au n° 169.

Dieu seul est le souverain de nos âmes.

162. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-dessous à tous les temps du subjonctif.*

Construire pour soi et pour les siens.

Phrase à analyser. — C'est le Seigneur qui opère les merveilles dont nous sommes témoins.

163. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-dessous à tous les temps composés de l'indicatif.*

Succomber sous le faix et se relever.

Phrase à analyser. — Jean Nicot, ambassadeur de France à Lisbonne, en quinze cent soixante, fit connaître le tabac à Paris, où on l'appela Nicotiane.

164. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-dessous à tous les temps simples de l'indicatif.*

Tout souffrir et ne s'affliger de rien.

Phrase à analyser. — Vers seize cent trente, quelques négociants français commencèrent à exploiter la Martinique et la Guadeloupe ; à la fin du siècle, ces deux îles produisaient déjà une immense quantité de sucre.

EXERCICE DE LA XLII^e COMPOSITION. — *Les élèves, en copiant la lettre ci-dessous, mettront les mots qui manquent, suivant le sens des phrases.*

UN PROTÉGÉ A SON BIENFAITEUR LE JOUR DE SA FÊTE.

Monsieur,

C'est demain le jour de ... ; je m'empresse de venir vous la ... aussi ... que peut le désirer un enfant qui vous ... beaucoup, et qui ... toujours, avec ..., les occasions que la ... lui fournira de vous ... sa vive et ... gratitude. Je prie aujourd'hui votre illustre ..., Monsieur, de rendre prospères et de prolonger vos ... si précieux et si ... à celui qui se ... toujours avec le plus ... respect et la ... la plus sincère, Monsieur,
Votre très-humble et très-... protégé. X.

Phrases à analyser. —

Publions les bienfaits, célébrons la justice

Du souverain de l'univers.

Que le bruit de nos chants vole au delà des mers !

165. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-dessous aux temps composés du subjonctif.*

Ne pas étendre son commerce, mettre le désordre chez soi et ne pas accomplir son devoir.

Phrases à analyser. — Les bienfaits que nous avons reçus méritent notre reconnaissance. La reconnaissance est le premier besoin d'une belle âme.

166. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-dessous aux temps du conditionnel.*

S'occuper pour mériter sa récompense et s'en rendre digne par ses efforts.

Phrase à analyser. — Au milieu du dix-septième siècle, les Hollandais et les Anglais se disputent l'empire des mers ; à la fin, ils s'unissent contre la France, qui menace de le conquérir.

167. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-après au présent, à l'imparfait et au futur présent.*

Haïr le péché, servir Dieu, le prier et ne pas l'offenser.

Phrase à analyser. — L'encens est une gomme-résine qui découle par l'incision d'un arbre que produit l'Arabie Heureuse ; la liqueur se fige en tombant, et se met en larmes rondes d'un blanc tirant sur le jaune.

168. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-dessous au passé indéfini, au passé antérieur et au plus-que-parfait de l'indicatif.*

Se tromper et ne pas se reprendre soi-même.

Phrase à analyser. — Le style est la manière d'exprimer ses pensées en parlant ou en écrivant avec certaines règles, et avec les formes et les ornements dont elles sont susceptibles.

EXERCICE DE LA XLII^e COMPOSITION. — *Les élèves, en copiant la lettre ci-dessous, mettront les mots qui manquent, suivant le sens des phrases.*

UN FILLEUL A SON PARRAIN,
POUR LE REMERCIER D'UN BIENFAIT.

Mon cher Parrain,

Vous me ... souvent que ce n'a pas été pour vous une vaine ..., lorsque, au premier de mes ..., vous avez bien voulu... mon patron et... prendre pour... enfant adoptif; sans cesse, j'ai à vous ... de vos Celui que vous venez

de m'accorder, en me faisant ... dans l'établissement où je suis, n'est pas le ...; c'est ici que je ... continuer l'éducation que vous avez ... vous-même à me ..., et que je me ... à même de remplir un jour un ..., honorablement. C'est la ... je n'en doute pas, cher ..., que vous vous proposez; ce sera aussi le ... de tous mes ...; car je serai toujours ... de pouvoir répondre à vos soins et à ... que vous me portez.

Recevez, cher Parrain, la nouvelle expression des ...

De votre très-... filleul. X.

Phrases à analyser. —

O Dieu, que ton pouvoir est grand et admirable!

Qui pourra se cacher au trait inévitable

Dont tu poursuis l'impie au jour de ta fureur?

169. EXERCICE. — *On copiera les mots ci-dessous en écrivant après chacun son correspondant féminin.*

Parent, cousin, orphelin, tuteur, prince, duc, comte, baron, fermier, marchand, paysans, villageois, musicien, écolier, cuisinier, voisin, porteur, protecteur, bienfaiteur, pêcheur, saint, gouverneur, instituteur, compagnon, ouvrier, journalier, teinturier, boucher, boulanger, nègre, hôte, prophète, abbé, lecteur, religieux, filleul, fainéant, menteur, ambassadeur, européen, américain, espagnol, tourangeau, provençal, franc-comtois, bas-breton, castillan, grec, turc.

Après avoir écrit la phrase ci-dessous, on analysera seulement les mots imprimés en italiques, disant la nature, l'espèce et les modifications de chacun; il en sera de même jusqu'au n° 77.

L'homme de bien fait le bonheur de ses semblables.

170. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-après au présent du conditionnel et aux temps simples du subjonctif.*

S'immortaliser et ne pas s'enorgueillir.

Analysez les mots en italiques. — Calais, qui, depuis deux cent dix ans, livrait la France aux ennemis; qu'Édouard III, après le désastre de Crécy, n'avait pris qu'au bout de onze mois de siège, fut forcé et repris par le duc de Guise après dix jours de tranchée, en quinze cent cinquante.

171. EXERCICE. — *On conjuguera, selon le modèle ci-dessous, l'imparfait de l'indicatif et les temps composés du même mode.*

Imparfait de l'indicatif. — Chérissais-je mon prochain comme moi-même; chérissais-tu ton ami comme toi-même; chérissait-il son frère comme lui-même; chérissions-nous notre prochain comme nous-mêmes; chérissiez-vous vos amis comme vous-mêmes; chérissaient-ils leurs frères comme eux-mêmes.

Analysez les mots en italiques. — L'émail est une préparation particulière du verre auquel on donne différentes couleurs, tantôt en lui conservant une partie de sa transparence, tantôt en la lui ôtant.

172. EXERCICE. — *On copiera les mots ci-dessous, écrivant après chacun son correspondant féminin.*

Père, grand-père, homme, oncle, grand-oncle, frère, neveu, parrain, serviteur, roi, mur, toit, fondement, portail, caveau, fauteuil, village, mont, antre, salon, monsieur, sermon, mouton, coq, canard, chemin, usage, entretien, repentir, conte, contentement, courroux, chaud, laid, faux, fardeau, chantre, changement, bout, rivage, animal, nuage, attachement, remerciement, logis.

Analysez les mots en italiques. — La clarté du style consiste à s'exprimer de manière à être compris aisément, sans effort, par celui qui nous lit, en sorte qu'il saisisse au premier coup d'œil ce qu'on veut lui dire.

EXERCICE DE LA XLIII^e COMPOSITION. — *En copiant la lettre ci-dessous, on mettra, suivant le sens des phrases, les mots qui manquent.*

UN ENFANT A SON FRÈRE AU JOUR DE SA FÊTE.

Mon cher Jules,

Ton petit frère voit avec une bien ... joie ... le jour de ta ...; il vient te la ... de tout son ..., et te ... qu'il t'aime et te ... toujours. Tu me ..., je ..., mon cher Jules, de t'envoyer un ...; je le remplace par les ... que je fais pour ... et que je ... dans cette ... lettre. Ces vœux, ils sont ... et ... par le cœur de ton jeune frère qui t'aime beaucoup et ... bien tendrement.

X.

Analysez les mots en italiques. —

Si dans le jour de tes vengeances
Tu considères mes offenses,
Grand Dieu, *quel sera mon appui?*
C'est à toi seul *que je m'adresse.*
Et c'est en ta sainte promesse
Que mon cœur espère aujourd'hui.

173. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-après aux temps simples du subjonctif.*

Prévoir, prévenir, combattre tout ce qui menace son existence, et défendre sa vie par tous ses sens.

Analysez les mots en italiques. — La vanité ébranle les vertus quand elle ne les renverse pas. Les méchants ne sont pas heureux, quoiqu'ils prospèrent quelquefois.

174. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-après au présent, à l'imparfait et au futur de l'indicatif.*

Être destitué, se remuer, statuer, être habitué et s'insinuer.

Analysez les mots en italiques. — Du Guesclin, mort en treize cent quatre-vingts, fut regardé comme le plus grand homme de son siècle. Il a secondé le génie de Charles V, et il a contribué puissamment à la gloire de son règne.

175. EXERCICE. — *On conjuguera, selon le modèle ci-dessous, le présent, l'imparfait, le futur de l'indicatif et le présent du conditionnel.*

Présent de l'indicatif. — Je le remercie de son service et je me glorifie de ses attentions; tu es humilié et disgracié parce que tu as injurié; il bonifie ses denrées et ne les falsifie pas. Nous les remercions de leurs services et nous nous glorifions de leurs attentions; vous êtes humiliés et disgraciés parce que vous avez injurié; ils bonifient leurs denrées et ne les falsifient pas.

Analysez les mots en italiques. — C'était avec un léger pinceau que les anciens écrivaient, et leur encre n'était autre chose que du charbon pilé dans un mortier, et détrempé auprès du feu ou au soleil, avec de la gomme pour lui donner de la consistance.

176. EXERCICE. — *En copiant les phrases ci-dessous, on les mettra au pluriel.*

Le serment du témoin; la sentence du juge; l'atelier de l'ouvrier; le sermon de ce prédicateur; la harangue de cet orateur; un caporal à la porte du général; un

rideau à la fenêtre ; le poisson de mon étang ; l'eau de ce marais ; mon poing et mon bras ; l'excès de la passion ; le succès de l'entreprise ; le lilas de notre fleuriste ; l'arbrisseau de notre bosquet ; l'œil du lynx ; le bateau du batelier ; le navire de l'armateur ; une sentinelle à l'arsenal ; le neveu de ce filou ; le trou du hibou ; un clou pour tenir le verrou ; l'essieu de la voiture ; le confessionnal du vicaire ; l'intérêt du capital ; la voix de mon ami ; le ciel de ce tableau ; le fanal de la côte ; le portail de la cathédrale ; la croix du cimetière ; le prix du travail ; le maréchal de notre hameau ; tu mettras une rampe à l'escalier du château ; obéis à la loi ; donne un outil à ce sculpteur ; allume le flambeau ; parle de ton aïeul paternel à ton fils.

Analysez les mots en italiques. — Il faut éviter, en voulant écrire avec trop de pureté, de se jeter dans cette affectation de ne parler qu'avec des mots nouveaux ou trop recherchés.

EXERCICE DE LA XLIV^e COMPOSITION. — *En copiant la lettre ci-dessous, on mettra, suivant le sens des phrases, les mots qui manquent.*

UN ÉLÈVE AU PÈRE D'UN CONDISCIPLE
QUI VIENT DE MOURIR.

Monsieur,

L'affreux... qui vient de vous..., ne vous a pas... seul ; ma... a été extrême en apprenant que mon ... Jules n'est plus ... Quoi ! ... ne ... plus cet ami que j'..., ce ... avec lequel j'ai passé de si.... moments ; cette pensée m'... ; ..., et tous ceux qui ont connu et ... votre ..., éprouvent les mêmes ... et les ... regrets sur sa perte. Une réflexion, ... Monsieur, doit nous consoler, ou tout au moins ... notre ... : c'est la mort édifiante de ... ; ç'a été, on m'a dit, celle d'un petit ... ; mes ... n'en sont point surpris en se rappelant les ... de ... qu'il nous a ... donnés ; il ... notre modèle à tous pour la ..., la sagesse et le C'est pour vous ..., Monsieur, combien nous prenons ... nous-mêmes à la perte que vous venez de ..., que je vous écris ces ..., au nom de tous mes condisciples.

Analysez les mots en italiques. —

Que la simplicité d'une vertu paisible

Est sûre d'être heureuse en suivant le Seigneur !

*Dessillez-vous, mes yeux ; console-toi, mon cœur.
Les voiles sont levés ; sa conduite est visible
Sur le juste et sur le pécheur.*

177. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-dessous aux temps simples du subjonctif.*

Récréer ses condisciples, rejeter leurs offres et accepter ce qu'on n'avait pas agréé d'abord.

Après avoir écrit les phrases ci-dessous, on analysera les mots imprimés en italiques, disant la nature, l'espèce, les modifications et la fonction de chacun ; il en sera de même de toutes les analyses suivantes.

La bonne éducation fait le bonheur de l'homme. Pardonner à ses ennemis est un devoir. O mon Dieu et mon Roi, je bénirai votre nom dans le temps et dans les siècles des siècles. Vaincre ses passions est la preuve du courage.

178. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-après au présent de l'indicatif et au passé défini.*

Acquiescer à ses inclinations, s'engager, avancer dans la mauvaise voie, se décourager, mais à la fin renoncer aux suggestions du démon.

Analysez les mots en italiques. — Les martyrs ont confessé le nom du Sauveur des hommes devant les empereurs et les rois. Aux questions que les juges leur adressaient, ils répondaient : Nous sommes chrétiens ; au Seigneur soit la gloire, l'honneur, la puissance et la majesté ; qu'il règne aux siècles des siècles.

179. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-dessous au passé défini et à l'imparfait du subjonctif.*

Commencer son devoir, s'efforcer de le bien faire et ne pas le recommencer.

Analysez les mots en italiques. — La vraie joie, le bonheur véritable ne peut procéder que de la paix intérieure. La vertu est aimable, le vice est odieux. Heureux du siècle, pauvres de la terre, apprenez que le Seigneur est le juge du riche et du malheureux. Le vrai seul est aimable.

180. EXERCICE. — *En copiant les phrases ci-dessous on les mettra au singulier.*

Les fils de ces hommes ; les palais des rois ; les bourgeois de nos campagnes ; les cours des fleuves ; les avis de leurs avocats ; les puits des déserts ; les mets de vos régals ; les pois de mes jardins ; les remords des pécheurs ; les laquais des propriétaires ; les brebis dans les bergeries ; les héros des armées ; les legs des testa-

teurs; les lambris des salons; les croquis de tes des-
sins; les tamis des boulangers et des plâtriers; les
châssis de tes croisées; les relais des courriers; les
frimas et les verglas des hivers; les entremets de ses
repas; les traces de ses entreprises; les marquis de ces
marquisats; les commis de nos barrières; les treilles
de nos enclos; les plâtris et les débris de nos démoli-
tions; des vers de quatre syllabes; les fonds de cinq
tonneaux; les cadenas de nos trois coffres; les noix de
nos noyers; visez les perdrix; allez chercher les faux
de nos moissonneurs; coupez les riz des rizières; cousez
et recousez les accrocs de vos habits.

Analysez les mots en italiques. — *Grand Dieu! souverain maître de l'univers! quel lieu pourrai-je parcourir où je ne trouve les marques de votre présence? La science est un trésor précieux. L'utile est préférable à l'agréable.*

EXERCICE DE LA XLV^e COMPOSITION. — *En copiant la lettre ci-dessous, on mettra, suivant le sens des phrases, les mots qui manquent.*

UN ENFANT A UNE PROTECTRICE, POUR LUI DEMANDER
UN SECOURS A L'OCCASION DE LA PREMIÈRE COMMUNION.

Madame,

Me voici à la veille de ... ma première ...; depuis ...
on m'a fait connaître que la meilleure ... que je puisse
... à cette grande ..., n'est pas la beauté des ...; ce-
pendant, on désire que je sois ... et que mes ... soient
décents; mes parents, très-gênés dans ce ..., ne peu-
vent, ... leur bonne volonté, m'... ce qui me serait ...
pour ce jour-là; c'est ..., Madame, j'ose ... de votre
bonté ... secours ... m'aider à me procurer pour cette
circonstance, la plus ... et la plus ... de ma vie, un ...
un peu plus ... que celui que je ...

Daignez agréer d'avance l'... de la ... reconnais-
sance avec ..., Madame,

Votre très-humble et très-... protégé.

Analysez les mots en italiques. —

Paraîsez, Roi des rois; venez, Juge suprême,

Faire éclater votre courroux

Contre l'orgueil et le blasphème

De l'impie armé contre vous.

Le Dieu de l'univers est le Dieu des vengeances

Le pouvoir et le droit de punir les offenses

N'appartient qu'à ce Dieu jaloux.

181. EXERCICE. — *On conjuguera les phrases ci-dessous à l'imparfait de l'indicatif et à l'imparfait du subjonctif.*

S'arroger des droits injustes, ne pas s'engager inutilement et ne pas interroger sans motif.

Analysez les mots en italiques. — A la fin du quinzième siècle florissait le fameux Pic, de la Mirandole, qui, dans sa dix-huitième année, savait vingt-deux langues, et soutint, à ce même âge, une thèse sur toutes les sciences cultivées de son temps.

182. EXERCICE. — *On conjuguera interrogativement la phrase ci-dessous à tous les temps composés de l'indicatif.*

Voyager pour son plaisir et négliger ses devoirs.

Analysez les mots en italiques. — Chacun s'envisage toujours par certains côtés favorables qui l'empêchent de se reconnaître tel qu'il est. Il a été reconnu que celui qui aime véritablement ses amis trouve son plaisir dans le leur.

183. EXERCICE. — *On conjuguera les phrases ci-dessous à la deuxième personne du singulier de tous les temps simples de l'indicatif.*

S'effrayer facilement; grasseyer par sa faute; employer ses armes damasquinées; foudroyer ses ennemis; charroyer les gravois; louvoyer pour atteindre la côte; corroyer des peaux d'agneau.

Analysez les mots en italiques. — Lorsque je suis dans une situation qui demande de la force et de l'énergie, il me semble que je me trouve presque à ma place. Celui qui a parlé ainsi était certainement animé par un grand courage.

184. EXERCICE. — *En copiant les phrases ci-dessous, on mettra au singulier les mots de la première partie qui peuvent y être mis; dans la deuxième, on mettra au pluriel ceux qui sont susceptibles d'y être employés.*

I^{re} Partie. — Les lunettes des myopes et des presbytes; les lunettes et les télescopes de nos observatoires; des mouchettes et leurs plateaux; les funérailles de nos aïeux; les arrérages de nos capitaux; les ténèbres, les vèpres et les complies des monastères; les archives des notaires et des huissiers; les fonts des baptistères; les vivres apportés par des convois; les folios et les versos de ces journaux; les solos, les trios et les quatuors de ces orchestres; les quiproquos et les coq-à-l'âne de ces bavards sempiternels.

II^e Partie. — L'orgueil de l'homme; la modestie de ce jeune homme; l'ardeur du guerrier; la bile du malade; la conduite de ce gentilhomme; l'ivresse et l'irréflexion du jeune âge; le sang du lynx et du léopard; le courage du militaire; l'honneur de la magistrature; le post-scriptum de ma pétition; le fac-simile du faussaire; l'errata de ce volume in-trente-deux.

Analysez les mots en italiques.—On sait que Jeanne d'Arc, âgée de vingt ans, fut brûlée, à Rouen, le trentième jour de mai quatorze cent trente et un; tout son courage lui resta dans ce moment suprême. « Je suis forte, dit-elle aux Anglais: il faut que je meure; mais Celui qui m'a envoyée, mon maître et le vôtre, se charge de me venger. »

EXERCICE DE LA XLVI^e COMPOSITION. — *En copiant la lettre ci-dessous, on mettra, suivant le sens, les mots qui manquent.*

A UNE BIENFAITRICE,

POUR LA REMERCIER DU SECOURS QU'ELLE A ENVOYÉ
A L'OCCASION DE LA PREMIÈRE COMMUNION.

Madame,

Grâce ... que vous avez eu de venir en aide ..., j'ai pu me ... à la cérémonie de la ... habillé proprement et dans un état plus ... que celui où j'aurais été sans votre ... généreux concours.

Je n'ai pas oublié, le jour de cette belle et touchante solennité, de ... pour les personnes charitables qui me ... de l'intérêt, et vous avez été, ..., placée au premier rang.

Agréez aussi les ... bien ... de mes parents, et soyez assurée que je suis avec un profond respect, Madame,

Votre très-soumis et très-reconnaissant protégé.

Analysez les mots en italiques.—O Vous qui pouvez tout! Vous êtes Celui auquel nous rendons gloire.

Le Seigneur parle, et l'infidèle
Tremble pour ses propres Etats,
Il flotte, il se trouble, il chancelle,
Et la terre fuit sous ses pas.

185. EXERCICE. — *On conjuguera interrogativement les phrases ci-dessous à la 3^e personne du singulier des temps simples de l'indicatif.*

Chanceler dans ses bonnes résolutions; harceler ses concurrents; se rappeler ses fautes et s'en repentir;

ficeler les ballots et les envoyer à la poste; contre-sceller les ordonnances; desseller les chevaux et les conduire à l'écurie.

Analysez les mots en italiques. — Perdre le temps c'est oublier son devoir. Il faut se proposer d'être toujours vrai dans ses paroles. Par la charité, la religion dirige nos penchans vers le ciel, en les épurant et les rapportant au Créateur.

186. EXERCICE. — *On conjuguera négativement les phrases ci-dessous à la première personne du singulier de tous les temps simples de l'indicatif et du conditionnel.*

Se décoller en jouant; compléter son rapport; refléter la lumière; empiéter sur les droits d'autrui; fureter à tort et à travers; frelater le vin et l'étiqueter.

Analysez les mots en italiques. — Rien ne doit nous toucher si sensiblement que la religion méprisée tant soit peu. Peu d'hommes pensent à la mort, aussi beaucoup sont surpris, car elle arrive bien souvent tout à coup. Soyez économe chez vous, prodigue envers les étrangers, et fidèle à l'égard de vos amis.

187. EXERCICE. — *En copiant les phrases ci-dessous, on leur donnera le sens négatif.*

Être docile aux vérités de l'Évangile; se repentent-ils de leurs fautes, et sont-ils résolus de s'en corriger? je suis courageux et intrépide; si tu t'instruis, tu acquerras l'estime publique; si tu portais un prompt jugement, tu te tromperais souvent; si tu fréquentes les libertins, tu deviendras méchant facilement; doit-on oublier les bienfaits qu'on a reçus? met-on un accent sur l'*e* qui précède une consonne doublée? l'*e* qui précède l'*x* prend-il un accent? manquerai-je d'accomplir mes devoirs religieux? jugeras-tu sur les apparences? si tu t'aides, le Ciel t'aidera; les mauvais généraux sont-ils bien vus de leurs soldats? un homme résolu craint-il le danger? l'impie et l'athée croient-ils en Dieu extérieurement?

Analysez les mots en italiques. — Les palais superbes cachent des soucis cruels comme le toit du pauvre; et, de peur que notre exil ne nous devienne trop aimable, nous y sentons toujours qu'il manque quelque chose à notre bonheur. Hélas! ce qui doit finir peut-il vous paraître long?

188. EXERCICE. — *On remplacera les noms masculins par des noms féminins, et on fera l'accord.*

Le père prudent, édifiant et civil; un villageois social, libéral, jovial; le musicien hollandais, suédois ou norvégien; un ouvrier fidèle, intègre, agile, actif, prévoyant; un esclave chauve, pâle, blême, hâve; un journal quotidien, journalier, hebdomadaire, mensuel, trimestriel, annuel; un homme fripon, bouffon, poltron; le grand-père paternel ou maternel; un inspecteur pensif, réfléchi, vif; un nombre positif ou négatif, rationnel ou irrationnel, commensurable ou incommensurable; un écolier doux, pieux, ingénieux, studieux, officieux, travailleur; un pécheur contrit, repentant et absous; mon frère est hardi, franc et téméraire.

Analysez les mots en italiques. — Prier est un moyen d'éviter la tentation. En aimant le Seigneur et en observant ses commandements, on travaille pour soi-même. Les prédécesseurs de Charles le Sage pouvaient à peine entretenir une garde pour eux; tandis que lui, non-seulement il payait une forte armée, mais encore il avait une flotte nombreuse.

EXERCICE DE LA XLVII^e COMPOSITION. — *En copiant la lettre ci-dessous, on mettra, suivant le sens, les mots qui manquent.*

A UN GRAND-PAPA, POUR S'EXCUSER DE NE LUI AVOIR
PAS ÉCRIT LE JOUR DE SA FÊTE.

Cher Grand-Papa,

Je viens ... vous souhaiter une bonne et ...; mais j'ose espérer ..., quand je vous aurai fait connaître les raisons ... de le faire Sans être ..., j'ai été assez indisposé la ... pour ne pas pouvoir aller en ..., ni même écrire. Les soins... et le repos..., m'ont mis à même, Dieu merci, de ... mes leçons. Mais, mon cher ..., si je n'ai pas pu vous exprimer ... le beau ..., je n'ai pas manqué pour cela de ... votre ... et de lui demander qu'il ... ici-bas de longs jours, car une carrière ..., cher Grand-Papa, ne devrait pas finir. Voilà les vœux que je ..., et les sentiments dans lesquels ..., cher Grand-Papa,

Votre très-respectueux petit-fils.

Analysez les mots en italiques. —

Grand Dieu, daigne sur ton esclave	Si de ta suprême justice
Jeter un regard paternel:	L'honneur doit être réparé,
Confonds le crime qui te brave,	Venge-toi seulement du vice,
Mais épargne le criminel:	En le chassant des cœurs dont
Et s'il te faut un sacrifice,	[il s'est emparé.

189. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-dessous à tous les temps composés de l'indicatif.*

Se coucher, penser à Dieu et s'endormir.

Analysez les mots en italiques. — *Nées le plus souvent de l'orgueil, les vertus humaines y trouvent ordinairement leur tombeau. La terre est pour l'homme, et l'homme pour le ciel.*

190. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase ci-dessous au passé indéterminé, au futur antérieur et au premier passé du conditionnel.*

Les dettes que j'ai dues à mon créancier, je les ai payées, et j'en ai exigé un acquit, selon mon droit.

Analysez les mots en italiques. — *Celui qui veut se sauver doit se vaincre lui-même. Que m'importe, à moi, l'approbation des hommes ?*

191. EXERCICE. — *On remplacera les noms masculins par des noms féminins, et on fera l'accord.*

Un contentement intérieur et non extérieur; mon meilleur protecteur; un religieux inférieur soumis à son supérieur, à son prier ou à son directeur; un paysan trompeur, querelleur, moqueur, voleur, calomniateur, boudeur; le bienfaiteur, le protecteur, le consolateur des affligés; un ambassadeur étranger, médiateur et conciliateur; un fait postérieur ou antérieur; son tuteur est le vengeur de l'orphelin opprimé; un écrivain délateur, agresseur; un homme auteur, rédacteur, imprimeur; ce supérieur du pensionnat est un professeur, un dessinateur, un calculateur, un géomètre, un artiste distingué; cet homme est un témoin, un chef juste, impartial, retenu, réservé.

Analysez les mots en italiques. — *Souvent, en Perse, une nuée de sauterelles offusquent l'air. Les personnes d'esprit ont en eux les semences de tous les sentiments.*

192. EXERCICE. — *1° On copiera les phrases ci-dessous; 2° on les copiera de nouveau en les mettant au pluriel.*

Celui qui prête quand il est heureux, trouve à emprunter quand il ne l'est plus. Celui qui opprime le pauvre pour augmenter sa richesse, sera dépouillé lui-même par un plus riche, et il tombera dans le besoin. Ouvre ta porte au beau jour, et prépare-toi pour le mauvais. L'avare manque autant de ce qu'il a que de ce

qu'il n'a pas : il n'est bon envers personne. Ne te laisse point surmonter par le mal, mais surmonte le mal par le bien. L'homme élève un front noble et regarde le ciel.

Analysez les mots en italiques. — De nos vœux innocents les anges sont témoins. Consultez votre bourse avant votre fantaisie. Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fit à vous-même. Beaucoup d'hommes songent à vivre, mais peu songent à bien vivre.

EXERCICE DE LA XLVIII^e COMPOSITION. — *En copiant la lettre ci-dessous, on mettra, suivant le sens, les mots qui manquent.*

A UNE MARRAINE,
POUR LA REMERCIER DE SES BONTÉS ET DE SES CONSEILS.

Chère Marraine,

Par le nouveau témoignage ... que vous venez de me donner ... que vous ne perdez pas ..., que vous suivez ses pas pour les protéger et les guider toujours dans ...; vous êtes vraiment mon ange tutélaire, et je me ... de suivre...: heureux si, par ma docilité à les ..., je puis mériter la continuation ...

Agréez, ..., la nouvelle expression de mes ... et de la ... avec ..., chère Marraine,

Votre bien-aimé filleul. X.

Analysez les mots en italiques. —

*Dieu seul fait notre espoir,
Dieu, de qui l'immortel pouvoir
Fit sortir du néant le ciel, la terre et l'onde...
Heureux qui du ciel occupé,
Et d'un faux éclat détrompé,
Met de bonne heure en lui toute son espérance.*

193. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase suivante aux temps simples du subjonctif.*

S'éveiller, offrir son cœur à Dieu, s'habiller, se mettre à genoux et prier pour soi et pour ses parents.

Analysez les mots en italiques. — C'est en vain que le méchant cherche le bonheur. C'est un crime de trahir la vérité. C'est aux forts de protéger les faibles.

194. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase suivante à tous les temps composés de l'indicatif.*

S'interrompre, se reprendre soi-même, et continuer son discours.

Analysez les mots en italiques. — Ce sont les passions qui perdent les hommes. Il faut parler avec mesure. Il n'est pas donné aux hommes de trouver leur assurance dans leurs conseils.

195. EXERCICE. — On mettra les noms suivants au pluriel, et on fera l'accord.

Un élève docile, obéissant, honnête, doux, pieux, assidu, appliqué, soumis, laborieux, soigneux, ingénieux, vigoureux, actif, simple, naïf. Le pécheur absous, pardonné, contrit. Un pain frais, dur ou rassis. Un bruit confus, interrompu. Le feu grégeois. Un discours précis, clair, concis, correct, persuasif. Un vin savoureux, délicieux, capiteux, spiritueux, alcoolique, fort. Un drap roux, gris, cendré. Un rectangle, équiangle, obtusangle, acutangle, équilatéral, scalène. Un historien impartial, loyal. Un bien patrimonial ou matrimonial. Ce terme trivial. Un discours amical. L'orphelin assisté, secouru, protégé, nourri, entretenu. Ce hameau. Cet emploi. Cette promulgation. Son aspersoir. Ma potion. Ton bougeoir. Son ostensor. Sa glissoire. Ta prétention. Notre esquisse. Votre croquis. Leur profil.

Analysez les mots en italiques. — Il n'y a rien de plus choquant qu'un discours inconsideré. On a beau faire, la vérité se fait jour. Le vice en veut à la vertu.

196. EXERCICE. — 1° On copiera les phrases ci-dessous ; 2° on les copiera de nouveau en les mettant au pluriel.

L'homme courageux attend le malheur avec calme, et ne s'y oppose que quand son devoir le lui commande. Supporte sans te plaindre ce que tu ne peux éviter. Le plus malheureux des hommes est celui qui ne sait pas supporter le malheur. J'aime la vertu, je lui rends hommage et je la pratique. Si j'achète le superflu, je vendrai bientôt le nécessaire. Crains d'être homme de talent sans probité. L'écrivain le plus religieux est presque toujours le plus éloquent. L'esprit qui n'a pas été cultivé de bonne heure, qui n'a pas reçu le germe de la vertu, ressemble au champ du paresseux.

Analysez les mots en italiques. — Il n'y a point de force où il n'y a point d'union. Il est vrai de dire que tout homme peut se tromper.

EXERCICE DE LA XLIX^e COMPOSITION. — *En copiant la lettre ci-dessous, on mettra, suivant le sens, les mots qui manquent.*

A UN COUSIN, POUR L'ASSURER DE LA PART QUE L'ON PREND
A LA PERTE QU'IL A FAITE DE SA MÈRE.

Mon cher Cousin,

Si j'avais été un ... de toi la semaine dernière, je serais ... de vive voix toute la part ... et irréparable que tu viens de faire. Je vénérerais, moi aussi, ..., cette tante chérie, si vertueuse, si bonne pour toute la famille ! Son décès a plongé ... dans la douleur, et moi ... Elle a emporté ... ; sa mémoire sera toujours bénie. Ne nous bornons pas non plus à ... ; prions pour elle, afin qu'elle ..., espérons-le, Dieu couronne ses vertus.

Reçois, cher Cousin, l'expression de mon amitié.

Analysez les mots en italiques. —

*Nous avons beau vanter nos grandeurs passagères,
Il faut mêler sa cendre aux cendres de ses pères ;
Et c'est le même Dieu qui nous jugera tous.*

197. EXERCICE. — *On conjuguera les phrases suivantes à la troisième personne du singulier de tous les temps simples.*

Balayer, nettoyer, épousseter son appartement et son corridor ; plier, cacheter sa lettre et l'envoyer à la poste.

Analysez les mots en italiques. — Le but de l'éducation est de développer dans chaque individu toute la perfection dont il est susceptible. On façonne les plantes par la culture, et les hommes par l'éducation.

198. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase suivante aux temps simples du conditionnel et de l'impératif.*

Se résoudre, s'élancer sur ses ennemis, les mettre en fuite et s'emparer de leurs dépouilles.

Analysez les mots en italiques. — Qu'on est grand quand on l'est par la foi ! Croire, aimer, souffrir, voilà le christianisme.

199. EXERCICE. — *En copiant les adjectifs ci-dessous, on écrira, après chacun, l'adverbe qui lui correspond.*

Mathématique, massif, méchant, médiocre, matériel, insolent, mélancolique, mensonger, violent, même, merveilleux, patient, métaphorique, miracu-

leux, précédent, modeste, ministériel, éminent, momentané, moral, conséquent, passif, confus, innocent, problématique, positif, abondant, licite, postérieur, élégant, tacite, mûr, désobligeant, lent, excellent, conforme, malin, nonchalant, indéfinissable, neuvième, vigilant, effroyable, dixième, brillant.

Analysez les mots en italiques. — Les riches étoffes des anciens n'étaient pas fabriquées comme celles des modernes d'un fil d'or ou d'argent très-mince, filé sur une trame de soie; elles étaient tissées d'or sans aucun mélange.

200. EXERCICE. — 1° On copiera les phrases ci-dessous; 2° on les copiera de nouveau en les mettant au pluriel.

L'homme est né pour le ciel: il porte écrits dans son cœur les titres augustes et ineffaçables de son origine; il peut les avilir, mais il ne peut les effacer. La peine que tu feras aux autres ne tardera pas à retomber sur toi-même. Oh! quel cœur si mal fait n'a tressailli au bruit de la cloche de son lieu natal, de cette cloche qui frémit de joie sur son berceau, qui annonça son avènement à la vie, qui marqua le premier battement de son cœur, qui publia dans tous les lieux d'alentour la sainte allégresse de son père, les joies et les douleurs de sa mère.

Analysez les mots en italiques. — L'élégance est le tour que l'on donne à la pensée en la présentant embellie de tous les ornements dont elle est susceptible, ornements qu'il faut avoir soin, quand on écrit, de distribuer avec discernement et avec goût.

EXERCICE DE LA 1^{re} COMPOSITION. — En copiant la lettre ci-dessous, on mettra, suivant le sens, les mots qui manquent.

A UN AMI AUQUEL ON A UN PEU DIFFÉRÉ D'ÉCRIRE.

Mon cher Ami,

Il y a déjà bien des jours que ... t'écrire, et pourtant ...; ne me juge point, n'interprète point ...; toutefois, avant de C'est justement parce que j'ai ... et sur ton indulgence que j'ai différé un peu; entre ..., tu tiens peu toi-même ..., elle fatigue.

Comment te portes-tu? comment ... d'été? Les chaleurs cette année sont ..., on se croirait sous le tropique, et je n'ai pas de ... que le fameux système d'immersion

que l'on administre par là à ... ne serve au moins à ...,

Dieu merci, je me ..., et j'ai plus d'ouvrage en ce moment que je n'en puis faire. Tes connaissances me demandent ... et te font mille compliments. Je t'embrasse bien, et suis toujours, etc.

Analysez les mots en italiques. —

Voici, voici le jour propice *Va me tirer du précipice*
Où le Dieu pour qui j'ai souffert *Que le démon m'avait ouvert.*

201. EXERCICE. — *On conjuguera la phrase suivante aux temps simples du subjonctif.*

Lever, baisser, tourner, rouler les yeux, en dilater en rétrécir la prunelle selon sa volonté, et regarder de près ou de loin.

Analysez les mots en italiques. — C'est au jugement de Dieu que les droits de chacun seront rétablis. On a beau dire que les soins des passions font la félicité de ceux qui en sont épris : c'est un langage que la religion et l'expérience démentent.

202. EXERCICE. — 1° *On copiera les phrases ci-dessous ; 2° on les conjuguera interrogativement à tous les temps composés de l'indicatif et du conditionnel*

Présent de l'indicatif. — Occupé-je une place lucrative ; distingues-tu rallier de railler : se guérit-il de son enrouement ; concourons-nous ; bégayez-vous ; enfreignent-ils nos commandements.

Analysez les mots en italiques. — Henri IV, élevé à la campagne, avait un goût tout particulier pour l'agriculture, qu'il éleva au plus haut point de prospérité ; il disait que le labourage et le pâturage sont les vrais trésors du Pérou.

203. EXERCICE. — *En copiant les adverbes ci-dessous, on écrira, après chacun, un adjectif et un verbe correspondants.*

Distributivement, modérément, avantageusement, raisonnablement, suffisamment, admirablement, exclusivement, définitivement, distinctement, fixement, métaphysiquement, préférablement, privativement, proportionnellement, abondamment, brillamment, complaisamment, dépendamment, différemment, étonnamment, excellemment, fréquemment, contestablement, suffisamment, surabondamment, coulamment,

**négligemment, languissamment, folâtement, étourdi-
ment.**

Analysez les mots en italiques. — Quelques auteurs pensent que Richard Archal fut le premier inventeur de la manière de tirer le fil de fer, et que ce fil reçut son nom.

204. EXERCICE. — 1° On copiera les phrases ci-dessous ; 2° on les copiera de nouveau en les mettant au pluriel.

Celui qui ment s'attire le mépris des autres ; il s'a-
veugle, il se trompe lui-même. Malheur à celui qui ne
prie point ; sa vie sera comme un arbre qui n'a point de
sève. J'ai vu un homme tendre dans son affection,
calme dans la pensée, patient et fort dans l'action,
confiant et courageux dans le danger ; et j'ai dit : Il
vous a prié beaucoup, ô mon Dieu ! Celui qui prie beau-
coup est sérieux dans ses goûts, grave dans son main-
tien, sévère pour soi et indulgent pour les autres. Si
l'homme se trompe souvent quand il juge les autres, il
se trompe plus souvent encore quand il se juge lui-
même.

*Analysez les mots en italiques. — Il y a trois sortes d'harmonies :
l'harmonie des mots, l'harmonie des phrases, et l'harmonie imi-
tative.*

**EXERCICE DE LA 1^{re} COMPOSITION. — En copiant la
lettre ci-après, on mettra, suivant le sens, les mots qui
manquent.**

UN APPRENTI A SON PATRON LE JOUR DE SA FÊTE.

— Monsieur,

Le jour de votre fête est trop cher à tous vos employés
pour qu'ils ..., aussi heureuse que vous pouvez la dési-
rer, et qu'ils la Ne pouvant aujourd'hui le faire
de ..., je le fais par cette lettre ; mais, Monsieur, de
quelque manière ... mes vœux, ils ne sont pas ... Je
désire que votre patron ... suite d'années, une santé
parfaite et tout ce qui peut ... Tels sont, Monsieur, les
souhaits d'un de vos apprentis qui s'applaudit ... et qui
se dit avec ...

Analysez les mots en italiques. —

Puisse en moi la ferveur extrême Des offenseurs du Dieu que j'aime,
D'une sainte compassion, Opérer la conversion.

**205. EXERCICE. — 1° On copiera le temps conjugué ci-
dessous ; 2° on conjuguera les autres temps simples de
l'indicatif de la même manière.**

Présent de l'indicatif. — Je suis mû par des sentiments de compassion ; tu es cru par tes favoris ; il est inscrit sur ses rôles ; nous sommes compris par nos sous-maîtres ; vous êtes interrompus par votre auditoire ; ils sont harcelés par leurs remords.

Analysez les mots en italiques. — Opposer le courage, la patience aux infortunes, aux injures, c'est prouver qu'on leur est supérieur, lors même qu'on en est la victime.

206. EXERCICE. — *On conjuguera passivement, dans le sens négatif, les verbes ci-dessous à la 2^e personne du pluriel des temps composés.*

Compromettre, maudire, contredire, craindre, restreindre, clore.

Analysez les mots en italiques. — La basilique de Saint-Pierre à Rome fut construite par le célèbre Michel-Ange, architecte, peintre et sculpteur. Le fameux peintre Raphaël florissait de son temps.

207. EXERCICE. — 1^o *On copiera les phrases ci-dessous ; 2^o on les copiera de nouveau en les mettant au passif.*

Le serpent trompa Eve. Caïn tua Abel. Le déluge inonda la terre, et l'arche sauva Noé. Noé offrit à Dieu un sacrifice de reconnaissance. Les hommes oublièrent bientôt la loi naturelle. Dieu récompensa la fidélité d'Abraham. Jacob garda les troupeaux de Laban. Les frères de Joseph le vendirent. Putiphar mit Joseph en prison. Job donna au monde un bel exemple de patience. Moïse délivra les Israélites du joug des Egyptiens. Dieu donna la loi écrite à Moïse de dessus le mont Sinaï. Après la mort de Moïse, Josué conduisit les Juifs dans le désert. Dieu a créé le ciel et la terre. Dieu chassa Adam et Eve du paradis terrestre.

Analysez les mots en italiques. — En quatorze cent quarante-deux, Gutenberg, natif de Strasbourg, inventa l'imprimerie à Mayence. Cette importante découverte ne fut introduite en France qu'en quatorze cent soixante-dix, sous Louis XI.

208. EXERCICE. — 1^o *On copiera les phrases ci-dessous ; 2^o on les copiera de nouveau en les mettant au singulier.*

Ornez votre mémoire de choses précieuses, et pensez que vous faites dans votre jeunesse la provision de toute votre vie. Si nous négligeons de nous instruire, nous nous condamnons à la triste société des hommes médiocres. Apprenez comme si vous ne saviez rien, et

craignez surtout d'oublier ce que vous avez appris. Souvenez-vous de conserver dans le malheur une âme toujours égale, et de ne pas vous enivrer d'un fol orgueil dans la prospérité. Acceptez courageusement tout ce qui vous adviendra ; souffrez avec paix la douleur, et, lorsque vous êtes humilié, ayez patience.

Analysez les mots en italiques. — Une période est une phrase composée de plusieurs membres qui forment entre eux un sens complet ; les périodes sont le plus souvent de deux, de trois, de quatre membres, et rarement de cinq.

EXERCICE DE LA LII^e COMPOSITION. — *En copiant la lettre ci-dessous, on mettra, suivant le sens, les mots qui manquent.*

UN ENFANT A UN PROFESSEUR APRÈS AVOIR QUITTÉ
L'ÉCOLE.

Mon cher Maître,

Ce n'est pas seulement un devoir, c'est un ... dans le vôtre ; j'ai passé des moments ... vous avez été tant de fois mon guide et mon père, que, bien qu'éloigné désormais ... je m'y crois encore présent ; je crois encore ... dans les leçons que vous nous donniez et lorsque vous vouliez bien... de nos jeux et de nos récréations. Hélas ! me voilà jeté ... pour ainsi dire, sans appui et sans conseil ; que dis-je, sans conseils ? je n'en ai que trop de conseils ; mais quels conseils, grand Dieu ! qui ... plus que suspects dans leur conduite, ou par des amis qui ... dans le mal ? Combien, mon cher Maître, ma ..., que la vie de l'atelier est différente de celle de l'école. J'espère néanmoins résister au ... par les efforts que je ferai, conserver toujours les bons principes que vous m'avez donnés, et soyez assez bon, cher et digne Maître, ... et de vos prières ; de mon côté, je ne vous oublierai point, et je ne ... de temps en temps, si vous voulez bien me le permettre.

Agréez, mon cher Maître, avec l'hommage de mon profond respect, l'expression de ma bien vive reconnaissance.

Analysez les mots en italiques. —

<i>Oui, je m'assure en ta clémence,</i>	<i>Dieu juste, sois-moi favorable,</i>
<i>Si, toujours plein de ta puissance,</i>	<i>Et jette un regard secourable</i>
<i>Mon zèle a soutenu ta loi ;</i>	<i>Sur ce cœur qui se fie en toi.</i>

209. EXERCICE. — *On conjuguera, selon le modèle ci-dessous, tous les temps de l'indicatif, excepté les deux futurs.*

Ne m'aperçois-je pas d'un péril imminent ? ne combats-tu pas ton irréflexion ? ne contrefait-il pas le seing de son associé ? ne nous surprenons-nous pas nous-mêmes ? ne disparaissiez-vous pas de dessus la scène ? se prévalent-ils de leur opinion ?

Analysez les mots en italiques. — La sagesse vaut mieux que tous les trésors périssables. Non content d'être juste, ne permets pas l'injustice.

210. EXERCICE. — 1° *On copiera les phrases ci-dessous ; 2° on les copiera de nouveau en les mettant à l'actif.*

Les enfants d'Ochosias furent massacrés par Athalie, Joas fut sauvé par Josabeth, un temple à Baal fut bâti par l'impie Athalie, Joas fut rétabli sur le trône par Joïada, les successeurs de Joas furent punis de Dieu pour leurs péchés, Naboth fut mis à mort par Achab et Jézabel, Achab fut tué par les Syriens. De grands miracles furent faits par Elie et par Élizée. Les jeunes gens qui insultèrent Élizée furent dévorés par des ours. La pénitence fut prêchée aux Ninivites par Jonas. Lorsque Samarie fut assiégée par les Syriens, la misère devint si grande, que des enfants furent mangés par leurs mères.

Analysez les mots en italiques. — Les Francs, en entrant dans la Gaule, parlaient la langue germanique ; ensuite ils prirent celle du pays qu'ils avaient vaincu, mélange de latin et de gaulois.

211. EXERCICE. — 1° *On copiera les phrases ci-dessous ; 2° on les copiera de nouveau en les mettant au singulier.*

Ne perdez pas de temps : occupez-vous toujours à quelque chose d'utile, et abstenez-vous de toute action qui n'est pas nécessaire. Si vous aimez la vie, ne prodiguez pas le temps à de vains amusements. Ne méprisez pas le temps pendant que vous l'avez, pour le regretter éternellement quand vous ne l'aurez plus. Hâtez-vous, le temps suit et vous entraîne vers l'éternité. Allez, paresseux, vers la fourmi ; regardez ses voies, et devenez sage et laborieux. Vous recueillerez

ce que vous aurez semé. Songez à faire un usage utile des premières années de votre vie. Ressentez l'injure, mais méprisez-la pour Jésus-Christ.

Analysez les mots en italiques. — L'établissement des manufactures de papier date du quinzième siècle; auparavant on écrivait sur du parchemin ou sur l'écorce du papyrus, plante qui abonde en Egypte.

212. EXERCICE. — *En copiant les phrases ci-dessous, on mettra le mot moineau au pluriel, et l'on fera l'accord.*

LE MOINEAU.

Dans quelque contrée que le moineau habite, on ne le trouve jamais dans un lieu désert, ni même dans celui qui est éloigné du séjour de l'homme. Le moineau est, comme le rat, attaché à nos habitations; il ne se plaît ni dans les bois, ni dans la vaste campagne. Il suit la société pour vivre à ses dépens. Comme il est paresseux et gourmand, il prend sa subsistance sur des provisions toutes faites; le grenier, la basse-cour le colombier, sont les lieux qu'il fréquente de préférence. Comme il est voleur, il fait plus de tort qu'il ne vaut; car ses plumes ne servent à rien, sa chair n'est pas bonne à manger, sa voix blesse l'oreille, sa familiarité est incommode, et sa pétulance grossière est à charge au cultivateur. Le moineau est fin, peu craintif, difficile à tromper; il reconnaît aisément le piège qu'on lui tend; il impatienté celui qui veut se donner la peine de le prendre.

(BUFFON.)

Analysez les mots en italiques. — L'inversion est une figure qui transpose l'ordre dans lequel les mots sont ordinairement dans le discours.

EXERCICE DE LA LIII^e COMPOSITION. — *En copiant la lettre ci-dessous, on mettra, suivant le sens, les mots qui manquent.*

LETTRE D'UN JEUNE HOMME FAISANT SON APPRENTISSAGE A SON PÈRE ET A SA MÈRE.

Mon cher Père et ma chère Mère,

Vous m'avez fait promettre, lors de mon départ de la maison paternelle, ... écrire; c'est pour moi Vous désirez savoir comment je me trouve en apprentissage, si je ..., si j'avance dans mon état, etc. ... Je vais tâcher de ... Je suis parfaitement content; vous savez que l'état

de a toujours été ..., mon patron est un homme doux et aimable; il veut le devoir, mais ... qu'il faudrait être mal disposé pour ne pas lui obéir; je fais ... Mes progrès sont étonnants, on ne cesse de me répéter que je suis né pour être Ma santé est excellente; ... jouisse du même avantage. Dans quelque temps, je vous écrirai une plus longue lettre.

Analysez les mots en italiques. —

*Soutiens ma foi chancelante,
Dieu puissant, inspire-moi*

*Cette crainte vigilante
Qui fait pratiquer ta loi.*

213. EXERCICE. — *On copiera les phrases ci-dessous, et on soulignera les verbes.*

Faire son devoir; devoir une somme. Conseiller le bien; le conseiller du département. Un marcher lent; marcher à pas comptés. Boire de l'eau; le boire et le manger. Se lever matin, se coucher modestement; dire sa prière après son lever et avant son coucher. Déjeuner à six heures; un déjeuner à la fourchette. Parler peu et réfléchir beaucoup; un parler agréable et facile. Un doux souvenir; se souvenir d'un bienfait. Cuire le pain; le corroyeur prépare le cuir. Dire la vérité; suivant le dire de cet homme. Savoir quelque chose; le savoir est utile. Rire avec éclat; le rire ironique. Le péché est puni; pécher c'est offenser Dieu. Sortir de l'école; au sortir de la classe. Vouloir le bien; le mauvais vouloir. Il faut savoir vivre en paix avec tout le monde; on doit avoir du savoir-vivre. Il faut éviter le mal et faire le bien; le dire et le faire sont deux. Sourire souvent; le sourire est moins expressif que le rire. Tendre la main; une terre tendre. Les heures du déjeuner, du diner, du souper, doivent être fixes; il faut déjeuner, diner et souper tous les jours aux mêmes heures.

Analysez les mots en italiques. — Les drapeaux sont surmontés d'une aigle éployée tenant un foudre élançé dans ses serres. Les meilleurs gardes sont les yeux du maître.

214. EXERCICE. — *En copiant les phrases ci-dessous, on leur donnera le sens interrogatif.*

C'est moi qui me dérange. C'est toi qui te fatigues. Il faut que nous vous questionnions. Tu t'enveloppes.

Il se dédommageait. Tu es son concurrent. Tu perds tes profits. Je range notre sirop de groseille. Tu adjuges un lot. Je bus du rhum. Je me meus. Je cours. Tu cours. Tu te débats. J'absous. Tu ne m'absous pas. J'allongerai ma thèse. Le papier s'imprègne. J'eusse été réintégré. Je l'aurais dénigré. Nous l'eussions allégué. Nous vous délèguerions. Ce ne sont pas les richesses qui font les grands hommes. Tous nos soins doivent se borner à connaître Dieu. On n'approfondit pas toujours ce qu'on dit au prochain. Je n'ai vécu jusqu'ici peut-être que pour le mensonge et la vanité. L'homme adonné au vice est malheureux. Quand on est méchant, tout joug révolte et devient insupportable.

Analysez les mots en italiques. — Les loups-cerviers du Canada sont plus petits que ceux d'Europe. La lyre des David et des Jérémie a chanté des hymnes inspirés, des accords prophétiques.

215. EXERCICE. — *En copiant la lettre ci-dessous, on mettra, suivant le sens, les mots qui manquent.*

UN ENFANT EN PENSION A SON PÈRE.

Cher Papa,

Je ne saurais vous dépeindre ... lorsqu'aux approches de la fin du trimestre, on nous ... les examens dans les classes. Oui, cher Papa, les sacrifices que vous vous imposez pour Je suis heureux, en pensant qu'un jour, ... à mon tendre père, le fruit des soins généreux qu'il aura pris de mon éducation; c'est pour cela ... pour vous contenter. D'ailleurs, vous verrez, lorsque vous aurez reçu le bulletin trimestriel, les ... pendant ce mois dernier. Oui, je veux m'appliquer davantage à mes études, ..., des prix et des couronnes, qui seront, après la vertu, l'offrande ... Je désire que vous viviez longtemps, bien cher Papa, et que le bonheur dont vous jouirez ici-bas soit un avant-goût de ... de vos enfants. Ah! quand arrivera-t-il ce moment où je pourrai vous remercier comme il faut? Chaque jour j'invoque le Seigneur, afin qu'il vous bénisse, et ... Adieu, mon cher Papa, pensez quelquefois à votre Jules, qui vous aime toujours.

216. EXERCICE. — *On écrira les mots ci-dessous, et, après chacun, un de ses dérivés.*

Absent, abstrait, abus, accent, accès, accroc, affût, amas, amical, azur, arpent, accord, apprêt, appui, art, arc, assigner, anis, argent, attribut; abri, babil, badin, bavard, bizarre, blanc, bond, bois, bourg, abord, accident, doigt, écart, excès, exact, saut, interligne, liqueur, limpidité, limonade, ligue, lieutenant, mégisserie, matin, soir, martyre, marquis.

Analysez les mots en italiques. —

*Prosterne-toi, mon fils, devant l'Être suprême;
Reconnais en lui seul ton premier bienfaiteur.
L'univers, tu le sens, ne s'est point fait lui-même;
Et certes ce grand œuvre atteste un grand auteur.*

EXERCICE DE LA LIV^e COMPOSITION. — LETTRE A UN PÈRE
ET A UNE MÈRE LE JOUR DE L'AN.

CANEVAS. — La nouvelle année rappelle un devoir que l'on aura à remplir tous les jours, mais que l'on accomplit aujourd'hui avec un plus grand plaisir que jamais Le regret que l'on a de ne pouvoir payer ses chers parents d'un juste retour ..., et de n'être pas à même de reconnaître dignement leurs bienfaits On suppliera le Seigneur pour qu'il répande sur eux ses plus abondantes bénédictions... Les prier d'agréer de nouveau l'expression bien sincère de sa vive reconnaissance.....

217. EXERCICE. — *En copiant les phrases ci-dessous, on leur donnera le sens positif.*

Est-ce que je sors? Vendrais-je mon pavillon? Aurais-je vendu mon belvédère? Vendra-t-il son chalet? Elagues-tu nos peupliers? Les voiles s'envergurent-elles bien? Les harangueriez-vous? Nous lègueront-ils leur héritage? Est-ce moi qui l'ai dit? Est-ce toi qui l'as promulguée? Les Francs subjuguèrent-ils les Gaulois? Ceux qui s'affilient à une bonne œuvre s'y associent-ils? Le temps bonifie-t-il les fruits âcres? Les grands parleurs calomnient-ils? Une âme fidèle paraîtrait-elle plus digne d'admiration que tout ce que le monde admire? Le vice est-il forcé d'honorer la vertu? Vous renoncez-vous sans cesse vous-même? Préférez-vous Dieu à tout? La perte de tout ne vous paraît-elle rien à l'égal de lui déplaire? Gémissiez-vous sur les égarements de vos mœurs passées? Avez-vous horreur de la seule apparence du mal, en cherchez-vous les remèdes?

Analysez les mots en italiques. — Le froment à barbes serrées est cultivé dans le département de *Vauchuse*. On n'a trouvé en *Amérique* ni panthères, ni guépards, ni servals. Ames perverses, serez-vous jamais dignes de confesser les miséricordes de Dieu?

218. EXERCICE. — *En copiant les phrases ci-dessous, on leur donnera le sens négatif.*

Est-ce que je colorie ces estampes? Congédies-tu ces gens importuns? Contrarie-t-il? Nous convieras-tu à ce repas frugal? Décrierais-je vos bonnes intentions? Défient-ils leur antagoniste? Dépréciâtes-vous? Nous étudient-ils? S'expatrie-t-il? Expédient-ils? Nous fortifions-nous? Est-ce que j'inventorie? Ne me justifierai-je pas? Licenciara-t-on facilement? Tous les corps se liquéfient-ils? Cet indigent mendie-t-il? Craint-on de se mésallier? Négociâmes-nous? Orthographieriez-vous bien les mots centauree, chicorée, cuillerée, rez-de-chaussée? Pacifie-t-il? Personnifiez-vous? Pétrifiez-vous? Pâleront-ils? Avez-vous ratifié? Eûtes-vous résilié vos baux? Vous sacrifierez-vous? Salarieras-tu tes commissionnaires? Nous sanctifierez-vous? Leur ferons-nous signifier? Vérifierez-vous? Ce poète versifiera-t-il continuellement? La vertu et l'innocence vous seraient-elles aussi pénibles que les passions qui vous asservissent et vous déchirent? Vous en coûterait-il autant de rompre votre attachement au péché, qu'il vous en coûte de l'entretenir?

Analysez les mots en italiques. — La *Descente de croix* et l'*Assomption* que possède la cathédrale d'*Anvers* sont les chefs-d'œuvre de *Rubens*. Les *Rubens* et les *Van-Dyck* ont fait la renommée de l'école *flamande*.

219. EXERCICE. — LETTRE DE BONNE ANNÉE
A UNE PERSONNE QUE L'ON RESPECTE.

CANEVAS. — Le bonheur que l'on éprouve d'avoir, à ce renouvellement de l'année, une occasion favorable de lui adresser quelques remerciements....; l'espérance où l'on est qu'elle voudra bien les accepter.... La difficulté de lui offrir quelque chose, en ce jour, qui soit digne de ses bienfaits et de ses hautes qualités.... L'assurer qu'on fera pour elle des vœux bien sincères et très-étendus...

220. EXERCICE. — *En copiant les mots ci-dessous, on écrira après chacun un adjectif qui lui corresponde.*

Miracle, monastère, monarchie, négation, nez, nécessité, préexistence, préjudice, présomption, probabilité, production, hypothèque, ligne, oreille, littérature, magnanimité, pusillanimité, unanimité, bénignité, météorologie, or.

Analysez les mots en italiques. —

Aimable enfant, qui dans vos yeux

Portez la paix de l'innocence,

Puissiez-vous n'être ambitieux

Que du bonheur dont jouit votre enfance.

EXERCICE DE LA LV^e COMPOSITION. — UN ENFANT
A SA MÈRE LE JOUR DE SA FÊTE.

CANEVAS. — Le jour de la fête d'une mère est un jour chéri et attendu avec impatience Combien on aurait de plaisir à lui souhaiter toutes sortes de biens, surtout si on était auprès d'elle.... ! à lui dire les vœux bien sincères et les souhaits bien ardents que l'on fait pour sa tranquillité et pour son bonheur.... ! Quoique ceux que l'on fait aujourd'hui viennent de loin, on ne doute pas cependant qu'elle ne les ait pour agréables, parce qu'elle sait bien qu'ils partent d'un cœur qui l'aime véritablement....

221. EXERCICE. — *On mettra les phrases ci-dessous au pluriel.*

Qui est cet individu ? Qui est celui qui vous a introduit ? Est-ce ainsi que tu apprends ? Qu'est-ce donc qu'un théorème ? Qu'est-ce qu'il repeint ? Est-ce ainsi que tu en agis ? Sera-t-il là ? Sera-ce bien lui ? Qu'était ce Portugais ? Qu'a-t-il rompu ? Je bottelle la luzerne et le sainfoin ? Va-t'en au travail. Vas en acheter. Va, je me corrigerai. Vas-y contre-sceller mon seing. Qu'est-ce que le feu Saint-Elme ? C'est d'un département méditerranéen qu'il venait. Serait-ce ton opticien ? Serait-ce ton pharmacien ? Dors-tu ? Pars-tu ? Meurs-tu ? Sors-tu ? Repens-toi. Sens-tu ? Est-ce le vice qui rend le pécheur insupportable à lui-même ? N'est-ce pas une folie de t'aimer ? N'est-ce pas corrompre une plaie, sous prétexte

qu'elle sera plus aisée à guérir? Ne fais-tu pas cela même en négligeant de te corriger de tes défauts?

Analysez les mots en italiques. — Un chrétien doit être un homme d'une fidélité, d'une vertu, d'une valeur éprouvée. L'émeraude, la topaze, le rubis, éclatent sur les plumes demi-transparentes de l'oiseau-mouche. Il est bon d'accoutumer les enfants à coucher nu-tête.

222. EXERCICE. — *Après avoir copié les verbes ci-dessous, on les mettra : 1° à l'imparfait de l'indicatif ; 2° au présent du subjonctif.*

Je vais, tu envoies, il a dû, nous peignons, vous craignez, ils croient, j'acquiers, tu bois, il court, nous couvrons, vous cueillez, ils donnent, je sers, tu sors, il tient, je viens, tu vêts, il pleut, je m'assieds, tu essaies, je me meus, tu te pourvois, il se plaît, je puis, tu prévois, il sait, je bois, tu ceins, il haït, je circoncis, tu vois, tu conclus, tu confis, il bruit.

Analysez les mots en italiques. — La giroflée et le lis sentent bon, quoiqu'un peu fort. Les chevaux sauvages de l'Asie sont pour la plupart isabelle ou gris de souris, et ceux de l'Amérique sont généralement bai-châtain.

223. EXERCICE. — UN ENFANT POUR LE JOUR DE LA FÊTE DE SON PÈRE.

CANEVAS. — Le bonheur qu'il éprouve de pouvoir venir offrir à son cher père un bouquet..... Les vœux qu'il forme pour celui qu'il chérit..... Les prières qu'il adresse à son saint patron pour qu'il le bénisse, qu'il lui donne de beaux et heureux jours, et une longue vie.....

224. EXERCICE. — *En copiant les mots ci-dessous, on en écrira, après chacun, deux de la même famille.*

Fournir, écrire, persécuter, approuver, balayer, contrôler, démolir, étamer, envahir, interrompre, raccommoder, raffiner, négocier, travailler, tenter, trafiquer, tyranniser, vérifier, confesser, chanter, juger, fonder, hériter, naviguer, semer, labourer, créer, détruire, multiplier.

Analysez les mots en italiques. —

Crains d'un lâche repos la fatigue accablante ;

Préfère à la mollesse une vie agissante.

A trente ans tu diras, des plaisirs détrompé :

L'homme le plus heureux, c'est le plus occupé.

EXERCICE DE LA LVI^e COMPOSITION. — LETTRE DE FÉLICITATION A UN AMI QUI VIENT D'ÊTRE NOMMÉ A UNE PLACE.

CANEVAS. — Le plaisir qu'on a éprouvé en apprenant sa nomination..... C'est une justice qui lui est enfin rendue.... La place sera parfaitement remplie ; il a toutes les qualités qu'elle demande.... L'espérance où l'on est que cette circonstance ne changera rien aux premières relations..... (Voyez *Traité de Style, Art épistolaire*, n° 133.)

225. EXERCICE. — 1° *On copiera les phrases ci-dessous ; 2° on les copiera de nouveau en les mettant au passé indéterminé.*

La gloire des mondains meurt peu à peu et s'en-sevelit avec eux. La nature se peint toujours à nos yeux sous des traits enchanteurs. L'honnête homme ne se venge pas d'une injure, il préfère la pardonner. Un examen sérieux de nous-mêmes nous rend indulgents pour autrui. La prospérité des impies ne passera jamais à leurs descendants. Plus une âme est esclave de ses passions, plus elle estime en secret le juste qui sait les mépriser ; elle sent dans sa propre faiblesse tout le mérite de la vertu.

Analysez les mots en italiques. — Nulles gens ne pourront vous enlever les biens spirituels. La raison met au service de l'homme toutes les créatures, même les plus insensibles. Il y a quelques polypes ronds ou oblongs, sans aucuns membres apparents.

226. EXERCICE. — 1° *On copiera les phrases ci-dessous ; 2° on les copiera de nouveau en les mettant au passé indéterminé.*

Les ingrats oublient bientôt ceux qui les favorisent. Toujours on se rappelle avec transport une bonne action. Le christianisme rétablit dans l'architecture, comme dans les autres arts, les véritables proportions. Plus les âges qui élevèrent nos monuments avaient de foi et de piété, plus ces monuments furent frappants par la grandeur et la noblesse de leur caractère. L'expérience de tous les siècles nous apprend que les têtes à grands desseins et les esprits féconds en beaux projets, sont sujets à donner dans la chimère.

Analysez les mots en italiques. — Quelle que soit la carrière que nous embrassions, nous y rencontrerons probablement quelques grandes difficultés. Tout Venise est bâtie sur pilotis. L'âme demeure tout étonnée, toute stupéfaite à la vue de quelques grandes scènes de la nature.

227. EXERCICE. — A UN PROTECTEUR QUI VIENT D'ÊTRE NOMMÉ A UNE HAUTE PLACE.

CANEVAS. — La part que l'on prend à la joie de tous ceux qui connaissent son mérite, sa sagesse, son équité Tous ceux qui sont sous lui s'en réjouissent ; chacun se flatte du bonheur qui les attend, et dont ils sont sûrs de jouir sous une administration telle que la sienne.

228. EXERCICE. — *En copiant les mots suivants, on écrira, après chacun, un nom et un verbe de la même famille.*

Correcteur, bassin, copiste, examinateur, héritier, camp, lecteur, peintre, juge, désertion, éclat, débit, orthographe, sculpture, teinturier, clou, couchette, signature, économe, escamotage, escarpe, herboriste, histoire, hivernage, consultation, damné.

Analysez les mots en italiques. —

Quelque puissant qu'on soit en richesse, en crédit,

Quelque mauvais succès qu'ait tout ce qu'on écrit,

Nul n'est content de sa fortune,

Ni mécontent de son esprit.

EXERCICE DE LA LVII^e COMPOSITION. — LETTRE DE CONDOLÉANCE A UN AMI SUR LA MORT DE SON ONCLE.

CANEVAS. — La douleur qu'on a ressentie en apprenant la perte qu'il vient de faire ... La part que l'on prend à sa peine, à son affliction ... Lui qui aimait tant son oncle, comment pourra-t-il supporter une pareille séparation ? ... Pour se consoler il fera bien de penser que Dieu nous afflige seulement pour notre plus grand bien ... Ce grand maître saura bien nous récompenser magnifiquement ... Toutes les peines que nous avons souffertes pour lui nous seront comptées ...

229. EXERCICE. — 1^o On copiera les phrases ci-dessous ; 2^o on les copiera de nouveau en les mettant au futur imple.

Le bon élève évite avec soin la compagnie des mauvais sujets, et même celle des étourdis. Il donne bon exemple à toute la classe; jamais il ne dit rien, il ne fait rien qui ne puisse être répété à ses parents. Il respecte et aime son maître; il reçoit avec un cœur docile ses prescriptions et ses conseils. Jamais il ne murmure contre sa sévérité; jamais il ne révoque en doute son impartialité ni sa justice. En tenant cette conduite, l'enfant profite des leçons de son maître; il devient la joie, la gloire de ses parents et l'honneur de l'école.

Analysez les mots en italiques. — L'ignorance ou l'erreur peuvent quelquefois servir d'excuse aux méchants. *Force gens ont été l'instrument de leur malheur. Un nombre infini d'oiseaux font résonner les bosquets de leurs doux chants.*

230. EXERCICE. — 1° *On copiera les phrases ci-dessous; 2° on les copiera de nouveau en les mettant au futur simple.*

Celui qui ne profite point de l'expérience est enfant toute sa vie. Quiconque est laborieux n'a point à craindre la disette; car la faim regarde à la porte de l'homme laborieux, mais elle n'ose pas entrer chez lui. Il n'y a pas de repos plus doux que celui qui s'achète par le travail. La pratique de la religion rend toujours les hommes doux. Le travail et l'étude nous empêchent d'être à charge à nous-mêmes et inutiles aux autres; ils nous procurent la compagnie des gens de bien et beaucoup d'amis. L'homme instruit peut bien n'être pas heureux; mais il sait plus que l'ignorant ce qu'il doit faire pour sortir du malheur.

Analysez les mots en italiques. — L'ignora ce a enfanté une foule d'erreurs. La plupart des courtisans de Darius accusent Daniel d'avoir violé la loi des Perses; mais ce n'est pas de la majesté de la loi qu'ils sont jaloux, c'est la gloire et la faveur de Daniel qu'ils haïssent.

231. EXERCICE. — LETTRE DE CONDOLÉANCE A UNE BIENFAITRICE MALADE.

CANEVAS. — La peine qu'on a éprouvée en apprenant sa maladie ... On sait que sa vertu et son courage lui donneront la force de supporter patiemment les souffrances que Dieu lui envoie ... Elle peut trouver dans la considération du Sauveur souffrant le moyen d'ac-

croître encore son courage La résignation avec laquelle elle endurera son mal lui donnera une occasion d'augmenter la couronne céleste qui attend les courageux et les forts ... En finissant, exprimer le désir qu'on a de la voir bientôt en bonne et parfaite santé...

252. EXERCICE. — *En copiant les adjectifs ci-dessous, on écrira, après chacun, son contraire.*

Légal, légitime, lettré, libéral, licite, lisible, manquable, mangeable, matériel, médiat, modéré, muable, actif, abrité, accessible, accordable, accostable, accoutumé, alliable, amovible, aperçu, appréciable, attentif, chantable, commensurable, corruptible, corrigible, correct, dépendant, délicat, éloquent, équilatère, exact, intelligible, raisonnable, rationnel, réductible, répréhensible, respectueux.

Analysez les mots en italiques. —

Quel poison pour l'esprit sont les fausses louanges!

Heureux qui ne croit point à de flatteurs discours!

Penser trop bien de soi, fait tomber tous les jours

En des égarements étranges.

EXERCICE DE LA LVIII^e COMPOSITION. — A UN AMI, POUR LUI DEMANDER QUELQUES ÉCRITS QU'ON LUI A PRÊTÉS.

CANEVAS. — On a toujours différé de faire la demande de ces notes ... On le fait aujourd'hui, parce que l'on en a un extrême besoin... Ajouter qu'il lui serait bien difficile de tirer quelque avantage de ces paperasses ... D'ailleurs on est disposé à les lui renvoyer, et même avec un grand plaisir, s'il en avait besoin...

253. EXERCICE. — 1^o On copiera les phrases ci-dessous; 2^o on les copiera de nouveau en les mettant au présent de l'impératif.

Tu écouteras avant de parler, et tu réfléchiras beaucoup. Tu entendras d'abord, et tu parleras ensuite. Tu ne mentiras point; tu ne commettras point de faux témoignages; tu haïras le mensonge et tu le regarderas comme le marchepied de tous les vices. Tu verras toujours devant toi l'homme dont tu vas parler. Tu craindras de donner prise aux imputations de la calomnie. Tu ne railleras personne. Si tu mets en pratique ces leçons, tu deviendras plus sage.

Analysez les mots en italiques. — *Se venger est d'un lâche, pardonner est d'un sage. Faire du bien à un ennemi, c'est se venger noblement. Il est plus grand de souffrir le malheur que de s'en délivrer.*

234. EXERCICE. — 1° *On copiera les phrases ci-dessous* ; 2° *on les copiera de nouveau en les mettant au passé déterminé.*

L'écriture nous est venue des Phéniciens par Cadmus ; l'arithmétique, la géométrie et la géographie, des Egyptiens. Les Arabes nous ont donné leurs chiffres. Les Grecs ont inventé le dessin ; l'imprimerie l'a été par Gutenberg de Mayence, qui en a fait les premiers essais à Strasbourg sous le règne de Charles VII. Silvio de Florence a découvert les lunettes. Le télégraphe a été établi pour la première fois par les frères Chappe. Les premiers aérostats ont été lancés par Montgolfier d'Annonay. Le baromètre a été inventé par Torricelli de Florence.

Analysez les mots en italiques. — *Je voudrais, dit Fénelon, qu'un orateur se préparât longtemps pour acquérir un très-grand fonds de connaissances ; je voudrais qu'il fût naturellement très-sensé et qu'il ramené tout au bon sens.*

235. EXERCICE. — UN ANCIEN ÉLÈVE A SON MAÎTRE,
POUR LUI DEMANDER DES CONSEILS.

CANEVAS. — L'élève dira que les lettres de son maître lui font un extrême plaisir... Elles sont remplies de sentiments qui respirent une vraie et sincère piété... Il a bonne volonté, mais il a aussi grand besoin d'être excité dans le chemin de la vertu... Il ajoutera qu'il manque parfois de courage, de résolution dans la pratique du bien... Il vient solliciter auprès de lui quelques salutaires avis... Il veut marcher désormais avec plus de fermeté dans la bonne voie...

236. EXERCICE. — *En copiant les mots ci-dessous, on écrira, après chacun, son opposé.*

Emballage, bander, embarrasser, bâtir, embaucher, encaisser, camper, altérant, catir, enchaîner, dorer, emménager, accord, agréer, argenter, aveu, aisément, habile, honnête, propreté, sain, connaissable, carpe, physique, arctique, sympathie, postérieur, chrétien, serofuleux, bénédiction, final, bienveillance, premier,

épars, futur, fin, froid, adroit, reconnaissant, estimé, honoré.

Analysez les mots en italiques. —

Qu'un orgueil dangereux n'aille point t'abuser :

Il n'est point d'ennemi qu'on doive mépriser.

Le plus faible souvent suffit pour nous détruire.

EXERCICE DE LA LIX^e COMPOSITION. — A UN AMI,
POUR LE REMERCIER D'UN LIVRE QU'IL NOUS A DONNÉ.

CANEVAS. — Combien on est touché de son cadeau... des civilités dont il l'a accompagné... Combien on a été agréablement surpris en le recevant... Le livre est charmant et parfaitement choisi... On ne peut que lui savoir bon gré de ses attentions.... C'est une nouvelle occasion de lui montrer combien on l'aime et combien on lui est sincèrement attaché...

237. EXERCICE. — 1^o *On copiera les phrases ci-dessous; 2^o on les copiera de nouveau en les mettant au passé indéterminé.*

Drebbel, paysan hollandais, inventa le thermomètre, mais les physiciens Leroi et Réaumur le perfectionnèrent. La soie fut introduite en France sous Louis XI; les premiers essais en furent faits à Tours par des ouvriers venus de Gènes. Les caractères de l'écriture gothique furent inventés, dit-on, vers l'an 575, par Ulphilas, évêque des Goths, qui s'en servit pour traduire en son idiome les saintes Ecritures. Les premiers canots furent appelés bombardes, comme toutes les armes à feu le furent, à cause du bruit qu'elles font en les tirant. Les fusils, qui succédèrent aux mousquets, ne commencèrent à être généralement en usage dans les troupes que vers l'an mil sept cent quatre.

Analysez les mots en italiques. — Je serai au milieu de mon peuple, dit Dieu; j'y habiterai, et je m'y promènerai allant et venant, pour ainsi dire, et ne les quittant jamais.

258. EXERCICE. — 1^o *On copiera les phrases ci-dessous; 2^o on les copiera de nouveau en les mettant au futur simple.*

Les plus savants ne sont pas ceux qui ont le plus étudié, mais ceux qui ont le plus appris. Un vieillard craint les approches de la mort. Nos plus sûrs protec-

teurs sont nos talents et notre bonne conduite. La religion a toujours désavoué les œuvres les plus saintes que l'on a substituées au devoir. Celui qui dans un jugement fait acception de personnes, pèche contre la droiture et la bonne foi. Le Seigneur est mon appui. Nous ne goûtons point ici-bas de joie sans mélange. Notre intempérance nous donne de courtes joies et de longs déplaisirs.

Analysez les mots en italiques. — Boileau a rendu d'immenses services à notre littérature en dégoûtant son siècle des mauvais ouvrages, en lui apprenant à goûter Corneille et Racine, et en offrant lui-même les plus beaux modèles.

239. EXERCICE. — A UN FRÈRE, POUR LE PRIER DE REMERCIER UN AMI.

CANEVAS. — On priera son frère de dire à cet ami combien on se croit obligé à son égard..., combien on lui ferait de remerciements si on était auprès de lui...; il peut l'assurer qu'on ne saurait trouver une personne qui soit plus animée par de tels sentiments de reconnaissance et de gratitude...; qu'il n'oubliera jamais ses services et ses bienfaits.

240. EXERCICE. — *En copiant les adjectifs ci-dessous, on écrira, après chacun, un nom de la même famille.*

Accidenté, clair, ancien, pur, ferme, habile, lâche, pauvre, propre, rare, sale, sainte, actif, avide, catholique, commode, conforme, continu, véritable, curieux, difforme, immortel, fixe, fragile, frivole, intrépide, solide, majeur, mineur, mobile, nécessaire, nu, nul, stérile, timide, industriel, partiel, superficiel, courageux, neigeux, nuageux, orageux, avare, avaricieux, cancéreux.

Analysez les mots en italiques. —

*Ma barque se perdant sous un épais brouillard,
Et sans rame et sans guide, errait comme au hasard.*

EXERCICE DE LA LX^e COMPOSITION. — LETTRE D'UN MILITAIRE A SA FAMILLE, POUR LUI DONNER DES NOUVELLES SUR LE SIÈGE D'UNE VILLE.

CANEVAS. — Le temps depuis lequel il est au camp... Comment ont été les choses depuis son arrivée... Nom-

mer quelques camarades tués ou blessés... Raconter des attaques de jour et de nuit, et dire comment on les a repoussées... Un soldat tire sur un capitaine éloigné de ses rangs, croyant que c'était un ennemi... La prise des contrescarpes a coûté beaucoup de soldats d'élite... La ville que l'on attaque est bien fournie en vivres, en munitions, et a une forte garnison... Les troupes font si bien leur devoir, elles sont si bien commandées, que nécessairement la ville sera forcée de se rendre ... Promettre des nouvelles d'ici à une huitaine...

241. EXERCICE. — 1° *On copiera les phrases ci-dessous; 2° on les mettra à la 1^{re} personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif, du passé défini, du futur simple.*

Je puis tout ce que je veux, parce que je ne désire que ce qui est possible. J'apprends avec peine, mais je retiens bien ce que je comprends. Je sais peu, mais je sais bien; bref, je m'instruis, et je recueille déjà le fruit de mes travaux.

Analysez les mots en italiques. — La terre ne ressent aucune vieillesse; mille générations ont passé dans son sein; tout périt, excepté elle seule.

242. EXERCICE. — *On mettra les phrases ci-dessous au passé déterminé.*

Attila, roi des Huns, part de la Russie méridionale avec cinq cent mille combattants; parcourt et dévaste la Turquie d'Europe et la Grèce; remonte le Danube, traverse le Rhin et entre en Gaule; saccage Trèves, Arras; se présente devant Paris, d'où sainte Geneviève le chasse; fait le siège d'Orléans, d'où il est repoussé par l'évêque saint Aignan; se dirige vers la Champagne, se rend dans les champs catalauniques, plaines près de Châlons-sur-Marne, où il livre à Mérovée et aux Romains réunis une bataille qui lui coûte, dit-on, trois cent mille hommes; quitte la Gaule; s'achemine vers l'Est par la Suisse, le Tyrol et l'Italie, jusqu'aux portes de Rome; fait grâce à cette ville, sur les instantes prières de saint Léon; retourne dans la Scythie par l'Autriche et les monts Carpathes; établit son camp à la source du Dniéper, et y meurt le soir de ses noces.

Analysez les mots en italiques. — Les orateurs que vous avez entendus parler étaient plus éloquents que ceux que nous avons entendu blâmer.

243. EXERCICE. — LETTRE A UN PARENT, POUR LUI ANNONCER LA MORT D'UN GÉNÉRAL.

CANEVAS. — La nouvelle qu'on va lui apprendre est une grande perte pour toute la nation... La douleur générale lorsque l'on a su sa mort.... Jamais peut-être un homme n'a été regretté si sincèrement.... Ses parents, ses amis, ceux qui à peine le connaissaient l'ont pleuré.... Lorsqu'il fut atteint d'un boulet, il était placé sur une hauteur, et voyait de là défiler l'armée ennemie qui le fuyait.... Les cris et les pleurs de son armée, qui l'aimait beaucoup.... La tristesse fut générale dans l'armée quand cette nouvelle a été sue.... Louer le général en parlant de ses bonnes qualités...; parler surtout de sa valeur, de sa loyauté, de son énergie.....

244. EXERCICE. — *En copiant les adjectifs ci-dessous, on écrira, après chacun d'eux, un nom qui s'y rapporte.*

Honnête, théologique, théorique, scientifique, hon-
teux, satirique, pontifical, orgueilleux, méfiant, hostile,
obscur, monstrueux, mystérieux, inique, hiérarchique,
horizontal, humide, hypothétique, identique, imma-
tériel, hyperbolique, foncier, filial, géométrique,
négligent, grammatical, harmonieux, hasardeux,
diamétral, besoigneux, extravagant, fervent, indépen-
dant, languissant, soigneux, sentencieux, litigieux,
consciencieux, ténébreux, réfrangible, subtil, suscep-
tible, tranquille, servile.

Analysez les mots en italiques. —

Il est mort, disent-ils; et, depuis qu'il n'est plus,

Jamais de nos débris la montagne couverte

Nous a vus tomber par le fer abattus.

EXERCICE DE LA LXI^e COMPOSITION. — LETTRE

A UN FABRICANT DE COUTEAUX.

CANEVAS. — Le prier d'envoyer les objets ci-dessous désignés :

5 grosses de couteaux de table,

manche ébène;

78 fr. la grosse.

10 grosses couteaux de table,
manche en bois; à 48 fr. la grosse.
4 grosses passe-petits, en maille-
chort; à 54 fr. la grosse.
25 id tusins, à 59 fr. la grosse.
6 id. ciseaux grands, à l'é-
glise; à 48 fr. la grosse.
6 id passe-petits, à 36 fr. la grosse.
Il peut tirer à 90 jours.

245. EXERCICE. — 1° *On copiera la phrase ci-dessous ;*
2° *on la mettra à l'imparfait de l'indicatif, au passé*
déterminé et au futur simple.

Dieu connaît la sagesse humaine, toujours courte par
quelque endroit; il l'éclaire, il étend ses vues; quand
elle le rejette, il l'abandonne à ses ignorances, il
l'aveugle, il la précipite et la confond par elle-même.

*Analysez les mots en italiques. — Que d'hommes peu instruits
se sont crus savants, parce qu'ils se l'étaient entendu dire par des
flatteurs !*

246. EXERCICE. — *On mettra les phrases ci-dessous au
passé indéterminé.*

Louis XIV récompensait les grands hommes et leur
accordait sa confiance: Turenne et Condé comman-
daient ses armées; Colbert administrait ses finances;
Vauban fortifiait ses citadelles; Riquet creusait ses
canaux; Mansard construisait ses palais; Le Nôtre des-
sinait ses jardins; Corneille et La Fontaine amusaient
ses loisirs; Racine et Boileau écrivaient son histoire;
Bossuet, Fénelon et Fleury instruisaient ses enfants;
Bourdaloue, Massillon et Fléchier lui prêchaient ses
devoirs. Du temps de ce grand roi vivaient Malebranche
et les célèbres Descartes et Pascal. Louis XIV se
montra toujours grand dans l'adversité; il mourut en
avouant ses fautes, et recommanda à son successeur de
ne pas l'imiter dans son amour pour la gloire, pour la
guerre et pour les plaisirs.

*Analysez les mots en italiques. — Il est tombé des pierres du ciel;
elles ont été nommées aérolithes. A-t-il été reconnu de quelle na-
ture étaient les pluies de sang qu'on a cru qu'il était tombé ?*

247. EXERCICE. — A UN FOURNISSEUR, POUR SE PLAINDRE DU PEU DE CÉLÉRITÉ QU'IL MET DANS SES ENVOIS.

CANEVAS. — Rappeler en commençant la demande, sa date et l'époque où on aurait pu la recevoir... Montrer ensuite le grand besoin qu'on en a..., les pertes qu'on éprouvera, si l'on ne reçoit pas ces marchandises sous peu de jours ... Enfin la disposition où l'on est de lui renvoyer ses marchandises et de se fournir chez un autre, si on ne les reçoit qu'après telle époque....

248. EXERCICE. — *En copiant les mots ci-dessous, on en écrira quatre de la même famille, après chacun d'eux.*

Confession, consultation, fer, feuille, fil, vieillard, végétal, taille, négoce, balai, doubleur, juste, dam, admiration, labour, exécution.

Analysez les mots en italiques. — Que de réflexions n'a-t-il pas fallu pour découvrir tous les secrets de la nature qu'on est parvenu à connaître ! Que de génies élevés se sont soumis aux mystères de la foi !

EXERCICE DE LA LXII^e COMPOSITION. — A UN HOMME EN PLACE, QUE L'ON CONNAÎT, POUR LUI RECOMMANDER UN AMI.

CANEVAS. — Comme on le connaît bienfaisant, on vient lui demander sa protection pour un ami qui lui exposera lui-même ses désirs, l'espoir qu'il fonde sur sa protection.... On connaît parfaitement l'ami qu'on lui recommande, et on peut l'assurer qu'il répondra à ses soins et à ses bontés.

249. EXERCICE. — 1^o *On copiera les phrases ci-dessous ; 2^o on les copiera de nouveau en les mettant au pluriel.*

Un enfant contrariant par caractère, contredisant ses condisciples, peut-il être heureux ? C'est la neige fondante qui alimente nos fleuves. Un esprit bas et rampant ne s'élève jamais au sublime. Le chien est caressant de sa nature. Descendant d'une race sainte, tu dois tendre à la sainteté. Un caractère contrariant n'est pas aimé. L'oiseau grimpant a les pattes armées de griffes très-pointues. A la fin du monde l'impie, abattu, consterné et se désespérant en voyant son malheur, rendra hom-

mage à la justice de Dieu, qu'il a si longtemps méconnue.

Analysez les mots en italiques. — Chez les Anciens, les femmes que l'on a crues douées du don de prophétie, on les a nommées sibylles.

250. EXERCICE. — 1° On copiera les phrases ci-dessous; 2° on les copiera de nouveau en les mettant au pluriel.

Aimé de Dieu et respecté des bons, l'homme vertueux coule tranquillement ses jours. Un travail conçu, commencé et exécuté par plusieurs est rarement parfait. Enchanté des merveilles de la nature, charmé de ses beautés, étonné et surpris de sa magnificence, l'homme sage admire les œuvres de Dieu. L'aumône répandue en vue de Dieu et faite en son nom est d'un grand poids devant lui. Un enfant mal élevé est toujours ingrat. Une belle action cachée est estimable.

Analysez les mots en italiques. — Le peu de maux que vous avez soufferts vous ont appris à compatir aux souffrances des malheureux. Le peu d'affection que vous avez montré à vos amis les a déconcertés.

251. EXERCICE. — A UN FRÈRE, POUR LUI RECOMMANDER UN JEUNE HOMME QUI VOUDRAIT ÊTRE MÉCANICIEN.

CANEVAS. — C'est un protégé qui lui remettra cette lettre..... Les qualités du jeune homme pour la profession de mécanicien..... Cependant il n'a encore rien fait sur cette partie..... Il va dans cette ville parce qu'il y a beaucoup d'usines..... On priera son frère de donner au jeune homme une lettre pour un chef d'atelier de sa connaissance..... La confiance où on est qu'il réussira à le placer.....

252. EXERCICE. — En copiant les mots suivants, on écrira, après chacun, un de leurs synonymes.

Abaisser, abandonnement, abhorrer, pardon, accompagner, accompli, achever, admettre, penchant, ambassadeur, appui, artisan, abject, calculer, épée, garantir, haine, idée, indemniser, charge, pardon, adroit, affront, an, ancêtres, assurer, cabale, casser, courage, félicité, fureur, esprit, insolent, près, reconnaissance,

prédication, proférer, vice, oscillation, ravager, abolition, rencontrer, renoncer, rente, domicile, ressemblant, réminiscence.

Analysez les mots en italiques. —

*Ah ! de vos premiers ans l'heureuse expérience
Vous fait-elle, seigneur, haïr votre innocence ?
Songez-vous au bonheur qui les a signalés ?
Dans quel repos, ô Ciel ! les avez-vous coulés !*

EXERCICE DE LA LXIII^e COMPOSITION. — UN ENFANT QUI VIENT D'ENTRER EN PENSION, A SES PARENTS.

CANEVAS. — Il remerciera ses parents de l'avoir placé dans une bonne pension..... La peine qu'il a eue en se séparant d'eux..... Celle qu'il a encore en pensant à sa mère, à son père, à ses frères et à ses sœurs..... Il se trouve mieux en pension qu'il ne pensait..... il a obtenu de bonnes places..... Il espère qu'on viendra le voir.....

253. EXERCICE. — 1^o *On copiera les phrases ci-dessous ; 2^o on les copiera de nouveau en les mettant au pluriel.*

Le conseil que je t'ai donné, en t'invitant à étudier, ne peut qu'être approuvé de tout le monde ; tu ne te repentiras jamais de l'avoir suivi. Reste donc toujours fermement attaché aux bons principes que je t'ai inculqués et que tu parais avoir compris. La leçon que tu as reçue a été reconnue utile et même nécessaire par tous ceux qui l'ont entendue. La récompense que je t'ai promise te sera donnée aussitôt que tu auras rempli la condition posée. Voici le livre que tu as paru tant désirer, que tu as recherché avec tant de soin, et que tu as voulu parcourir ; ce livre, il te sera donné, si tu remplis exactement la tâche que je t'ai prescrite.

Analysez les mots en italiques. — Les Russes ont fait plus de progrès en cinquante ans qu'aucune autre nation n'en avait fait en cinq cents.

254. 1^o *On copiera les phrases ci-dessous ; 2^o on les copiera de nouveau en les mettant au pluriel.*

Une bonne œuvre est morte si elle n'est pas animée par la foi. Celui qui n'est jamais offensé de rien n'est pas plus fait pour la bonne société que celui qu'un rien

offense. Plus la loi évangélique sera connue et pratiquée, plus l'homme sera éclairé et instruit sur ses véritables intérêts. Celui qui se confie au Seigneur ne sera jamais ébranlé. Au dernier jour, le méchant sera précipité dans l'abîme des supplices.

Analysez les mots en italiques. — Il y a, dit-on, plus de médailles frappées à la gloire de ceux qui ont réparé les édifices publics, qu'à l'honneur de ceux qui en ont fondé de nouveaux.

255. EXERCICE. — UN PÈRE A SON FILS QUI LUI AVAIT FAIT DES EXCUSES.

CANEVAS. — Combien il a été touché en lisant sa lettre ... Il l'aime trop pour ne pas lui pardonner.... Une parole, un rien de la part de son fils suffit pour lui faire tout oublier... Le désir qu'il a de le voir et de l'embrasser, afin de lui montrer que tout son bonheur est d'être avec lui... de penser à lui... En un mot, il peut être sûr que son père l'aime et l'aimera toujours...

256. EXERCICE. — *En copiant les mots ci-dessous, on écrira un troisième homonyme.*

Aïe ! aille ; Aisne, aine ; ère, erre ; est, haie ; août, houe ; art, arrhes ; eau, aulx ; hotteur, auteur ; bal, Bâle ; baux, beau ; Caen, kan ; sain, seing ; celle, selle ; scène, saine ; cent, sans ; Christ, criè ; chair, chaire ; scie, six ; cite, Scythe ; comptant, contant ; compte, comte ; dais, dès ; don, donc ; étant, étend ; fond, fonds ; faim, feint ; Foix, foie ; jais, geai ; hôte, ôte ; lais, lé.

Analysez les mots en italiques. —

Grand Dieu ! votre main réclame	<i>Elle vient couper la trame</i>
Les dons que j'en ai reçus ;	<i>Des jours qu'elle m'a tissus.</i>

EXERCICE DE LA LXIV^e COMPOSITION. — LETTRE FAMILIÈRE
A UN AMI EN LUI RACONTANT UN VOYAGE.

CANEVAS. — Si cet ami ne répond pas à la lettre qu'on lui a écrite, on lui fera des reproches sérieux... Parler de la ville de..., qu'on a visitée... dire si elle est belle et agréable... Donner la description d'un monument, comme d'une église, d'un palais de justice... Parler de quelque cérémonie particulière au pays... En donner les détails, toujours d'une manière amusante... Dire les difficultés qu'on a éprouvées pour avoir certains papiers dont on avait besoin, comme laisser-passer, passe-

port... On espère que tous ces détails pourront l'amuser et lui faire connaître le pays que l'on a parcouru...

257. EXERCICE. — 1° On copiera les phrases ci-après ; 2° on les copiera de nouveau en les mettant au singulier et au passé déterminé.

Les bénédiction d'un père et d'une mère accompagnent toujours celles de Dieu. Les hommes ne se tiennent jamais au présent ; ils anticipent toujours sur l'avenir comme présent, comme pour le gâter. Colomb et Cook découvrirent de nouveaux mondes ensevelis, pour le reste de l'univers, dans un immense Océan ; ils trouvèrent dans ces contrées un nouveau règne végétal, un nouveau règne animal, mais la même espèce d'hommes. Les paroles des hommes, quand ils se vantent, sont comme le bruit d'une scie quand on l'aiguise : elles agacent l'esprit de ceux qui les écoutent. Heureux ceux dont la bouche ne laisse jamais passer un mensonge !

Analysez les mots en italiques. — Autant est vaste l'étendue qui est entre le ciel et la terre, autant est grande et infinie la miséricorde de Dieu sur ceux qui le craignent. Lorsque le corps est malade, l'esprit l'est aussi.

258. EXERCICE. — 1° On copiera les phrases ci-dessous ; 2° on les copiera de nouveau en mettant les verbes au passé déterminé.

Nous lisons et nous examinons les ouvrages que vous achetez ; ils nous paraissent écrits avec goût et intelligence. Ceux mêmes qui les regardaient d'abord avec prévention, les admirent et les estiment ; ils voient avec plaisir la victoire que cet auteur remporte sur ses compétiteurs. Les enfants auxquels je donne mes leçons s'instruisent très-bien ; c'est une preuve qu'ils font avec exactitude les devoirs que je leur donne. Nous acquérons des connaissances par notre travail ; aussi, nous résolvons avec facilité toutes les questions que l'on nous donne et toutes les difficultés qui se présentent.

Analysez les mots en italiques. — Tout l'univers est devant Dieu comme un point. Voyez comme les empires se succèdent. Qu'est-ce que les grandeurs au prix de la vertu ?

259. EXERCICE. — UN MILITAIRE, AVANT DE PARTIR POUR REJOINDRE SON RÉGIMENT, A UN DE SES FRÈRES.

CANEVAS. — Dire qu'enfin on va partir.... qu'on est obligé d'aller dans une ville où le chagrin vous attend... On est heureux de laisser ses parents en bonne santé... On espère que bientôt il viendra les voir... On aura toujours le même grade... Mais on espère que cela finira, car toutes les choses de ce monde passent.

260. EXERCICE. — *En copiant les mots ci-dessous, on écrira, après chacun, un de leurs homonymes.*

Lit, maître, mère, mords, maux, Metz, mou, nid, voie, paie, pain, paire, pend, pari, peau, Persan, plain, plan, poids, poing, pore, pris, puis, rend, ris, ton, Rome, sale, saut, soi, sont, sou, taux, teint, foi, tirant, toue, Troie, vain, vallée, van, vice, ras, raie, rond, roue, sens, veine, vante, veau, verseau.

Analysez les mots en italiques. —

..... Je suis un orphelin,
Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance,
Et qui de mes parents n'eus jamais connaissance.

EXERCICE DE LA LXV^e COMPOSITION. — CONSEILS A UN JEUNE HOMME SUR LA CONDUITE QU'IL DOIT TENIR DANS LE MONDE.

CANEVAS. — L'embarras où l'on se trouve quand on commence à vivre dans le monde se perd peu à peu... Tâcher de prendre les manières de faire et d'agir de ceux qui ont une bonne réputation... La contrainte que l'on se fait produit ses fruits... S'accoutumer à vaincre la fatigue du corps et celle de l'esprit... Pour s'exciter à la constance, voir les difficultés qu'on éprouve à se gêner quand on est dans un âge avancé... Si on n'est pas formé, on court risque de se trouver sans ressources, sans crédit... — La facilité vient avec l'habitude... Se faire à la nouvelle position où l'on se trouve... Besoin de faire connaissance avec des gens honnêtes et vertueux... Comment le commerce des gens vertueux influe sur nos manières... Se réserver des heures de travail, au moins certains jours; savoir s'imposer des

sacrifices... Renoncer à certains amusements... Ne pas refuser ceux qui sont permis... Ce qu'il faut accorder à ses amis... La religion doit être la première règle de conduite, c'est elle qui doit tout sanctionner...

261. EXERCICE. — 1° On copiera les phrases ci-dessous; 2° on les copiera de nouveau en les mettant au passé indéterminé.

Les mauvais livres que cet enfant achète, qu'il lit et relit, lui corrompent le cœur; malheureusement, il les prête à d'autres qui les reçoivent avec empressement et les lisent avec avidité. Quelle religion connaît mieux le cœur de l'homme que la nôtre? Plus vous différez votre conversion, plus vous jetez de profondes racines dans le mal, plus ses chaînes forment de nouveaux replis sur votre cœur, plus ce levain de corruption que vous portez au dedans de vous est dilaté, s'étend, s'aigrit et se corrompt.

Analysez les mots en italiques. — Le monde, qui semble mépriser la vertu, n'estime et ne respecte pourtant qu'elle. Le vrai moyen d'être trompé est de se croire plus fin que les autres. O Dieu! confonds l'audace et l'imposture.

262. EXERCICE. — 1° On copiera les phrases ci-dessous; 2° on les copiera de nouveau en les mettant au pluriel et au passé indéterminé.

Le méchant se tourmente vainement et consomme sa vie dans des soins inutiles, parce qu'il ne sait pas mettre de bornes à ses désirs, et qu'il ignore la source des véritables jouissances. Dans la prospérité, le véritable ami attend qu'on l'appelle; dans l'adversité, il se présente de lui-même. Celui qui se plaint du travail se montre presque toujours ingrat envers son meilleur ami. L'outrage avilit toujours celui qui le fait, et non celui qui le reçoit.

Analysez les mots en italiques. — Oh! heureux les hommes à qui la vertu se montre dans toute sa beauté! Peut-on la connaître sans l'aimer? peut-on l'aimer sans être heureux?

263. EXERCICE. — CONSEILS D'UN GRAND-PÈRE A SON PETIT-FILS APRÈS SA PREMIÈRE COMMUNION.

CANEVAS. — La préparation qu'il a apportée à faire

sa première communion, fait espérer qu'il en retirera de grands fruits... Après la première communion, il ne faut pas s'arrêter dans la pratique du bien... Il faut, au contraire, marcher avec plus de courage... Dieu n'a promis la couronne qu'à ceux qui persévèrent... Il doit s'approcher de temps en temps des sacrements... Bien faire ses prières... Fuir les mauvaises compagnies... Etre obéissant à ses parents et à ses maîtres... Ce sont là quelques conseils donnés... S'il les observe, il sera heureux....

264. EXERCICE. — *On désignera la signification des homonymes ci-dessous.*

Ache, hache; ancre, encre; alène, haleine; bonace, bonasse; bon, bond; chair, chaire; clair, clerc; cour, cours; cor, corps; crains, crin; cuire, cuir; dessein, dessin; doit, doigt; écot, écho; faite, fête; forêt, foret; grâce, grasse; hâle, halle; jeûne, jeune; lait, laid; legs, lé; lent, Laon; maître, mètre, mettre; tord, tore, tors, tort.

Analysez les mots en italiques. —

*Heureux! puisque de nos souffrances,
Par l'objet de nos espérances,
Nous devons être rachetés,
Et qu'il (Dieu) nous permet de prétendre
Qu'un jour sa bonté doit s'étendre
Sur toutes nos iniquités.*

EXERCICE DE LA LXVI^e COMPOSITION. — UNE TANTE
A SA NIÈCE POUR LUI REPROCHER SA FIERTÉ.

CANEVAS. — On l'aime trop pour ne pas lui dire ses vérités... Comment pourrait-on la négliger..? On ne sait d'où lui vient cette fierté qu'on remarque en elle... Le ton d'autorité qu'elle prend ne lui convient pas... Comment peut-elle se croire quelque chose..? Ce n'est pas par prévention qu'on lui fait ces reproches... Que lui servira de savoir l'Évangile, si elle ne le pratique pas..? Combien on a souffert en la voyant agir avec tant de fierté dans une visite qu'elle a rendue... On lui fait ces reproches parce qu'elle a de l'esprit... Le désir où l'on est de la trouver désormais douce, timide, docile... La peine qu'on a de la gronder, et le plaisir qu'on éprouve quand on peut lui en faire...

265. EXERCICE. — 1° *On copiera les phrases ci-dessous* ; 2° *on les copiera de nouveau en les mettant au passé indéterminé.*

Les orgueilleux, dans leur folie, se jettent sur leurs propres pensées et les éteignent dans le tumulte du siècle. Le mensonge les enchaîne à leur propre esprit ; ils sont malheureux, et ne peuvent se détacher du monde. Ces pauvres misérables meurent d'inanition dans le vain labeur de leurs pensées ; car la vérité ne sustente point leur vie et ne nourrit point leur cœur. Bienheureux les hommes qui vivent de foi et de vérité !

Analysez les mots en italiques. — Idolâtres d'eux-mêmes, fiers contempteurs des autres, les impies se montrent impatients de tout joug. La vertu, d'un cœur noble est la marque certaine.

266. EXERCICE. — 1° *On copiera les phrases ci-dessous* ; 2° *on les copiera de nouveau en les mettant au passé indéterminé.*

Dieu se retire de la pensée des hommes orgueilleux, parce que leurs cœurs se retirent de lui ; et sa lumière n'entre point dans leur esprit, parce qu'ils ne s'humilient point. Les hommes orgueilleux méconnaissent la Providence, et ils disent : Nous nous suffisons à nous-mêmes. Alors Dieu se venge, et les laisse agir seuls. Le temps, ce dépôt précieux que le Seigneur nous confie, devient souvent, pour nous, un fardeau qui nous pèse et nous ennuie. Le monde étale des prospérités, mais il ne fait point d'heureux.

Analysez les mots en italiques. — Par la force, on ne fait que vaincre ; c'est par la générosité qu'on soumet. Dès qu'un homme se plaît à cultiver son esprit, il ne craint plus le poids du temps.

267. EXERCICE. — A UN AMI QUI N'A PAS FAIT UNE VISITE QU'IL AVAIT PROMISE.

CANEVAS. — En ne venant pas comme il l'avait promis, on aurait le droit de lui dire qu'il a fait un tour de gascon... On l'a attendu longtemps... On lui pardonnera quand il aura fait cette visite... Qu'il veuille bien avertir pour quel jour.

268. EXERCICE. — *En copiant les phrases ci-dessous, on les mettra au passé déterminé.*

LES BELGES SOUMIS PAR CÉSAR.

César reçoit le commandement de l'armée romaine, se met à la tête des troupes, marche, et fait la conquête des Gaules. Il apprend que la Belgique est habitée par des guerriers renommés; dès lors, il prend la résolution de les vaincre, et cinquante-neuf ans environ avant J.-C., le général romain, à la tête de quatre-vingt mille combattants, paraît aux frontières de la Belgique, place son camp sur les hauteurs de la Sambre, dont les Nerviens occupent la rive gauche. César détache contre eux sa cavalerie et ses troupes légères; les Nerviens les attaquent, les mettent en déroute et les poursuivent au pas de course, forcent le camp des Romains, et y jettent la terreur et le désordre. Déjà les Romains commencent à lâcher pied; mais César ne perd pas la présence d'esprit, il voit un porte-drapeau en fuite, court vers lui, lui fait faire volte-face et rallie bientôt toutes les troupes.

Analysez les mots en italiques. —

*... Toi, dont le courroux veut engloutir la terre,
Mer terrible, en ton lit quelle main te resserre?
Pour forcer ta prison, tu fais de vains efforts;
La rage de tes flots expire sur tes bords.*

EXERCICE DE LA LXVII^e COMPOSITION. — LETTRE D'EXCUSE
A UN AMI AUQUEL ON A ÉCRIT DES CHOSES PEU RAISON-
NABLES.

CANEVAS. — Dire qu'on reconnaît lui avoir écrit des choses peu raisonnables... Qu'il a eu en quelque sorte raison de se tenir pour offensé... Ce qu'on a écrit, on l'a fait dans le trouble... Il est certain que le cœur dément maintenant et démentira toujours ce que la plume a tracé... Il aurait pu attendre quelque temps pour faire les reproches qu'il a faits... Enfin on ne prétend pas s'excuser, parce qu'on se reconnaît coupable... On voulait seulement lui donner des raisons qui semblaient justes... Finir en lui demandant pardon et en l'assurant que s'il veut bien pardonner, on sera son ami le plus dévoué et le plus sincère...

269. EXERCICE. — On mettra les phrases ci-dessous à la deuxième personne du singulier.

Chers élèves, après que vous aurez acquis la connaissance d'une grande somme de mots, en lisant ou en copiant les bons auteurs, vous devez vous appliquer à vous énoncer avec élégance, et à n'exprimer vos pensées qu'avec le nombre de mots rigoureusement nécessaires. Méditez d'abord le sujet que vous voudrez traiter, pénétrez-vous du sentiment que vous voudrez inspirer à vos lecteurs ou à vos auditeurs. Mettez de la clarté, de l'ordre et de la liaison dans la suite de vos idées, dans vos raisonnements et dans vos jugements; unissez-les avec soin, marchez de conséquence en conséquence, et évitez surtout les phrases équivoques, et celles qui n'offrent au lecteur que des mots vides de sens. Fixez clairement les rapports et les ressemblances de ces idées, et donnez-leur une marche régulière.

Analysez les mots en italiques. — A la mort, il ne reste pour l'éternité que le bien ou le mal qu'on a fait. Pour ne pas vouloir croire d'incompréhensibles mystères, les incrédules suivent d'incompréhensibles erreurs.

270. EXERCICE. — 1° On copiera les phrases ci-dessous; 2° on les copiera de nouveau en les mettant au passé indéterminé.

Ces hommes se préfèrent aux autres, et dans leur orgueil ils s'égalent à Dieu. Leur vanité vivant de flatteries leur corrompt le cœur, enfle leurs esprits, déprave leurs jugements, affaiblit leur volonté. C'est encore la vanité qui les rend esclaves du monde, les asservit au démon, et imprime son image dans leurs âmes. Les hommes vains se recherchent dans les petites choses, parce que les grandes leur coûtent trop, et qu'avant tout ils s'aiment eux-mêmes. Les orgueilleux se recherchent dans les grandes choses; ils ne veulent point reculer devant les sacrifices, parce qu'ils ont une haute idée de leur capacité; mais ils se nuisent, se trompent et s'aveuglent eux-mêmes.

Analysez les mots en italiques. — Après la mort de son frère, le dauphin, Henri II, succéda, en quinze cent quarante-sept, à son père François I. Dans le cours de l'année dix-sept cent onze, Duguay-Trouin força l'entrée de Rio-Janeiro.

271. EXERCICE. — LETTRE D'EXCUSE A UN ANCIEN
PROFESSEUR AUQUEL ON N'AVAIT PAS RÉPONDU.

CANEVAS. — Le plaisir, la satisfaction qu'on a eus en recevant ses lettres... S'avouer coupable de négligence, et apporter pour excuse ses occupations... Dire qu'on vient de subir un examen et qu'on se prépare à un autre... Qu'on s'applique spécialement à l'algèbre supérieure... Qu'on est dans les x jusqu'au cou... Qu'il peut être tranquille: on profite de ses avis et de ses conseils... Que l'on commence enfin à se faire à la vie de la Capitale... Que l'on a choisi des amis sages et vertueux... Enfin, qu'on se réjouit d'avoir été formé par un homme tel que lui...

272. EXERCICE. — *En copiant les phrases et-dessous, on les mettra au présent de l'indicatif.*

LES BELGES SOUMIS PAR CÉSAR. (Suite.)

Les Romains et les Nerviens se rencontrèrent dans la plaine de Fleurus; les Romains éprouvèrent une défaite, les Nerviens en furent glorieux. Mais César ne perdit point courage; il rallia son armée et alla de nouveau attaquer les Nerviens, qui se firent tuer sans vouloir faire un pas en arrière; tous leurs chefs, excepté trois, restèrent sur le champ de bataille. Après la défaite des Nerviens, César marcha contre les OEduatiques, les fit prisonniers et les vendit comme esclaves. Le général romain conduisit ensuite son armée contre les Ménapiens: ceux-ci, craignant le sort des OEduatiques, comprirent qu'ils ne devaient rien risquer avec un pareil ennemi; rassemblant toutes leurs forces, ils se tinrent sur la défensive et gardèrent leurs frontières avec une vigilance extraordinaire. Le général romain conçut bientôt leur plan, leur livra quelques combats partiels qui ne l'encouragèrent pas à aller plus avant, et qui lui firent connaître la valeur des Ménapiens; il fit ensuite brûler quelques villages abandonnés et cessa de les attaquer.

Analysez les mots en italiques. —

*Du sein des ombres éternelles, L'envie offusque de ses ailes
S'élevant au trône des dieux, Tout éclat qui frappe ses yeux.*

EXERCICE DE LA LXVIII^e COMPOSITION. — A UN AMI, POUR LUI TÉMOIGNER LA PART QUE L'ON PREND A SES SOUFFRANCES, ET POUR LES LUI FAIRE REGARDER COMME UN EFFET DE LA MISÉRICORDE DE DIEU.

CANEVAS. — La peine que l'on a eue en apprenant ses souffrances... La persuasion où l'on est que Dieu les lui envoie pour son bien... Les maladies sont un moyen d'expier nos péchés... Nécessité d'offrir à Dieu ses peines et ses souffrances... Déplaisir qu'il doit éprouver de ne pouvoir réaliser les projets qu'il avait formés... Dieu, en renversant nos projets, veut que nous vivions pour lui seul... Les consolations que Dieu donne quand on sait supporter les afflictions qu'il envoie... Le désir qu'on a de partager ses souffrances... La peine que l'on ressent de ses douleurs...

273. EXERCICE. — *En copiant les phrases ci-dessous, on les mettra à la deuxième personne du singulier.*

Je dois me rendre à l'école par le chemin le plus court, sans me détourner, sans m'amuser en route ; je dois arriver un peu avant l'heure prescrite. J'entrerais dans la classe d'un air modeste et tranquille, sans courir, sans me presser ; j'irai à ma place, je ferai ma petite prière, je m'assiérai ensuite sans déranger aucun de mes camarades. Je prendrai mon livre d'étude et j'étudierai ma leçon de mon mieux. Pendant tout le temps que durera la classe, je serai attentif aux leçons ; je m'efforcerai de comprendre les explications qui me seront faites ; j'écouterai attentivement les bons avis qu'on me donnera ; je prendrai tous les soins possibles pour les observer exactement ; je ferai tous les exercices avec une grande application : en un mot, je m'occuperai par-dessus tout de mon instruction, et je ne songerai pas à autre chose, considérant que c'est pour m'instruire que je suis en classe.

Analysez les mots en italiques. — Aux yeux du Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans comme un jour. Malheur à ceux qui ont leur consolation en ce monde !

274. EXERCICE. — 1^o On copiera les phrases ci-dessous ; 2^o on les copiera de nouveau en mettant les verbes

qui sont à l'infinitif à la troisième personne de l'un des temps du subjonctif.

Il faut éviter le mal et faire le bien. Il faut haïr le vice et chérir la vertu. Il est nécessaire de croire en Dieu, d'espérer en lui, de l'aimer de tout notre cœur, d'aimer son prochain comme soi-même, de le secourir dans ses besoins, et de le consoler dans ses peines. Il faut connaître ses obligations, les chérir et les remplir avec exactitude. Il est juste de croire à l'Eglise, parce qu'elle a la vérité; de tenir à elle, parce qu'elle en est la source. Je prétends qu'il faut aimer Dieu parce qu'il est notre principe, et tendre à lui parce qu'il est notre fin; s'appuyer, se confier en lui, parce qu'il est fort; espérer en lui parce qu'il est fidèle.

Analysez les mots en italiques — Heureux qui peut rendre à son père et à sa mère tous les soins qu'il en a reçus dans son enfance. A grand parleur, rien n'agréé tant qu'un auditeur patient et paisible.

275. EXERCICE. — LETTRE A UN PARENT SUR LA MORT
D'UN AMI.

CANEVAS. — Celui que nous pleurons n'est pas éloigné de nous; il nous entend, il prie pour nous qui sommes exposés au naufrage... Les purs esprits nous entendent... Leur amitié est immortelle comme eux... L'amitié divine pleure, mais en pleurant elle a l'espérance de rejoindre ceux qui lui font verser des larmes...

276. EXERCICE. — *En copiant les phrases ci-dessous, on les mettra au passé défini.*

LES BELGES SOUMIS PAR CÉSAR. (Fin.)

César continue ses excursions et cherche partout les vaillants Belges. Ambiorix, chef des Eburons, marche à sa rencontre, le défie au combat et taille en pièces dix mille Romains. Après la bataille, le reste des soldats de César se révoltent; mais ce chef habile les apaise, les encourage et les remet à l'ordre. Le fameux Ambiorix lui résiste toujours, partout il lui tient tête, fait face à tous les dangers, évite toutes les surprises. Mais enfin le génie de César et la bravoure de son armée triom-

phent de la résistance des Gaulois du Nord. Ces peuples succombent plutôt qu'ils ne se rendent, comme l'attestent les efforts inouis qu'ont faits les Romains pour les soumettre, et que César lui-même raconte dans ses récits célèbres des campagnes des Gaules. Leur pays est dès lors soumis au glaive des Romains, qui le partagent en provinces romaines et lui donnent leurs lois et leurs mœurs.

Analysez les mots en italiques. —

L'amertume est dans les douceurs ;

Dans nos projets, la crainte ;

Le néant, au sein des grandeurs ;

Dans les travaux, la plainte.

O bonheur désiré de tous !

Bonheur tranquille, où fuyez-vous ?

Vous êtes d'un Dieu créateur

Et l'essence et l'ouvrage...

EXERCICE DE LA LXIX^e COMPOSITION. — UN PÈRE A SON FILS
QUI VIENT DE LE QUITTER.

CANEVAS. — Le jour où l'on se quitte est un jour triste et terrible... Il songe à lui souvent, très-souvent... Quand il se rappelle les adieux qu'ils se sont faits, il pleure encore... Le désir qu'il aurait de pouvoir se consoler.. L'espérance qu'il a de le revoir bientôt, de l'embrasser... Le temps agréable qu'il a passé avec lui... Jamais un départ ne lui a été plus triste... Il se soumet cependant à la volonté de Dieu, et se résigne à tout ce qu'il voudra...

277. EXERCICE. — 1^o On copiera les phrases ci-dessous ;
2^o on les copiera de nouveau en mettant au présent de l'im-
pératif les verbes qui sont au futur.

Tobie disait à son fils et à ses petits-fils : Mes enfants, vous écouterez votre mère, vous servirez le Seigneur et vous ferez ce qui lui est agréable ; vous recommanderez à vos enfants de faire des œuvres de justice ; vous vous souviendrez de Dieu et vous le bénirez en tout temps ; vous ensevelirez votre mère près de moi, et aussitôt vous vous hâterez de quitter cette ville. Tu honoreras tes parents, tu les aimeras, tu les respecteras, tu leur obéiras, tu n'exciteras pas leur colère, tu ne les abandonneras jamais, et tu excuseras même les torts qu'ils pourraient avoir à ton égard.

Analysez les mots en italiques. — La passion la plus insupportable, c'est l'orgueil. Pygmalion, il les avait trempées, ses mains cruelles, dans le sang de Siché. Quand j'aurais tous les trésors, mes jours seraient-ils plus heureux ?

278. EXERCICE. — 1° On copiera les phrases ci-dessous ; 2° on les copiera de nouveau en mettant au futur et au singulier le verbe qui est à l'impératif.

L'ange dit à Tobie : Bénissez le Dieu du ciel et rendez-lui gloire devant tous les hommes ; ne craignez que lui, glorifiez-le, bénissez-le, chantez ses louanges... Respectons la justice, aimons les lois et soumettons-nous-y. Détestons le mensonge, conservons le souvenir du bienfait, aimons et respectons les auteurs de nos jours. Honorez la mémoire de vos aïeux, exécutez leurs volontés. Réprimons la colère, éloignons-nous des méchants, ajoutons à nos plaisirs celui de faire du bien. Grave bien cette vérité dans ton esprit : L'important c'est d'avoir du mérite, et non d'avoir un mérite récompensé par les hommes.

Analysez les mots en italiques. — Une infinité d'étoiles sont parsemées dans le firmament. La plupart des gens ne font réflexion à rien.

*Tout ce qui reste encoir de fidèles Hébreux
Lui viendront aujourd'hui renouveler leurs vœux.*

279. EXERCICE. — LETTRE A UN AMI CHEZ LEQUEL
ON EST RESTÉ EN ATTENDANT UNE PLACE.

CANEVAS. — La peine que l'on a eue de rester si longtemps dans le désœuvrement... Combien on a été heureux d'être avec lui.... Combien on aurait souffert s'il ne nous avait pas donné une si généreuse hospitalité.... L'ouvrage va bien maintenant.... On espère que cela continuera.... Finir en le remerciant de nouveau de sa protection....

280. EXERCICE. — *En copiant les phrases ci-dessous, on mettra le mot renard au pluriel et on fera l'accord.*

LE RENARD.

Le renard est fameux par ses ruses, et mérite en partie sa réputation. Ce que le loup ne fait que par la force, le renard le fait par adresse, et réussit plus souvent. Il emploie plus d'esprit que de mouvements, et

ses ressources semblent être en lui-même. Fin autant que circonspect, ingénieux et prudent même jusqu'à la patience, il varie sa conduite, il a des moyens de réserve qu'il sait n'employer qu'à propos; il veille de près à sa conservation. Quoique aussi infatigable et même plus ingénieux que le loup, il ne se lie pas entièrement à la vitesse de sa course; il sait se mettre en sûreté en se pratiquant un asile où il se retire dans le danger pressant, où il s'établit, où il élève ses petits. Il n'est point animal vagabond, mais animal domicilié; il se loge au bord des bois, il écoute le chant du coq et le cri de la volaille, il savoure de loin sa proie, il prend habilement son temps, cache son dessein et sa marche, se glisse, se traîne; et arrive presque toujours à son but.

Analysez les mots en italiques. —

*La plupart, emportés d'une fougue insensée,
Toujours loin du vrai sens vont chercher leur pensée.*

Trop d'honneurs sont un esclavage;

Trop de bien devient un fardeau;

Trop de plaisir mène au tombeau;

Trop d'esprit nous porte dommage.

EXERCICE DE LA LXX^e COMPOSITION — A UN PARENT,
POUR LUI PARLER DE DIVERSES CHOSES.

CANEVAS. — Le remercier d'avoir envoyé la copie d'une supplication qu'il avait faite... Lui dire qu'on espère qu'il sera exaucé... Lui apprendre un voyage de son fils... Lui nommer les personnages qu'il accompagne... La peine qu'on a eue en le quittant... On aurait voulu l'en détourner, mais cela a été impossible... On s'y soumet parce qu'il en retire un grand avantage...

284. EXERCICE. — 1^o On copiera les phrases ci-dessous; 2^o on les copiera de nouveau en mettant à l'imparfait de l'indicatif le verbe qui est au présent, et on fera concorder les autres.

Un père chrétien ordonne que l'on ait soin de son fils; il recommande qu'on ne le perde pas de vue; il ne permet pas qu'on l'abandonne à lui-même; il veut, au contraire, qu'on exerce sur lui une grande vigilance, qu'on lui fasse rendre compte de toutes ses

démarches, qu'on ne soit pas trop indulgent pour lui, et qu'on veille surtout à ce qu'il ne fréquente pas de compagnons vicieux, qu'il ne contracte pas de mauvaises habitudes, qu'il remplisse exactement ses devoirs religieux : il veut, en un mot, qu'on forme le cœur de son enfant à la vertu, et qu'on lui fasse contracter l'habitude du devoir.

Analysez les mots en italiques. — L'hypocrite *en* impose même à ses amis. Quel *champ* pour l'orateur que la crèche et la croix ! Il est des nôtres. C'est Dieu qu'il faut craindre. La *perdition* et la mort, voilà où conduisent les vices.

282. EXERCICE. — 1° *On copiera les phrases ci-dessous ; 2° on les copiera de nouveau en mettant les verbes qui sont au présent de l'indicatif au présent du conditionnel, et on fera concorder les autres.*

Ton maître, cher ami, veut que tu saches bien tes leçons, que tu fasses exactement tes devoirs, que tu écoutes attentivement les démonstrations qui te sont données, et que tu les retiennes. Il désire que tu deviennes poli, docile, et que tu joignes la vertu à la science. Je souhaite de tout mon cœur que ses vœux s'accomplissent ; et que tu deviennes un homme vertueux, que tu mettes toujours en pratique les bonnes leçons que tu as reçues, et que tu suives constamment les bons conseils que l'on t'a donnés.

Analysez les mots en italiques. — Quelque bien que vous fassiez à un ingrat, il vous méprise. Les enfants que j'ai entendus rééiter savaient leurs leçons. Beaucoup de gens préfèrent le temps à l'éternité. Ayez assez de courage pour vaincre vos passions.

283. EXERCICE. — LETTRE D'UN MILITAIRE A SES PARENTS.

CANEVAS. — La joie qu'il a eue de recevoir leur lettre... La peine qu'il éprouve d'être éloigné d'eux... Les dangers de tous genres qu'on rencontre dans l'état militaire.... L'espérance qu'il a de suivre leurs conseils et de demeurer toujours bon chrétien... Sa santé est toujours très-bonne... Sa conduite est bonne aussi... Ses chefs sont contents de lui... L'exercice va commencer... Il termine en les embrassant...

284. EXERCICE. — *En copiant les phrases ci-dessous, on mettra le mot loup au pluriel, et on fera l'accord.*

LE LOUP.

Le loup est un animal dont l'appétit pour la chair est insatiable; et, quoiqu'avec ce goût il ait reçu de la nature les moyens de le satisfaire, souvent il meurt de faim, parce que l'homme, lui ayant déclaré la guerre, l'ayant même proscrit en mettant sa tête à prix, le force à fuir, à demeurer dans les bois, où il ne trouve que quelques animaux sauvages qui lui échappent souvent, et qu'il ne peut surprendre que par hasard ou par patience. Le loup est naturellement grossier et poltron; mais il devient ingénieux par besoin et hardi par nécessité. Pressé par la faim, il vient attaquer le troupeau qui est sous la garde de l'homme; et, lorsque cette maraude lui réussit, il revient souvent à la charge, jusqu'à ce qu'ayant été blessé ou chassé, il se recèle pendant le jour dans son fort, et n'en sort que la nuit, parcourt la campagne, rôde autour des habitations, et ravit l'animal abandonné. Enfin, lorsque le besoin est extrême, il s'expose à tout, devient furieux par ses excès, et meurt ordinairement par la rage.

Analysez les mots en italiques. — Qui veut la fin doit vouloir les moyens. La charité est la plus excellente des vertus. Les mêmes passions règnent d'un pôle à l'autre. Un seul se loue de son sort, mille s'en plaignent.

EXERCICE DE LA LXXI^e COMPOSITION. — RÉPONSE D'UN ONCLE A SON NEVEU QUI LUI AVAIT APPRIS SON ENTRÉE DANS L'ÉTABLISSEMENT DE P*, ET DEMANDE DES CONSEILS POUR SA CONDUITE.**

CANEVAS. — L'oncle dira qu'il a été très-content d'apprendre son entrée à l'établissement de P***... Avantage de l'éducation et de l'instruction... Il faut qu'il ait beaucoup de bonne volonté... qu'il étudie bien ses leçons... qu'il écoute attentivement les explications... La soumission qu'il doit à ses maîtres... S'il trouvait quelques condisciples qui voulussent le détourner du bon chemin, il devrait les éviter, les fuir... Les exercices religieux doivent lui paraître les plus importants, les plus utiles... S'il suit ces conseils, il se préparera une vie heureuse...

285. EXERCICE. — 1° *On copiera les phrases ci-dessous ;*
 2° *on les copiera de nouveau en mettant le verbe qui est à l'indicatif au premier passé du conditionnel , et faisant concorder les autres.*

Il faut, disent ces soldats, que nous remportions la victoire, quoique les assiégés fortifient la place, qu'ils l'entourent d'un triple rempart, qu'ils renforcent leur garnison, qu'ils fassent de temps en temps de vigoureuses sorties, et quoique leurs magasins soient remplis d'une prodigieuse quantité de vivres. Il est nécessaire que la charité nous unisse tous, que, par une confiance réciproque, elle ouvre nos cœurs, et que les hommes puissent avoir entre eux de sûres et d'utiles communications.

Analysez les mots en italiques. — Riches et pauvres, tout le monde paraîtra devant Dieu. Les hommes doivent s'aimer les uns les autres. Quelle sera la récompense des bons ? La vie éternelle. Le travail est de toutes les conditions.

286. EXERCICE. — 1° *On copiera les phrases ci-dessous ;*
 2° *on les copiera de nouveau en mettant le verbe qui est au présent de l'indicatif au présent du conditionnel , et l'on fera concorder les autres.*

Il importe que nous ayons toujours en vue la gloire de Dieu et le salut de notre âme, que nous nous appliquions sérieusement à la connaissance de nos devoirs, que nous en acquérions l'habitude par une pratique continue. Il est urgent que nous examinions chaque jour notre conscience, que nous nous en fassions rendre compte à nous-mêmes. Il est expédient que nous travaillions, étant nés pour le travail. Penses-tu que la vertu et le vice se soient jamais alliés ensemble ? Soupçonnes-tu qu'il y ait des hommes vicieux sur la terre ?

Analysez les mots en italiques. — Nous devons aimer notre prochain comme nous-mêmes. L'enfer, comme le ciel, prouve la justice de Dieu. Persévérance vaut mieux qu'adresse. Le devoir excepté, on doit tout immoler à l'amitié. Le véritable secret d'être heureux, c'est de borner ses désirs.

287. EXERCICE. — RÉPONSE D'UN PARRAIN A SON FILLEUL.

CANEVAS. — Sa lettre est parvenue à point... Combien on est sensible aux vœux qu'il fait pour notre

bonheur... Il fait preuve d'un cœur bon et reconnaissant... On lui recommande de prier Dieu pour qu'il bénisse ses études... S'il a des jouissances, il a aussi des peines : mais Dieu a voulu que la peine fût placée à côté du plaisir.... Finir en lui promettant des étrennes...

288. EXERCICE. — *En copiant les phrases ci-dessous, on mettra le mot ours au pluriel, et on fera l'accord.*

L'OURS.

L'ours est non-seulement sauvage, mais solitaire ; il fuit par instinct toute société, il s'éloigne des lieux accessibles à l'homme, et ne se trouve à son aise que dans les endroits qui appartiennent encore à la vieille nature. Il se retire seul dans les bois et y passe une partie de l'hiver sans provisions. Cependant il n'est point engourdi, ni privé de sentiment comme le loir ou la marmotte. L'ours est très-susceptible de colère, surtout quand on l'irrite, et sa colère tient toujours de la fureur. Quoiqu'il paraisse doux pour son maître, et même obéissant lorsqu'il est apprivoisé, il faut toujours s'en défier. On lui apprend à se tenir debout, même à danser ; mais pour lui donner cette espèce d'éducation, il faut le prendre jeune et le contraindre pendant toute sa vie ; l'ours qui a de l'âge ne s'apprivoise ni ne se contraint plus. Il est naturellement intrépide ; il est au moins indifférent au danger. L'ours sauvage ne se détourne pas de son chemin et ne fuit pas l'aspect de l'homme. Si le chasseur le blesse, et ne le tue pas, il vient de furie se jeter sur le tireur, et l'embrassant des pattes de devant, il l'étoufferait s'il n'était secouru.

Analysez les phrases suivantes. —

Bordeaux (Gironde), rue Sainte-Catherine, 45.

Monsieur Aubert, négociant.

Article premier. — Du Symbole des Apôtres.

EXERCICE DE LA LXXII^e COMPOSITION. — BILLETS
D'INVITATION.

CANEVAS. — 1^o A un beau-frère pour l'inviter à passer dans la soirée. On veut lui parler d'une affaire importante.

2° A un cousin pour lui dire de venir vers les sept heures du soir. On ne peut y aller soi-même.

5° A un ami pour le prier de venir prendre une commission qu'on ne peut remettre qu'à lui-même.

239. EXERCICE. — 1° *On copiera les phrases ci-dessous ; 2° on les copiera trois autres fois en faisant concorder les temps selon les modèles ci-dessous.*

Je balaie la place et je déblaie la cour pendant que tu nettoies tes habits et que tu envoies les lettres à la poste. Je prie le Seigneur et je maudis tout ce qui pourrait l'offenser. J'étudie ma leçon, je mets mon devoir au net ; et quand j'ai fini, je sors, je joue jusqu'à ce qu'on vienne me chercher.

1° Il balaya la place et il débaya la cour pendant que tu... — 2° Si tu voulais, je balaierais la place et je déblaierais la cour pendant que tu... — 5° Il faudrait que je balayasse la place et que je déblassasse la cour pendant que tu...

Analysez les mots en italiques. — La souffrance et la mort, voilà notre partage. En quelle année fut découverte l'Amérique ? En 1492, par Christophe Colomb. Voici les deux grands commandements : l'amour de Dieu et du prochain.

290. EXERCICE. — 1° *On copiera les phrases ci-dessous ; 2° on les copiera cinq autres fois suivant les modèles ci-après.*

Quand l'homme veut, il va, il vient, il court, il fuit, il sort, il voit, il croit, il s'assied, il se ceint, il se souvient, il se nuit, il achète, il consent.

1° Si l'homme voulait, il irait... — 2° Il faut que l'homme veuille, qu'il aille... — 5° Il fallait que l'homme voulût... — 4° Quand l'homme voudra, il ira... — 5° Il aurait fallu que l'homme eût voulu...

Analysez les mots en italiques. — C'est au sein de la religion que l'on trouve la tranquillité. C'est l'orgueil qui divise les hommes. Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés. Quel orateur que Bossuet !

291. EXERCICE. — UN PÈRE A SON FILS SUR SES DÉPENSES PARTICULIÈRES.

CANEVAS. — On lui envoie une petite somme pour ses menus plaisirs... On désirerait lui envoyer davantage... L'usage qu'il doit en faire... La peine qu'on au-

rait si l'on apprenait qu'il se procure des choses futiles, inutiles... Il doit toujours avoir un but louable dans l'emploi de son argent... Il devra donner, dans sa première lettre, un compte de ses dépenses...

292. EXERCICE. — *En copiant les phrases ci-dessous, on mettra le mot souris au singulier, et on fera l'accord.*

Les souris ont les mêmes instincts, le même naturel et le même tempérament que les rats, dont elles ne diffèrent guère que par leur faiblesse et par les habitudes qui l'accompagnent. Timides par nature, familières par nécessité, la peur ou les besoins font tous leurs mouvements. Elles ne sortent de leurs trous que pour chercher à vivre. Elles s'en écartent peu, et y rentrent à la première alerte. Elles ne vont pas comme les rats de maison en maison, à moins qu'elles n'y soient forcées. Les souris ont les mœurs douces et s'apprivoisent jusqu'à un certain point, mais sans s'attacher. Les souris sont plus faibles que les rats, et ont aussi plus d'ennemis, auxquels elles ne peuvent échapper que par leur agilité, leur petitesse même. Les chouettes, les oiseaux de nuit, les chats, les fouines, les belettes, les rats même leur font la guerre. On les attire aisément par des appâts, on les détruit par milliers; elles ne subsistent enfin que par leur immense fécondité.

Analysez les mots en italiques. — Catéchisme de persévérance, par l'abbé Gaume, chanoine de Nevers, quatrième édition, tome premier. Paris, Gaume frères, éditeurs-libraires, rue du Pot-de-Fer, 5, 1843.

EXERCICE DE LA LXXIII^e COMPOSITION. — UN JEUNE HOMME DEMANDE UNE PLACE À L'UN DES DIRECTEURS-ADMINISTRATEURS DU CHEMIN DE FER DE...

CANEVAS. — Le nom, la demeure de celui qui présente la pétition... Prier monsieur N^{***} de vouloir bien prendre en considération la demande qu'on lui fait d'une place d'employé dans les bureaux de l'administration... Nommer quelques personnages par lesquels sa demande est adressée... S'il accueille la demande qu'on lui fait, il nous rendra un signalé service, et on lui en conservera une éternelle reconnaissance...

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

TROISIÈME PARTIE.

EXERCICES EN RAPPORT AVEC LA GRAMMAIRE ET LE TRAITE DE STYLE

A L'USAGE DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

293. EXERCICE. — *On copiera les phrases ci-dessous, et on analysera grammaticalement les mots en italiques.*

A l'Éternel.

Être infini *que l'homme adore,*
Qu'il sent et ne peut concevoir,
Soleil sans déclin, sans aurore,
Que l'esprit seul fait entrevoir,
De ton immortelle lumière,
J'ose, du sein de la poussière,
Contempler les traits ravissants.

.....

294. EXERCICE. — *Après avoir copié les phrases ci-dessous, on écrira séparément chacune des propositions.*

Celui qui dit incessamment qu'il a de l'honneur et de la probité, qu'il ne nuit à personne, qu'il consent

que le mal qu'il fait aux autres lui arrive, et qui jure pour le faire croire, n'est probablement pas un homme de bien.

295. EXERCICE. — *Un jeune homme écrit à son ancien maître à l'occasion de sa fête, et profite de cette circonstance pour le remercier des soins qu'il lui a donnés. Il le prie aussi de le rappeler au souvenir de ses anciens condisciples.*

296. EXERCICE. — *On analysera les phrases ci-dessous comme au n° 294.*

Seigneur, à ta pitié mon âme s'abandonne ;
Fais grâce aux attentats qu'envers toi j'ai commis.
Je pardonne à mon tour, oui, mon Dieu, je pardonne
A mes plus cruels ennemis.
De tant d'hommes pervers je ne crains point la haine.
Je crains une fureur cent fois plus inhumaine,
Un monstre dévorant qui veille autour de moi.
Dans les rudes combats qu'il me livre sans cesse,
Dans les embûches qu'il me dresse,
Soutiens, ô Dieu puissant, mon courage et ma foi.

EXERCICE DE LA LXXIV^e COMPOSITION. — COMBAT
DE MATELOTS CONTRE DES OURS BLANCS.

CANEVAS. — Un vaisseau avait été arrêté par les glaces... les matelots et le capitaine étaient occupés à traîner quelques vivres à une hutte qu'ils avaient construite, lorsqu'on aperçut trois ours blancs... Le capitaine fait de grands cris, les matelots lui répondent, et tous se sauvent vers le navire... Les ours les suivent... On jette aux monstres tout ce que l'on peut trouver..., on allume de la poudre..., on fait du feu, rien n'effraie les animaux... ; ils veulent sauter sur le pont... On manquait d'objets pour les amuser, lorsque le capitaine jette une hallebarde sur le museau du plus grand... L'animal frappé pousse un cri affreux, se sauve, et les deux autres le suivent... (Voir *Traité de Style, Description*, page 195.)

297. EXERCICE. — *On copiera les phrases ci-dessous, et l'on analysera les mots en italiques.*

Mon Dieu, pour être heureux, tu m'as mis sur la terre, Tu sais bien mieux que moi quels sont mes vrais besoins. Le cœur de ton enfant s'en rapporte à tes soins. Donne-moi les vertus qu'il me faut pour te plaire.

298. EXERCICE. — *Après avoir copié les phrases ci-dessous, on écrira séparément chacune des propositions, et on analysera les parties essentielles.*

Dieu est parfait, Dieu est heureux. L'égoïsme et la charité sont incompatibles. Le paysan du Tarn est actif et laborieux. Les fruits de la vertu sont doux. L'économie est la source de la libéralité. La conscience est un juge qu'on ne peut corrompre. Le bien qu'on fait la veille fait le bonheur du lendemain.

299. EXERCICE. — *Réponse à la lettre du n° 295. Un maître à un de ses anciens élèves qui lui avait écrit pour lui souhaiter sa fête, et pour le remercier des soins qu'il en avait reçus.*

300. EXERCICE. — *On analysera les phrases ci-dessous comme au n° 298.*

Les cieux sont immenses. La négligence et l'orgueil sont souvent produits par une longue prospérité. La réflexion augmente les forces de l'esprit, comme l'exercice celles du corps. Un homme plus grand que ses malheurs fait voir qu'il n'en était pas digne.

EXERCICE DE LA LXXV^e COMPOSITION. — LE HUSSARD
DE NEISSE.

CANEVAS. — Lorsque les Prussiens vinrent en France en 1792, ils ne pensaient pas que les Français iraient bientôt leur rendre leur visite... Un hussard prit chez un villageois de Lorraine des rideaux de lit..., il repoussa le jeune garçon de la maison et jeta sa petite sœur dans une citerne, parce qu'ils lui demandaient pardon... Ce Prussien, ayant quitté le service, vendit les rideaux à une femme de Neisse, où il alla demeurer.

rer... Un sergent de l'armée française, en 1806, logeant chez la vieille femme de Neisse, reconnut les rideaux et se mit à pleurer... On le mena chez le hussard prussien... Le sergent lui fit de sévères reproches..., il mit même la main à son épée..., mais il se retint, et dit au hussard qu'il lui pardonnait et qu'il désirait que Dieu lui pardonnât la mort de sa sœur... Le Prussien fut tellement effrayé, qu'il tomba malade et mourut quelques jours après.

301. EXERCICE. — *Après avoir copié les phrases ci-dessous, on analysera les mots en italiques.*

*Tout vouloir est d'un fou, l'excès est son partage ;
La modération est le trésor du sage :
Il sait régler ses goûts, ses travaux, ses plaisirs,
Mettre un but à sa course, un terme à ses desirs.*

302. EXERCICE. — *On analysera comme au n° 300, et l'on ajoutera si les propositions sont pleines, elliptiques ou explétives.*

La colère est une courte démenée. Usez de clémence envers vos ennemis. Bossuet est plus impétueux ; Pascal, plus transcendant. Le fat est entre l'impertinent et le sot. Louis IX, le saint roi Louis fut longtemps regretté. L'homme vraiment vertueux est soumis, et même très-soumis à la volonté de Dieu.

303. EXERCICE. — *Un jeune homme s'excuse de n'avoir pu faire à Paris la commission qu'un de ses oncles lui a donnée.*

304. EXERCICE. — *On analysera comme au n° 302.*

La couleur de la peau, des cheveux et des yeux, varie par la seule influence du climat. Ne vous vantez jamais, attendez qu'on vous vante. Talent, goût, esprit, choses différentes, mais non incompatibles. Les hommes eux-mêmes sont leur bonheur.

EXERCICE DE LA LXXVI^e COMPOSITION.— RÉCONCILIATION DES ENFANTS D'UNE INDIENNE,
RACONTÉE PAR UN MISSIONNAIRE.

CANEVAS. — L'ainé des enfants de cette pauvre Indienne était devenu chef de famille par la mort de son père... Ses frères, animés par la jalousie, ne voulaient pas lui obéir... Les malheurs de cette désunion... Le missionnaire les rassembla un jour et leur fit voir leurs torts...; l'ainé leur pardonna, et les autres se soumirent.... Il vint se mettre aux pieds de sa mère et prononça le mot de paix : *Gloire à Jésus-Christ...*; tous les autres enfants firent de même aux pieds de leur mère et de leur frère aîné... Le dimanche suivant on fit le repas de famille. Tous ils avaient, le même jour, participé au saint Sacrement... On ne pourrait peindre la joie de la pauvre mère et de ses enfants...

305. EXERCICE. — *Après avoir copié les phrases ci-dessous, on analysera les mots en italiques.*

Une aérolithe, tombée en mil huit cent trois dans les environs d'Apt, a été présentée à l'Institut et déposée au Muséum d'histoire naturelle de Paris. Cette pierre, qui, par l'effet de sa chute, s'enfonça environ de quatre décimètres, pesait presque quatre kilogrammes.

306. EXERCICE. — *On analysera comme au n° 304, et l'on ajoutera si les propositions sont implicites ou explicites.*

Acquitter la dette de la reconnaissance est une jouissance pour un cœur tendre et bon. Tout change dans la nature, tout s'altère, tout périt. Les longues réflexions, voilà les cautions des bons succès.

307. EXERCICE. — *Réponse à la lettre du n° 303. — Un oncle à son neveu, qui s'était excusé de n'avoir pu faire la commission qu'il lui avait donnée.*

308. EXERCICE. — *On analysera les phrases ci-dessous comme au n° 306.*

Robert le Pieux mourut à Melun en 1031 ; on dit de ce prince qu'il fut roi de ses passions comme de son peuple. Oh ! que l'univers est grand ! Ne m'abandonnez pas , ô mon Dieu !

EXERCICE DE LA LXXVII^e COMPOSITION. — LE VOYAGEUR ET LA CAVERNE DES SERPENTS. (Voir *Traité de Style*, *Description*, n^o 193.)

CANEVAS. — C'était par un jour d'orage, un voyageur au désert entre dans une caverne... Il rend grâces au Ciel de lui avoir procuré un abri... Le sommeil le gagne... Il va s'y livrer, lorsqu'un bruit pareil à un broiement de cailloux se fait entendre... Ce bruit est fait par des serpents... La voûte en est couverte. Le voyageur sait que leur venin est mortel... Il les entend... L'obscurité les cache à peine à ses yeux... Il n'ose respirer... la nuit lui semble d'une longueur interminable... Le jour lui fait voir que ses craintes étaient fondées... Il sort de la caverne tout défiguré... L'orage qui l'avait jeté dans le danger l'en avait délivré ; car les serpents avaient eu autant de frayeur que lui-même...

309. EXERCICE. — *On copiera les phrases ci-dessous, et l'on analysera les mots en italiques.*

Heureuse, heureuse l'enfance
Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense.
Heureux, heureux mille fois
Celui que le Seigneur rend docile à sa voix.

310. EXERCICE. — *On analysera comme au n^o 306, et on ajoutera si les propositions sont directes ou indirectes.*

Juger sur l'apparence expose à des remords. L'homme, dit Cicéron, est fait autrement que les autres animaux, afin qu'il puisse regarder le ciel. Que vois-je dans la nature ? Dieu, Dieu partout.

311. EXERCICE. — *Un élève à son maître, peu de temps après avoir quitté la classe, pour le remercier et lui demander la continuation de ses conseils.*

312. EXERCICE — *On analysera les phrases ci-dessous comme au n° 310.*

Le bon exemple excite, encourage, soutient. Heureux l'homme qui sait borner ses vœux. Le Dieu qu'ont servi les Hébreux et les Chrétiens n'a rien de commun avec les divinités que le reste du monde adorait.

EXERCICE DE LA LXXVIII^e COMPOSITION. — BATAILLE DE BOUVINES. (Voir *Traité de Style, Narration historique*, n° 183.)

CANEVAS. — Philippe-Auguste, qui avait marché toute la journée, ne s'attendait pas à combattre... Aussitôt qu'il eut su que les ennemis paraissaient, il monta à cheval et vola à la tête de l'armée... Les confédérés devaient porter tous leurs coups contre le roi... Trois escadrons l'attaquèrent... Othon fond sur la troupe royale.. Le choc est soutenu, mais le nombre l'emporte.. Philippe est renversé... Les Français ne peuvent plus défendre leur roi... Bientôt ils se raniment, Philippe remonte à cheval et tombe sur ses ennemis... Othon, sauvé par les siens, prend la fuite... Les comtes de Boulogne et de Flandre furent faits prisonniers..... Philippe est tout à fait vainqueur.

313. EXERCICE. — *On analysera les mots en italiques.*

La plupart des sommets culminants des Alpes-Françaises sont sur la frontière même, où ils semblent placés comme des géants défenseurs de notre territoire.

314. EXERCICE. — *On analysera les phrases ci-dessous comme au n° 310, et on ajoutera si les propositions sont isolées, principales ou incidentes.*

Tout annonce d'un Dieu l'éternelle existence.

On ne peut le comprendre, on ne peut l'ignorer.

La voix de l'univers annonce sa puissance,

Et la voix de nos cœurs dit qu'il faut l'adorer.

315. EXERCICE. — *Réponse à la lettre du n° 311. Un maître à un de ses anciens élèves qui lui avait écrit pour le remercier et lui demander la continuation de ses conseils.*

316. EXERCICE. — *On analysera les phrases ci-dessous comme au n° 314.*

La reconnaissance est la mémoire du cœur. Le soleil, lorsqu'il vient éclairer le monde de la splendeur de ses feux, invite la créature au travail. Quel homme, s'il ventre sérieusement en lui-même et qu'il fasse attention aux principaux événements de sa vie, n'y trouvera des marques sensibles d'une Providence qui veille sur ses jours?

EXERCICE DE LA LXXIX^e COMPOSITION. — PRISE DE NIDS
DANS LES ROCHERS D'ISLANDE.

CANEVAS. — Combien les hommes s'exposent pour leurs intérêts... Plusieurs fois des hommes ont péri à cette chasse... Les oiseaux cherchent les endroits inaccessibles et des rochers escarpés pour mettre leurs nids.... Pour prendre les œufs ou les nids, on attache une solive au haut du rocher... Un homme armé d'une perche descend par le moyen d'une corde qui tient à la solive... Quand il est fatigué ou qu'il est assez chargé, on le remonte... Pendant cette chasse on voit les oiseaux s'envoler par milliers.. Les profits de cette chasse sont très-grands... On se nourrit des œufs; on mange les petits après leur avoir arraché le duvet, qu'on vend aux marchands danois.

317. EXERCICE. — *On copiera les phrases ci-dessous, et l'on analysera les mots en italiques.*

Quand la pensée de l'avenir vient visiter les *incrédules*, et qu'elle entre de force dans leur âme, ils *rampent*, ils *tremblent*, ils *croient*. *Ah!* leurs terreurs démontrent l'évidence de la vie future.

318. EXERCICE. — *On analysera les phrases ci-dessous comme au n° 316, et on ajoutera si les propositions principales sont absolues ou relatives.*

L'oisiveté énerve les corps les plus robustes; l'exercice et le travail fortifient les plus faibles. La franchise est compagne des grands caractères; elle est la marque distinctive de l'homme de bien. L'indolent reste dans une médiocrité qui ne l'élève à rien.

319. EXERCICE. — *Lettre à un cousin avec lequel on était brouillé à l'occasion d'un partage de bien.*

320. EXERCICE. — *On analysera les phrases ci-dessous comme au n° 318.*

Chez les Francs, il était défendu de donner asile à celui qui ne pouvait payer ses dettes. Tout maître était responsable des vols de ses esclaves. En cas de meurtre toute la famille répondait pour le coupable : par ce moyen, chaque membre était intéressé à la conduite des autres.

EXERCICE DE LA LXXX^e COMPOSITION. — DESCRIPTION
DE L'ANCIENNE TYR.

CANEVAS. — Cette ville est comme la reine des mers et des villes commerçantes.... On y voit des gens de toutes les nations... Son port est immense et fermé par deux môles qui s'avancent dans la mer... Les navires qui stationnent dans ce port sont innombrables... Tous les citoyens s'appliquent au commerce... On y voit de tous côtés le fin lin d'Egypte et la pourpre tyrienne... Les Phéniciens ont tout le commerce jusqu'à l'Océan... Ils vont même sur la mer Rouge.... On n'y voit point d'hommes oisifs... Tout y est dans un mouvement perpétuel... C'est le port le plus animé qui soit au monde.. (Voir *Traité de Style, Description, n° 195.*)

321. EXERCICE. — *On analysera les mots en italiques.*

Ce n'est pas un grand effort de montrer du courage dans la prospérité, et quand nos jours s'écoulent au gré de nos vœux ; il faut des adversités pour mettre l'âme à l'épreuve : l'art du pilote ne brille pas quand la mer est calme, et le vent favorable.

322. EXERCICE. — *On analysera comme au n° 318, et l'on ajoutera si les incidentes sont déterminatives ou explicatives.*

On aime à élever celui qui s'humilie, et à abaisser celui qui s'élève. L'aveu d'un défaut plaît toujours, parce qu'il rend l'indulgence nécessaire.

323. EXERCICE. — *Réponse à la lettre du n° 319. — Un cousin à son cousin, qui l'avait prié de lui pardonner les torts qu'il avait à son égard.*

324. EXERCICE. — *On analysera les phrases ci-dessous comme au n° 522.*

Les moisissures, qui semblent placées entre les champignons et les lichens, sont une partie très-intéressante de la botanique microscopique. La préparation du sucre, à laquelle on emploie des esclaves, n'exige pas beaucoup de soins, mais elle est extrêmement pénible.

EXERCICE DE LA LXXXI^e COMPOSITION. — EFFET
DE LA MUSIQUE SUR UN SÉPENT.

CANEVAS. — Un jour que nous étions arrêtés sur les bords de la rivière Génésie, dans le haut Canada, dit M. de Châteaubriand, un serpent à sonnettes entra dans notre camp... Un Canadien qui savait jouer de la flûte s'avança à la rencontre du serpent... Le reptile se forme en spirale et devient comme furieux... Le Canadien commence à jouer de la flûte... Le serpent est surpris, il devient doux... Il demeure immobile dans l'attitude de l'attention... Le Canadien avance pour sortir du camp, le serpent le suit... C'est ainsi que nous fûmes délivrés.. Nous croyions à peine ce que nous voyions, et nous laissâmes la vie au serpent...

325. EXERCICE. — *On analysera les mots en italiques.*

LA FEUILLE.

De ta tige détachée,
Pauvre *feuille* desséchée,
Où vas-tu ? — Je n'en sais rien :
L'orage a brisé le chêne
Qui *seul* était mon soutien ;
De son *inconstante* haleine,
Le zéphir ou l'aquillon
Depuis ce jour me promène
De la *forêt* à la plaine,
De la montagne au vallon.
Je vais où le vent me mène,

*Sans me plaindre ou m'effrayer ;
Je vais où va toute chose ,
Où va la feuille de rose
Et la feuille de laurier.*

326. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases suivantes.*

Soyez compatissants pour les malheurs d'autrui.
N'évitez point celui que le chagrin accable ;
Allez le consoler et pleurer avec lui.
S'il voit qu'il intéresse, il est moins misérable.

327. EXERCICE. — *Un père à son fils qui vient de faire sa première communion, pour l'engager à choisir un état.*

328. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases suivantes.*

Le mot hôpital, qui ne désignait dans son origine qu'une hôtellerie, une maison publique où l'on donnait l'hospitalité aux voyageurs, présente aujourd'hui l'idée d'un lieu où les pauvres sont pourvus des choses nécessaires aux besoins de la vie, et où les malades sont admis et traités. Le plus ancien hôpital connu en France est celui de Paris.

EXERCICE DE LA LXXXII^e COMPOSITION. — VIE DE JEANNE D'ARC.

CANEVAS. — Jeanne était une pauvre bergère de Domrémy.... Elle était occupée à garder les troupeaux.... Au récit des maux de sa patrie elle était attendrie et pleurait... Elle eut des apparitions... Elle alla trouver Baudricourt, qui la traita de visionnaire... Le gouverneur lui accorde une escorte pour aller jusqu'à Chinon trouver Charles VII... Elle annonça au roi qu'elle délivrerait Orléans et qu'elle le ferait sacrer à Reims... Jeanne, s'étant mise à la tête des troupes, chassa les Anglais d'Orléans... Après la levée du siège elle conduisit Charles VII à Reims, où il fut sacré... La mission de Jeanne était terminée, elle voulait se retirer... Le roi voulut la retenir, et Jeanne se mit encore à la tête des troupes... Elle fut prise à Compiègne, et les Anglais la

furent périr par le feu... (Voir *Traité de Style, Narration historique*, n° 183.)

329. EXERCICE. — On analysera grammaticalement les mots en italiques.

LE Laboureur ET SES Enfants.

Travaillez, prenez de la peine,
C'est le *fonds* qui manque le moins.

Un riche laboureur, *sentant* sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans *témoins* ;
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage

Que nous ont laissé nos parents ;

Un trésor est caché *dedans*.

Je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage
Vous le fera trouver ; vous en viendrez à bout.

Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'ôut :
Creusez, souillez, bêchez, ne laissez *nulle* place

Où la main ne passe et repasse.

Le père mort, les fils *vous* retournent le champ,

Décà, delà, si bien qu'au bout de l'an

Il *en* rapporta davantage.

D'argent point de *caché* ; mais le père fut sage

De leur *apprendre* avant sa mort

Que le travail est un *trésor*.

330. EXERCICE. — On analysera logiquement les phrases ci-dessous.

Enfant, crains d'être ingrat, sois soumis, sois sincère ;
Obéis, si tu veux qu'on t'obéisse un jour.

Vois ton Dieu dans ton père, offre-lui ton amour ;

Que celui qui t'instruit te soit un nouveau père.

331. EXERCICE. — Réponse à la lettre du n° 327. — Un fils à son père, qui l'avait prié de lui déterminer l'état qu'il désirait embrasser.

332. EXERCICE. — On analysera logiquement les phrases suivantes.

DES ÉCLAIRS.

Un éclair est une étincelle électrique qui met deux nuages ou un nuage et la terre en communication. Les éclairs se dessinent ordinairement sous la forme d'une

ligne brisée en zigzag; on en voit aussi qui paraissent sous la forme de masses lumineuses arrondies, et qui traversent l'atmosphère, où l'œil peut les suivre pendant plusieurs secondes.

EXERCICE DE LA LXXXIII^e COMPOSITION. — MORT
DE BAYARD.

CANEVAS. — Les Français sont atteints par les Espagnols à Romagnano, près d'un pont sur la Sésia... Bonnivet, général en chef, est blessé et remet son bâton de général à Bayard... Bayard, commandant l'arrière-garde, reçoit un coup d'arquebuse qui lui rompt les reins... Il se fait descendre de cheval... Bourbon, passant près du chevalier sans peur, lui témoigne de l'intérêt... Bayard reproche à Bourbon sa trahison... Pesquaire, général espagnol, fait dresser une tente sur le blessé... Le vice-roi d'Espagne Lannoi le fait ensuite apporter dans la sienne... Bayard expire en recommandant son âme à Dieu... Mézerau dit que ce chevalier sans peur et sans reproche sut joindre les vertus militaires aux vertus chrétiennes, et la douceur à la hardiesse et à la valeur... (Voir *Traité de Style, Narration historique*, n^o 183.)

355. EXERCICE. — *On analysera les mots en itali-ques.*

L'ENFANT ET LE PETIT ÉCU.

Possesseur d'un petit écu,
Un enfant se croyait le plus riche du monde.
Le voilà qui fait voir son trésor à la ronde,
En criant gaiement : J'ai bien lu !
A merveille, lui dit un sage :
C'est le prix du savoir que vous avez reçu,
Du savoir tel qu'on peut le montrer à votre âge ;
Mais voulez-vous encore être heureux davantage ?
Aspirez, mon enfant, au prix de la vertu :
Vous l'aurez, quand des biens vous saurez faire usage.
L'enfant entendit ce langage ;
L'écu, d'après son cœur et sensible et bien né,
A rapporter le double est soudain destiné :
Avec le pauvre il le partage.

334. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

Jaffa ne présente qu'un méchant amas de maisons rassemblées en rond, et disposées en amphithéâtre sur la pente d'une côte élevée. Les malheurs que cette ville a si souvent éprouvés y ont multiplié les ruines. Un mur qui, par ses deux extrémités, vient aboutir à la mer, l'enveloppe du côté de la terre, et la met à l'abri d'un coup de main.

335. EXERCICE. — *A un père sur les peines qu'on éprouve dans sa profession.*

336. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

LA RELIGION.

O toi, fille des cieux, que l'univers adore,
Toi qu'il faut que l'on craigne ou qu'il faut qu'on implore,
Sainte Religion, dont le regard descend
Du Créateur à l'homme, et de l'être au néant,
Montre-nous cette chaîne adorable et cachée,
Par la main de Dieu même à son trône attachée,
Qui pour notre bonheur unit la terre au ciel,
Et balance le monde aux pieds de l'Eternel.

EXERCICE DE LA LXXXIV^e COMPOSITION. — DISCOURS DE MATHATHIAS PRÈS DE MOURIR A SES ENFANTS.

CANEVAS. — Mathathias dit à ses enfants que sa fin approche... Qu'il a vu le peuple de Dieu dans des états bien différents... Que ce peuple a été heureux aussi longtemps qu'il a été fidèle... Que Dieu lui a envoyé mille avertissements... Que, n'y ayant pas été fidèle, Dieu l'a abandonné, et qu'il a même permis que le temple et la ville sainte fussent souillés. Il avertit ses enfants que Dieu veut se servir d'eux pour délivrer son peuple... Qu'il leur faut du courage... Il nomme Simon grand sacrificateur, et Judas général en chef.. Il finit en souhaitant qu'Israël triomphe, que les méchants soient punis... Il donne sa bénédiction à ses enfants. (Voir *Traité de Style, Discours, n° 194.*)

337. EXERCICE. — *On analysera les mots en italiques.*

*Notre vie est si courte, il faut bien l'employer.
Formons-nous au travail dès l'âge le plus tendre;
Même jusqu'au tombeau, ne nous laissons d'apprendre:
Car c'est un jour perdu qu'un jour sans travailler.*

338. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

Le français est aussi éloigné de la mollesse et de l'enflure des langues du Midi, que de la rudesse des langues du Nord, dont la plupart des mots écorchent le gosier de ceux qui parlent, et l'oreille de ceux qui écoutent. Notre langue, dans nos bons écrivains, n'use que fort sobrement des hyperboles et de ces figures recherchées ennemies de la vérité; en quoi elle exprime bien l'humeur franche et sincère du pays de Montaigne et de Molière, où l'on n'a jamais pu souffrir l'hypocrisie, l'exagération ni le mensonge.

339. EXERCICE. — *Réponse à la lettre du n° 335. — Un père à son fils, qui lui avait confié les peines et les déboires qu'il éprouvait dans son état.*340. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

Du temps qui fuit, toujours fais un utile usage;
Le plaisir et la paix en sont les fruits heureux :
L'homme oisif est sans goût, sans force, sans courage :
Le temps dont il abuse est son supplice affreux.
Quel que soit notre état, le repos est coupable,
Lorsqu'il n'est pas le prix d'un travail honorable.

EXERCICE DE LA LXXXV^e COMPOSITION. — COUCHER
DU SOLEIL ET APPROCHES DE LA NUIT.

CANEVAS. — Les nuages au coucher du soleil ... La nuit n'arrive que par degrés... Le passage subit du jour à la nuit effraierait toutes les créatures ... Cette gradation avertit l'homme de se préparer à cesser son travail ... Les malheurs qui arriveraient si la nuit suc-

cédait au jour immédiatement ... Le voyageur s'égare-
rait... Les oiseaux ne pourraient se cacher... Comment
l'obscurité avance... Elle nous permet de finir nos tra-
vaux commencés... Le crépuscule nous prépare à la
nuit... Apparition des étoiles... C'est Dieu qui a réglé
la succession de la lumière et des ténèbres ... Il faut le
louer de ce bienfait... (Voir *Traité de Style, Description*,
n° 193.)

341. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les
mots en italiques, et logiquement tout le morceau.*

Notre beau langage, dit *Bouhours*, ressemble à une
eau pure et nette qui n'a point de goût, qui coule de
source, qui va où sa pente naturelle la porte, et non pas
à ces *eaux* artificielles qu'on fait venir avec violence dans
les jardins des grands, et qui y font mille différentes
figures.

342. EXERCICE. — DÉCRIRE LE LEVER DU SOLEIL. (Voir
Traité de Style, Description, n° 193.)

343. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases
ci-dessous.*

Heureux l'œil éclairé de ce jour sans nuage,
Qui partout ici-bas le contemple et le lit!
Heureux le cœur épris de cette grande image,
Toujours vide et trompé si Dieu ne le remplit!
Ah! pour celui-là seul la nature est sans ombre;
En vain le temps se voile et recule les cieux,
Le ciel n'a point d'abîme et le temps point de nombre
Qui le cache à ses yeux! (LAMARTINE.)

344. EXERCICE. — *Un apprenti à ses parents; il s'excuse
de ne leur avoir pas écrit au temps convenu, leur demande
comment ils se portent; il leur parle de sa santé, de sa
profession et de sa conduite.*

EXERCICE DE LA LXXXVI^e COMPOSITION. — LE CHRÉTIEN MOURANT.

CANEVAS. — La mort n'effraie pas le chrétien mourant : il la désire... A la mort il connaît le prix de la vérité, de la vertu... La foi, l'espérance, la croix qu'il presse sur son cœur le fortifient... Il attend l'objet de ses désirs... Les consolations que la religion lui donne par la bouche de ses ministres... Les paroles du prêtre lui retracent la bonté de Dieu et sa miséricorde, lui montrent le ciel, l'éternelle demeure, et Jésus-Christ prêt à le recevoir... C'est au milieu de ces consolations que l'âme chrétienne sort de ce monde... Ici l'homme doit se taire... Sa parole expire avec sa pensée... (Voir *Traité de Style, Tableaux, n° 193.*)

345. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau.*

Le riche doit bannir de sa table les ragoûts fortement épicés : l'homme *peu* aisé ne peut malheureusement pas toujours choisir sa nourriture ; il devra *toutefois* ne manger, *autant que possible*, que des viandes rôties ou bouillies, se garder de l'usage des épices, et surtout du poivre, dont l'action sur l'estomac et la réaction sur la peau sont des plus funestes.

346. EXERCICE. — DÉCRIRE L'AMBITIEUX A LA MORT. (Voir *Traité de Style, Tableaux, n° 193.*)

347. EXERCICE. — *Un jeune homme qui sort d'apprentissage, et qui a quitté la ville où il a appris son métier pour aller travailler dans une autre, écrit à son père et à sa mère pour leur parler de son voyage et de sa position actuelle.*

348. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

La paresse d'abord nous séduit et nous flatte :
Elle avilit bientôt qui s'en laisse enivrer.
Du pénible travail l'apparence est ingrate,
Mais il comble d'honneur quand on veut s'y livrer.

Un enfant sans courage et sans activité
 Se repent tôt ou tard de sa lâche paresse ;
 A lui-même importun, il éprouve sans cesse
 Que le vice ou l'ennui suivent l'oisiveté.

EXERCICE DE LA LXXXVII^e COMPOSITION. — OBLIGATION
 POUR ARGENT DÛ.

CANEVAS. — Jean Lebrun, serrurier à Maison, fait une obligation à M. Paul Loire, rentier à Neuville, pour une somme de 500 francs qui lui ont été prêtés par ce dernier ; payables : 125 francs le 1^{er} février, 125 le 10 mars, 125 le 6 mai, et 125 le 1^{er} juin. (Voir *Traité de Style, Eléments de droit.*)

349. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau.*

Quand une lecture vous élève l'esprit, et qu'elle vous inspire des sentiments nobles et vertueux, ne cherchez pas une autre règle pour juger de l'ouvrage ; il est fait de main de maître. La littérature ne puise ses beautés durables que dans la morale la plus délicate.

350. EXERCICE. — UNE TEMPÊTE RACONTÉE
 PAR UN PASSAGER.

CANEVAS. — Le ciel, la mer avant la tempête... Le vent commence, fait enfler les vagues et les agite avec violence, surtout à quelque distance du navire... Tout le monde est effrayé en voyant les immenses vagues qui s'élèvent... Notre vaisseau, dit le passager qui fait ce récit, était en mauvais état ; le grand mât avait été brisé la veille, le matin le mât de misaine avait été emporté... Le vent devient plus furieux, le vaisseau ne peut voguer... Le passager dit qu'il était à l'arrière sur le pont, tâchant de se familiariser avec la tempête et le malheur qu'il attendait... Les vagues énormes faisaient toucher l'extrémité des mâts à la surface de la mer... Le vaisseau se relevait ensuite avec une rapidité effrayante... On n'entendait plus que le vent et le bruit

des vagues... Cette triste position dura neuf heures... La mer redevint calme ensuite... Une conscience pure aide à supporter ces terribles épreuves... La force qu'il faut pour ces moments terribles se trouve en Dieu seul... (Voir *Traité de Style, Description, n° 193.*)

351. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

GRANDEUR DE DIEU.

Qu'il est puissant, cet Être, architecte des mondes,
Qui, peuplant du chaos les ténèbres fécondes,
Fit éclore le jour, fit bouillonner les mers,
Alluma le soleil, dessina l'univers,
Et de ces astres d'or roulant dans leur carrière,
Prodigua sous ses pieds la brillante poussière !
Où commence, où finit le travail de ses mains ?
Vers quels lieux inconnus des fragiles humains,
De la création accomplissant l'ouvrage,
A-t-il dit aux esprits qui lui rendent hommage :
« Enfants du ciel, ici s'arrêtent mes travaux ;
Je n'enfanterai plus de prodiges nouveaux ? »

EXERCICE DE LA LXXXVIII^e COMPOSITION. — MÉNALQUE OU LE DISTRAIT.

CANEVAS. — Le distrait n'a d'ordre en rien... Sur lui, dans son appartement rien n'est à sa place... Dans les rues il est heurté, ou heurte à chaque instant... Dans ses commandements rien n'est suivi... Ses sorties n'ont souvent aucun but... Quand il est dehors il se trompe : croyant aller dans un endroit, il va dans un autre... Chez ses amis souvent il lui arrive de parler, d'agir comme s'il était chez lui... Tout lui est familier, rien ne lui est nouveau... Il commande ; il se croit maître... Sa conduite est une suite continuelle de manquements... (Voir *Traité de Style, Caractères, n° 189.*)

352. EXERCICE. — *Lettre à un débiteur avec lequel on a eu quelques difficultés à se faire payer, et pour lui*

reprocher son peu de reconnaissance et son peu de discrétion.

553. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau ci-dessous.*

VÊTEMENTS.

En général, on ne court aucun risque et on trouve, au contraire, de grands avantages, sous le rapport de la santé, à se vêtir chaudement. On ne gagne que des maladies de poitrine à braver le froid avec des vêtements insuffisants. Les sauvages du nord de l'Amérique vont nus dans leur enfance; à trente ans, ils sont pour la plupart torturés par les rhumatismes.

554. EXERCICE. — L'HOMME A MANIE. (Voir *Traité de Style, Caractères*, n° 189.)

555. — EXERCICE. *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

Ah! nos maîtres jamais pourraient-ils nous instruire,
S'ils nous trouvaient toujours prêts à leur résister?
A leurs sages conseils laissons-nous donc conduire;
Écoutons leurs avis afin d'en profiter.
A leurs ordres soumis, n'y résistons jamais;
Nous devons obéir sans demander la cause;
Souvent le danger presse, un retard nous expose;
Obéissons d'abord, interrogeons après.

556. EXERCICE. — *Reponse à la lettre du n° 552. — Lettre d'un débiteur à un créancier qui lui avait reproché son peu de reconnaissance et son peu de discrétion.*

EXERCICE DE LA LXXXIX^e COMPOSITION. — LE SERIN ET LE ROSSIGNOL.

CANEVAS. — Le rossignol chante dans les bois, le serin dans nos chambres... Le premier tient tout de la nature, le second participe à nos manières... La voix de l'un est plus forte, plus étendue... Celle de l'autre a plus de facilité, d'imitation... Le serin est capable d'at-

tachement, se nourrit facilement; modèle son chant sur ce qu'on lui montre, imite et rend avec succès... Il peut parler, siffler... Le rossignol, plus fier, ne se soumet point, ou seulement avec peine... Il méprise la parole, ne veut que son brillant ramage... Il ne chante que par moments et dans certains temps... Le serin chante toujours; en tout temps il nous récrée... (Voir *Traité de Style, Parallèle, n° 190.*)

357. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau ci-dessous.*

LA LITTÉRATURE.

On peut comprendre sous le nom de littérature toutes les productions de l'esprit humain manifestées à l'aide de la parole et de l'écriture. Mais il convient d'en retrancher tout ce qui se rapporte aux différentes sciences particulières, et à la philosophie en tant que science. Elle est par excellence l'expression de la société, c'est-à-dire tout à la fois de la religion, du gouvernement, des mœurs et des événements.

358. EXERCICE. — LE PAON. (Voir *Traité de Style, Portrait, n° 189.*)

359. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

Objet de mes humbles cantiques
Seigneur, je t'adresse ma voix :
Toi, dont les promesses antiques
Furent toujours l'espoir des rois ;
Toi, de qui les secours propices,
A travers tant de précipices,
M'ont toujours garanti d'effroi,
Conserve aujourd'hui ton ouvrage
Et daigne détourner l'orage
Qui s'apprête à fondre sur moi ;
Arrête cet affreux déluge
Dont les flots vont me submerger ;
Sois mon vengeur, sois mon refuge
Contre les fils de l'étranger.

360. EXERCICE. — *Lettre d'un enfant à sa mère, le jour de sa fête.*

EXERCICE DE LA XC^e COMPOSITION. — RECONNAISSANCE
DE GAGE POUR PAIEMENT.

CANEVAS. — Chaillet Emile, serrurier à Laon, a donné en gage à Leville Charles, cultivateur au même endroit, un bijou que celui-ci pourra faire vendre à trois mois de ce jour, 50 juillet 1851, aux enchères, pour retirer les cent francs qui lui sont dus et payer les frais; mais il devra rendre le surplus au sieur Chaillet Emile. (Voir *Traité de Style, Eléments de Droit.*)

361. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau ci-dessous.*

VÊTEMENTS. (Suite.)

L'usage des vêtements de laine est nécessaire à tous en hiver, du moins pour la partie supérieure du corps; et même, pendant l'été, l'homme que sa profession oblige à travailler dans des lieux humides et à des courants d'air, ne devra pas porter des vêtements légers, et surtout s'en dépouiller lorsqu'il sera en sueur. On attribue à l'usage des vêtements de laine le peu de cas de phthisie qu'on observe parmi les marins.

362. EXERCICE. — SAINT LOUIS.

CANEVAS. — Saint Louis s'est sanctifié en grand roi... Il fut intépide à la guerre, décisif au conseil, noble dans ses sentiments, aimant ses peuples et leur prospérité, examinant tout, jugeant par lui-même... Les étrangers avaient recours à lui... Il aimait tous ceux qu'il fallait aimer... Sa fermeté était juste... Il était réglé dans sa dépense... Longtemps après sa mort on se souvenait de son administration... (Voir *Traité de Style, Portraits, n° 189.*)

363. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

Si de quelque secret on vous fait confidence,
Sachez bien le garder. L'honnête homme est discret;
Le silence absolu doit suivre le secret,
Et la discrétion payer la confiance.
D'un secret confié ne dites jamais mot,
De vos secrets surtout soyez toujours le maître;
Qui dit celui d'autrui doit passer pour un traître,
Qui dit le sien s'expose à passer pour un sot.

364. EXERCICE. — *Lettre à une connaissance pour lui recommander un jeune homme qui va terminer ses études à Paris.*

EXERCICE DE LA XCI^e COMPOSITION. — JEANNE D'ARC
SUR LE BUCHER S'ADRESSANT AUX ANGLAIS.

CANEVAS. — Elle leur reproche qu'ils ont eu peur d'une jeune fille... Qu'ils sont devenus bourreaux parce qu'ils n'ont pu être soldats... Qu'ils veulent combattre contre Dieu et détourner les effets de sa puissance... Elle leur dit ensuite que Dieu, qui a permis qu'elle les menât comme elle menait autrefois son troupeau, lui donnera la force de supporter tous les tourments... De mes cendres, ajouta-t-elle encore, naîtront vos malheurs... Les flammes qui vont me brûler ne feront qu'irriter Dieu contre vous... Vous n'emporterez que la colère divine en Angleterre... C'est le Dieu des armées, dit-elle en finissant, qui vous l'annonce par ma bouche... (Voir *Traité de Style, Allocution et Discours*, page 204.)

365. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau.*

Il règne autour des personnes vraiment pieuses une atmosphère de repos et de bonheur : leur présence donne à la gaieté quelque chose de pénétrant et de doux ; leur sourire séduit et touche ; leur regard serein porte la paix dans les cœurs ; auprès d'elles il est rare de ne pas se sentir meilleur et plus heureux.

366. EXERCICE. — DISCOURS DE MOÏSE AUX JUIFS RÉVOLTÉS. (Voir *Traité de Style, Discours ou Allocution*, n^o 494.)

367. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

Celui qui mettra sa vie
Sous la garde du Très-Haut
Repoussera de l'envie
Le plus dangereux assaut.
Il dira : Dieu redoutable,
C'est dans ta force indomptable
Que mon espoir est remis;
Mes jours sont ta propre cause,
Et c'est toi seul que j'oppose
A mes jaloux ennemis.

368. EXERCICE. — *Lettre pour demander à un ami le remboursement d'une avance qu'on lui a faite.*

EXERCICE DE LA XCH^e COMPOSITION. — TRANQUILLITÉ
DE LA NUIT.

CANEVAS. — Dès l'entrée de la nuit le calme commence... Alors toutes les créatures sont pour ainsi dire inanimées... La nature suspend tout bruit... La lumière disparaît tout à fait... L'oiseau cherche son nid... Les animaux domestiques vont se reposer... Cette tranquillité n'est pas pour tous : les malades souffrent, leurs inquiétudes augmentent avec les ténèbres... Ils comptent les heures; ils attendent la lumière... Les méchants profitent du repos de la nuit pour offenser celui qui leur donne la vie... Le jour ne leur suffit pas, ils ont besoin de troubler l'ordre de Dieu et le repos de leurs semblables... Rendons grâces au Ciel pour le repos de la nuit, qui nous aide à conserver notre santé... Profitons du sommeil pour réparer nos forces... Adorons le Tout-Puissant, qui commande à la nature de se taire, afin que nous reposions en paix... (Voir *Traité de Style, Tableau, n° 193.*)

369. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau ci-dessous.*

VÊTEMENTS. (Suite.)

Les bas de laine déterminent vers les jambes un afflux de sang trop considérable; à moins que leur usage ne soit réclamé par des conditions de santé particulières, on doit les rejeter dans la jeunesse et l'âge mûr : mais c'est une ressource précieuse dans la vieillesse, car alors il faut surtout empêcher le sang de se porter vers la tête, et d'ailleurs les vieillards ne sauraient être trop chaudement vêtus.

370. EXERCICE. — RÉFLEXIONS EN CONTEMPLANT LE CIEL ÉTOILÉ. (Voir *Traité de Style*, Tableau, n° 193.)

371. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

LE JEU.

Les plaisirs sont amers d'abord qu'on en abuse ;

Il est bon de jouer un peu ,

Mais il faut seulement que le jeu nous amuse.

Un joueur, d'un commun aveu ,

N'a rien d'humain que l'apparence ;

Et d'ailleurs, il n'est pas si facile qu'on pense

D'être fort honnête homme et de jouer gros jeu :

Le désir de gagner, qui nuit et jour occupe

Est un dangereux aiguillon.

Souvent, quoique l'esprit, quoique le cœur soit bon,

On commence par être dupe ,

On finit par être fripon.

372. EXERCICE. — *Réponse à la lettre du n° 368. — Un débiteur à un créancier son ami, pour lui donner les raisons du retard qu'il a apporté dans le paiement de ce qu'il lui devait.*

EXERCICE DE LA XCIII^e COMPOSITION. — VENTE D'OBJETS MOBILIERS.

CANEVAS. — Debrosse Pierre, menuisier à Marseille, a vendu le 1^{er} mars, à Marigny Louis, menuisier au même lieu, trois secrétaires à 120 francs chacun.

payables la moitié en espèce, la moitié en un billet sur Massart au 15 mars. L'acheteur ne pourra avoir lesdits objets qu'après le paiement du billet. (Voir *Traité de Style, Eléments de Droit.*)

373. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau ci-dessous.*

En quinze cent cinquante-six, Charles-Quint laissa l'Espagne à son fils Philippe II, l'Allemagne à son frère Ferdinand; puis il prit l'habit religieux dans le couvent de Saint-Just, en Espagne. Au bout de deux ans, sentant sa mort prochaine, il voulut qu'on célébrât ses funérailles en sa présence; ce lugubre spectacle fit sur lui une si forte impression, qu'à la fin de cette triste cérémonie, il fut saisi d'une fièvre aiguë dont il mourut.

374. EXERCICE. — LE JOUR DES MORTS A LA CAMPAGNE.

CANEVAS. — La cloche annonce une fête de douleur... La foule arrive... Le prêtre fait un discours qui rappelle la fête de la veille et les prières qu'on doit faire aujourd'hui... La continuation du sacrifice... Après la messe, les fidèles, accompagnés de leur pasteur, vont au cimetière... Là, ils prient pour ceux qu'ils ont aimés et qui ne sont plus... On supposera que le cimetière est éloigné de l'église, que le temps, pendant la marche de la procession, annonce la pluie, et que les fidèles en sont consternés... Une fois dans le champ de la mort, chacun va sur la tombe de quelqu'un qui lui fut cher... Quand le prêtre eut fini les prières, la foule recueillie reprit le chemin du hameau, priant encore pour le repos des morts... (Voir *Traité de Style, Description, n° 195.*)

375. EXERCICE. — *On analysera les phrases ci-dessous.*

EXISTENCE DE DIEU.

Tout annonce d'un Dieu l'éternelle existence;
On ne peut le comprendre, on ne peut l'ignorer.

La voix de l'univers annonce sa puissance,
 Et la voix de nos cœurs dit qu'il faut l'adorer.
 Loin de rien décider sur cet Être suprême :
 Gardons, en l'adorant, un silence profond.
 Le mystère est immense, et l'esprit s'y confond.
 Pour savoir ce qu'il est, il faut être lui-même :
 Il est, tout est en lui ; l'immensité, le temps,
 De son être infini sont les purs éléments.

576. EXERCICE. — *Lettre d'un jeune homme à son frère sur le danger des mauvaises compagnies, en lui rapportant un exemple d'un ancien condisciple qui vient de mourir impénitent, par suite de ses mauvaises fréquentations.*

EXERCICE DE LA XCIV^e COMPOSITION. — MÉNIPPE
 OU LE VANITEUX.

CANEVAS. — Le vaniteux n'a rien à lui ; il répète les sentiments, les discours des autres, et se sert de leur esprit... Il croit même dire sa pensée, et il ne dit que celle des autres... Il n'est de la même idée que peu de temps... Il ne suit qu'une pensée, et encore ne la suit-il qu'imparfaitement... Lui seul ignore combien il réfléchit peu... il se croit de l'esprit, pense n'avoir rien à désirer sur ce chapitre... décide de tout en maître... Si on le salue, il délibère s'il doit rendre le salut... On juge en le voyant qu'il n'est occupé que de lui... qu'il croit que tout lui sied bien, et que les hommes s'arrêtent aussitôt qu'ils le voient, pour le contempler... (Voir *Traité de Style, Caractère, n° 189.*)

577. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau.*

*Qui s'élève trop s'avilit ;
 De la vanité naît la honte :
 C'est par l'orgueil qu'on est petit ,
 On est grand quand on se surmonte.*

578. EXERCICE. — MÉLANTHE OU LE FANTASQUE.
 (Voir *Traité de Style, Caractère.*)

579. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

DIEU ET SA PUISSANCE.

C'est Dieu qui du néant a tiré l'univers ;
 C'est lui qui sur la terre a répandu les mers,
 Qui de l'air étendit les humides contrées,
 Qui sema de brillants les voûtes azurées,
 Qui fit naître la guerre entre les éléments,
 Et qui régla des cieus les divers mouvements.
 La terre à son pouvoir rend un muet hommage ;
 Les rois sont ses sujets, le monde est son partage.
 Tout subsiste par lui, sans lui rien n'eût été,
 Et lui seul des mortels est la félicité. (ROTROU.)

380. EXERCICE. — *Lettre à un chef d'atelier pour lui recommander un ouvrier.*

EXERCICE DE LA XCV^e COMPOSITION. — LE CHAT.

CANEVAS. — Le chat est opposé à un ennemi qu'on ne peut chasser... Etant jeunes, les chats ont de la gentillesse et de la malice... Quand ils sont élevés, ils deviennent seulement souples et adroits... Ils sont bien différents du chien... Ils paraissent n'aimer que par convenance... Le chat est poli, adroit, léger... Jeunes, ils aiment les enfants, mais les égratignent quelquefois... Ils se mettent à l'affût pour saisir leur proie... On raconte que, malgré la difficulté qu'on éprouve à les élever, des moines grecs en avaient formé à prendre des serpents... Ils attaquent les animaux faibles : les oiseaux, les lapins, les lévrauts, les rats, etc... Ils attendent patiemment leur proie, jouent avec et la tuent, lors même qu'ils n'éprouvent aucun besoin... Les chats ne sont pas vraiment des animaux domestiques. Rien ne peut les retenir dans un lieu dont ils voudraient s'éloigner... (Voir *Traité de Style, Portrait*, n° 189.)

381. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau ci-dessous.*

On n'a pas remarqué depuis 1528 jusqu'à 1532 deux jours de gelée de suite ; on jouit d'un été continu ; les arbres portaient en tout temps des feuilles et des

fruits, mais *qui* ne venaient pas à *maturité*, parce que la chaleur énervait la nature : *il y eut* une telle *sécheresse*, que les blés manquèrent.

382. EXERCICE. — L'ÉCUREUIL. (Voir *Traité de Style, Portrait*, n° 189.)

383. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases suivantes.*

Si tu veux sincèrement te perfectionner, n'abandonne pas tes yeux au sommeil avant d'avoir examiné par trois fois les actions de ta journée; demande-toi : Quelle faute ai-je commise? qu'ai-je fait? à quel devoir ai-je manqué? de quel défaut me suis-je guéri aujourd'hui? quelle passion ai-je combattue? Passe en revue toute ta journée, reviens sur toutes tes paroles et sur toutes tes actions, ne te cache rien et ne te pardonne rien. Reproche-toi ce que tu as fait de mal, jouis de ce que tu as fait de bien.

384. EXERCICE. — *Un enfant en apprentissage à son père sur les difficultés qu'il éprouve à pratiquer la religion.*

EXERCICE DE LA XCVI^e COMPOSITION — ÉCHANGE D'IMMEUBLES.

CANEVAS. — Clairét Edmond, corroyeur à Orléans, a échangé avec le sieur Leblanc Joseph, marchand de cuir au même endroit, une maison sise rue des Fossés, n° 11, pour un hangar avec cour et jardin situés dans la même ville, rue des Martinets, n° 15, et le tout sans garantie d'aucune part. (Voir *Traité de Style, Eléments de Droit.*)

385. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau ci-dessous.*

LE LION ET LE CHASSEUR.

*Un fanfaron amateur de la chasse,
Venant de perdre un chien de bonne race,*

Qu'il soupçonnait *dans* le corps d'un lion ,
 Vit un berger : *Enseigne-moi , de grâce ,*
De mon voleur , lui dit-il , la maison ,
Que de ce pas je me fasse raison.

(Suite au n° 387.)

586. EXERCICE. — ESTHER A ASSUÉRUS EN FAVEUR
 DES JUIFS.

CANEVAS. — Esther dit à Assuérus qu'autrefois le Dieu qu'adorent les Juifs les bénissait... Que ce Dieu est le maître de l'univers et de toute la nature... Qu'il est maître des empires et des Etats, et que les Juifs furent abandonnés et livrés à leurs ennemis aussitôt qu'ils cessèrent d'adorer ce Dieu vrai, seul et unique... Que Cyrus fut suscité de Dieu pour délivrer les Juifs de la captivité de Babylone... Qu'il permit de relever le temple... Que son héritier interrompit l'ouvrage, mais que Dieu le rejeta, et que lui, Assuérus, fut mis à sa place, afin qu'il finisse de les délivrer... Mais un ministre qui semble animé d'un grand zèle a trompé sa clémence, et a fait donner des ordres pour que, dans un seul jour, tous les Juifs de l'empire fussent assassinés... Esther finit en publiant hautement que jamais les Juifs n'avaient désobéi au roi... qu'ils ont toujours été fidèles au joug qu'on leur a imposé... et que, même lorsqu'ils étaient esclaves, ils priaient leur Dieu, puissant et maître de tous, de veiller sur les jours du prince, de le conserver et de détourner tous les complots des méchants... (Voir *Traité de Style , Discours , n° 194.*)

587. EXERCICE. — On analysera logiquement les phrases ci-dessous.

LE LION ET LE CHASSEUR. (Fin.)

Le berger dit : C'est vers cette montagne.
 En lui payant de tribut un mouton
 Par chaque mois, j'erre dans la campagne
 Comme il me plaît ; et je suis en repos.
 Dans le moment qu'ils tenaient ces propos
 Le lion sort, et vient d'un pas agile.

Le fanfaron aussitôt d'esquiver :
O Jupiter, montre-moi quelque asile,
S'écria-t-il, qui me puisse sauver !

La vraie épreuve du courage
N'est que dans le danger que l'on touche du doigt :
Tel le cherchait, dit-il, qui, changeant de langage,
S'enfuit aussitôt qu'il le voit.

388. EXERCICE. — *Réponse à la lettre du n° 384. — Un père à son fils, pour l'engager à se tenir en garde contre le mauvais exemple, et pour lui dire qu'on lui cherche un autre atelier où il puisse remplir plus facilement ses devoirs religieux.*

EXERCICE DE LA XCVII^e COMPOSITION. — DIFFÉRENCE
ENTRE L'ANIMAL ET LE MINÉRAL.

CANEVAS. — L'animal n'a de commun avec le minéral que les qualités de la matière prise généralement... Leur substance est étendue, pesante, mais leur économie diffère... Le minéral est brut, inactif, etc., n'agissant point par lui-même... Sans puissances, sans facultés... Il est foulé aux pieds, et le plus rare est souvent méprisé par le sage... L'animal réunit toutes les puissances... Il veut, il agit, il communique... Bien des choses se rapportent à lui... C'est tout un monde ; il n'a de commun avec les végétaux que la faculté de croître et de se développer... Il peut louer son auteur, son créateur... (Voir *Traité de Style, Parallèle, n° 190.*)

389. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau ci-dessous.*

Les chaussons de laine, qui enveloppent le pied seulement, devraient être adoptés par tout le monde ; car c'est presque toujours par le froid aux pieds que l'on s'enrhume, et l'on voit souvent une toux opiniâtre céder au seul usage de cette chaussure, qui est essentiellement hygiénique.

390. EXERCICE. — DIFFÉRENCE ENTRE LES OUVRAGES DE LA NATURE ET CEUX DE L'ART. (Voir *Traité de Style, Parallèle, n° 190.*)

391. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

UN ENFANT AU SEIGNEUR.

Je ne suis qu'un enfant encore,
 Mais je veux louer le Seigneur;
 D'un Dieu si bon que tout adore,
 Je veux célébrer la grandeur.
 C'est lui qui donne la lumière
 A l'astre qui règle le jour.
 Et l'astre qui, la nuit, éclaire encor la terre
 Est un présent de son amour.
 C'est lui qui donne la naissance
 A tous ces animaux divers,
 Semés avec magnificence;
 Les petits oiseaux du bocage
 Le chantent sur les verts rameaux.
 Désormais, chaque jour je joindrai mon hommage
 A celui des petits oiseaux.

392. EXERCICE. — *Un militaire à ses parents après s'être engagé contre leur volonté.*

EXERCICE DE LA XCVIII^e COMPOSITION. — LA FÊTE
 DU SAINT-SACREMENT.

CANEVAS. — Les préparatifs : les maisons se couvrent de tapisseries, les rues se jonchent de verdure, les autels de fleurs s'élèvent comme par enchantement... Les cloches annoncent le départ... On voit paraître d'abord les différentes confréries avec leur bannière... Après vient la croix, qui n'est plus un signe de douleur, mais de gloire... Suivent les prêtres, puis le pontife, dont les mains soutiennent la radieuse Eucharistie... Des groupes d'adolescents marchent entre les rangs de la procession : les uns portent des vases de parfums, les autres des corbeilles de fleurs; un certain nombre balancent les encensoirs devant le Très-Haut... Des chants s'élèvent le long des lignes saintes; puis, par intervalles, un silence majestueux leur succède... Ce Dieu de

majesté va se reposer dans des tentes de feuillages... Du haut de ce trône il bénit tous les assistants... le vieillard et l'enfant, le pauvre et le riche, le fort et le faible, etc.... Après avoir béni toutes ses créatures, il rentre dans son temple au son des cloches et accompagné d'une foule immense, pieuse et recueillie... (Voir *Traité de Style, Description*, n° 193.)

593. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau ci-dessous.*

Malheur à celui qui ne prie point ! sa vie sera comme un arbre qui n'a pas de sève, et ses actions tomberont à terre comme des feuilles jaunies et desséchées. La prière est lumière pour l'esprit, repos pour le cœur, force pour la volonté.

594. EXERCICE. — LES ROGATIONS. (Voir *Traité de Style, Tableau*, n° 193.)

595. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

LE SECRET.

Quand vous méditez un projet,
Ne publiez point cette affaire;
Toujours au fond du cœur gardez votre secret,
On se repent toujours d'un langage indiscret,
Et presque jamais du mystère.
Certain auteur sur ce sujet
S'explique de cette manière :
Le causeur dit tout ce qu'il sait,
L'étourdi ce qu'il ne sait guère,
Les jeunes ce qu'ils font, les vieux ce qu'ils ont fait,
Et les sots ce qu'ils veulent faire.

596. EXERCICE. — *A un négociant, pour lui reprocher la mauvaise qualité des marchandises qu'il a envoyées, et l'avertir qu'on va les lui renvoyer s'il ne veut pas diminuer*
12 p. 070.

EXERCICE DE LA XCIX^e COMPOSITION. — SOUS-BAIL
D'UN PRINCIPAL LOCATAIRE.

CANEVAS. — Doptan Eugène, entrepreneur en maçonnerie à Arras; locataire d'une maison située rue des Remparts, n° 9, appartenant à M. Perrard Philippe, rentier au même lieu, sous-loue à Caral Henri une boutique au rez-de-chaussée et deux chambres au-dessus, pour cinq cents francs, qu'il doit payer par termes pendant sept ans, à partir du 4^{er} janvier 1851. Le sieur Caral Henri s'engage à faire les petites et les grosses réparations et à payer les impôts des portes et fenêtres. (Voir *Traité du Style, Eléments de Droit.*)

397. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau ci-dessous.*

Le bruit que fait entendre la foudre cause ordinairement beaucoup d'effroi, et cependant tout danger est déjà passé. Il n'en existe même plus pour une personne qui a vu l'éclair; car, si elle devait être foudroyée, elle ne verrait ni n'entendrait le coup prêt à la frapper.

398. EXERCICE. — TOUT RÉVÈLE LE CRÉATEUR.

CANEVAS. — Il n'y a rien sur la terre qui ne porte l'empreinte de l'existence de Dieu... Si des peuples ont pu en perdre l'idée, la terre et les cieux avec leur magnificence le leur annoncent... L'impie devrait le chercher autour de lui dans tous les êtres, dans toutes les créatures, et il le trouverait... Ou bien il ne trouverait que son cœur qui ne le voit pas... Pour connaître qu'il est un Dieu, nous n'avons qu'à lever les yeux, nous le trouverons immense, infini, glorieux, puissant... Les étoiles qui décorent la voûte céleste le proclament comme les astres qui nous éclairent... Les merveilles que nous voyons ne peuvent s'être faites elles-mêmes... On ne peut attribuer au hasard la puissance de faire tant de merveilles... Toute la nature manifeste donc un Dieu, et un Dieu tout-puissant. (Voir *Traité de Style, Narration oratoire, n° 184.*)

399. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

BONHEUR DE LA VERTU.

Homme, sois convaincu de cette vérité,
Que dans la vertu seule est la félicité;
Seule elle trouve en soi la juste récompense
Des maux qu'elle a soufferts, des biens qu'elle dispense;
Tranquille, elle jouit, et voit sans s'émouvoir
S'élever un rival, ou tomber son pouvoir.
Toujours elle s'exerce et jamais ne se lasse,
Goûte mieux le succès, porte mieux la disgrâce,
Sait être heureuse encor de ses tendres douleurs.
Et les ris des méchants sont moins doux que ses pleurs.

400. EXERCICE. — *A un frère, pour lui dire la maladie de notre père, la manière édifiante dont il a reçu les derniers sacrements, et son heureuse guérison.*

EXERCICE DE LA C^e COMPOSITION. — L'UNIVERS PROUVE
L'EXISTENCE DE DIEU.

CANEVAS. — Ce n'est pas dans les villes, dans les ateliers des arts, dans les cabinets du curieux, dans le laboratoire du savant, qu'on peut trouver la vraie nature... Les animaux sauvages que nous retenons ne nous montrent point la véritable liberté de la nature... La nature qui parle à nos âmes, nous la trouverons dans les sombres et majestueuses forêts... sur la cime des montagnes d'où l'œil aperçoit les coteaux et les vallées, où l'homme, roi de la nature, paraît comme sur son trône... De là l'âme s'élève naturellement vers l'auteur de tant de merveilles... Et au milieu des nuits, en considérant cette multitude d'astres errants, on ne peut s'empêcher de louer, de bénir et d'adresser une prière à l'auteur de toutes choses, et de lui dire qu'on reconnaît véritablement son existence... sa puissance, sa force, sa grandeur, son immensité et sa suprême majesté... (Voir *Traité de Style, Narration oratoire*, n° 184.)

401. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau ci-dessous.*

Le travail et l'exercice sont pour le corps ce que l'étude et l'application sont pour l'âme ; ils le fortifient et le rendent capable des plus grandes choses. Il faut que ceux qui se livrent à une nonchalance et à un assoupissement d'eux-mêmes, soient bien peu éclairés sur leur propre intérêt, pour ne pas voir que c'est de là que naissent la plupart de leurs maux.

402. EXERCICE. — LA NATURE RÉVÈLE LE CRÉATEUR.
(Voir *Traité de Style, Narration oratoire, n° 184.*)

403. EXERCICE. — On analysera logiquement les phrases ci-dessous.

LES FLEURS DU PRINTEMPS.

Avril a fui ; déjà les Gémeaux radieux
Conduisent le soleil triomphant dans les cieux ;
Et dans tout son éclat le doux printemps étale
De son sein rajeuni la pompe végétale.
Le viorne argenté s'empresse de fleurir,
De ses globes de neige il aime à se couvrir ;
Tandis qu'à ses côtés, fier de son opulence,
En longues grappes d'or l'ébénier se balance ;
Plus loin l'iris agite, au bord d'un cristal pur,
Les trésors élégants de sa tête d'azur ;
Et la rouge pivoine, au pavot réunie,
Elargit de son front la pourpre rembrunie.
Tout ce peuple de fleurs, en groupes éclatants,
A brillé jusqu'ici sur le sein du printemps.

404. EXERCICE. — Un père à son fils militaire, pour l'engager à se conduire honorablement et à ne pas négliger ses devoirs religieux.

EXERCICE DE LA 1^{re} COMPOSITION. — PERFECTION DES OEUVRES DE DIEU.

CANEVAS. — On ne peut décrire l'infinie puissance qui se manifeste dans les œuvres de Dieu... Considérons leur grandeur, leur majesté, leur nombre infini... l'exactitude, la régularité de toutes les productions... Comparons les inventions humaines aux ouvrages de

Dieu... Quand l'artiste aura fini son chef-d'œuvre, qu'il l'examine et le compare aux créatures : quelle différence ! Quelle perfection dans celles-ci, quelle grossièreté dans celui-là !... Au microscope la différence sera encore plus sensible... Tout est lié dans l'ouvrage de la nature ; on ne trouve aucun vide, aucun désaccord... Dans l'ouvrage de l'artiste, dans le chef-d'œuvre le plus parfait, plus on regarde de près, plus on voit de défauts... Un être infiniment puissant, seul pouvait remplir ses œuvres de beautés innombrables, de charmes infiniment variés...

405. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau ci-dessous.*

L'histoire est comme un testament laissé par les générations qui disparaissent, à celles qui doivent les suivre : celles-ci, en négligeant de mettre à profit les utiles leçons qu'elle renferme, ne ressemblent que trop à ces enfants ingrats qui méprisent les dernières volontés de leur père.

406. EXERCICE. — GRANDEUR DE DIEU DANS LES OEUVRES DE LA CRÉATION. (Voir *Traité de Style, Narration oratoire*, n° 185.)

407. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

INVITATION A SERVIR DIEU.

· · · · ·
 Craignez, servez toujours le Dieu qui vous a faits ;
 Connaissez son pouvoir, sentez votre faiblesse ;
 De ses conseils profonds adorez la sagesse.
 Mortels, c'est là tout l'homme. O volages humains !
 Faut-il que le bonheur s'échappe de leurs mains !
 Dieu veut qu'ils soient heureux, et cet aimable maître
 Leur donna le désir et les moyens de l'être.
 Mais ne profanons pas son auguste secours ;
 Notre âme n'a pour lui ni replis, ni détours.
 Elle est sous ses regards, elle est dans sa balance ;
 Du pécheur qui se cache il entend le silence.

408. EXERCICE. — *Un ouvrier à un de ses anciens camarades, sur la vie qu'on mène en faisant son tour de France.*

EXERCICE DE LA CH^e COMPOSITION. — CONSTITUTION
D'UNE RENTE AVEC CAUTION.

CANEVAS. — Barnel Frédéric, propriétaire à Moulins, prête à M. Jolliot Ferdinand, tapissier au même endroit, la somme de soixante mille francs, à condition que Jolliot paiera deux mille francs de rente par an, en quatre paiements égaux, à partir du 1^{er} janvier 1851; qu'il donnera pour caution M. Marbel Pierre, rentier au même lieu, et que s'il laisse passer deux termes sans payer, la somme devra être payée tout entière, soit par lui, soit par la caution, et que constitution sera reconnue par-devant notaire. (Voir *Traité de Style, Eléments de Droit.*)

409. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau ci-dessous.*

INVITATION A SERVIR DIEU. (Fin.)

*Ses invisibles mains préparent le tableau
Qui frappera nos yeux en entrant au tombeau :
L'homme alors n'aura plus d'espoir ni de refuge.
Témoin contre lui-même, accusateur et juge,
Il fut libre, il connut la loi, la vérité,
Et lui seul fait l'arrêt de son éternité.*

410. EXERCICE. — AVANTAGES DE LA SOLITUDE.

CANEVAS. — On cherche le silence de la campagne quand on aime à converser avec soi-même... Les paisibles solitudes donnent mille charmes à l'esprit et au cœur... Nos affaires nous laissent rarement le temps de méditer; elles se succèdent les unes aux autres, se pressent et ne nous laissent pas un instant... Dans la solitude nous pouvons examiner notre vie, nos occupations, nos devoirs, le besoin que nous avons de servir Dieu... Là nous voyons nos forces, notre dignité... Là nous apprécions toutes choses sous leur véritable point de vue; nous apprenons à connaître nos faiblesses, nos

défauts... Là plus de flatteurs, plus d'exemples... Les illusions de l'amour-propre se dissipent... On peut alors se demander si on est ce qu'on doit être, comment on agit... La solitude nous fera voir une foule de défauts que nous n'apercevons pas dans notre vie dissipée, et la réflexion nous portera à nous corriger... (Voir *Traité de Style, Narration oratoire*, n° 184.)

441. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous.*

Vastes désirs d'un bien immense,
 Comment avez-vous pu vous former dans mon sein ?
 D'où vient que je conçois la flatteuse espérance
 D'un bonheur qui n'a point de fin ?
 Moi, pareil à la fleur que le matin vit naître,
 Et que le soir voit disparaître,
 Je vole à l'infini. D'où me vient ce désir ?
 Sont-ce les biens présents vers lesquels je soupire ?
 Eh ! puis-je m'y tromper ? C'est Dieu seul qui m'inspire
 Des vœux que Dieu seul peut remplir.

442. EXERCICE. — *Réponse à la lettre du n° 408. — Un ouvrier qui fait son tour de France raconte à un de ses compagnons les peines qu'il a éprouvées.*

EXERCICE DE LA III^e COMPOSITION. — PRIÈRE A DIEU
 APRÈS LA CRÉATION.

CANEVAS. — Rappeler la grandeur, la majesté de Dieu, et l'adorer dans cette considération... Considérer la nudité de la terre avant la création... La pauvreté de la mer avant qu'elle fût habitée par les poissons... Le vide de l'air... Le ciel était sans étoiles... L'univers entier était informe... Pour la création de tous ces êtres, Dieu n'a fait qu'ouvrir sa main... Notre âme est pauvre par elle-même ; mais Dieu l'enrichit... Que Dieu soit loué pour ses œuvres... Qu'il répande sans cesse ses grâces sur nous, car nous avons besoin qu'il nous éclaire continuellement... (Voir *Traité de Style, Discours*, n° 194.)

443. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement*

les mots en italiques, et logiquement tout le morceau ci-dessous.

JUPITER ET LE MÉTAYER.

Jupiter eut jadis une ferme à donner.

Mercure en fit l'annonce, et gens se présentèrent,

Firent des offires, écoutèrent :

Ce ne fut pas sans bien tourner ;

L'un alléguait que l'héritage

Était frayant et rude ; et l'autre un autre si.

(Suite au n° 415.)

414. EXERCICE. — PRIÈRE A LA VUE DES MAUX DE L'HUMANITÉ. (Voir *Traité de Style, Discours, n° 194.*)

415. EXERCICE. — On analysera [logiquement les phrases ci-dessous.

JUPITER ET LE MÉTAYER. (Suite.)

Pendant qu'ils marchandaient ainsi,

Un d'eux, le plus hardi, mais non pas le plus sage,

Promit d'en rendre tant, pourvu que Jupiter

Le laissât disposer de l'air,

Lui donnât saison à sa guise,

Qu'il eût du chaud, du froid, du beau temps, de la bise,

Enfin du sec et du mouillé,

Aussitôt qu'il aurait baillé.

Jupiter y consent. Contrat passé, notre homme

Tranche du roi des airs, pleut, venté, et fait en somme

Un climat pour lui seul : ses plus proches voisins

Ne s'en sentaient non plus que les Américains.

Ce fut leur avantage : ils eurent bonne année,

Pleine moisson, pleine vinée.

(Fin au n° 419.)

416. EXERCICE. — PÉTITION DES HABITANTS D'UNE COMMUNE AU CONSEIL MUNICIPAL POUR OBTENIR L'ÉRECTION D'UNE ÉCOLE COMMUNALE.

EXERCICE DE LA CIV^e COMPOSITION. — CONVENTION AVEC PLUSIEURS CAUTIONS SOLIDAIRES POUR PAIEMENT.

CANEVAS. — Bulle Charles, fermier à Joinville, est

convenu de remplacer l'obligation de 2,500 francs payables ce jour 15 mars, et dus à M. Arel Charles, rentier un même lieu, par une convention de reculer le paiement à trois mois, à condition que lui, Bulle, paierait les intérêts à cinq pour cent par an, et qu'il fournirait MM. Deville Louis et Magne Charles pour cautions solidaires. (Voir *Traité de Style, Éléments de Droit.*)

417. EXERCICE. — *On analysera grammaticalement les mots en italiques, et logiquement tout le morceau ci-dessous.*

Toute voie dans cette vie a ses épines. Dès que tu auras posé le pied dans l'une de ces voies, poursuis-la ; rétrograder c'est faiblesse. Excepté dans le mal, il est toujours bon de persévérer. Celui-là seul qui persévère dans son entreprise, peut espérer d'arriver à quelque distinction.

418. EXERCICE. — COMBAT EN CHAMP CLOS
ENTRE MONTFORT ET CRESSY.

Les clairons donnent le signal... Les deux combattants se précipitent l'un sur l'autre... L'assemblée entend les coups et reste en silence... Montfort blesse légèrement Cressy... Ce dernier, se sentant frappé, entre en fureur... Son sang l'altère du sang de son ennemi... Montfort redouble de vivacité... Cressy résiste ; sa hache vole en éclats... Les spectateurs frémissent, applaudissent... Montfort frappe de nouveau... Il allait vaincre... Mais son adversaire se jette sur lui, l'enlace... Embrassés l'un par l'autre, ils cherchent à se fatiguer... Cressy renverse son ennemi, lui pose un genou sur la gorge, lui arrache son poignard, et le menace de le percer du sien, en lui disant : *Rends-toi, confesse que tu es vaincu...* Les spectateurs demandent grâce... Le roi, Louis-le-Gros, jeta son sceptre dans la lice, et le son du cor annonça à Cressy l'ordre de terminer le combat... (Voir *Traité de Style, Narration historique ; n° 183.*)

419. EXERCICE. — *On analysera logiquement les phrases ci-dessous,*

42. COMBAT
STATUO M

JUPITER ET LE MÉTAYER. (Fin.)

Monsieur le receveur fut très-mal partagé.

L'an suivant, voilà tout changé.

Il ajuste d'une autre sorte

La température des cieux.

Son champ ne s'en trouve pas mieux,

Celui de ses voisins fructifie et rapporte.

Que fait-il ? il recourt au monarque des dieux ;

Il confesse son imprudence.

Jupiter en usa comme un maître fort doux.

Concluons que la Providence

Sait ce qu'il nous faut mieux que nous.

420. EXERCICE. — *Pétition d'un marin pour obtenir une place dans l'administration des douanes comme employé garde-côte.*

EXERCICE DE LA 5^e COMPOSITION. — LE DERNIER JOUR DE L'ANNÉE.

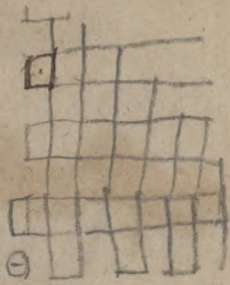
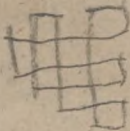
CANEVAS. — La dernière journée va finir... Celui qui réfléchit sur le temps compare le passé au présent... Il se dit : Le dernier jour avance, les heures de cette année se terminent, la dernière a sonné, une année de plus est passée... Nous ne pouvons arrêter le temps ; profitons de celui que Dieu nous donne. Une année de moins : comment l'avons-nous passée... ? Une autre année va s'ouvrir : que sera-t-elle pour nous ?... Quels beaux jours dorment dans son sein ?... Nos vœux, nos souhaits seront-ils satisfaits ?... Nous entrons dans les nouveaux jours pleins d'espérance, nos vœux se réaliseront-ils ?... (Voir *Traité de Style, Narration oratoire*, n° 184.)

FIN.



BIBLIOTHÈQUE
M. G. M. T. T. T.

TOURS — IMP. MAHE,





ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
Μ. ΟΜΑΤΤΕ